



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,180,611



805
S678
L7

U. 12-14
1901-1907

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DE PARIS

TOME DOUZIÈME

(1901-1903)

*Ce Bulletin est publié exclusivement pour les Membres de la Société
et n'est pas mis dans le commerce.*

PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ : SORBONNE

—
1903

•

•

•

•

•

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 50

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 30 MARS AU 14 DÉCEMBRE 1901

SÉANCE DU 30 MARS 1901

Présidence de MM. Cl. HUART, vice-président, et Paul BOYER,
président.

Présents: MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, de Charencey, Chilot, Duvau, Huart, Joret, Lebreton, Lejay, Raveau, Rousselot, Vendryes.

Excusé: M. Meillet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxviiij.

Communications. M. de CHARENCEY retrace l'histoire du nom du houblon: ce nom a dû venir au slave par le persan; le mot persan lui-même est probablement d'origine arabe.

M. JORET à propos des noms de bien, *le Hutrel*, *la Hutte*, *la Hutière*, communs dans l'Ouest de la France, remarque qu'il n'y a pas, en en recherchant l'étymologie, à se préoccuper du mot « hutrel » cité par Godefroy comme existant en an-

a

cien français au sens de « tombereau ». Dans le passage auquel il renvoie, le mot en question est écrit non pas *hutrel*, mais *tomberel* dans le manuscrit.

M. Joret appelle ensuite l'attention de la société sur les noms de fermes : *chez Patru*, *chez Boucher*, qu'il a remarqués dans la région d'Evian.

Des observations sont faites par MM. Huart, de Charencey, Rousselot.

M. Paul LEJAY étudie le locatif latin *terrae*. Les exemples que l'on en cite sont rares, et plusieurs sont à effacer, si l'on se reporte aux mss.; ainsi disparaissent les ex. d'Ovide, *Am.*, 3, 2, 25; *A. Am.*, I, 173; Lucain, IV, 647; Stace, *Theb.*, VII, 755. D'autres exemples (Virg., *En*, XI, 87; Ov., *Met.*, II, 347; Lucain, I, 607; Florus, I, 13, 11) peuvent s'expliquer par la construction du datif avec les verbes composés qui est très fréquente chez les poètes et les prosateurs de l'époque impériale. Dès lors il ne reste que : *strata terrae* (Ennius, *Telamo*; *fab.* 207. L. Müller) et : *terrae celauimus* (T. Live, V, 51, 9). Dans ces deux exemples, *terrae* pourrait être encore un datif.

Des observations sont faites par MM. Benoist-Lucy, Duvau, Lebreton.

Le Président met à profit cette occasion de féliciter notre confrère le P. LEBRETON de la manière brillante dont il vient de soutenir ses thèses pour le doctorat ès lettres.

M. DUVAU revient sur l'expression *gula Augusti*, étudiée par M. Bréal au cours d'une précédente séance.

Gula Augusti n'est qu'une latinisation par à peu près de *goule* (*engoulaoust*), et il faut certainement partir de *uigilia* et non de *gula* pour expliquer, avec ou sans intermédiaires bretons, les formes françaises. Le sens propre de *uigilia Augusti* est « la fête de l'empereur Auguste », comme l'a montré M. Rhys.

L'existence d'un nom spécial pour le 1^{er} août en gallo-romain s'explique d'autant mieux que la fête d'Auguste, à laquelle devait se substituer plus tard celle de saint Pierre ès liens, tombait à une date importante dans le calendrier gaulois, celle de la fête du Dieu Lug.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Vendryes.

SÉANCE DU 20 AVRIL 1901.

Présidence de M. Paul BOYER.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Boyer, de Charencey, Duchesne, Duvau, Huart, Lejay, Meillet, Raveau, Rosapelly, Rousselot, M^{lle} de Tchernitzky, M. Vendryes.

Excusé : M. Chilot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommage. Voir p. xxviii.

Présentation. MM. Boyer et Duvau présentent la candidature de la BODLEIAN LIBRARY, Oxford.

Communications. M. MEILLET résume son étude sur la *Différenciation des phonèmes contigus* ; il montre en quoi des altérations comme celle de $\chi\theta$ en $\chi\tau$ en grec moderne ou celle de *je* en *jo* dans certaines langues slaves se distinguent de la dissimilation proprement dite, et comment le mécanisme psychique des deux faits est tout à fait différent ; il insiste sur l'importance de ce type de changements phonétiques auquel il propose de donner le nom de *différenciation*.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Boyer.

Il est donné lecture d'un travail étendu de M. Léon LAMOUCHE sur les déterminatifs en slave du Sud ; l'auteur fait ressortir en particulier l'extrême délicatesse de l'emploi des particules déterminatives dans ce groupe de langues.

Des observations sont faites par M. Boyer, qui esquisse à ce propos l'histoire de la formation actuelle d'un article postposé en russe.

M. DE CHARENCEY présente une série de remarques sur la langue santali, parlée dans le Sud-Ouest du Bengale, et sur les ressemblances qu'elle présente avec d'autres langues : en ce qui concerne, en particulier, ses rapports avec l'annamite, il montre que c'est l'annamite qui a subi l'influence lexicographique du santali et non inversement.

M. Paul BOYER communique quelques renseignements sur

la bibliothèque de Moukden en Mandchourie, dont les Russes se sont récemment emparés. Il semble que l'idée qu'on s'était faite d'abord de la composition et de la richesse de cette bibliothèque était tout à fait inexacte, et qu'on ne peut guère espérer y trouver autre chose que des livres chinois.

SÉANCE DU 4 MAI 1901.

Présidence de M. le Comte DE CHARENCEY, ancien président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Cabaton, de Charencey, Chilot, Duvau, Finot, Henry, Joret, Meillet, M^{lle} de Tchernitzky, M. Vendryes.

Excusé : M. Halévy.

Assistant étranger : M. Lazare Saineau.

Le président et les deux vice-présidents étant absents au début de la séance, M. DE CHARENCEY, ancien président, occupe le fauteuil.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. La BODLEIAN LIBRARY, Oxford, est admise dans la Société à titre de membre ordinaire.

Présentation. MM. Michel Bréal et V. Henry présentent pour être membre de la Société M. Lazare SAINEAU, docteur ès lettres, ancien professeur suppléant à l'Université de Bucarest, 43, boulevard de Clichy, Paris (IX^e).

Hommages. Voir p. xxviii. — L'Administrateur signale l'intérêt tout particulier du psautier turc imprimé en caractères grecs que M. Achille DIAMANTARAS, de Castellorizzo, a bien voulu offrir à la Société par l'intermédiaire de notre confrère M. Imbert.

Nouvelles. La Société apprend avec plaisir la récente élection de son premier vice-président M. Charles JORET à l'Académie des Inscriptions et belles lettres.

Communications. M. Louis FINOT traite les divers systèmes qui ont été appliqués à la transcription du cambod-

gien. Il critique la transcription des indianistes comme trop éloignée de la langue parlée ; la notation pure et simple des sons comme trop peu précise ; l'emploi des deux méthodes selon la nature des écrits, comme trop compliqué. Il préconise une transcription fondée sur la prononciation, mais qui, en distinguant par des signes diacritiques les syllabes homophones, permet d'en rétablir facilement la forme originale.

Cette communication donne lieu à une discussion étendue à laquelle prennent part la plupart des membres présents.

Il est ensuite donné lecture d'une note de M. Maurice COURANT sur l'existence, pour certains caractères chinois, de deux lectures distinguées par les finales *k-n*, *t-n*, *p-m*.

Des observations sont faites par MM. Boyer, Finot.

M. MEILLET signale que dans le *Suprashiensis*, le nom de ville Έρμούπολις est rendu par *pustŭ gradŭ*, c'est-à-dire que le traducteur slave a compris Έρμου- comme έρημος : cette confusion s'explique par la prononciation des dialectes grecs septentrionaux.

M. BENOIST LUCY traite du latin *post(h)umus*, et de son histoire dans les langues modernes, il est probable que deux mots différents, se rattachant l'un à *posterior*, l'autre à *humus*, auront été confondus.

RÉUNION DU BUREAU (8 MAI 1901).

Procès-verbal de la réunion du Bureau de la Société Linguistique, tenue le 8 mai 1901, à 11 heures du matin, au lieu ordinaire des séances de la Société.

Présents : MM. Paul Boyer, président ; Charles Joret, Clément Huart, vice-présidents ; Michel Bréal, secrétaire ; Louis Duvau, administrateur ; Théophile Cart, trésorier ; P.-N. Chilot, bibliothécaire.

Il est donné lecture de l'extrait suivant des procès-verbaux de la Société de Linguistique de Paris :

« Séance du 30 juin 1894, présidence de M. le prince Alexandre Bibesco, président.

« M. le Secrétaire donne lecture de la lettre suivante de
M. le Président, prince Alexandre Bibesco :

« A MES CONFRÈRES DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE.

Paris, le 22 juin 1894.

« MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

« Lors de la séance du 5 février dernier, j'ai adressé
« verbalement à tous les membres présents mes plus cor-
« diaux remerciements pour m'avoir nommé président de la
« noble et docte société à laquelle j'ai l'honneur d'apparte-
« nir, comme membre perpétuel, depuis vingt ans. Je vous
« réitère aujourd'hui ces remerciements.

« Je ne crois pas pouvoir mieux reconnaître une distinc-
« tion aussi flatteuse qu'en vous annonçant que je fais don
« à la Société de Linguistique d'une somme de **dix mille**
« **francs**, capital d'un prix que je fonde et qui portera le
« nom de *prix Alexandre Bibesco*. La distribution en pourra
« être biennale ou triennale. Il aura pour objet tout mé-
« moire, tout ouvrage roulant sur la grammaire, le diction-
« naire, les origines, l'histoire des langues romanes en
« général, et, préférablement, de la langue **roumaine** en
« particulier. Tout travail qui ne se rattacherait pas très
« étroitement, très intimement à ce programme sera rigou-
« reusement exclu.

« Sur le mécanisme de ce prix, je m'en rapporte très
« volontiers au bureau de notre Société, dont la parfaite
« compétence trouvera, édictera, pratiquera, saura mainte-
« nir les mesures nécessaires à son fonctionnement et con-
« formes à la volonté bien nette du donateur. Vous
« trouverez néanmoins opportun et légitime que je pose les
« jalons suivants :

« 1° Les trois seules langues admises pour la rédaction
« du mémoire seront : le roumain, le français, le latin ;

« 2° L'auteur du mémoire pourra appartenir à n'importe
« quelle nationalité ;

« 3° La collation du prix aura lieu par voie de concours,
« ou biennal, ou, de préférence, triennal ;

« 4° Les ouvrages imprimés seront les seuls admis au
« concours.

« A compter du 26 juin prochain, je tiens les fonds à la
« disposition de la Société.

« Permettez-moi de vous dire, en finissant, mes chers
« confrères, que l'honneur que vous me faites, je le prends
« pour ma patrie, pour la Roumanie, autant que pour moi.
« En effet, comme nationalité, la Roumanie reste un rameau
« précieux et vivace de l'arbre latin ; comme pays, elle
« persiste, malgré tout, malgré des déviations et des infi-
« délités apparentes, à être française de cœur et d'esprit,
« attendu qu'elle est française d'éducation, d'humeur, de
« législation, d'idiome ; elle demeure, dans le fond de sa
« sève, fidèle à cette France que ses détracteurs voudraient
« trouver si vieille, et qui reste, quand même, si jeune et si
« pleine d'espérance. »

« (Signé) : PRINCE ALEXANDRE BIBESCO. »

« M. Bréal se fait l'interprète de la Société en adressant
ses remerciements au prince Bibesco : ce don, en perpé-
tuant le nom de notre honoré président, contribuera aux
progrès de la linguistique romane ; il profitera certainement
aux intérêts de la science roumaine en particulier, et
créera un lien de plus entre la France et la patrie du prince
Alexandre Bibesco. »

La suite du procès-verbal contient la mention suivante :

« Cette donation est acceptée provisoirement par la
Société, sauf ratification du Gouvernement, dans toutes les
clauses et conditions fixées par le prince Alexandre
Bibesco. »

Après cette lecture, le Bureau, chargé, aux termes de
l'article 18 des Statuts, de la direction scientifique et
financière de la Société, déclare accepter provisoirement, au
nom de la Société, et dans toutes ses clauses et conditions,
la donation ci-dessus décrite. Il charge M. Paul Boyer,
président pour l'année courante, et représentant légal de la
Société, de signer tous actes et d'accomplir toutes formalités
nécessaires en vue de rendre définitive cette acceptation.

SÉANCE DU 18 MAI 1901

Présidence de M. Paul BOYER, président.

Présents: MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Duvau, Halévy, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Pernot, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Sainéan, Vendryes.

Excusés: M. de Charencey; M^{lle} de Tchernitzky, absente de Paris pour tout l'été.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxviiij.

Election. M. Lazare SAINÉAN est élu membre de la Société.

Fondation Bibesco. Le président annonce que l'acte notarié régularisant définitivement, sous réserve de l'approbation ministérielle, la fondation Alexandre Bibesco, a été signé la semaine dernière.

Communications. M. MEILLET recherche comment le *F* a disparu en grec, il existe quelques traces du fait que *F* est tombé d'abord là où il était précédé de *h* et assourdi; il est probable que le *F* isolé s'est aussi assourdi comme *y* initial l'avait fait à une date antérieure, et cette forme sourde s'est réduite peu à peu, soit à *h*, soit à zéro, suivant les dialectes.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Duvau, Rousselot.

M. BRÉAL, à propos d'une inscription découverte en Asie Mineure, signale l'identité du double sens du grec *ἰντερῆς* et du latin *interest* «différer» et «intéresser». On peut supposer que le second sens du latin *interest* est calqué sur le grec.

M. Bréal montre ensuite que le nom de la déesse *Juturna* est un doublet de *Diuturna* «éternelle»: la nymphe Juturna avait reçu de Jupiter l'immortalité, c'est-à-dire que la source de ce nom ne tarissait pas.

Des observations sont faites sur ces deux communications par M. Vendryes.

M. J. HALÉVY recherche le sens le plus ancien du mot qui signifie « sage » dans les langues sémitiques : hébreu *hakam*, arabe *hakim*, etc. Il y a au fond de cette famille de mots l'idée de « goût ».

Il signale ensuite que la comparaison védique du soleil à un vase plein de soma a ses parallèles en Palestine et en Assyrie.

Des observations sont faites par M. Bréal.

Il explique ensuite par le turc oriental BALABAN le hongrois *balvany*, slave *bolvan*.

Des observations sont faites par MM. Boyer, Sainéan.

Il traite enfin du dieu Μαζεχχς ou Ναζεχχς adoré à Saint-Jean d'Acre.

Observations de M. Sainéan.

SÉANCE DU 1^{er} JUIN 1901

Présidence de MM. Cl. HUART, vice-président, et P. BOYER, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Cart, de Charencey, Duvau, Henry, Huart, Joret, Lejay, général Parmentier, Pernot, Raveau, Rosapelly, Rousselot, Sainéan.

Excusé : M. J. Vendryes, absent de Paris pour tout le mois de juin.

Assistant étranger : M. Le Flem.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxix.

Nouvelles et correspondance. La Société se félicite d'apprendre l'élection de l'un de ses membres, le marquis de Vogüé, à l'Académie française.

L'Administrateur annonce que la question soulevée au mois de décembre par la commission des finances au sujet de l'inscription d'une bibliothèque comme membre perpétuel, vient de recevoir une solution entièrement satisfaisante,

ques, il a été impossible de constater dans la langue roumaine des traces positivement comanes. Le *Codex Cumanicus* renferme, il est vrai, une cinquantaine de mots, qui coïncident avec les emprunts faits à l'osmanli par le roumain ; mais il n'y a rien à tirer, sous le rapport de la forme et du sens, en faveur des emprunts préosmanlis. D'un côté, la grande affinité entre les différents dialectes tatares, qui constituent également le fond de l'osmanli et du coman ; de l'autre le manque absolu d'un criterium chronologique (les premiers monuments roumains, contenant des traces du vocabulaire turc datent à peine du xvii^e siècle) ; enfin, l'état précaire de la lexicographie balkanique, voilà autant de difficultés qui s'opposent, quant à présent, à une solution définitive du problème.

M. Sainéan soumet à un examen détaillé les différents mots roumains supposés d'origine comane, et s'efforce d'en démontrer l'inanité. Il conclut que, dans l'état actuel de la science, toute affirmation concernant l'existence en roumain d'emprunts orientaux préosmanlis, doit être considérée comme prématurée ; et que, à part un nombre infime d'éléments nogaï ou tatar bessarabien (confinés d'ailleurs à la seule Moldavie, et d'origine relativement moderne), le roumain ne semble posséder, en fait d'emprunts orientaux, qu'un stock assez considérable de mots osmanlis.

Des observations sont faites sur différents points par MM. Huart, Rousselot, Duvau, Boyer.

M. H. PERNOT expose les services que lui a rendus le phonographe, lors de ses explorations linguistiques dans l'île de Chio. Cet appareil excitait la curiosité des paysans et donnait lieu à des conversations animées, où ceux-ci livraient inconsciemment leur patois. Il lui a permis également de recueillir des contes, dans des conditions de naturel qu'il serait difficile d'obtenir par d'autres moyens. M. Pernot montre ensuite l'intérêt qu'offre, au point de vue de la langue, l'étude des airs populaires. Il y a tout avantage, selon lui, à ce que ces airs soient recueillis au phonographe, et par des linguistes plutôt que par des musiciens. M. Pernot signale la ressemblance frappante qui existe entre un des airs qu'il a rapportés de Chio et un air populaire

breton. Il fait entendre quelques chansons et un air de violon.

Des observations sont présentées par MM. Boyer, Huart, Duvau, Rousselot, de Charencey.

SÉANCE DU 15 JUIN 1901

Présidence de M. Paul BOYER.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, de Charencey, Chilot, Duvau, Gustafsson, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Pernot, Th. Reinach, Rosapelly, Rousselot.

Excusés : MM. Ch. Joret, Vendryes.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxix.

Élections. Sont admis comme membres ordinaires, sous la condition qu'elles ne pourront racheter leur cotisation annuelle par un versement unique, les trois bibliothèques suivantes : LIBRARY OF QUEEN'S COLLEGE, MEYRICK LIBRARY, TAYLOR INSTITUTION.

Présentation. MM. Imbert et Pernot présentent pour être membre de la Société, M. Achille S. DIAMANTARAS, Castelorzio (Turquie d'Asie).

Communications. M. DE CHARENCEY présente quelques remarques sur deux dialectes mandchous.

M. Clément HUART rend compte de l'examen qu'il a fait du psautier turc en caractères grecs récemment offert à la Société par M. Diamantaras. C'est le seul exemplaire connu de la traduction du psautier par Seraphin Raqib ; elle a été imprimée en 1782.

M. LEJAY propose de lire dans Horace, *Satires*, II, 2, 3 : *rusticus ab normis* (*abnormis* ou *abnormi*, mss.) *sapiens* ; cf. Cicéron, *Laelius*, 18 *ad istorum normam fuisse sapientes*. *Abnormis* n'est plus alors attesté que par les glossaires, comme *abnormitas*, et doit provenir des traductions d'ouvrages techniques de grec en latin.

M. Pernot analyse un travail de M. Achille DIAMANTARAS sur le dialecte (grec) de Castelorizo; il signale à côté de nombre de formes communes à tous les dialectes néo-grecs certains traits caractéristiques du parler de Castelorizo.

Des observations sont faites par MM. Th. Reinach, Bréal, Duvau.

M. BRÉAL examine les étymologies récemment proposées de *par(r)icida*. Il propose de revenir à l'explication traditionnelle de ce mot comme signifiant originairement « meurtrier de son père ».

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Reinach.

M. Bréal rapproche ensuite le grec *λίγν*, *λίχν* « beaucoup, trop », de *λείζ* « butin ».

Enfin il propose de rattacher *ἁριθμός* à la racine de *ἁρπίζω*. C'est proprement « accord ».

SÉANCE DU 29 JUIN 1901

Présidence de M. Paul BOYER.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Cabaton, Cart, Chilot, Duvau, Gustafsson, Henry, Huart, Meillet, Rosapelly, Rousselot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxix.

Sur la demande de M. le Président, qui signale le grand intérêt des publications de la Société Finno-Ougrienne, M. Gustafsson veut bien se charger, à son retour à Helsingfors, de demander que celles des publications de cette Société qui manquent à nos collections nous soient adressées.

Élection. M. Achille S. DIAMANTARAS est élu membre de la Société.

Fondation Alexandre Bibesco. M. l'Administrateur, au nom du bureau de la Société, donne lecture du rapport

suivant sur les ouvrages présentés au concours Alexandre Bibesco :

Par une lettre en date du 22 juin 1894, M. le Prince Alexandre Bibesco annonçait à la Société de Linguistique, dont il était alors le président, son intention de fonder un prix de linguistique romane et, préférablement, roumaine en particulier. Ce prix devait être donné au concours : le passage suivant de la lettre du prince Bibesco en précise exactement les conditions :

« Je fais don à la Société de Linguistique d'une somme de **dix mille francs**, capital d'un prix que je fonde et qui portera le nom de *prix Alexandre Bibesco*. La distribution en pourra être biennale ou triennale. Il aura pour objet tout mémoire, tout ouvrage roulant sur la grammaire, le dictionnaire, les origines, l'histoire des langues romanes en général, et, préférablement, de la langue **roumaine** en particulier. Tout travail qui ne se rattachera pas étroitement, très intimement à ce programme sera rigoureusement exclu.

Sur le mécanisme de ce prix, je m'en rapporte très volontiers au bureau de notre Société, dont la parfaite compétence trouvera, édictera, pratiquera, saura maintenir les mesures nécessaires à son fonctionnement et conformes à la volonté bien nette du donateur. Vous trouverez néanmoins opportun et légitime que je pose les jalons suivants :

1° Les trois seules langues admises pour la rédaction du mémoire seront : le roumain, le français, le latin ;

2° L'auteur du mémoire pourra appartenir à n'importe quelle nationalité ;

3° La collation du prix aura lieu par voie de concours, ou biennal, ou, de préférence, triennal ;

4° Les ouvrages imprimés seront les seuls admis au concours ».

Dans sa séance du 30 juin suivant, la Société prit acte de cette communication, et déclara accepter, à titre provisoire et sous réserve de l'approbation du gouvernement, conformément à l'article 18 des statuts, la fondation qu'elle devait à la générosité de son président.

La somme de dix mille francs, versée peu après, fut d'abord déposée à la Société générale, en attendant l'accomplissement des formalités administratives. Différentes circonstances, indépendantes de la volonté des deux parties, retardèrent de plusieurs années la signature de l'acte notarié qui devait nécessairement précéder toute démarche auprès des pouvoirs publics. Aujourd'hui enfin tous les obstacles ont été levés, et nous avons tout lieu d'espérer recevoir bientôt une réponse favorable à la demande que nous avons adressée aux autorités compétentes, de l'autorisation d'accepter définitivement la fondation Alexandre Bibesco.

Entre temps, et pour ne pas laisser improductif le capital que nous avons entre les mains, nous en avons fait un emploi provisoire en rente 3 pour 100. Les arrérages de ces rentes, joints aux très faibles intérêts que nous avait jusqu'ici servis la Société générale, devaient former et ont en effet formé au 30 novembre dernier (date à laquelle les comptes de notre Société sont ordinairement arrêtés) un total de mille francs. La Société décida d'employer ces intérêts, sans attendre l'autorisation d'accepter à titre définitif le capital, conformément aux intentions du donateur.

Le 20 décembre 1897, nous envoyions à tous nos confrères, ainsi qu'aux principaux romanistes du monde entier et à la plupart des revues savantes, une circulaire annonçant que la Société de Linguistique décernerait en 1901 un prix de mille francs au meilleur ouvrage imprimé ayant pour objet la grammaire, le dictionnaire, les origines, l'histoire des langues romanes en général, et, préférablement, du roumain en particulier.

Les conditions indiquées pour l'admission au concours étaient exactement conformes aux termes de la lettre du donateur. Sur un point seulement qui n'y avait pas fait l'objet d'une mention spéciale, le bureau de la Société avait cru devoir interpréter son silence de la façon la plus libérale, en décidant que le lauréat pourrait être indifféremment choisi parmi les membres de la Société de Linguistique ou en dehors d'elle. En outre, deux limites extrêmes avaient été fixées pour la date de publication des ouvrages présentés au concours : 1^{er} janvier 1895 — 31 décembre 1900.

Notre appel fut entendu. La Société reçut dans les délais fixés sept ouvrages dus à six auteurs différents. Conformément aux indications du donateur qui chargeait le bureau de la Société d'assurer le fonctionnement de sa fondation, nous avons assumé la tâche d'examiner les ouvrages présentés au concours, et nous venons aujourd'hui vous soumettre les résultats de notre examen.

Un des ouvrages présentés a dû être mis immédiatement hors de cause, comme ne rentrant pas dans le cadre du concours. Il est en effet écrit dans une langue autre que le roumain, le français ou le latin, et traite d'un sujet étranger aux études romanes (H. C. MULLER, *Beiträge zur Lehre der Wortzusammensetzung im Griechischen*, Leiden, 1896). Pour ces deux motifs, et quels que puissent être d'ailleurs l'intérêt du sujet et la valeur du livre, il n'y avait pas lieu de l'examiner.

Restent six ouvrages exactement conformes aux conditions essentielles posées par le fondateur du prix, et aux conditions accessoires déterminées par notre circulaire. Nous les examinerons brièvement.

L'*Essai sur le vocalisme roumain* (en français) par M. Théodore ALIMANESCO, professeur au Gymnase de Caracal (Roumanie), a paru à Lausanne en 1895. C'est un très honorable travail de débutant, où ont été mis à profit les travaux les plus récents et l'enseignement des spécialistes les plus autorisés. Il ne nous a pas paru que l'originalité de la méthode, ni l'importance des résultats, permissent de mettre cet ouvrage en ligne pour le prix, quels que soient d'ailleurs ses très réels mérites.

M. Ovide DENSUSIANU présente le premier fascicule d'une *Histoire de la langue roumaine* (en français). Paris, 1901 (mais ayant paru en réalité à la fin de 1900, et parvenu à la Société dans le délai réglementaire). C'est un travail du plus haut intérêt, où l'auteur fait preuve de beaucoup de savoir et d'intelligence. Le seul fascicule publié jusqu'ici est consacré aux origines ; il comprend 3 chapitres : la romanisation de la péninsule balkhanique, l'élément autochtone, le latin. On sait quelles difficultés la question du latin vulgaire et celle de la substitution plus ou moins

complète du latin aux idiomes indigènes présentent dans l'étude de toutes les langues romanes : ces difficultés sont peut-être plus grandes en roumain qu'ailleurs, tant à cause de la rareté des documents anciens que des préoccupations étrangères à la science pure qui ont été trop souvent mêlées à l'étude des origines du roumain. M. Densusianu expose l'état de la question avec beaucoup de clarté et une impartialité vraiment scientifique.

L'ouvrage de M. Densusianu serait certainement en lui-même très digne du prix : si nous ne le présentons pas à vos suffrages, ce n'est pas seulement parce qu'il n'a pas un caractère absolument original (il serait difficile qu'il en fût autrement dans un travail traitant d'ensemble la langue roumaine), c'est qu'heureusement pour les études romanes, il se trouve cette année en concurrence avec d'autres ouvrages d'un mérite égal ou supérieur, et qui ont en outre sur lui cette supériorité qu'ils sont achevés.

M. Grégoire CRETU, professeur au lycée Mathieu Basarab, nous a adressé deux travaux. L'un, inséré au tome I, fascicule troisième (nouvelle série) d'une revue roumaine, « *Tinerimea română* » (Bucarest, 1898) est la publication, sous le titre de *Anonymus Caransebesiensis*, du manuscrit du plus ancien dictionnaire roumain (du Banat)-latin connu. Ce dictionnaire, qui date de 1670, avait déjà été signalé et étudié, mais non intégralement publié avant M. Crețu, qui s'est borné à joindre à l'édition du texte une courte introduction.

Le second ouvrage présenté par M. Crețu est plus important, il comprend trois parties : le centre et l'objet propre du travail est la publication, en caractères cyrilliques, d'un lexique slavo-roumain du milieu du xvii^e siècle (1649), qui comprend, dans l'édition, environ 200 pages sur 2 colonnes. Puis vient un index dans l'ordre alphabétique des mots roumains, qui forme la contre-partie du lexique original. En tête de l'ouvrage est une introduction de 94 pages, comprenant une description du manuscrit, une utile histoire de la lexicographie ancienne du roumain, une étude des particularités grammaticales que présentent les textes slave et roumain du lexique. La partie relative au roumain est, natu-

rellement, la plus développée, sans cependant atteindre trente pages. Il convient de féliciter M. Cretu d'avoir rendu accessibles aux romanistes des documents d'un aussi grand intérêt.

Du double envoi de M. Cretu, nous répéterions volontiers, et bien qu'il y ait des réserves à faire sur certains points, d'ailleurs accessoires, de ses publications, ce que nous avons dit de celui de M. Densusianu : c'est à la fois pour nous un regret de ne pouvoir décerner un prix à des travaux, en somme, aussi méritoires, et une satisfaction de constater la haute valeur de presque tous les ouvrages présentés au concours.

M. Cretu se trouve, malheureusement pour lui, en concurrence avec deux ouvrages de premier ordre, dont nous allons enfin parler, les *Origines romanes* de M. F. Geo. MOHL, et les *Influences orientales sur la langue et la civilisation roumaine* de M. Lazare SAINEANU (en roumain).

M. Mohl est bien connu par son livre sur la *Chronologie du latin vulgaire*, qui lui a valu une des plus hautes récompenses dont dispose l'Institut de France. Dans ses *Origines romanes*, il se lance hardiment dans la voie qu'il a ouverte, et si beaucoup, sans doute, se refusent à l'y suivre jusqu'au bout, ils doivent du moins reconnaître sa science étendue et précise, et la manière toute nouvelle dont il pose et résoud quelques-uns des problèmes les plus débattus de la linguistique romane. Son travail forme jusqu'ici deux parties formant chacune un volume d'environ 150 p. in-8° : *Études sur le lexique du latin vulgaire* ; — *La première personne du pluriel en gallo-roman*.

Les hypothèses de M. Mohl soulèvent assurément des objections de différentes natures ; mais il a posé enfin la question du latin vulgaire sur son véritable terrain, et c'est là un service dont, chaque jour, on sentira plus le prix.

L'ouvrage de M. Saineanu forme trois volumes, comptant au total plus de mille pages in-8°. Il comprend d'abord une introduction de 332 pages, où sont étudiés successivement les éléments orientaux non osmanlis, ou réels ou supposés à tort, de la langue roumaine, les éléments osmanlis (de beaucoup les plus certains et les plus importants) classés

au point de vue de la phonétique, de la morphologie, de la sémantique, de la lexicographie, de l'onomastique ; enfin l'influence de la civilisation turque sur la civilisation roumaine, qui est, à proprement parler, l'explication nécessaire de l'action de la langue osmanli sur la langue roumaine. Les tomes 2 et 3 présentent, dans l'ordre alphabétique, la liste des mots roumains d'origine orientale, répartis en deux séries, suivant qu'ils sont populaires ou savants.

Il n'est pas besoin d'insister sur la haute importance du sujet : il a été traité avec autant de savoir que de méthode, et vient au tout premier rang parmi les ouvrages de linguistique roumaine qui nous ont été adressés.

Il n'y a donc d'hésitation possible qu'entre le nom de M. Saineanu et celui de M. Mohl. Nous avons un instant songé à partager le prix entre ces deux concurrents, qui ont fait preuve d'un mérite égal dans des domaines différents. Mais nous avons craint, en ce faisant, de ne point nous conformer assez strictement aux intentions du fondateur qui a entendu encourager l'étude des langues romanes en général, mais, préférablement, de la langue roumaine en particulier. Nous avons donc l'honneur de vous proposer de décerner le prix Alexandre Bibesco, de la valeur de mille francs, à M. Lazare Saineanu, ancien professeur suppléant à l'Université de Bucarest.

Nous sommes heureux de constater, en terminant, que le nombre et la valeur des ouvrages envoyés à ce premier concours justifient d'une manière éclatante l'utilité de la fondation Alexandre Bibesco. Nous étions bien certains que la généreuse initiative de notre ancien président serait féconde en résultats : nous nous félicitons avec lui qu'elle ait obtenu un succès plus rapide et plus complet encore que nous n'osions l'espérer.

Les conclusions de ce rapport sont mises aux voix et adoptées à l'unanimité. En conséquence, le prix Alexandre Bibesco est décerné à M. Lazare SAINEANU.

Communications. M. MEILLET essaie d'expliquer la difficulté posée par les groupes $\chi\theta$, $\varphi\theta$ dans lesquels la première consonne ne peut être suivie du souffle qui caractérise les

aspirées grecques. La graphie χ , φ suppose donc que χ et φ se distinguent de κ et π par autre chose que par l'aspiration, sans doute par une différence d'intensité de l'occlusion.

M. Rousselot montre que les aspirations *kh*, *th*, *ph* sont en général articulées d'une manière moins intense que *k*, *t*, *p* et non d'une manière plus intense, comme le croyait M. Meillet.

M. Meillet indique alors que ceci explique l'histoire des consonnes grecques : les occlusive sonores et sourdes aspirées qui étaient les plus faiblement articulées sont devenues spirantes ; seules sont restées occlusives les sourdes qui avaient l'articulation la plus forte. Le caractère le plus éminent de l'histoire des occlusives grecques est la tendance à la diminution de l'occlusion.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Bréal.

M. BENOIST-LUCY examine les étymologies variées qui ont été proposées pour les deux mots latins *populus* « peuple » et *populus* « peuplier ».

M. BRÉAL traite d'un phénomène pour lequel il propose le nom d' $\alpha\upsilon\tau\omicron\mu\acute{\iota}\mu\eta\sigma\iota\varsigma$, et qui consiste dans la répétition inconsciente ou involontaire d'un geste ou d'un son par cela seul qu'on a déjà fait une fois ce geste ou produit ce son. Ainsi quand Homère s'est servi d'un verbe en $-\tau\alpha\omega$, il le fait presque toujours suivre d'un ou deux autres verbes de même formation. Beaucoup de faits grammaticaux auxquels on a cherché des raisons logiques ont sans doute la même origine ; ainsi l'accord des substantifs et des adjectifs.

Des observations sont présentées par différents membres. M. Boyer cite un fait du même genre en russe ; M. Meillet, en arménien ; M. Huart, en turc et en arabe.

Cette séance étant la dernière avant les vacances, le présent procès-verbal est immédiatement lu et adopté.

SÉANCE DU 16 NOVEMBRE 1901.

Présidence de M. Paul BOYER.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Ca-

baton, Cart, Chilot, Duvau, Huart, Joret, Lejay, Liétard, Meillet, Pernot, Rousselot, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky, M. Vendryes.

Excusés : MM. de Charencey, V. Henry.

Assistants étrangers : MM. Cornelius B. Bradley de l'Université de Californie ; Clarac, professeur au lycée Montaigne ; Ferrand, vice-consul de France ; D. Hesseling, de l'Université de Leyde.

Hommages. Voir p. xxx.

Congrès des sociétés savantes. Lecture est donnée d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique annonçant que le 40^e Congrès des sociétés savantes s'ouvrira à Paris le 1^{er} avril 1902.

Présentations. Sont présentés pour faire partie de la Société : par MM. Bréal et Basset, M. Gabriel FERRAND, vice-consul de France, 86, boulevard du Port-Royal, Paris (V^e) ;

Par MM. Bréal et Senart, M. A. LEPITRE, docteur ès lettres, professeur de grammaire comparée à l'Université catholique de Lyon, 10, avenue de Noailles, Lyon (Rhône) ;

Par MM. V. Henry et Th. Cart, M. CLARAC, professeur au lycée Montaigne, rue de l'Yvette, Bourg-la-Reine (Seine).

Communications. M. le D^r Alexandre LIÉTARD traite des formes spéciales à signification restainte dans les patois lorrains et en particulier dans le parler de Domrémi-la-Pucelle.

Par l'insertion de certaines particules, il est né une conjugaison en partie nouvelle, permettant de distinguer les nuances que confond la conjugaison française.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Rousselot, Duvau, Pernot.

M. Gabriel FERRAND étudie la transcription arabico-malgache d'après les mss. antaimorona.

L'alphabet arabe adopté comme système graphique par les tribus islamisés de la côte Sud-Orientale de Madagascar a dû subir des modifications phonétiques et graphiques pour pouvoir transcrire une langue polynésienne agglutinative. Les principales sont la transcription du *p* malgache par le *fa* arabe marqué du techdid ; des *tr* et *dr* malgaches par le *ra* arabe marqué d'un des tanouin, du fath'a et du kesra ou du techdid. La consonne *z* se transcrit indifférem-

ment par le *djim*, *dzal*, *zine*, ou *ya*. Les écrivains malgaches vocalisent les consonnes radicales soit avec les voyelles *fath'a*, *dhamma*, *kesra*, soit avec les consonnes-voyelles *alif*, *ouaou*, *ya*; souvent avec l'une et l'autre. Ces différentes combinaisons de lettres permettent d'écrire de 216 façons différentes une racine trisyllabique commençant par un *z*. Cet emploi fantaisiste et irraisonné des voyelles arabes rend très malaisée et souvent incertaine la lecture des textes arabico-malgaches.

Des observations sont faites par MM. Huart, Boyer.

SÉANCE DU 30 NOVEMBRE 1901.

Présidence de M. Paul BOYER.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Chilot, Clarac, Duvau, Ferrand, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Pernot, Rosapelly, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky.

Excusés : MM. Bréal, Rousselot.

Assistant étranger : M. Derk Hesseling.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxx,

Élections. MM. CLARAC, Gabriel FERRAND, A. LEPITRE sont élus membres de la Société.

Présentation. MM. Th. Cart et L. Duvau présentent pour être membre de la Société M. Adrien KREBS, professeur à l'Ecole alsacienne, 89, avenue d'Orléans, Paris (XIV^e).

Nouvelles. La Société a le plaisir de recevoir de la part de l'administration de l'Exposition universelle de 1900 un diplôme de mention honorable qui lui a été décerné pour ses publications depuis l'Exposition universelle de 1889.

Élection de la Commission des finances. MM. LEJAY, MEILLET, VENDRYES sont désignés pour composer la commission chargée de vérifier les comptes annuels de la Société.

Communications. M. MEILLET montre que l'élément radical du nom de letto-slave du « coucou » attesté par le lithua-

nien *gegužé*, etc., est le même que celui du nom germanique attesté par l'allemand *Gauch*, etc.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Clarac, V. Henry.

M. L. SAINÉAN examine les causes de la prononciation différente de l'hébreu chez les Juifs portugais et chez les Juifs allemands. Il montre que la prononciation normale de l'hébreu a été déformée chez ces derniers sous l'influence du parler judéo-allemand.

Des observations sont présentées par M. Cl. Huart, en ce qui touche spécialement l'accentuation; d'autres observations sont faites par MM. Boyer, Duvau, Meillet, Clarac, Pernot.

Il est donné lecture d'une note de M. Lucien ABEILLE sur le nom d'animal *agouti*. Le mot indigène (guarani) est *acuti*; *agouti* en est une déformation venue par l'intermédiaire de l'espagnol. Th. Corneille écrivait encore avec raison *acouti*.

SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE 1901.

Présidence de M. Paul BOYER, président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Boyer, Cabaton, Cart, Clarac, Duvau, Ferrand, Gaudefroy-Demombynes, Henry, Huart, Joret, Meillet, Rosapelly, Rousselot, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky, M. Vendryes.

Excusés : MM. Michel Bréal, Ch. Guerlin de Guer.

Assistant étranger : M. Derk Hesseling.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxx.

Election. M. Adrien KREBS est élu membre de la Société.

Correspondance. Lecture est donnée d'une lettre par laquelle l'Université d'Upsal annonce qu'elle fait don à notre Société d'un certain nombre de collections d'ouvrages philologiques.

La Société charge son bureau d'exprimer à l'Université d'Upsal toute sa reconnaissance pour cette attention.

Rapport de la Commission des finances. M. MEILLET donne lecture du rapport de la Commission chargée d'examiner les comptes de la Société au cours de l'exercice qui vient d'être clos :

MESSIEURS,

Après examen des livres du trésorier, votre Commission a arrêté les chiffres suivants pour les recettes et les dépenses de la Société, du 1^{er} décembre 1900 au 7 décembre 1901 :

RECETTES.

Report d'exercice.	1 596 fr. 02
Cotisations annuelles.	2 209 20
Cotisation perpétuelles.	320 »
Arrérages de rentes.	1 495 »
Intérêts des fonds déposés à la Société générale . . .	5 75
Vente de publications.	1 658 10
Don de M. Michel Bréal à l'occasion du 25 ^e anniversaire de son entrée à l'Institut.	500 »
Reliquat versé par le Comité d'organisation du banquet offert le 1 ^{er} décembre 1900 à M. Bréal. . . .	77 75
Subvention du Ministère de l'Instruction publique. .	1 000 »
Remboursé par M. Ader, notaire, sur la provision avancée pour frais de la fondation Bibesco.	3 70
TOTAL.	<u>11 865 fr. 52</u>

DÉPENSES.

Notes de l'éditeur et des imprimeurs.	6 483 fr. 32
Frais généraux.	569 53
Indemnité de l'administrateur.	400 »
Service et gratifications.	201 50
Droits de garde des titres, frais de banque.	12 07
Rédaction de l'index du tome XI des <i>Mémoires</i> . . .	100 »
Versé à M. Blanc, à valoir sur les honoraires du <i>Repertoire de Phonétique latine</i>	6 »
Versé à M. Sainéan (prix Alexandre Bibesco). . . .	1 000 »
Provision versée à M. Ader, notaire, pour frais de la fondation Bibesco.	1 520 »
Achat de 20 francs de rente 3 pour 100.	674 65
TOTAL.	<u>10 967 fr. 07</u>

L'encaisse est de :

Encaisse du trésorier.	126 fr. 70
Encaisse de l'administrateur.	739 80
Solde créditeur à la Société générale.	31 95
TOTAL.	<u>898 fr. 45</u>
TOTAL ÉGAL.	<u>11 865 fr. 52</u>

La vente aux membres de la Société de la *Table Analytique des dix premiers volumes des Mémoires* avait produit, dans l'exercice précédent, 193 fr. 10 : elle a produit cette année 243 fr. 10 La vente au public, par l'intermédiaire de la librairie Bouillon, a produit 1 100 francs. Soit, au total, une rentrée de 1 536 fr. 20.

Il a été vendu cette année pour 315 francs de *Mémoires* et de *Bulletins* aux membre de la Société. C'est un chiffre très supérieur à la moyenne ; la publication de la *Table* a certainement contribué à cet accroissement, d'une façon indirecte, en rappelant l'attention sur les articles parus dans les dix premiers volumes des *Mémoires*.

Vous aurez remarqué que le papier employé pour le tirage du tome XII des *Mémoires* est très supérieur à celui qui avait servi jusqu'ici ; cette amélioration, réalisée d'accord avec notre éditeur, n'entraîne pour la Société aucun surcroît de dépenses.

Les formalités nécessaires à la régularisation définitive de la fondation Alexandre Bibesco ont pu être remplies, et l'autorisation officielle nous a été donnée le 29 juillet dernier. La procédure en matière de donation aux sociétés autorisées ayant été récemment simplifiée, et l'autorisation pouvant être maintenant donnée par un simple arrêté préfectoral, tandis qu'il fallait autrefois un décret rendu en conseil d'État, les frais d'acte et les droits de mutation, au total 1 516 fr. 30, ont été exigibles quinze ou dix-huit mois plutôt que nous ne l'avions prévu. Ces frais et droits, que le donateur a pris à sa charge, et pour le versement desquels il avait pris des arrangements, ont dû être avancés par la Société : ils seront remboursés par le prince Alexandre Bibesco dans le courant du prochain exercice.

Nos confrères n'ont certainement pas oublié le banquet qui a été offert l'an dernier, sous le patronage de la Société, à M. Bréal pour fêter le vingt-cinquième anniversaire de son entrée à l'Institut. M. Bréal a saisi cette occasion de figurer parmi nos membres donateurs et a fait à la Société un don de cinq cents francs : notre tentative de lui témoigner en quelque manière notre gratitude n'a donc abouti qu'à grossir encore notre dette de reconnaissance envers lui.

A cette somme de 500 francs, s'ajoutent 77 fr. 75, versés par le comité d'organisation du banquet offert à M. Bréal. La Société doit d'autant moins se faire scrupule d'accepter ce don, qu'il est dû, à une seule exception près, à ceux de nos confrères qui, empêchés de prendre part directement à la fête, ont voulu cependant contribuer à sa réussite. Le seul absent qui ne fasse pas partie de la Société, a expressément demandé que sa cotisation fût versée à la caisse de la Société de Linguistique.

Votre Bureau a pensé que cette somme de 577 fr. 75 ne devait pas être versée à notre budget ordinaire, mais qu'elle devait être jointe aux réserves de la Société. C'est donc un total de 897 fr. 75, en comptant les cotisations perpétuelles de MM. F. de Saussure et Lepitre, qu'il y avait lieu de placer cette année en rente perpétuelle. Il restait d'autre part 81 fr. 05 à employer sur les cotisations perpé-



tuelles antérieurement versées ; soit en tout 978 fr. 80. Il a été acheté 20 francs de rente 3 pour 100 pour 674 fr. 65 ; il reste donc à employer 304 fr. 15.

La question soulevée par votre dernière commission des finances au sujet de la bibliothèque inscrite, contrairement au règlement, comme membre perpétuel, a été résolue de la façon la plus heureuse. Le *British Museum*, — nous pouvons le nommer aujourd'hui, — a mis infiniment de bonne grâce à reconnaître le bien-fondé de notre réclamation : sans songer un instant à se prévaloir d'une erreur où il n'était d'ailleurs pour rien, il a immédiatement consenti à rentrer dans la règle, et depuis cette année, et, pour de longues années encore, nous l'espérons, il est inscrit comme membre ordinaire de la Société. Nous tenons à en exprimer à l'administration du *British Museum* tous nos remerciements.

Il a paru depuis la clôture du dernier exercice deux fascicules des Mémoires (XI, 6, et XII, 1), dont le premier porte encore la date de 1900 et un n° du *Bulletin* ; le fascicule XII, 2, paraîtra avant la fin de l'année 1901.

Les dépenses ci-dessus indiquées comprennent outre le solde (très important) des dépenses du précédent exercice, le paiement, sauf quelques menus frais, de toutes les dépenses engagées dans le précédent exercice. Il faut tenir compte en outre que les frais généraux ont été très notablement accrus pour les dépenses faites pour l'expédition de la *Table générale* aux membres souscripteurs des départements et de l'étranger.

Enfin, la fondation Alexandre Bibesco est débitrice de la somme de 1 516 fr. 30, et créditrice seulement des arrérages d'une année (290 fr. 83), soit un solde débiteur de 1 225 fr. 47. L'encaisse étant de 898 fr. 45, l'actif de la Société (indépendamment des fonds placés) se monte donc à 2 123 fr. 92, sur lesquels il y aura à employer en rente 3 pour 100 : 304 fr. 15 : soit net : 1 819 fr. 87.

La Société, en même temps qu'elle accroit sans cesse ses réserves, est donc sûre de l'avenir : elle possède en dehors de la fondation Bibesco 1 209 fr. 17 de rente, et les cotisations annuelles qui, en 1900, s'élevaient au total à 2 133 fr. 95 ont donné cette année 2 209 fr. 20.

De ce dernier résultat, il convient de remercier à la fois les membres de la Société qui mettent tant de bonne volonté à s'acquitter ; notre dévoué trésorier, dont on ne saurait trop louer le zèle infatigable ; notre administrateur enfin qui a donné à nos travaux une activité si régulière et si bien ordonnée, et en faisant des ressources malheureusement trop modestes dont nous disposons un si bon usage, a donné à tous nos confrères le sentiment que nous faisons œuvre utile.

Paul LEJAY, A. MEILLET, J. VENDRYES.

Les conclusions du rapport sont mises aux voix et adoptées.



Élection du bureau pour 1902. Il est procédé à l'élection du bureau pour 1902. Sont élus :

Président : M. Charles JORET.
Premier Vice-Président : M. Clément HUART.
Deuxième Vice-Président : M. le Dr Alexandre LIÉTARD.
Secrétaire : M. Michel BRÉAL.
Administrateur : M. Louis DUVAU.
Trésorier : M. Théophile CART.
Bibliothécaire : M. P.-N. CHILOT.
Membres du comité de publication : MM. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, R. DUVAL, L. HAVET, V. HENRY, L. LEGER, G. PARIS.

Communication. M. l'abbé ROUSSELOT étudie les modifications de la prononciation qu'entraîne le remplacement du larynx, chez un opéré, par un larynx artificiel. Les voyelles sont parfaitement reconnaissables.

Des observations sont faites par MM. Meillet, Pernot, Duvau, Rosapelly.

M. l'abbé Rousselot indique ensuite quelques faits relatifs aux « voyelles mouillées ».

Des observations sont faites par MM. Boyer, Meillet.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

30 mars 1901.

J. BAUDOUIN DE COURTENAY. *Glus czlonka Akademii J. Baudouina de Courtenay w sprawie Słownictwa chemii.* — Krakow, 1900, 1 broch. in-8°, 27 p. (Don de l'auteur).

Journal Asiatique, neuvième série, tome XVII, n° 1, janvier-février 1901.

20 avril 1901.

Actes de la Société philologique, tome XXVIII (13^e de la nouvelle série). Année 1899. — Paris, 1900.

VICTOR HENRY. *Le Langage Martien*, étude analytique de la genèse d'une langue dans un cas de glossolalie somnambulique. — Paris, Maisonneuve, 1901, 1 vol. in-8°, 152 p. (Don de l'auteur).

NOTHAN SODERBLOM. *La vie future d'après le Mazdéisme*; étude d'eschatalogie comparée. *Annales du Musée Guimet*, tome IX. — Paris, Leroux, 1901, 1 vol. gr. in-8°.

Oreste NAZARI. *Umbriaca.* — Turin, 1901, 1 broch. in-8°, 19 p. (Don de l'auteur).

Izvestia obshtchestva, Mémoires de la Société d'archéologie, d'histoire et d'ethnographie de l'Université de Kazan, tome XVI, fasc. 4-6; tome XVII, fasc. 1.

LUCIANO ABELLE. *Idioma nacional de los Argentinos.* — Paris, Bouillon, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 434 p. (Don de l'auteur).

4 mai 1901.

Psautier turc en caractères grecs. (Don de M. Achille V. Diamantaras).

18 mai 1901.

V. HENRY. *Étymologies bretonnes*, 1 broch. in-4°, 24 p. (Don de l'auteur).



Oreste NAZARI. *Spizzico di etimologie latine e greche*. Estratto dalla Rivista di Filologia. — Turin, 1 broch. in-8°, 8 p. (Don de l'auteur).

Zivaia Starina, 10^e année, fasc. 4. — Saint-Petersbourg, 1900.

1^{er} juin 1901.

Docteur RICOCHON. *La Tablette de Poitiers et une formule byzantine tirée des Anecdota graeco-byzantina de Vassiliev*, 1 broch. in-8°, 12 p. (Don de l'auteur).

15 juin 1901.

Charles JORET. *La Flore de l'Inde d'après les écrivains grecs*. — Paris, Bouillon, 1900, 1 vol. in-8°, 53 p. (Don de l'auteur).

Jean BAUDOUIN DE COURTENAY. *Wskazowki dla zapisujacych materjaly gwarownaobszarze jezykowym polskim*. — Cracovie, 1901, 1 broch. in-8°, 31 p. (Don de l'auteur).

Frédéric GODEFROY. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, fasc. 92.

Journal Asiatique. Neuvième série, tome XVII, n° 12, mars-avril 1901.

29 juin 1901.

Théodore ALIMANESCO. *Essai sur le vocalisme roumain*. — Lausanne, 1895, 1 vol. in-8°, 119 p. (Don de l'auteur).

Lazar SAINEANU. *Influente Orientală asupra limbii și culturii române*. — Bucuresci, 1900, 3 vol. in-8° (I, introducerea; II, vorbă populară; III, vorbă istorică). (Don de l'auteur).

G. MOHL. *Études sur le lexique du latin vulgaire*. (Mémoires de la Société royale des sciences de Bohême). — Prague, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 141 p. (Don de l'auteur).

G. MOHL. *La première personne du pluriel en gallo-roman* (Mémoires de la Société royale des sciences de Bohême). — Prague, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 152 p. (Don de l'auteur).

Ovide DENSUSIANU. *Histoire de la langue roumaine*, tome I, fasc. 1. — Paris, Leroux, 1901, 1 vol. gr. in-8°, 128 p. (Don de l'auteur).

Grigorie CRETU. *Lexicon Slavo-Române și Tilcuirea Numelor din 1649*. Bucuresci, 1900, 1 vol. in-8°, 398 p. (Don de l'auteur).

A. BOISSIER. *Note sur un monument babylonien*. — Genève, 1899, 1 broch. in-8°, 12 p. (Don de l'auteur).

A. BOISSIER. *Note sur un nouveau document babylonien*. — Genève, 1901, 1 broch. in-8°, 13 p. (Don de l'auteur).

H.-C. MÜLLER. *Beiträge zur Lehre der Wortzusammensetzung im Griechischen*. — Leiden, 1896, 1 vol. gr. in-8°, 57 p. (Don de l'auteur).

Revista « Tinerimea Română », nouvelle série, tome I, fasc. 3. — Bucarest, 1898, 1 vol. in-4°, 170 p. (Don de M. Gréoire Cretu).

Journal de la Société Finno-Ougrienne, tome XIX. — Helsingissä, 1901.

16 novembre 1901.

Antoine CABATON. *Nouvelles recherches sur les Chams*. — Paris, 1901, 1 vol. in-4°, 215 p. (Don de l'auteur).

Göteborgs Högskolas Årsskrift, tome VI, 1900.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome XII, fasc. 1. — Paris, Bouillon, 1901.

Congrès des Sociétés savantes à Nancy. — Discours prononcés à la séance générale du Congrès, le samedi 13 avril 1901. — Paris, Imprimerie Nationale, 1901. — 1 vol. gr. in-8°, 56 p.

H. KERN. *Histoire du Bouddhisme dans l'Inde*, traduite du Néerlandais par Gédéon Huet, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, tome I. — Paris, Leroux, 1901, 1 vol. gr. in-8°, 485 p.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem gebiete der Indogermanischen Sprachen. — Tome XXXVII; nouvelle série, tome XVII, fasc. 3.

Mémoires de la Société Finno-Ougrienne, tome XVI, comprenant: Die Wiederholungslieder der estnischen Volkspoesie (I. Folkloristische Untersuchung von Oskar Kallas). — Helsingfors, 1901.

Journal asiatique, neuvième série, tome XVII, fasc. 3 (mai-juin 1901); tome XVIII, fasc. 1 (juillet-août 1901).

30 novembre 1901.

Léon DE ROSNY. *Textes Chinois anciens*, traduits pour la première fois par Léon de Rosny. — Paris, Maisonneuve, 1876, 1 vol. in-8°, 116 p. (Don de M. Michel Bréal).

Georges DE SABLIER. *Recueil des documents russes*. -- Jouriev, 1896, 1 vol. gr. in-8°, 80 p. (Don de M. Michel Bréal).

BAUDOUIN DE COURTENAY. *Les éléments de mélange dans les langues*, 1 broch. in-8°, 24 p. (Don de l'auteur).

Hugo SCHUCHARDT. *O geografii i statistike' Kartveliskich iazukob*. — Tiflis, 1899, 1 broch. in-8°, 70 p. (Don de M. Michel Bréal).

Oreste NAZARI. *Valuva Ferine*. -- Turin, 1900, 1 broch. in-8°, 8 p. (Don de l'auteur).

Izvestia obščestva arheologičeskoj istorii i etnografii pri imperatorskom Kazanskom universitete. Tome XVII, fasc. 2-3, fasc. 4. -- Kazan, 1901.

14 décembre 1901.

BOGORODITZKII. *O prepodavanii rousskavo iazyka*. — Kazan, 1899, 1 broch. in-8°, 27 p.

BOGORODITZKII. *Otcherki po iazukovédéniou i russkomou iazykou*. — Kazan, 1901, 1 vol. gr. in-8°, 313 p.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1901

**Conditions de vente particulières aux Membres
de la Société.**

Collection complète des <i>Mémoires</i> (tomes I à XI complets; tome XII, fasc. 1 et 2).	177 fr.
Volumes isolés : tome I	12 fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun	15 fr.
— tome VII	12 fr.
— tomes VIII, IX, X, XI, chacun.	18 fr.
Fascicules isolés : chacun	3 fr.
Table analytique des dix premiers volumes des <i>Mémoires</i>	9 fr.

Les volumes correspondants du *Bulletin* (sans exception) seront joints gratuitement aux exemplaires des volumes complets des *Mémoires* fournis aux conditions indiquées ci-dessus.

Les numéros du *Bulletin* dont il reste un nombre suffisant d'exemplaires, à savoir les tomes IV à XI complets, et les numéros dépareillés des tomes I à III, sont mis *gratuitement* à la disposition des membres de la Société.

Les tomes, I, II et III du *Bulletin*, dont il ne reste plus qu'un très petit nombre d'exemplaires complets, peuvent être acquis, sans les volumes correspondants des *Mémoires*, au prix de 20 francs les trois, ou, séparément, 7 francs chacun.

N. B. — Le 1^{er} n° du tome I du *Bulletin* commence avec la page XXI des procès-verbaux des séances. Les pages I-VIII, IX-XX sont brochées avec les fascicules 1 et 2 du tome I des *Mémoires*, et ne peuvent en être séparées.

Les commandes, accompagnées de leur montant, doivent être adressées à l'Administrateur. Le port est gratuit.

AVIS

Nos confrères sont instamment priés de vérifier sur la liste publiée ci-après les indications qui les concernent, et d'envoyer le plus tôt possible à l'Administrateur les rectifications qu'ils jugeraient utiles.

LISTE DES MEMBRES
DE
LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS
AU 25 FÉVRIER 1902

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO, MICHEL BRÉAL, † JAMES JACKSON.

MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. Lucien ABEILLE.

Alexandre ALEXANDROWSKI.
G.-I. ASCOLI.
Daniel BARBELENET.
J. BAUDOUIN DE COURTENAY.
Philippe BERGER.
Prince Alexandre BIBESCO.
Alphonse BLANC.
F. BONNARDOT.
† Alexandre BOUTROUE.
Paul BOYER.
Michel BRÉAL.
Sophus BUGGE.
Ph. COLINET.
Georges COUSIN.
Alexis DELAIRE.
Hartwig DERENBOURG.
O. DONNER.
Edmond DUCHESNE.
Émile DURAND-GRÉVILLE.
† Émile EGGER.
Émile ERNAULT.
Louis FINOT.
† Jean FLEURY.
† Christian GARNIER.
Abbé GONNET.
† GOULLET.
Giacomo DE GREGORIO.
Émile GUMET.
F. HAVERFIELD.
Louis HAVET.
Victor HENRY.
Abbé HÉRIOT-BUNOUST.
† James JACKSON.
Charles JORET.
Jean KIRSTE.
Marquis DE LABORDE.

MM. Henri LARAY.

Gustave LECOCQ.
Louis LEGER.
Abbé Albert LEPITRE.
A. MEILLET.
Paul MELON.
† Demetrios DE MENAGIOS.
Paul MEYER.
Paul ULTRAMARE.
Gaston PARIS.
Général Théodore PARMENTIER.
Paul PASSY.
† S. M. Dom PEDRO II.
MM. Antonio PEÑAFIEL.
† Charles PLOIX.
John RHYS.
Maurice ROGER.
Eugène ROLLAND.
D^r ROSAPELLY.
R. P. SACLEUX.
Ferdinand DE SAUSSURE.
A.-H. SAYCE.
Gustave SCHLUMBERGER.
Paul SÉBILLOT.
Émile SENART.
Edmond SÉNÉCHAL.
Johan STORM.
Léopold SUDRE.
És. TEGNÉR.
† D^r THOLOZAN.
M^{me} DE TCHERNITZKY.
MM. Vilh. THOMSEN.
Marquis DE VOGÜÉ.
† Edward B. WHARTON.
Colonel WILBOIS.
Ludvig WINNER.

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

- ABEILLE (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, professeur de français à l'École supérieure de guerre, Casilla del Correo 1162, Buenos-Aires (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel.
- ADAM (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.
- ADJARIAN (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études, couvent arménien, Etchmiadzin (Caucase), Russie. — Élu membre de la Société le 27 février 1897.
- ALEXANDROWSKI (Alexandre), licencié ès lettres, 94, boulevard de Port-Royal, Paris (V*). — Élu membre de la Société le 28 mai 1892; membre perpétuel.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE (Marie-Henry D^r), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris (XIV*). [Adresse de vacances: Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1881 et 1882; président en 1883.
- ARRÒ (Alessandro), professeur au Lycée, 15, piazza Statuto, Turin (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.
- ASCOLI (Graziadio I.), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876; membre perpétuel, donateur.
- AUDOUIN (Édouard), maître de conférences à l'Université, 14, rue de la Psallette-Saint-Hilaire, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.
- AYMONIER (Le commandant Étienne-François), directeur de l'École Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris (VI*). — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.
10. BAILLY (Anatole), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1866.
- BALLY (Charles), privat-docent à l'Université, 11, rue Pradier, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 10 mars 1900.
- BARBELENET (Daniel), professeur au Lycée de Douai, 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893; membre perpétuel.
- BARRIER DE MEYNARD, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VII*). — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.
- BARON (Charles), maître de conférences à l'Université, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887.
- BARTH (Auguste), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 10, rue Garancière, Paris (VI*). — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.

- BARTHÉLEMY (Adrien), vice-consul de France, Marache (Syrie septentrionale). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
- BASSET (René), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.
- BAUDISCH (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Badetzkystrasse, 39, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.
- BAUDOUIN DE COURTENAY (Prof. D' J.), Ismajlow. p., 5, Rotte, N. 3, L. 9, Saint-Petersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
20. BAUER (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.
- BAUNACK (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.
- BELJAME (Alexandre), professeur-adjoint de langue et littérature anglaises à l'Université, 29, rue de Condé, Paris (VI^e). — Membre de la Société en 1867.
- BENOIST-LUCY (L.), 40, rue Voltaire, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 2 février 1901.
- BERGER (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, 49, quai Voltaire, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 1^{er} juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891; vice-président en 1890 et en 1891; président en 1892; membre perpétuel.
- BIANU (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BIBESCO (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 6 juin 1874; vice-président en 1893, président en 1894; membre perpétuel, donateur.
- BIKÉLAS (D.), 50, rue de Varenne, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.
- BLANC (Alphonse), professeur au Collège, 36, avenue Victor-Hugo, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875; membre perpétuel.
- BLOCHET (Edgard-Gabriel-Joseph), élève diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.
10. BOISACQ (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.
- BOISSIER (Alfred), Le Rivage, par Chambésy, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1900.
- BOISSIEN (Marie-Louis-Antoine-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 23, quai Conti, Paris (VI^e). — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.
- BONNARDOT (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868; vice-président de 1887 à 1889; président en 1890; membre perpétuel.
- BOSSERT (A.), inspecteur général de l'Instruction publique, 51, rue d'Assas, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.

- BOUCHERIE (Adhémair), chef de bataillon en retraite, 16, place Saint-Pierre, Angoulême (Charente). — Élu membre de la Société le 12 mai 1883.
- BOUDET (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.
- BOVIER-LAPIERRE, professeur honoraire de l'Université, membre de l'Académie des Arts et Belles-Lettres de Mâcon, 2, rue de l'Asile, quartier de Bel-Air, Mâcon (Saône-et-Loire). — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1^{er} janvier 1879.
- BOYER (Paul-Jean-Marie-Gabriel), professeur de langue russe à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 54, rue de Bourgogne, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894; vice-président en 1899 et en 1900; président en 1901; membre perpétuel.
- BRÉAL (Michel-Jules-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 87, boulevard Saint-Michel, Paris (V^e). — Membre de la Société en 1865; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel, donateur.
40. BUGGE (Sophus), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.
- CABATON (Antoine), ancien élève de l'École pratique des hautes études, ancien membre de l'École française d'Extrême-Orient, attaché à la Bibliothèque nationale, 13, rue Malebranche, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 19 janvier 1901.
- CALLOIANO (Michel B. C.), docteur ès lettres, inspecteur de l'enseignement secondaire, 30, maneu Brutaru, strada Fantanei, 14, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 8 mars 1879.
- CART (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire de 1894 à 1898; trésorier depuis le 1^{er} janvier 1899.
- CASTILLA (José-Maria), docteur ès lettres, professeur au lycée, Oviedo (Espagne). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1900.
- CHABANEAU (Camille), chargé du cours de langues romanes à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.
- CHABOT (l'abbé Jean-Baptiste), 47, rue Claude-Bernard, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 23 février 1895.
- CHARENCEY (Charles-Félix-Hyacinthe GOUHIER, comte DE), membre du Conseil général de l'Orne, 72, rue de l'Université, Paris (VII^e). [Adresse de vacances: Saint-Maurice-les-Charencey (Orne)]. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.
- CHILOT (Pierre-Paul-Narcisse-Fernand), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 11, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893; bibliothécaire depuis le 1^{er} janvier 1899.
- CLARAC, professeur au Lycée Montaigne, rue de l'Yvette, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.
50. COLINET (Philémon), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.

LISTE DES MEMBRES
DE
LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 25 FÉVRIER 1902

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO, † MICHEL BRÉAL, † JAMES JACKSON.

MEMBRES PERPÉTUELS.

MM. Lucien ABEILLE.
Alexandre ALEXANDROWSKI.
G.-I. ASCOLI.
Daniel BARBELENET.
J. BAUDOUIN DE COURTENAY.
Philippe BERGER.
Prince ALEXANDRE BIBESCO.
Alphonse BLANG.
F. BONNARDOT.
† Alexandre BOUTROUE.
Paul BOYER.
Michel BRÉAL.
Sophus BUGGE.
Ph. COLINET.
Georges COUSIN.
Alexis DELAIRE.
Hartwig DERENBOURG.
O. DONNER.
Edmond DUCHESNE.
Émile DURAND-GRÉVILLE.
† Émile EGGER.
Émile ERNAULT.
Louis FINOT.
† Jean FLEURY.
† Christian GARNIER.
Abbé GONNET.
† GOULLET.
Giacomo DE GREGORIO.
Émile GUIMET.
F. HAVERFIELD.
Louis HAVET.
Victor HENRY.
Abbé HÉRIOT-BUNOUST.
† JAMES JACKSON.
Charles JORET.
Jean KIRSTE.
Marquis DE LABORDE.

MM. Henri LARAY.
Gustave LECOCQ.
Louis LEGER.
Abbé Albert LÉPITRE.
A. MEILLET.
Paul MELON.
† DEMETRIOS DE MENAGIOS.
Paul MEYER.
Paul OLTRAMARE.
Gaston PARIS.
Général Théodore PARMENTIER.
Paul PASSY.
† S. M. Dom PEDRO II.
MM. Antonio PENAFIEL.
† Charles PLOIX.
John RHÏS.
Maurice ROGER.
Eugène ROLLAND.
D^r ROSAPPEL.
R. P. SACLEUX.
Ferdinand DE SAUSSURE.
A.-H. SAYCE.
Gustave SCHLUMBERGER.
Paul SÉBILLOT.
Émile SENART.
Edmond SÉNÉCHAL.
Johan STORM.
Léopold SUDRE.
ÉS. TEGNÉR.
† D^r THOLOZAN.
M^{lre} DE TCHERNITZKY.
MM. Vilh. THOMSEN.
Marquis DE VOGÜÉ.
† Edward R. WHARTON.
Colonel WILBOIS.
Ludvig WINNER.

70. DOUTTE, professeur suppléant à la Chaire d'arabe d'Oran, 9, rue des Jardins, Oran (Algérie). — Élu membre de la Société le 24 mars 1900.
- DUCHESNE (*Charles-Edmond*), agrégé de l'Université, 9, rue de Maistre, Paris (XVIII^e). — Élu membre de la Société le 24 février 1900; membre perpétuel.
- DURAND-GRÉVILLE (*Émile-Alix*), 174, rue de Grenelle, Paris (VII^e) [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1^{er} avril 1882; membre perpétuel.
- DUTENS (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.
- DUVAL (*Paul-Rubens*), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris (XVI^e). — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.
- DUVAU (Louis), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, 16, rue Tournefort, Paris (IV^e) [adresse de vacances : Fosse, par Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire)]. — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; administrateur depuis le 1^{er} janvier 1892.
- ÉDON (Georges), ancien membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, professeur honoraire du lycée Henri IV, 12, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.
- ERNAULT (*Émile-Jean-Marie*), professeur à l'Université, 2, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875; administrateur de 1882 au 24 mai 1884; membre perpétuel.
- ESTLANDER (Karl-G.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.
- ÉTIENNE (E.), professeur au lycée, chargé de cours à l'Université de Nancy, 79, faubourg Saint-Sébastien, Maxéville, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.
- FAY (Professor Edwin W.), University of Texas, 2404, University Avenue, Austin (Texas, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.
80. FÉCAMP (Albert), professeur adjoint à l'Université, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque universitaire, 48, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.
- FERRAND (Gabriel) vice-consul de France, 86, boulevard de Port-Royal, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.
- FINOT (Louis), directeur-adjoint pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, Saïgon (Cochinchine), et 28, rue Vauquelin, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; trésorier de 1895 à 1898; membre perpétuel.
- FOURNIER (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.
- GAIDOZ (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, directeur de la revue *Mélanges*, 22, rue Servandoni, Paris (VI^e). — Membre de la Société en 1867; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877; vice-président en 1879 et 1880; président en 1881.
- GASC-DESFOSSÉS (Alfred), professeur au lycée Faidherbe, 5, square Jussieu, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.

- BARTHÉLEMY (Adrien), vice-consul de France, Marache (Syrie septentrionale). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
- BASSET (René), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agba 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.
- BAUDISCH (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Badetzkystrasse, 39, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.
- BAUDOUIN DE COURTENAY (Prof. D^r J.), Ismajlow. p., 5, Rotte, N. 3, L. 9, Saint-Petersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
20. BAUER (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.
- BAUNACK (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.
- BELJAME (Alexandre), professeur-adjoint de langue et littérature anglaises à l'Université, 29, rue de Condé, Paris (VI^e). — Membre de la Société en 1867.
- BENOIST-LUCY (L.), 40, rue Voltaire, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 2 février 1901.
- BERGER (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, 49, quai Voltaire, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 1^{er} juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891; vice-président en 1890 et en 1891; président en 1892; membre perpétuel.
- BIANU (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BIBESCO (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 6 juin 1874; vice-président en 1893, président en 1894; membre perpétuel, donateur.
- BIKÉLAS (D.), 50, rue de Varenne, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 5 juillet 1884.
- BLANC (Alphonse), professeur au Collège, 36, avenue Victor-Hugo, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875; membre perpétuel.
- BLOCHET (Edgard-Gabriel-Joseph), élève diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.
30. BOISACQ (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.
- BOISSIER (Alfred), Le Rivage, par Chambésy, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1900.
- BOISSIER (Marie-Louis-Antoine-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 23, quai Conti, Paris (VI^e). — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.
- BONNARDOT (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868; vice-président de 1887 à 1889; président en 1890; membre perpétuel.
- BOSSERT (A.), inspecteur général de l'Instruction publique, 54, rue d'Assas, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1882.

- HAUVION, 40, rue des Écoles, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- HAYERFIELD (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.
- HAVET (*Pierre-Antoine-Louis*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie latine au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 5, avenue de l'Opéra, Paris (I^{er}). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.
- HENRY (Victor), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 95, rue Houdan, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
- HÉRIOT-BUNOUST (*L'abbé Étienne-Eugène-Louis*). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887; membre perpétuel.
- HOLBAN (Michel G.), vice-consul de Roumanie, 2, rue Saint-Léger, Genève, (Suisse), et Mogosasti, par Mihacleni (Roumanie). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.
- HOLLEAUX (Maurice), professeur à l'Université, 9, quai de la Guillotière, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 avril 1892.
110. HUANT (*Clément-Imbault*), consul de France, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 43, rue Madame, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 24 juin 1899; vice-président en 1901 et en 1902.
- IMBERT (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) [chemin de fer, Beaujeu]. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- JOB (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.
- JORET (*Pierre-Louis-Charles-Richard*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille, 59, rue Madame, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874; vice-président en 1900 et en 1901; président en 1902; membre perpétuel.
- KELLER (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.
- KERN (H.), professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.
- KIRSTE (*Ferdinand-Otto-Jean*), professeur de philologie orientale à l'Université, 4, Jungferngasse, Graz (Styrie). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882; membre perpétuel.
- KREBS (Adrien), professeur à l'École alsacienne, 89 avenue d'Orléans, Paris (XIV^e). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1901.
- LABORDE (Le marquis Joseph DE), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873; membre perpétuel.
- LAMBERT (*Charles-Henri*), maître de conférences à l'Université, 7, rue de l'École de Droit, Dijon (Côte d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.
120. LAMOUCHE (Léon), capitaine à l'État-Major particulier du génie, 63, rue Saint-Léonard, Angers (Maine-et-Loire). — Élu membre de la Société le 29 février 1896.

COMTE (Charles), professeur au lycée Condorcet, 52, rue d'Amsterdam, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

CONSTANS (Léopold-Eugène), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 46, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 4 juin 1898.

CORNU (Jules), professeur à l'Université, Graz (Styrie), Autriche. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

COUBRONNE (Louis), professeur au lycée, 10, rue de Feltre, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

COURANT (Maurice), secrétaire interprète du ministère des affaires étrangères pour les langues chinoise et japonaise, maître de conférences à l'Université de Lyon, professeur près la Chambre de commerce de Lyon, 3, chemin du Chancelier, Ecully (Rhône). — Élu membre de la Société le 7 avril 1900.

COUSIN (Georges), maître de conférences à l'Université, 15, rue Saint-Lambert, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890; membre perpétuel.

CUNY (Albert), professeur au lycée, Tulle (Corrèze). — Élu membre de la Société le 9 mai 1891.

DAVID (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

DELAIRE (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876; membre perpétuel.

60. DELAPLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e). — Admis dans la Société en 1868.

DELONDRE (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIV^e). — Membre de la Société en 1865.

DELPHIN (Gaëtan), directeur de la Mèdersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

DERENBOURG (Hartwig), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 30, avenue Henri Martin, Paris (XVI^e). — Membre de la Société depuis 1866; secrétaire adjoint de 1866 à 1868; membre perpétuel.

DIAMANTARAS (Achille S.), Castelorizo (Turquie d'Asie). — Élu membre de la Société le 29 juin 1901.

DIANU (Jean N.), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire central, Bucarest. — Élu membre de la Société le 7 février 1891.

DÍHIGO (D^e Juan M.), professeur de littérature grecque à l'Université, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

DONNER (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869; membre perpétuel.

DOTTIN (Henri-Georges), professeur-adjoint à l'Université, 10, rue du Thabor, Rennes (Ile-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; bibliothécaire de 1888 à 1891.

- et 24, avenue de l'Observatoire, Paris (XIV^e). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et en 1879; président en 1880.
- MEILLET (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, chargé du cours de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 24, boulevard Saint-Michel, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.
- MÉLÈSE (Henri-Gaston), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.
- MELON (Paul), 24, place Malesherbes, Paris (XVII^e). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.
140. MENDEZ-BEJARANO (Mario), membre du Conseil royal de l'Instruction publique, professeur de littérature à l'Institut, calle de la Luna, 34, pr^a, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 23 avril 1898.
- MERWART (K.), docteur en philosophie, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et à la Franz Joseph-Realschule, XX, Unterbergergasse, 2, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.
- MEUNIER (L'abbé J.-M.), ancien élève de l'École pratique des hautes études, licencié ès lettres, professeur à l'Institution Saint-Cyr, Nevers (Nièvre). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1898.
- MEYER (Alphonse), professeur au lycée, 1, rue du Séminaire, Cahors (Lot). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.
- MEYER (Marie-Paul-Hyacinthe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourdonnais, Paris (VII^e). — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.
- MICHEL (Charles), professeur à l'Université, 42, avenue Blonden, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.
- MOHL (Dr F.-Geo.), diplômé de l'École pratique des hautes études, lauréat de l'Institut de France, professeur agrégé de philologie romane à l'Université impériale et royale, professeur à la Cesko-slovanská Akademie obchodní, II, Vyšehrad, 1911, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885; administrateur en 1890 et 1891.
- MONSEUR (Eugène), professeur à l'Université, 92, rue Traversière, Bruxelles, (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.
- MONTAGUE, professeur à Amherst College, Amherst (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.
- MONTMITONNET (Jacques-R.), élève chancelier, drogman du consulat général de France à La Canée (Crète); La Chapelle-de-la-Tour (Isère). [Adresse permanente: 6, rue de Fürstemberg, Paris (VI^e)]. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.
150. MOWAT (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris (Ve). — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.
- OLTRAMARE (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.
- OSTHOFF (Hermann), professeur à l'Université, 25, Mönchhofstrasse, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

- GAUDEFRY-DEMOMYNES (M.), secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 24 mai 1900.
- GAUTHIOT (Robert), professeur au lycée, 31, rue d'Austerlitz, Tourcoing (Nord). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.
- GELLÉE (Narcisse-Maximilien-Fernand), membre de la Société académique de l'Oise, Mureaumont, par Formerie (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.
- GILLIÉRON (Jules), directeur adjoint pour les langues romanes à l'École pratique des hautes études, 2, place de la République, Levallois-Perret (Seine). — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.
90. GONNET (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875 ; membre perpétuel.
- GRAFFIN (Mgr R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.
- GRAMMONT (Maurice), maître de conférences à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- GRANDGENT (Charles-H.), professeur à l'Université de Harvard, 107, Walker Street, Cambridge (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.
- GRASSERIE (Raoul de la), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.
- GRÉARD (Octave), membre de l'Institut (Académie française et Académie des sciences morales et politiques), vice-recteur de l'Académie de Paris, à la Sorbonne, Paris (V^e). — Membre de la Société depuis le 14 décembre 1889.
- GRÉGOIRE (Antoine), docteur en philosophie et lettres, 40, rue des Wallons, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 15 février 1896.
- GREGORIO (Giacomo de), professeur à l'Université, 207, Stabile, Palerme (Sicile). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1900 ; membre perpétuel.
- GUER (Charles *Guerlin* de), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, directeur du *Bulletin des Parlers normands*, 35, quai de la Tournelle, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1899.
- GUINET (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône), et au Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris (XVI^e). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881 ; membre perpétuel.
100. GUSTAFSSON (Docteur Fridolf-Vladimir), professeur de littérature latine à l'Université, 1, Andreegatan, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.
- HALÉVY (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris (III^e). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872 ; vice-président en 1886 et 1887 ; président en 1888.
- HASDEU (Bogdan-Petricicü), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Columna lui Traianü*, rue Mihailevodă, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.

- HAUVION, 40, rue des Écoles, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- HAVERFIELD (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.
- HAVET (*Pierre-Antoine-Louis*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie latine au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 5, avenue de l'Opéra, Paris (I^{er}). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.
- HENRY (Victor), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 95, rue Houdan, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
- HÉRIOT-BUNOUST (L'abbé *Étienne-Eugène-Louis*). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887; membre perpétuel.
- HOLBAN (Michel G.), vice-consul de Roumanie, 2, rue Saint-Léger, Genève, (Suisse), et Mogosasti, par Mihacleni (Roumanie). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.
- HOLLEAUX (Maurice), professeur à l'Université, 9, quai de la Guillotière, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 avril 1892.
110. HUART (*Clément-Imbault*), consul de France, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 43, rue Madame, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 24 juin 1899; vice-président en 1901 et en 1902.
- IMBERT (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) [chemin de fer, Beaujeu]. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- JOB (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.
- JORET (*Pierre-Louis-Charles-Richard*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille, 59, rue Madame, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874; vice-président en 1900 et en 1901; président en 1902; membre perpétuel.
- KELLER (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.
- KERN (H.), professeur de sanscrit à l'Université, 41, Noordeinde, Leyde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.
- KIRSTE (*Ferdinand-Otto-Jean*), professeur de philologie orientale à l'Université, 4, Jungferngasse, Graz (Styrie). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882; membre perpétuel.
- KREBS (Adrien), professeur à l'École alsacienne, 89 avenue d'Orléans, Paris (XIV^e). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1901.
- LABORDE (Le marquis Joseph de), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873; membre perpétuel.
- LAMBERT (*Charles-Henri*), maître de conférences à l'Université, 7, rue de l'École de Droit, Dijon (Côte d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.
120. LAMOCHE (Léon), capitaine à l'État-Major particulier du génie, 63, rue Saint-Léonard, Angers (Maine-et-Loire). — Élu membre de la Société le 29 février 1896.

- LARAY (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890; membre perpétuel.
- LAURENT, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.
- LEBRETON (Le P. Jules), de la Compagnie de Jésus, docteur ès lettres, Hales Place, Canterbury (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.
- LECOCQ (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890; membre perpétuel.
- LE FOYER (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris (I^{er}). — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.
- LEGER (Louis-Paul), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris (XVI^e). — Membre de la Société depuis l'origine; administrateur vice-président de 1866 à 1869; vice-président en 1880 et en 1881; président en 1882; membre perpétuel.
- LEJAY (L'abbé Paul-Antoine-Augustin), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 17 mai 1890; vice-président en 1896 et en 1897; président en 1898.
- LE NESTOUR (Paul), licencié ès lettres, ancien élève de l'École pratique des hautes études, professeur de rhétorique au collège, 3, place du Morbihan, Vannes (Morbihan). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.
- LEPITRE (L'abbé Albert), docteur ès lettres, professeur de grammaire comparée à l'Université catholique, 10, avenue de Noailles, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.
130. LÉVI (Sylvain), professeur de sanscrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite, à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885; vice-président en 1891 et en 1892; président en 1893.
- LIÉTARD (Le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine, Plombières (Vosges); et : 3, rue Gay-Lussac, Paris (V^e). — Membre de la Société en 1866; vice-président en 1902.
- LINDSAY (Prof. W.-M.), The University, Saint-Andrews (Écosse). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.
- LOTH (Joseph), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles lettres), professeur à l'Université, doyen de la Faculté des lettres, 44, faubourg de Redon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.
- MAIGRET (Roger), diplômé de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 47, rue Taitbout, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.
- MARISSIAUX (Paul), professeur au lycée, 19, place de Vainquai, Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.
- MASPERO (Camille-Charles-Gaston), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, directeur général du service des antiquités en Égypte, Le Caire (Égypte),

170. ROLLAND (Eugène), château de Grantmont, à Aunay-sous-Auneau, par Auneau (Eure-et-Loir), et à Paris, 2, rue des Chantiers (V^e). — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.
- ROSAPELLE (Le docteur Marie-Charles-Léopold), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; vice-président en 1898 et en 1899; président en 1900; membre perpétuel.
- ROUSSELOT (L'abbé Pierre-Jean), docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France, 23, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894, président en 1895.
- SABBATHIER (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.
- SACLEUX (Le R. P. Ch.), missionnaire apostolique, 30, rue Lhomond, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.
- SAINÉAN (Lazare), docteur ès lettres, ancien professeur suppléant à l'Université de Bucarest, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses), 3, rue des Feuillantines, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 18 mai 1901.
- SANFELD-JENSEN (Kr.), docteur en philosophie, Nordre Frihavnsvej 6, VI, Copenhague O (Danemark). — Élu membre de la Société le 7 mai 1898.
- SAUSSURE (Ferdinand de), professeur à l'Université, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891; membre perpétuel.
- SAYCE (Archibald-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.
- SCHULS (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.
180. SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 27, avenue d'Antin, Paris (VIII^e). — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- SCHREINEN (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kristoffelstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.
- SÉBILLOT (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 28 avril 1883, membre perpétuel.
- SENART (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 18, rue François I^{er}, Paris (VIII^e). [Adresse de vacances: château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe)]. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.
- SÉNÉCHAL (Edmond), inspecteur des finances, 10, boulevard de Bellevue, Draveil (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885; membre perpétuel.
- SÉPÉT (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SPECHT (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (VIII^e). — Membre de la Société depuis 1866.
- SPEIJER (J.-S.), professeur de philologie latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.
- STOKES (Whitley), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à

- PARIS (Gaston-Bruno-Paulin), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Romania*, Collège de France, Paris (V^e). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel.
- PARMENTIER (Léon), professeur à l'Université, 55, quai des Pêcheurs, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1885.
- PARMENTIER (Le général de division *Joseph-Charles-Théodore*), 5, rue du Cirque, Paris (VIII^e). [Adresse de vacances : Malzéville (Meurthe-et-Moselle)]. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; vice-président en 1897 et en 1898; président en 1899; membre perpétuel.
- PASCAL (Charles), professeur au lycée Janson-de-Sailly, 4, rue de Siam, Paris (XVI^e). — Admis dans la Société en 1886.
- PASSY (Paul-Edouard), directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; membre perpétuel.
- PEÑAFIEL (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889; membre perpétuel.
- PERNOT (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 3, rue Soufflot, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.
160. PIERRET, conservateur du musée égyptien, au Louvre, Paris (I^{er}). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- POGNOX (Henri), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
- PSICHARI (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, 16, rue Chaptal, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889; président en 1896.
- RAMBAUD (Jean-Baptiste-Antoine), capitaine breveté d'artillerie de la marine, 16, avenue de la Bourdonnais, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 7 décembre 1895.
- RAVEAU (Camille), préparateur à la Faculté des sciences, 5, rue des Écoles, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1898.
- REINACH (Salomon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur-adjoint des musées nationaux, 38, rue de Lisbonne, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 21 février 1880.
- REINACH (Théodore), docteur ès-lettres, directeur de la *Revue des Études grecques*, 26, rue Murillo, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899.
- RHYS (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.
- RICOCHON (Le docteur), conseiller général des Deux-Sèvres, Champdeniers (Deux-Sèvres). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.
- ROGER (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris (XVII^e). — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.

hague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873; membre perpétuel.

WINKLER (Le Docteur Henri), Gartenhaus 34, Neudorfstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

YOURIÉVITCH (Serge), gentilhomme de la Chambre de S. M. l'Empereur de Russie, attaché à l'ambassade de Russie à Paris, secrétaire général de l'Institut psychologique international, 235, boulevard Saint-Germain, Paris, (VII^e). [Adresser les publications : M. Serge Youriévitich, secrétaire général de l'Institut psychologique international, Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris (VI^e).] — Élu membre de la Société le 25 janvier 1902.

ZUBATÝ (Joseph), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Smíchov, Husova třída, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

210. ZÜND-BURQUET (Adolphe), maître de conférences à l'Institut catholique, 48, rue de Rome, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES (section des sciences historiques et philologiques), à la Sorbonne, Paris (V^e). — Admise dans la Société le 22 février 1902.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à la Sorbonne, Paris (V^e). — Admise dans la Société le 22 février 1902.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE, Berlin (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Breslau (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRE, Göttingen (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Königsberg i. Pr. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRE, Marburg i. n. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Admise dans la Société le 19 février 1898.

220. BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Admise dans la Société le 7 mai 1898.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.

- Calcutta, The Dormers, Cowes, I. W. (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.
- STORM (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.
190. STURM (P.-Victor), directeur de l'École industrielle, Esch-sur-l'Alzette (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
- SUDRE (Léopold-Maurice-Pierre-Timothée), docteur ès lettres, professeur au collège Stanislas, 24, rue d'Assas, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.
- ŠVRJUGA (Ivan Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.
- TAMANCHEFF (Michel), licencié en droit, 12, rue de Logelbach, Paris (XVII^e). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1900.
- TAVERNEY (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.
- TCHERNITZKY (M^{lle} Antoinette DE), chez M^{me} Edger, 80, rue des Martyrs, Paris (XVIII^e). — Élu membre de la Société le 27 avril 1895; membre perpétuel.
- TEGNÉR (Esaias-Henrik-Vilhelm), professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.
- THOMAS (Antoine), professeur de littérature française du moyen âge et philologie romane à l'Université, maître de conférences à l'École pratique des hautes études, 10, rue Léopold-Robert, Paris (XIV^e). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1902.
- THOMSEN (Vilhelm), professeur à l'Université, correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), 150, Gamle Kongevei, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870; membre perpétuel.
- TOURTOULON (Le baron Charles DE), 13, rue Roux-Alpheran, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.
200. VAN DER VLIET (J.), professeur à l'Université, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893.
- VENDRYES (Joseph-Jean-Baptiste), agrégé de l'Université, chargé de cours à l'Université, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). [90, rue de Vaugirard, Paris (VI^e)]. — Élu membre de la Société le 21 mai 1898.
- VOGÜÉ (Le marquis Charles-Jean-Melchior DE), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France, 2, rue Fabert, Paris (VII^e). — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.
- WACKERNAGEL (Jakob), professeur à l'Université, Niederschönthal, près Bâle (Suisse). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- WATEL, professeur au lycée Condorcet, 105, rue de Miromesnil, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.
- WILBOIS (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 185, rue de Vaugirard, Paris (XV^e). — Élu membre de la Société le 15 avril 1876; membre perpétuel.
- WIMMER (Ludvig-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copen-

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS SA FONDATION

MM.

1861-65. † A. D'ARBADIE.
1866. † ÉMILE EGGER.
1867. † ERNEST RENAN.
1868. † WL. BRUNET DE PRESLE.
1869. † F. BAUDRY.
1870-71. † ÉMILE EGGER.
1872. † CHARLES THUROT.
1873. GASTON PARIS.
1874. † CHARLES PLOIX.
1875. † L. VAISSE.
1876. † ÉMILE EGGER.
1877. † EUGÈNE BENOIST.
1878. ROBERT MOWAT.
1879. † ABEL BERGAIGNE.
1880. G. MASPERO.
1881. H. GAIDOZ.
1882. LOUIS LEGER
1883. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
1884. † STANISLAS GUYARD.

MM.

1885. Comte H. DE CHARENCEY.
1886. RUBENS DUVAL.
1887. † JAMES DARMESTETER.
1888. JOSEPH HALÉVY.
1889. † CHARLES PLOIX.
1890. F. BONNARDOT.
1891. † M. DE ROCHEMONTEIX.
1892. PHILIPPE BERGER.
1893. SYLVAIN LÉVI.
1894. Prince ALEXANDRE BIBESCO.
1895. P. ROUSSELOT.
1896. JEAN PSICHARI.
1897. † ALEXANDRE BOUTROUE.
1898. PAUL LEJAY.
1899. G^r TH. PARMENTIER.
1900. D^r ROSAPELLY.
1901. PAUL BOYER.
1902. CHARLES JORET.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, section Droit et Lettres, 2, rue de l'Université, Toulouse (Haute-Garonne). — Admise dans la Société le 2 mai 1885.

BODLEIAN LIBRARY, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 4 mai 1901.

BRITISH MUSEUM, Londres (Grande-Bretagne). Adresser : à Messrs. Dulau & Co, 37, Soho Square, London W. (Angleterre). — Admis dans la Société le 22 novembre 1890.

LIBRARY OF QUEEN'S COLLEGE, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

MEYRICK LIBRARY, Turl Street, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

PAULINISCHE BIBLIOTHEK, Münster-en-Westphalie (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 16 mars 1901.

230. TAYLOR INSTITUTION, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

de la Société le 30 juin 1894; vice-président en 1896; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.

BRUNET DE PRESLE (Wladimir), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.

CARNEL (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.

CARRIÈRE (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-président en 1875 et 1876. Décédé le 25 janvier 1902.

CHARLES (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.

CHASSANG (Marie-Antoine-Alexis), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.

CHODZKO (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.

DARMESTER (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.

DARMESTER (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zendé à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.

DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.

DEVIC (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.

DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.

DIDON (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.

DIDOT (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.

DOSSEON (Simon-Noël), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.

EGGER (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.

EICHTHAL (Gustave D'). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

- ABBADIE (Antoine-Thomson d'), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.
- RACKER (Louis DE), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.
- BAISSAC (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.
- BAIZE (Louis), professeur au lycée Condorcet. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire de 1882 à 1888. Décédé le 6 novembre 1900.
- BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.
- BENLOEW (Louis), ancien doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en février 1900.
- BENOIST (Louis-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société depuis le 7 mai 1870; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.
- BERGAIGNE (Abel-Henri-Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société en 1864; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.
- BEZSONOV (Pierre), professeur à l'Université de Kharkov (Russie). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878. Décès notifié à la Société le 19 décembre 1898.
- BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.
- BOUTROUE (Alexandre-Antoine), ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien agréé au tribunal de commerce de la Seine. — Élu membre

de la Société le 30 juin 1894; vice-président en 1896; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.

BRUNET DE PRESLE (Wladimir), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.

CARNEL (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.

CARRIÈRE (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-président en 1875 et 1876. Décédé le 25 janvier 1902.

CHASLES (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.

CHASSANG (Marie-Antoine-Alexis), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.

CHODZKO (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.

DARMESTER (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.

DARMESTER (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.

DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.

DEVIC (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.

DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.

DIDION (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.

DIDOT (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.

DOSSE (Simon-Noël), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.

EGGER (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.

EICHTHAL (Gustave D'). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.

- FLEURY (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Petersbourg. — Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.
- FLORENT-LEFÈVRE, député. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.
- FOURNIER (Eugène), docteur en médecine et en sciences naturelles. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.
- GARNIER (Charles-François-Paul-Christian), lauréat de l'Institut (prix Volney, 1898). — Né à Paris le 24 juillet 1872, mort à Paris le 4 septembre 1898. — Inscrit comme membre perpétuel de la Société le 27 mai 1899.
- GEORGIAN (Professeur D^r C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.
- GODEFROY (Frédéric). — Élu membre de la Société le 24 mai 1879. Décédé en 1897.
- GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.
- GOULLET. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.
- GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.
- GRAUX (Charles-Henri), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.
- GRIMBLAT (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.
- GUEYSSÉ (Georges-Eugène), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.
- GUYARD (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.
- HALLÉGUEN (Docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.
- HANUSZ (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.
- HARLEZ (Mgr Charles DE), professeur à l'Université de Louvain. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876. Décédé le 14 juillet 1899.
- HATZFELD (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble. — Élu membre de la Société le 1^{er} février 1873. Décédé en octobre 1900.
- HAUVETTE-BESNAULT, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.
- HEINRICH (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.
- HERVÉ (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.

HOVELACQUE (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.

JACKSON (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; donateur. Décédé le 17 juillet 1895.

JAUBERT (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1^{er} janvier 1875.

JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.

JUDAS (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.

LA BERGE (Camille de), employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.

LACHAISE (L'abbé Romain CZERKAS). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.

LACOUPERIE (Docteur Albert TERRIEN de), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record*. — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.

LAMBRIOR, professeur à l'Université de Jassy. — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.

LENORMANT (Charles-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.

LE SAINT (François), ancien officier. — Membre de la Société en 1866. Décédé en 1867.

LÉVY (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.

LITTRÉ (Maximilien-Paul-Émile), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.

LÖB (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.

LOTTNER (Le docteur Karl), ancien professeur à Trinity College (Dublin). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.

LUTOSŁAVSKI (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.

MALVOISIN (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1865; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.

MASSIEU DE CLERVAL. — Membre de la Société depuis 1866. Décédé le 18 juin 1896.

MATHIEU (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.

MAURY (Louis-Ferdinand-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de

- France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.
- MENAGIOS (Demetrios DE), docteur en droit et en philosophie, attaché au ministère des affaires étrangères de Russie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874. Décédé en 1891.
- MERLETTE (Auguste-Nicolas). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.
- MEUNIER (Louis-François), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1866; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.
- MEYER (Maurice), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.
- MOISY (Henri), notaire honoraire, juge honoraire au Tribunal civil de Lisieux. — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décédé le 3 novembre 1886.
- MONTALK (J.-W. E. POTOCKI DE), professeur à University College, Auckland (Nouvelle-Zélande). — Élu membre de la Société le 18 juin 1898. Décédé le 6 septembre 1901.
- MUIR (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.
- NIGOLIS (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.
- PANNIER (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.
- PAPLONSKI (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets de Varsovie. — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.
- PAULI (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, Lugano. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883. Décédé en août 1901.
- PEDRO II (S. M. dom), empereur du Brésil, associé étranger de l'Institut de France (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.
- PELLAT, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.
- PIERRON (Alexis), ancien professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.
- PLOIX (Charles-Martin), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.
- PONTON D'AMÉCOURT (Le vicomte Gustave DE). — Membre de la Société en 1866. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.
- QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.
- RENAN (Joseph-Ernest), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.
- RENIER (Charles-Alphonse-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études

- conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.
- RIANT (Paul-Édouard DIDIER, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.
- RIEMANN (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.
- RIEUTORD. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.
- ROCHEMONTEIX (Frédéric-Joseph-Maxence-René DE CHALVET, marquis DE), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.
- RONEL (Charles), chef d'escadrons de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.
- ROUGÉ (Le vicomte Emmanuel DE), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.
- RUDY (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.
- SAYOUS (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu membre de la Société le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.
- SCHOEDEL (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.
- SEILLIÈRE (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.
- THOLOZAN (Le Dr Désiré-Joseph), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), et de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Châh. — Élu membre de la Société le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.
- THUROT (François-Charles), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868; vice-président en 1870-71; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.
- TODD (J. Henthorn), senior fellow, professeur d'hébreu et conservateur de la bibliothèque, à Trinity College (Dublin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.
- TOURNIER (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure. — Membre de la Société depuis l'origine; vice-président en 1872. Décédé le 29 mars 1899.
- VAISSE (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1866; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.
- VALLÉNTIN (Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.
- WHARTON (Edward-Ross), fellow and lecturer of Jesus College (Oxford). — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.

VARIÉTÉS

AGOUTI — GAIAC

Dans le *Bulletin de la Société de Linguistique*, n° 49, p. cxcvij et cxcviij, notre savant confrère M. de Charencey rattache à l'ignéri les mots *agouti* et *guayac* (gaïac). Nous croyons qu'on peut chercher ailleurs l'étymologie de ces deux mots.

I

Agouti n'est pas le résultat des deux formes *gua utia*. Dans mon livre « Idioma Nacional de los Argentinos », p. 71, je signale comme néologisme emprunté au guarani le mot *acuti*. Th. Corneille était bien dans le vrai quand il écrivait *acouti*. En espagnol il est devenu *aguti*. L'argentin conserve le primitif *acuti*, comme le conservent intact, d'ailleurs, les habitants de la province de Corrientes (République Argentine) et les habitants du Paraguay qui parlent encore le guarani. L'*acuti* vit dans ces régions.

Le français *agouti* n'est autre chose que le guarani *acuti* formé lui-même des deux mots guaranis *acu* « animal » *ti* « gris » = animal gris. Ce rongeur se trouve dans les bois, dans les taillis des pays que nous venons de citer : son dos et ses flancs sont d'un gris sombre tacheté de petits points verdâtres foncés qui paraissent plutôt noirs, la poitrine est

de couleur bai blanchâtre. L'ensemble produit un reflet gris sombre qui explique bien le nom de *acu-ti* « animal gris » donné à ce quadrupède de l'ordre des rongeurs et qui ressemble au lapin.

II

Je proposerais également de *guayac* une autre explication que celle qui a été présentée dans l'article cité ci-dessus, à savoir que ce serait l'équivalent de deux mots ignéris : *gua* « le », *yac* « sacré » = le bois sacré. Le français *gaiac*, l'espagnol *guayaco*, *guayacan* sont des transformations du guarani primitif *cuáyacá* devenu *guayaca* en guarani moderne.

Ce mot *guayaca* comme l'objet qu'il représente est très employé par le peuple — les paysans spécialement — à Corrientes et au Paraguay. La *guayaca* est une ceinture dans laquelle on porte de l'argent, de petits objets d'usage journalier : couteau, tabac, etc.

J'ai dit que *guayaca* est une corruption de *cuáyacá*. Voici maintenant la signification de ce mot. Il veut dire : « ceinture-panier », *cuá* « ceinture », *ayacá* « panier en osier, roseau, paille ou autres rameaux ». *Ayacá* à son tour est formé de *ya* « capacité », *ca* « pouvoir » = « qui peut contenir ».

La *guayaca* est actuellement en cuir. A l'époque de la domination espagnole, elle était faite avec une vessie de bœuf. Mais avant l'importation de cet animal en Amérique, il est probable — pour ne pas dire évident — que la *cuáyacá* était un travail de vannerie : le mot *ayacá* en fait foi, puisque, je le répète, il désigne un panier, ou objet concave fait avec des rameaux d'arbuste entrelacés. On n'ignore pas que les Guaranis étaient très habiles dans l'art de tresser.

Or le bois de l'arbre que nous appelons *gaiac*, *guayaco* ou *guyacan* est excessivement flexible et très dur en même temps ; il possède en outre la propriété de se pétrifier si on le laisse dans l'eau ou dans la terre. Pourquoi ne pas admettre alors que les Guaranis faisaient leur *cuáyacá* avec les

plus fines branches de l'arbre que nous appelons gaïac, *guayaco* ou *guayacan*, et qu'ils donnèrent à l'arbre le nom de leur ceinture? Le fait n'est pas nouveau, on le peut constater dans toutes les langues, et je me contenterai de citer le mot *maté* à l'appui de mon opinion.

Maté est un mot kichua qui signifie « courge ». Dans ces courges, une fois vidées et desséchées, les habitants du Pérou renfermaient des liquides ou autres objets solides. Les conquérants espagnols s'en servirent comme de récipient pour l'infusion faite avec les feuilles de l'arbre que les botanistes appellent *ilex paraguayensis*. Plus tard le nom du contenant passa au contenu et aujourd'hui *mate* signifie : 1° la courge dans laquelle on prépare et on prend l'infusion au moyen d'un chalumeau ; 2° les feuilles qui servent à l'infusion ; 3° l'arbre lui-même qui porte ces feuilles. A Buenos-Ayres nous avons des *matés* faits avec une petite courge, et des *matés* en argent ; les Guaranis avaient — et leurs descendants à Corrientes et au Paraguay ont — des *matés* en vannerie.

Non seulement *gua-yac* ne signifie pas « le sacré », mais je crois encore que cette signification est due aux Européens et non aux indigènes. Au Nord de la République Argentine, à Corrientes, au Chaco, à Misiones, au Paraguay nous avons plusieurs espèces de *guayacans* vulgairement désignés sous des noms différents. Les principales sont : le *guayacan*, *gaïac* — que les Tobas du Chaco appellent *huâlarnik* — arbre de grandes dimensions, sans odeur quoique résineux et dont les feuilles possèdent des propriétés médicinales ; c'est le *guajacum officinale*. L'autre est le *guajacum sanctum* que nous appelons *palo santo* « le bâton, le bois saint » : il n'a pas de propriétés médicinales, mais répand une suave odeur d'encens. Il existe aussi une autre espèce que nous appelons *cucharero*, de *cuchara* « cuiller » ; il sert à fabriquer ces sortes d'ustensiles. Le « palo santo » aura ainsi été désigné par les missionnaires espagnols à cause de l'odeur d'encens qu'il exhale. Si on avait appelé « bois saint », tous les arbres indigènes qui possèdent des vertus médicinales, la désignation se serait étendue à une quantité d'arbres de l'Amérique du Sud.

Un mot pour terminer au sujet du prétendu article ignéri *qua*. Ce mot *qua* se trouve dans la structure de nombreux noms guaranis ; il n'est pas article : voici quelques-unes de ses significations dans des noms d'arbres qui appartiennent au guarani :

Aguaribay (le vrai nom guarani est *aguaraiá*) : *a* « tout » — *guari* « tordre, tordu » — *bay* « vilain ». Le tronc et les rameaux sont tordus. Avec les fleurs et les graines de cet arbre, les jésuites de Misiones faisaient un sirop et une pâte appelés « baume de Misiones » dont on se servait pour guérir les rhumatismes, les douleurs de vessie, les ulcères et les blessures.

Aguai (nom de l'arbre et aussi du fruit qu'il produit) : *a* « fruit » — *gûa* « rond » — *i* « petit ». Le fruit est très odoriférant, un peu semblable au parfum du melon, de forme un peu ovalaire, de la grosseur d'une figue.

Aguapé : *a* « tout » — *gûa* « rond » — *pe* « plat ». Ses feuilles guérissent les insolations : on les applique sur la tête.

Guabirá (le vrain nom guarani est *uabirá*) : *qua* est l'équivalent de *iba* « fruit ».

N. B. — Il est bon d'observer qu'en guarani certaines lettres, certaines syllabes présentent plusieurs sens différents, entre lesquels le choix est indiqué par l'ensemble du mot dans lequel elles entrent en composition.

LUCIEN ABEILLE.

ÉTYMOLOGIES FRANÇAISES ET PROVENÇALES

GOUAILLER, GOUGE, MAROUFLER, FARFADET, CARACOL, TRAVELER, ENHUDER, DEHUDER, GORRON, YAUNE.

GOUAILLER est marqué par Littré et le Dictionnaire général de MM. Darmesteter et Hatzfeld comme d'origine inconnue.

Il nous semble tout naturel de le rattacher au verbe du vieux français *gogayer*, *gogailler* que mentionne Roquefort. Le *g* médial sera peut-être tombé.

A son tour *gogailler* est à l'ancien *goguer*, « plaisanter, rire, tromper, se défendre » dans le même rapport que le sont « rimailleur, criailler, tirailler » à leurs primitifs « rimer, crier, tirer ».

L'existence de ce verbe *goguer* en vieux français semble d'autant moins contestable qu'il s'est aujourd'hui encore conservé avec le même sens dans le patois du Perche. Nous nous rappelons avoir entendu dire à un homme de la campagne « La bête gogue » à propos d'une jument qui se défendait, ne voulait pas se laisser conduire.

Tous ces mots ont, sans contredit, une origine celtique; cf. bas-breton, *gôgea*, « tromper, railler, critiquer, se moquer de » et *gôgéer*, « trompeur, railleur ». — Gallois, *gogan*, « satire » et *goganous*, « satirique, moqueur ».

Il en est de même, sans doute, de notre terme *gogo* dans la locution *A gogo*, litt. « A son caprice, sans qu'il soit besoin de se gêner ». Le mot est ancien dans la langue car c'est de lui que dérive directement le vieux français *gogayer*. Si l'on admet une chute de la syllabe initiale comme dans

minot pour *hémilot*, *gouailler* pourrait même en venir directement. Par exemple, nous n'oserions y rattacher le terme *gogo*, syn. de « naïf, homme qui se laisse tromper facilement ». Ce dernier pourrait bien rentrer dans la catégorie de ce que l'on serait en droit d'appeler des mots de fantaisie.

GOUGE se prend, on le sait, dans des acceptions fort différentes. Tantôt ce mot désigne un instrument de fer muni d'un manche, tel que l'outil en forme de demi-canal qu'emploient les menuisiers, le tranchet courbe à l'usage des cordonniers, l'espèce de ciseau dont les chirurgiens se servent pour enlever les exostoses, tantôt il devient synonyme de « servante, domestique femelle ».

Littre estime que, suivant ses différentes acceptions, le mot gouge a des étymologies différentes également. Pour lui, « gouge, » synonyme d'instrument de fer, doit être rapproché du *guvia*, *gubia*, *gulvia*, *gulbia* d'Isidore de Séville, au sens d'« instrument à pointe de fer ». Rapprochez-en l'espagnol *gubia*, « gouge »; portugais, *goiva*; italien, *gorbia*, « bâton ferré ».

Tous ces termes, d'après l'éminent philologue, pourraient bien avoir été pris au basque *gubia*, « arc ». Par contre, *gouge* au sens de « fille de service » serait de provenance sémitique. Littre y voit l'hébreu *goïm*, « les païens, les gentils », d'où *goje*, terme employé par les Juifs du Midi de la France pour désigner les servantes chrétiennes.

Nous ne demandons pas mieux que de souscrire à la manière de voir de ce savant, à cela près qu'à notre avis *gouge* dans ses diverses acceptions n'a qu'une seule et même racine et que le substantif n'est pas plus d'origine basque que d'origine sémitique.

Nous lui assignerons pour source première, avec M. Whitley Stokes, le gaulois *gaiso-n*, « jaculum », d'où les termes Γαισάτι, γαισάτοι employés par Polybe et Strabon pour désigner des troupes de Gaulois armés de javelots. Ce terme a donné en irlandais *gae*, « lance » et *gaide*, « armé d'un dard ». Rapprochez-en le grec χῆρυξ, « houlette de berger », le sanscrit *hëshas*, « trait, dard ».

Quoi qu'il en soit, avec chute du *s* final, on a eu les formes françaises *goie*, *goi*, *gae*, pour *gois*, forme plus ancienne, « épieu, sorte de serpe » et *gouet*, « serpette », ainsi que le bas-latin *goia* donné par Ducange. De là les noms patronymiques « Goubier, Goyer », litt. « celui qui se sert de la serpe, de l'épieu ».

De l'intercalation d'un *v* ou *b* euphonique ont résulté les formes espagnole *gubia*, « gouge » et basque *gubia*, « arc ». Remarquons bien en effet que *gubia* dans ce dernier sens ne semble pas fort ancien en euskarien. Le terme le plus fréquemment usité pour « arc » et celui que donne Larramendi, c'est *tirustaya*, litt. « cercle, cerceau servant au tir ». Cf. *ustei*, *ustai*, « cercle, cerceau » probablement apparenté à notre mot « voûte ».

Le béarnais, croyons-nous, rend compte du passage de l'idée d'instrument de fer à celle de « servante » et nous voyons ici une preuve de l'utilité qu'il y a à étudier les lexiques de la langue d'oc lorsque l'on veut faire de l'étymologie française. Le béarnais possède un terme *gouge* ou *gouye* désignant à la fois un instrument de cuisine, sans doute celui que nous appelons en français « rôtissoire » ou « cuisinière » et une « chambrière ».

Visiblement, à l'origine, il devait désigner plus spécialement la femme chargée de la cuisine. D'un nom d'instrument, d'objet matériel, le béarnais sera passé à celui d'une fonction, d'une profession. Ne disons-nous pas en français, par une métaphore analogue, une « bonne lame » pour un « homme habile à faire des armes » ; un « cordon bleu » pour une cuisinière adroite ; une « casserole » pour un bas employé de la police, etc. ?

Quoi qu'il en soit, c'est évidemment le même vocable que nous retrouvons dans le vieux béarnais *goge*, « jeune fille, femme non mariée » et avec une finale diminutive *goyat*, « jeune garçon ». Rapprochez-en le béarnais moderne *gouge*, *gouye*, « fille, femme non mariée » ; *gouyat*, *goujat*, « garçon » ; *gouyate*, *goujate*, « jeune fille », aussi bien que le languedocien *gouje*, *goujo*, « servante » ; landais *goujotte*, « petite fille » et enfin notre terme « goujat ».

La transition sémantique s'explique, ce nous semble, sans

peine depuis l'époque gauloise jusqu'au moment présent, de l'idée d'arme, de trait, on sera passé à celle de javelot à pointe de métal et enfin de divers instruments de fer. Le même terme se sera appliqué ensuite à la rôtissoire, d'ordinaire en fer battu, puis à la femme qui s'en sert, c'est-à-dire à la cuisinière. Ensuite sont arrivées les valeurs les plus modernes de femme de service, de jeune fille et de garçonnet. Le français en est parvenu enfin au sens tout à fait péjoratif de « goujat », c'est-à-dire d'homme sans cœur et sans éducation. Les exemples de phénomènes analogues sont si fréquents que ce n'est pas la peine de les rappeler ici. En définitive, les philologues doivent se garder de perdre de vue le principe si heureusement exprimé par M. Jacotot : « Tout est dans tout et le tout est de savoir l'en tirer. »

MAROUFLER ou coller au moyen de l'espèce de colle forte appelée « Maroufle » est déclaré par Littré et M. Darmesteter d'origine fort incertaine. Le premier de ces auteurs signale une parenté possible avec l'italien *marroffino*, « garçon de marchand drapier ». Le second rapprocherait le mot en question de « maraud » et rappelle à ce propos qu'au xvii^e siècle on trouve maroufle sous la forme *marout*.

Nous ne chercherons pas ici quelle peut être, au vrai, l'étymologie de maraud, mais ce qui nous paraît infiniment probable, c'est que dans *maroufle*, *maroufler*, nous rencontrons d'abord la même préfixe péjorative que dans *margoulette*, litt. « mauvaise gueule », suivie du verbe béarnais *uffla*, « enfler ». Le tout signifiera donc littéralement « enfler de travers, mal enfler ». L'emploi de la maroufle est assez délicat et souvent on ne sait pas s'en servir comme il faut. Dans ce cas, les étoffes collées contre la muraille laissent des inégalités. Cela nous expliquerait peut-être la présence du *mar* péjoratif.

Quant à l'italien *marroffino*, nous nous demandons s'il ne convient pas d'y voir un emprunt au français *maroufle*, employé métaphoriquement pour désigner un personnage peu sérieux ou peu recommandable.

FARFADET n'est expliqué ni par Littré ni par M. Dar-

mesteter. Son étymologie ne semble pas cependant difficile à établir. Reconnaissons d'abord le *far* péjoratif comme dans *farfouiller*, suivi du diminutif *fadet*, tiré lui-même du latin *fatus* désignant parfois la divinité, le destin et synonyme de *fatum*. *Fadet* est donc une déité sans conséquence, un petit génie, un lutin. Les femelles des *fadets* sont les *fadettes*. Rappelons, à ce propos, le roman de Georges Sand appelé « la Petite Fadette ».

ÉLYSÉES (Les champs) des Grecs sont une copie des plaines d'*aarou*, d'*aalou* ou d'*alôoui*, c'est-à-dire « des Vignes » que cultivaient les âmes bienheureuses, d'après les Égyptiens. Rien d'étonnant, par suite, à ce que le Ἑλῳσιον hellénique ne constitue lui-même une corruption du *Alôoui* des riverains du Nil. Le *s* du mot grec s'expliquerait peut-être par ce fait que, comme le remarque Peyron, l'on employait volontiers en copte cette sifflante comme purement paragogique à la fin de certains mots. Il cite comme exemple dans son *Dictionarium copticum* différents mots, tels que *Teb* ou *Tehs*, « doigt », — *Tcho* ou *Tchos*, « mur, » — *Tók* ou *Tóks*, « fixer, attacher », — *Kolp* ou *Kolps*, « voler, dérober, » peut-être pris au grec κλέπτω. On aurait même lieu de supposer cet emploi de la sifflante euphonique plus ancien et remontant jusqu'à la période pharaonique. Reste donc la finale *ιον*, *ον* que nous pouvons considérer comme purement hellénique. L'étymologie ici proposée semble à coup sûr plus acceptable que celle qui consistait à voir dans Ἑλῳσιον un dérivé du verbe ἔλθον, « venir », sous prétexte que toutes les âmes s'y rendaient après la mort.

CARACOL, « limaçon, colimaçon » dans le parler populaire de Cambrai et des environs n'est que l'espagnol *caracol*, même sens. Rapprochez-en le *carcolh*, « escargot » du béarnais. C'est un vestige de l'occupation espagnole dans les Flandres.

TRAVELER, « voyager » dans le langage des habitants d'Argentan est visiblement l'anglais *To travel*, même sens.

Rien d'étonnant à ce que quelques termes de cette langue soient restés dans le patois normand.

ENHUDER, en patois du Perche, synonyme de « se moquer, se jouer de, railler » nous paraît contenir, outre la préposition préfixe *en*, le verbe allemand *hudehn*, « tracasser, tourmenter, » non indiqué dans le dictionnaire étymologique de M. Kluge. On ne saurait s'étonner de l'abondance des termes d'origine germanique dans les patois du Nord de la France.

DÉHUDER, « tromper, rouler, mettre dedans, » en dialecte du Perche, n'est que le précédent avec la préfixe *de* offrant ici un sens plutôt péjoratif ou intensif que privatif, d'ailleurs tout comme dans nos expressions *débattre, déclarer, dénoncer, dénuder, détenir, déferer*.

GORRON est, dans le patois béarnais des environs des Eaux-Bonnes, le nom donné au Rhododendron sauvage dont les fleurs d'un rouge violacé parent les versants des Pyrénées. Reconnaissons-y le *gorri*, « rouge » du basque qui, comme nous l'avons vu dans un précédent mémoire, se trouve apparenté au *colorado* de l'espagnol, *cór* du portugais. *Gorron* nous paraît signifier litt. la « Petite fleur rouge ».

YAUNE en béarnais se prend souvent comme synonyme de « basque, basquaise, serviteur, servante d'origine basque ». C'est simplement le *Yauna*, « monsieur » de l'euskarien qui, lui-même, constitue une altération du *don* espagnol. Le *d* initial s'est transformé en *y* comme dans *yeinhu* ou *deinhu*, « habile ». Quant à la diphthongue *au* représentant un *o* primitif, v. *belhaun*, « genou », litt. « le Chauve » de l'espagnol, *pelon*, « pelé, qui a les cheveux courts », — *iraultze*, « tourner la terre à la charrue », du vieux provençal *rolar, rotlar*, « rouler », espagnol *rollar*.

DE CHARENCEY.

ÉTYMOLOGIES LATINES

Verbes pronominaux : *amare, sinere; cunae, conari, cunctari, ciconia; colo, color; formido.*

Qu'il faille certainement ranger parmi les faits linguistiques les plus anciens les racines dites démonstratives ou pronominales, qui ne contiennent aucun élément descriptif de substance ou de matière, mais indiquent primitivement et instinctivement les idées au moyen des seuls gestes, ou cherchent à identifier idées et gestes eux-mêmes, c'est ce dont personne ne peut douter¹. Il est à remarquer que ces racines ne forment pas seulement des pronoms et des particules pronominales, mais aussi des noms et des verbes. Parmi les verbes pronominaux latins il faut citer : *intrare, superare, supinare, iterare, simulare* qui, en partie, ont pris une signification toute matérielle. De *amb, am* qui ne s'est conservé que comme préfixe (par exemple : *ambustus, ambitus; amicare, amplecti*), nous avons clairement *ambulare*, mais aussi, à mon avis, *amare*.

Ce verbe certainement très ancien et très employé signifie à l'origine : « embrasser ». On peut le constater chez Plaute, chez qui nous avons à peine besoin de chercher des passages justificatifs. Je me contente des exemples suivants :

Curculio, v. 187 : *Pariter hos perire amando video : uterque insaniunt; vident ut misere moliuntur: nequeunt complecti satis.*

Asinaria, v. 687 : *amandone exorarier vis te an osculando? — Enim vero utrumque.*

Rudens, v. 1023 : *Uxor complexa collo retinet filiam: nimis paene inepta atque odiosa eius amatio est.*

Ainsi *amare* est un acte qui relève des sens : on le voit,

1. Michel BRÉAL, *Essai de sémantique*, page 207.

il fait pendant à *osculari*, et il est l'analogue de *complecti*, *amplecti*.

Nous remarquons une modification de sens semblable à celle d'*amare* dans $\alpha\tau\pi\alpha\lambda\epsilon\sigma\theta\alpha$. Aussi Cicéron emploie-t-il ce verbe grec à la fin de quelques lettres telles que : *ad Att.*, II, 9, 4 et II, 12, 4, absolument comme *amare* dans beaucoup d'autres. Nous constatons encore un changement analogue en latin où *amplecti* et même *amplexari* (Salluste, *Catil.*, 52, 5 : *quae amplexamini* ; Cic., *Verr. a. pr.*, 19, *nunc amplexatur* ; Mur., 83 ; *Sest.*, 98.) signifient à peu près la même chose qu'*adamare* ou *diligere*.

Mais je ne crois pas me laisser aller à de trop grands écarts d'imagination, si ce n'est, peut-être, aux yeux de l'homme non moins réservé que savant qu'est B. Delbrück¹, en trouvant encore quelques verbes pronominaux en latin. Il me semble au moins difficile de séparer *sinere* (*si-tum*) de la racine pronominale qui est dans *si*, *sic*, en tenant compte de passages tels que celui de Plaute : *Bacchides*, v. 1187, *sine sic!* ou celui bien connu de Virgile : *Aen.*, II, 644 (et IV, 681), *sic, o sic positum*. *Sinere* ne signifie-t-il pas à peu près « placer ainsi, laisser ainsi quelque chose » ? — Et peut-être réussira-t-on un jour à prouver l'origine pronominale de verbes comme : *ire*, *dare* (mettre), *emere* (prendre²), *stare*, *properare*, *parare*, *parere*, *experiri*, sans être raillé comme le vieux Pott.

Cunae est le berceau qui se meut çà et là ; Martial parle d'un *cunarium motor* (XI, 39, v. 1). *Cunae* est aussi le nid d'oiseau instable. On a décrit *cunabulum* comme : *genus arboris in quo pueri conantur molimina gressuum* (Schol. Bernens. *ad Vergil. eclog.*, 4, v. 23), c'est-à-dire un objet se balançant.

Cette citation nous montre aussi la signification originelle, sensible et concrète de *conari*. Dans l'*Andria* de Térence, Davus promet (v. 676) : *conari manibus pedibusque noctisque et dies*, c'est-à-dire de se balancer. Ce sens est moins accentué

1. *Vergleichende Syntax der indogermanischen Sprachen*, I, p. 644.

2. Fr. Skutsch, *Archiv f. lat. Lexik.*, 1901, XII, 2, p. 207 et *Philolog.*, LIX, p. 498.

chez le même TERENCE dans le *Phormio* (v. 52): *obviam conabar tibi*. Très significatif encore est ce qui est dit des dames, *Hautontim.*, v. 239, *dum moliuntur, dum conantur, annus est*.

Cette citation nous conduit à *cunctari* et TERENCE aurait pu dire *cunctantur* au lieu de *conantur*. VIRGILE en fait mention dans le passage: *Aen.*, IV, v. 133, *reginam thalamo cunctantem* et encore d'une manière plus significative en parlant du sanglier irrité qui, *Aen.*, X, v. 717, *partis cunctatur in omnes dentibus infrendens*, passage qui doit être compris d'une façon toute concrète.

Aussi le même VIRGILE peut-il donner à une branche d'arbre l'épithète, *Aen.*, VI, v. 211, *cunctantem*.

Changer de position ça et là est le caractère de la tactique du célèbre Cunctator.

J'accorde que l'élargissement de *cum*, *con* en *cunct* n'est pas très facile à expliquer; cependant *cuncto* est un verbe intensif ou fréquentatif de **cunco*, où l'élargissement n'est pas plus difficile à expliquer que dans: *iuvenc-us*, *sen-ectus*, ou bien *fodico vellico*¹.

Je ramène à la même racine le nom de la cicogne: *ciconia* à côté de *conea* (Plant., *Truc.*, 691, et Probus de *ult. syllab.*, p. 263, 8 K). Il ressort des autres significations du mot que ce nom désigne le cou et le bec de la cicogne qui se meuvent de bas en haut et de haut en bas. Car *Ciconia* est une sorte de geste, un geste de moquerie. On recourbait les doigts et on les agitait plusieurs fois devant la personne (Pers., *Satir.*, I, 58; Hieronym. *epist.*, 125, 18).

Ciconia signifie aussi le levier élévateur d'eau qui a un mouvement de va-et-vient (Isidor. Orig., 20, 15, 3: *propter quod imitatur eiusdem nominis avem levantem ac deponentem rostrum*). Le redoublement, dans le substantif *ciconia*, formerait un chapitre spécial qui ne présente aucune difficulté.

1. D'une autre manière Gius. Ciardi-Dupré, *Beszenberger-Prellwitz Beitr.*, 1901, 26, page 204: « cunctor aus *concitor; es ist ein denominatis aus *s'con-gito- (ai. çankita, besorgt, aengstlich vor) » mais cette signification le mot *cunctor* ne l'a pas et dans tous les cas elle n'est pas primitive.

Dans sa flexion et sa dérivation, *colere* ne doit pas être séparé de *oc-culere*.

Colere n'est rien autre, dit Columelle, que *resolvere et fermentare terram* (III, 2) et Caton insiste aussi sur l'action de fumer la terre (64, 1). Les champs sont (Virgile, *Aeneïs*, VIII, 63 et X, 141) *pinguia cultu* ou plus clairement encore (Virgile, *Georg.*, I, 158) *nitentia culta*. Cicéron sépare (*Verr.*, III, 16, 43) *arare atque agros colere*.

Je pense que *colere* signifie envelopper, couvrir, à peu près comme Virgile décrit la chose : *Georg.*, II, 347, *sparge fimo pingui et multa memor occule terra*. *Colere* signifie aussi couvrir dans la citation tirée de Varron, Nonius Marcell., p. 250 : *at in segetibus post messem colligebant stramenta quæ domicilia colerent*.

C'est pourquoi *cultus* indique la couverture, le vêtement, mais non quelque chose comme la parure. Velleius oppose (I, 2), *veste regia deposita et pastorem cultum induit*.

La signification « envelopper, couvrir » disparut de bonne heure à cause de la concurrence de *tegere* avec *colere*, si bien que, par exemple, *recolere* n'est pas exactement synonyme de *retegere*.

Mais *color* appartient à la même racine ; il signifie primitivement ce qui revêt, tapisse, enveloppe, ce qui couvre. On peut comparer un passage de Plaute, *Mostelleria*, v. 275, *vitia corporis fūco occultunt*. Aussi est-il facile à Horace de dire : *Epist.*, I, 3, 19, *moveat cornicula risum furtivis nudata coloribus*.

Formido « peur, terreur » n'est cité dans les dictionnaires qu'en seconde ligne au sens de « image effrayante, épouvantail », et l'on propose toutes sortes de dérivations cherchées. *Formido* est au contraire tout simplement, dérivant de *forma*, un épouvantail. Comparer : Horace, *Satir.*, I, 8, 3 (Priapus) *furum aviumque maxima formido* et Cicér., *Tusc.*, I, 16 (36) *finxit inferos easque formidines*, etc., et Verg., *Georg.*, III, 372, ainsi que : *Corpus glossar. latin.* (Goetz), IV, 411, 49 et V, 202, 12.

F. GUSTAFSSON.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 54.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 11 JANVIER 1902 AU 20 JUIN 1903

SÉANCE DU 11 JANVIER 1902.

Présidence de MM. Paul BOYER, président sortant ; Ch. JORET, président ; Cl. HUART, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Cart, Clarac, Duvau, Ferrand, Huart, Joret, Krebs, Lejay, Meillet, Mèlèse, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky.

Excusés : MM. Chilot, Guerlin de Guer, Pernot.

Assistant étranger : M. D. Hesseling.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Paul BOYER, président sortant, prononce une courte allocution. Il ne veut pas résigner ses fonctions sans remercier ses confrères de l'indulgence qu'ils lui ont accordée. Il croirait impertinent de signaler l'intérêt des communications faites en séance ; mais il tient à relever au moins un trait commun à toutes, et qui est l'honneur de notre Société : l'esprit de méthode et de rigueur.

M. Boyer rappelle ensuite que l'année qui vient de s'écouler

f

n'a été attristée que par un unique deuil : c'est, au mois d'août dernier, la mort si regrettable de notre confrère, M. Carl PAULI, bien connu par ses travaux sur les dialectes italiques et sur les inscriptions étrusques.

Parmi les événements heureux, il faut signaler la réalisation récente, par acte authentique, de la fondation Alexandre Bibesco et la délivrance de l'autorisation officielle pour la Société de l'accepter ; — enfin, la clôture du premier concours de linguistique romane, où ont été présentés des ouvrages du plus grand mérite.

M. Boyer appelle à le remplacer au fauteuil le nouveau président, M. Charles JORET, dont il rappelle la récente élection à l'Institut et, éventuellement, les deux vice-présidents, M. Cl. HUART, un maître que l'Institut attend, et M. le Dr Alexandre LIÉTARD qui fut, dans notre Société, un des ouvriers de la première heure, et dont une promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur vient de récompenser les travaux.

M. Charles JORET, en prenant la présidence, remercie M. Boyer de ce que son allocution contient de flatteur pour lui, puis ajoute ce qui suit :

DISCOURS DE M. JORET.

« Mes chers confrères, j'ai été d'autant plus touché de l'honneur que vous m'avez fait en me nommant votre Président que j'avais moins de titres pour y prétendre ; j'ai été depuis de longues années si infidèle aux études de linguistique que je n'aurais jamais pu ambitionner de diriger vos séances. Mais vous vous êtes rappelé que j'étais un des membres les plus anciens de notre Société, et vous avez mis sur le compte de mon éloignement l'abandon trop grand où j'ai laissé les études qui vous sont chères.

« Vous ne vous êtes pas trompés, si vous avez cru que, bien que loin de Paris, je n'en ai pas moins suivi avec l'intérêt le plus vif vos travaux et les progrès de notre Société. Quand j'y suis entré, elle sortait à peine de la période d'élaboration et d'incertitude que doit fatalement traverser toute institution naissante. Sans doute les mémoires de Stanislas

Guyard, d'Abel Bergaigne, de Charles Ploix, de James et Arsène Darmesteter et d'autres regrettés confrères, pour ne parler que des morts, avaient bien vite mis notre Société hors de pair; mais sa marche n'était pas encore assurée, elle hésitait sur la voie dans laquelle elle devait s'engager et l'on put craindre, après qu'on eut sagement écarté les études de mythologie comparée, qu'elle ne versât trop du côté des langues orientales, ce qui en eût fait une espèce de succursale de la Société asiatique. S'il n'en a pas été ainsi, si l'équilibre a été conservé entre les différents idiomes et si les langues classiques ont continué d'occuper dans vos études une place d'honneur, celle, je ne crains pas de le dire, qui leur revient naturellement, nous le devons à l'heureuse influence de notre secrétaire général, à M. Bréal, qui n'a pas abandonné un seul instant notre Société — que son exemple n'est-il plus suivi? — et n'a pas cessé d'en enrichir les Mémoires de ses savantes et ingénieuses communications.

« Mais, si grâce à lui le grec et le latin ont conservé dans nos études la place qui leur appartient, d'autres langues indo-européennes, négligées ou ignorées à l'origine, y sont maintenant largement représentées. Sans doute, le sanscrit et le zend n'ont pas cessé de faire l'objet de savantes communications de la part des disciples d'Abel Bergaigne et de James Darmesteter, mais d'autres idiomes ont peu à peu élu domicile parmi nous. Il faut voir là le contre-coup des enseignements nouveaux créés, soit au Collège de France, soit à l'École des Hautes Études. Grâce à M. d'Arbois de Jubainville et aux élèves qu'il a formés, les langues celtiques sont devenues l'objet de lectures aussi instructives que fréquentes dans nos séances; les idiomes slaves, dont l'étude est d'une si grande importance pour la grammaire comparée, n'ont pas été moins souvent l'occasion de communications curieuses et nouvelles; et — preuve éclatante de l'importance qu'elles ont prise dans nos études — deux de nos présidents ont été des slavisants de profession. Les langues germaniques sont maintenant aussi entrées dans le cercle de nos études; les langues romanes ont dès longtemps fourni à nos Mémoires des travaux considérables et il faut souhaiter que leur domaine s'étende encore. Quel champ d'exploration, par exemple,

L'étude des dialectes espagnols restés presque inconnus n'offrirait-elle pas à nos jeunes confrères ? Quant au roumain, le prix fondé par la générosité du prince Bibesco ne fera qu'accroître l'intérêt légitime que doit nous inspirer cet idiome. Ai-je besoin d'ajouter que cette large part faite aux idiomes indo-européens n'a pas porté la moindre atteinte, vous le savez, au rôle qui revient aux autres langues, que quelques-uns de nos confrères cultivent avec tant de zèle ?

« L'importance croissante de vos travaux, l'extension donnée aux études abordées dans notre Société, ne pouvait qu'en accroître l'importance et en hâter les progrès ; elle n'avait pas cent membres quand j'y suis entré ; elle en compte plus de deux cents aujourd'hui et nombre d'associations savantes, d'universités, de Bibliothèques publiques, s'emprescent chaque jour de s'abonner à nos Mémoires : preuve la plus manifeste de l'estime dans laquelle on les tient et de l'intérêt qu'on porte, dans le monde savant tout entier, à vos travaux. C'est une grande joie pour moi de le constater, comme ce sera mon premier devoir de m'efforcer, pendant cette année, de contribuer, autant que je le pourrai, au développement ininterrompu de notre Société. »

M. BRÉAL ajoute quelques mots pour rappeler les travaux linguistiques de M. Ch. Joret.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Présentations. MM. G. Paris et M. Bréal présentent pour être membre de la Société M. Antoine THOMAS, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, maître de conférences à l'École pratique des Hautes Études, 10, rue Léopold-Robert, Paris.

MM. L. Léger et Bréal présentent M. Serge YOURIÉVITCH, attaché à l'ambassade de Russie, 235, boulevard Saint-Germain, Paris.

Communications. M. Lazare SAINÉAN examine l'origine du parler judéo-allemand. Son fonds est constitué par les anciens dialectes du moyen haut-allemand parlés dans les régions de l'Allemagne où habitaient au moyen âge les ancêtres des Juifs qui, aujourd'hui, sont répandus dans l'Europe centrale et orientale. La grammaire en est essentiellement germanique ; les mots ou radicaux hébreux qui

s'y trouvent y sont traités comme le sont, dans toutes les langues, les éléments étrangers.

Des observations sont faites par MM. Huart, Bréal.

M. Ch. JORET étudie le traitement de la finale gallo-romane *-iacum* dans les noms de lieu en Bretagne; il résulte de cette étude que l'élément breton n'a submergé la population gallo-romane que dans l'extrémité occidentale de la péninsule; dans le centre, les deux éléments se sont mêlés avec prédominance de l'élément roman. Enfin au delà, l'élément roman est tout à fait prépondérant.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. G. FERRAND signale dans un parler local de Madagascar le fait curieux de l'existence d'un certain son dans un mot unique.

Des observations sont faites par MM. Duvau, Sainéan, Joret.

Il est donné lecture d'une série d'étymologies latines de M. F. GUSTAFSSON. Après quelques considérations sur les verbes issus de racines démonstratives (pronominaux), M. Gustafsson propose une explication nouvelle des verbes *amare, sinere*.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Duvau.

SÉANCE DU 25 JANVIER 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Cart, Chilot, Clarac, Duvau, Ferrand, Halévy, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Rosapelly, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky.

Excusés : MM. Bréal, Guerlin de Guer, Pernot.

Assistant étranger : M. D. Hesseling.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élections. MM. Antoine THOMAS et Serge YOURIÉVITCH sont élus membres de la Société.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Nécrologie. La Société apprend avec regret la mort d'un de ses membres, L. de Montalk, professeur à l'Université d'Auckland.

Communications. M. HALÉVY revient sur l'étymologie de *tripitaka* qu'il a proposée autrefois. Au lieu de voir, dans le mot sanscrit, le grec *πιττακισον*, il serait d'avis maintenant de le rattacher à *πιτοχή* (cf. *διπιτοχος*, *τριπιτοχος*, etc.).

Il étudie ensuite un certain nombre de mots de la famille turco-ougrienne; en particulier, le nom de la pomme, le nom du nombre « trois », les différentes particules négatives en hongrois et en turc.

Ces communications donnent lieu à différentes observations de MM. Huart, Clarac, Joret, etc.

Il est donné lecture d'une nouvelle série d'*Étymologies latines* de M. F. GUSTAFSSON: *cunae*, *conari*, *cunctari*, *ciconia*; *colo*, *color*, *formido*; puis d'un travail de M. Lucien ABEILLE sur le nom du bois *Gaïac*.

SÉANCE DU 8 FÉVRIER 1902.

Présidence de M. Ch. JORET, président.

Présents: MM. Bauer, Benoist-Lucy, Chabaneau, de Charencey, Chilot, Clarac, Duchesne, Duvau, Ferrand, Huart, Joret, Krebs, Lejay, Meillet, Mélése, Pernot, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky, M. A. Thomas.

Excusé: M. Bréal.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Nouvelles. M. le Président rappelle la mort récente de notre confrère et ancien vice-président, Auguste CARRIÈRE: c'était un homme cordial et serviable, un maître dévoué à son enseignement et à ses élèves, dont tous ceux qui l'ont connu regretteront la brusque disparition. Le président et beaucoup de nos confrères perdent en lui un véritable ami.

M. le Président souhaite ensuite la bienvenue à notre nouveau confrère, M. Antoine THOMAS. Il est heureux de

pouvoir saluer, en même temps que lui, un des vétérans de la philologie romane, M. CHABANEAU, qui fait partie de la Société depuis 1868 et que nous avons aujourd'hui le trop rare plaisir de voir au milieu de nous.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Présentation de nouveaux membres. MM. Joret et Duvau présentent pour être inscrites comme membres de la Société la BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS et la BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES (section des sciences historiques et philologiques).

Communications. M. H. PERNOT esquisse une classification des sobriquets usités à Froideconche-lès-Luxeuil (Haute-Saône).

Des observations sont faites par M. Joret.

M. MEILLET montre, d'après l'ouvrage de M. Meinhof sur la phonétique du Bantou, que tous les degrés d'altération des occlusives sourdes indo-européennes présentés par l'arménien, le germanique et le haut-allemand ont leur équivalent exact dans divers dialectes africains et fait ressortir l'intérêt de ce fait pour la phonétique générale.

M. L. SAINÉAN fait une communication sur Fauriel et les restes daces en roumain. Il montre que les restes du dace que Fauriel a cru retrouver dans le vocabulaire roumain sont en général des mots dont l'étymologie véritable est latine ou slave, mais n'avait pas encore été reconnue comme telle à l'époque de Fauriel.

M. de CHARENCEY traite de l'étymologie de quelques mots français et provençaux : *gouailler*, *gouge*, *marouflier*, *farfadet*, *caracol*, *traveler*, *enhuder*, *déhuder*, *gorron*, *yaune*.

Il indique ensuite que l'origine du nom des *Champs-Élysées* doit sans doute être cherchée en Égypte.

SÉANCE DU 22 FÉVRIER 1902.

Présidence de M. Cl. HUART, vice-président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, Cart, Chabot,

de Charencey, Chilot, Clarac, Duvau, Ferrand, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Pernot, Raveau, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élections. La BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS et la BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES (section des sciences historiques et philologiques) sont admises dans la Société, sous la réserve qu'elles ne pourront devenir membres perpétuels.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Communications. M. MEILLET constate que l'emploi de l'instrumental au prédicat ne s'est pas développé ailleurs que dans les dialectes slaves et baltiques, c'est-à-dire dans ceux qui ont été en contact avec les dialectes finnois; or, ces dialectes présentent en effet une particularité analogue et ont, pour exprimer le même sens exprimé en slave par l'instrumental, des cas autres que le nominatif. Il semble donc qu'il y ait ici une influence des populations de langue finnoise qui se sont mêlées avec les populations de langue slave et de langue baltique.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Benoist-Lucy, Boyer.

M. BRÉAL propose de rattacher l'adverbe $\mu\acute{\alpha}\tau\eta\nu$ « en vain » à $\mu\acute{\alpha}\iota\nu\sigma\mu\alpha\iota$.

Il étudie ensuite certains adverbes qui doivent être formés de la réunion d'une préposition et d'un substantif: gr. ἐγγύς, cf. μεσηγύς et γυίον; lat. *cominus*, *eminus*, qui conservent un ancien ablatif pluriel de *monus*.

Il signale aussi le procédé qui a donné naissance en grec moderne aux prépositions ἀπὲς = ἀπὸ, διὰς = διὰ, προσὰς = πρὸς, et y voit une confirmation de l'hypothèse précédemment émise sur l'origine de κατὰ (κα = lat. *com* + τὰ).

Enfin, dans un extrait de la loi des XII tables: *patronus si clienti fraudem fecerit, sacer esto*, il propose de traduire *fraudem facere* par « faire défaut », c'est-à-dire ne pas porter à son client l'assistance qu'il lui doit; cf. *frustra*.

Des observations sont présentées par MM. Meillet, Benoist, Duvau.

M. CLARAC explique par une fausse traduction de l'expres-

sion française « noix de veau » comprise comme « l'oie de veau », l'expression strasbourgeoise *Kensl* (*Kalbsgensel*). Il signale à ce propos d'autres exemples de fusion de l'article avec le mot suivant en français.

Des observations sont présentées par MM. Raveau, de Charencey.

M. DUVAU étudie quelques gloses irlandaises conservées dans le ms. latin 11308 de la Bibliothèque nationale.

Ce ms. permet de corriger et de compléter les gloses analogues qui ont été déjà publiées d'après d'autres mss.

SÉANCE DU 8 MARS 1902.

Présidence de M. Ch. JORET.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Cabaton, Chabot, de Charencey, Clarac, Duvau, Ferrand, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Sainéan.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Congrès des Sociétés savantes. MM. Joret, Huart, Ferrand, Duvau sont désignés pour représenter la Société au 40^e Congrès des Sociétés savantes.

Communications. M. de CHARENCEY étudie l'origine du nom basque d'un certain nombre de boissons.

M. LEJAY étudie deux exemples épigraphiques du locatif *terrae*, Bücheler, *Anthol. epigr.* 607 et 487. Le premier est dû à une restitution de M. Bücheler.

Le deuxième, *posuit terrae*, paraît être une imitation maladroite de l'expression connue *condere terrae*. Tous deux appartiennent à des textes peu corrects.

Il étudie ensuite un exemple de *patriae*, *ib.*, 800; dans cette inscr., *hic situs est patriae* a été calqué sur *hic situs est loci*. On ne peut donc pas alléguer cette forme en faveur d'un locatif *patriae* dans Virg., *En.*, XI, 593.

M. Cl. HUART fait la critique des étymologies proposées

jusqu'ici pour le turc *goundoura* « chaussure » : italien *cotúrno*, gr. *κὀτῦρνος*, arabe de Syrie *kundra* (ce dernier est lui-même emprunté au turc). Il propose de voir dans *goundoura* l'adjectif grec *χονδρός* « épais » au pluriel neutre : « les épaisses [s. e. chaussures] ».

Des observations sont présentées par M. Sainéan.

M. MEILLET étudie, d'après un travail de M. Adjarian, la phonétique de certains dialectes arméniens. Il insiste en particulier sur la mouillure de *g* en *g'* dans des dialectes qui conservent la sourde *k* sans altération : cette mouillure tient à la fois à la faiblesse de la pression qui caractérise les sonores et qui a eu pour conséquence la transformation de l'occlusion *g* en spirante, en tchèque et en petit russe, et au caractère prépalatal des gutturales dans les dialectes en question. La transformation du *g* sémitique en *j* en arabe suppose une altération analogue qui s'est réalisée sans doute de la même manière.

Des observations sont faites par M. Huart.

SÉANCE DU 22 MARS 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents : MM. de Charencey, Chilot, Clarac, Duchesne, Duvau, Ferrand, Halévy, Henry, Huart, Joret, Meillet, Rousselot, Sainéan.

Excusés : MM. Lejay, Pernot.

Correspondance. Il est donné lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique annonçant qu'il accorde à la Société pour l'année courante une subvention de 1 000 francs. La Société charge le Bureau de lui en exprimer sa vive reconnaissance.

Nouvelles. La Société apprend avec satisfaction qu'un de ses membres, M. Sophus BUGGE, vient d'être élu associé étranger de l'Institut de France.

Congrès des Sociétés savantes. La Société ratifie la

désignation faite par le Bureau, dans la dernière séance, et vu l'urgence, de cinq nouveaux délégués au Congrès des Sociétés savantes : MM. Bonnardot, Courant, Gasc-Desfossés, Gauthiot, Vendryes.

Communications. M. HALÉVY traite d'un certain nombre de questions grammaticales et étymologiques : 1^o de l'accentuation sémitique. — Observations de MM. Huart, Meillet, Rousselot.

2^o des altérations subies par quelques noms propres de l'Ancien et du Nouveau Testament dans le Coran. — Observations de M. Huart.

3^o de l'origine orientale du français *sagaie*.

4^o d'un des mots turcs désignant les non-musulmans. — Observations de M. Huart.

M. DE CHARENCEY propose quelques étymologies : 1^o français *fagot*. — Observations de M. Joret ; 2^o *orignac*, mot d'origine basque défiguré en *orignal* ; 3^o *bronde*, mot employé dans les patois français du Nord-Ouest pour la mammelle des animaux : c'est un mot d'origine celtique ; 4^o français *endêver*, cf. anglais *devil* ; 5^o du sens ou de la forme particulière prise dans certains patois par des mots français : dans le Perche, *naturel* signifie « bon » et *rapide* « colère » ; en Normandie, *défricher* est prononcé *déchiffrer*.

SÉANCE DU 12 AVRIL 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, de Charencey, Chilot, Clarac, Duvau, Huart, Ferrand, Joret, Lejay, Liétard, Meillet, Rosapelly, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky, M. A. Thomas.

Excusé : M. Pernot.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Congrès des Sociétés savantes. M. CL. HUART, l'un des délégués de la Société au Congrès des Sociétés savantes,

rend compte de la part qu'il a prise aux travaux de ce Congrès.

Congrès international des Orientalistes. Le comité d'organisation du XIII^e Congrès international des Orientalistes, qui s'ouvrira à Hambourg le 4 septembre prochain, invite la Société à se faire représenter par un délégué.

Il est décidé que conformément à la tradition constamment suivie, la Société ne désignera pas officiellement de délégué, mais elle sera très heureuse de voir un grand nombre de ses membres participer à titre privé aux travaux du XIII^e Congrès des Orientalistes.

Communications. M. CLARAC examine les étymologies proposées pour le mot strasbourgeois *Blotzbruder* « frère lai », et en propose une nouvelle: *Blotz* considéré comme altération du latin ecclésiastique *oblatus*.

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Joret, Bréal, A. Thomas.

Il est donné lecture d'un travail de M. Ch. BALLY sur quelques étymologies se rattachant à la théorie du *z* voyelle.

Des observations sont faites par MM. Meillet, Huart.

M. L. SAINÉAN traite de quelques emplois du mot « saint » dans les idiomes balkaniques.

En roumain, le mot est parfois synonyme de « fort, solide ». Outre d'autres emplois particuliers, il sert aussi tout spécialement d'épithète au soleil; de là l'emploi d'expressions signifiant « sanctification » et « se sanctifier » pour désigner l'occident et le coucher du soleil. On peut rapprocher de ce fait l'emploi en grec moderne, pour exprimer les mêmes idées, de mots signifiant proprement le « règne » et « devenir roi ».

Des observations sont faites par MM. Bréal, de Charencey.

M. BRÉAL étudie quelques points de phonétique et d'étymologie:

1^o La double forme du nom du fleuve *Garumna*, *Garonne* et *Gironde* (v. fr. *Géronde*) fournit de la finale *-umna* deux traitements dialectaux comparables au doublet latin *alumnus* et *alundus* de **alom(e)nos*.

2^o L'homérique *ἄσπετηρ* doit être pour *ἄξπηρ*, avec le changement dialectal de *ἄ* en *ἄσ* et de *ξ* en *σ*; comme son sens l'indiquait déjà, ce mot est donc parent du lat. *auxilium*.

3° L'homérique εἰκοσινήρηττ est formé de *εἰκοσιν-ήρης « vingtuple » (cf. μον-ήρης, τρι-ήρης, etc.).

SÉANCE DU 26 AVRIL 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents: MM. Benoist-Lucy, Cabaton, Chilot, Duvau, Ferrand, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Pernot, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky, M. Thomas.

Excusé: M. de Charencey.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Communications. Il est donné lecture, par extraits, d'un mémoire de M. E. ERNAULT sur l'étymologie bretonne: l'auteur y traite en particulier de mots d'origine française ou formés à l'aide de préfixes français.

M. MEILLET propose de reconnaître dans les noms divins sanscrit *Parjanya*, lituanien *Perkūnas*, norrois *Fjörgyn*, une même racine dont le sens serait « frapper », avec des élargissements variés.

Il montre ensuite que les caractères généraux de la phonétique du dialecte de Gortyne sont en contradiction avec ceux de la plupart des dialectes grecs: il y voit un indice que la Crète était peuplée par une race parlant originairement une langue autre que le grec.

Des observations sont faites par M. Duvau.

M. Cl. HUART étudie le persan *gharzan* « femme de mauvaise vie » et consulte la Société sur la possibilité d'un rapprochement avec l'anglais *whore*.

Des observations sont faites par MM. Joret, Meillet, A. Thomas.

M. A. THOMAS examine un hémistiche du *Roman d'Alexandre*: « *li caon et les mutes* ». Il montre que le premier de ces mots est une forme du mot *chouan* (*chat-huant*) et que

le second doit être lu : *nuîtres*. *Nuître* représente lat. **noc-tula*, diminutif de *noctua*, **nocta* « chouette ».

M. G. FERRAND fait une communication sur les racines malgaches et leurs dérivés directs.

SÉANCE DU 10 MAI 1902.

Présidence de M. Cl. HUART, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, de Charencey, Clarac, Duchesne, Duvau, Halévy, Huart, Lejay, Meillet, Pernot, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky.

Excusés : MM. Chilot, Ferrand, Joret.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Nouvelles. La Société apprend avec regret la mort d'un de ses membres, le D^r Ricochon, qui laissera le souvenir d'un confrère sympathique.

Présentation. Est présenté par MM. Gaudefroy-Demombynes et Pernot pour être membre de la Société M. A. L. M. NICOLAS, premier drogman de la légation de France à Téhéran ; 50, rue Pergolèse, Paris (XVI^e).

Communications. M. DE CHARENCEY en présentant ses *Études algiques* donne quelques détails sur les dialectes canadiens et sur leurs affinités.

Il traite ensuite de l'étymologie de quelques mots français.

Le verbe *aller* pourrait, selon une hypothèse de M. Malvèzin, être d'origine celtique et composé avec la préposition *anli-*, d'où *andare*, dont le verbe français avait un diminutif.

Lapin doit être un diminutif se rattachant à *lepus*.

Marmite peut être décomposé en *mar-*, préfixe préparatif, et *mite* « métal » (cf. *mitraille*).

Le nom de *haricot* doit provenir d'une confusion entre le nom américain de la plante et celui du « haricot » de mouton.

Le v. fr. *ostorin*, *osturin* signifie « ce qui est de la couleur de l'autour ».

Il traite ensuite d'un mot béarnais *labaqui* emprunté au basque pour désigner un terrain non défriché.

M. J. HALÉVY propose une correction à un passage de *Psaumes*; il commente ensuite, à l'aide d'un passage d'Isaïe, le texte d'Ezéchiel, ch. 27, où sont mentionnées les villes en relation de commerce avec Tyr.

Il signale ensuite l'importance de la découverte des syllabaires assyro-grecs du British-Museum et esquisse à cette occasion une théorie des idéogrammes et de l'« idéophonie ». Il attire l'attention sur le fait que les syllabaires en question transcrivent les lettres babyloniennes *t*, *k*, *p*, par *θ*, *χ*, *φ*, exactement comme font pour les lettres hébraïques correspondantes les auteurs de la version des Septante.

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Meillet.

SÉANCE DU 24 MAI 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Bréal, Cart, de Charencey, Clarac, Duvau, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Pernot, Raveau, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky, M. A. Thomas.

Excusés : MM. Chilot, Ferrand.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Élection. M. NICOLAS, premier drogman de la légation de France à Téhéran, est élu membre de la Société.

Nouvelles. M. V. Henry fait part à la Société du succès obtenu par notre confrère, M. J. VENDRYES, qui vient de soutenir ses thèses pour le doctorat ès lettres avec la mention « très honorable ».

Communications. Il est donné lecture d'un travail de M. l'abbé H. BOUDET sur quelques noms de lieu du Languedoc.

M. Boudet propose d'expliquer ces noms par des racines germaniques.

Des observations sont faites par différents membres.

M. BRÉAL traite du composé de l'adjectif ἥύς : ἐν-ἥύς (et ἐνῆύς), περήύς (d'où περῆος).

Il signale ensuite l'existence, au XXIII^e chant de l'*Iliade*, d'une forme contractée, et par suite très moderne de ἡρώων : ἡρίων.

Enfin, il étudie le développement sémantique qui a fait passer le verbe allemand *müssen* de son sens primitif de « il est permis » à celui de « il faut ». Le passage de sens a dû se produire par l'intermédiaire des phrases négatives.

Il est donné lecture d'un travail de M. Achille S. DIAMANTARAS sur le parler des enfants de Castelorizzo (Turquie d'Asie).

Des observations sont faites par différents membres.

Il est donné lecture d'une note de M. ERNAULT sur les différentes formes du nom du chien, aux deux nombres et en composition, en breton moyen et moderne.

M. MEILLET traite de la diphtongue arménienne *aw*. A l'initiale d'un monosyllabe, elle est traitée d'une façon particulière et devient *ox*.

SÉANCE DU 7 JUIN 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Bréal, de Charencey, Chilot, Duvau, Ferrand, Gaudefroy-Demombynes, V. Henry, Huart, Joret, Krebs, Lejay, Meillet, Pernot, Rousselot, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky, M. Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Correspondance. Il est donné communication d'une nouvelle circulaire du Comité d'organisation du Congrès des Orientalistes de Hambourg.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Communications. M. MEILLET tire, du rapprochement connu de l'arménien *nu*, génitif *nuoy* « bru » et du grec *νός*, la preuve que ce mot était en indo-européen un thème en *-o-* et par suite que l'indo-européen a connu des thèmes en *-o-* féminins que le grec et le latin conservent seuls à l'époque historique. — Une discussion sur l'origine du genre s'engage à ce propos, à laquelle prennent part M. Henry et M. Bréal; MM. Rousselot, Duvau, Thomas présentent aussi des observations.

M. Meillet montre ensuite que les accusatifs attiques tels que *πόλεις*, *πῆλεις*, *ἐλάττους*, etc. ne sont pas des nominatifs employés en fonction d'accusatifs, comme l'enseigne ordinairement, mais résultent d'une extension analogique du timbre de la voyelle du nominatif: l'accusatif *πόλεις* a remplacé *πόλῖς*, exactement comme le dat. pl. *πόλῃσι* a remplacé *πόλῃσι*. — Observations de M. V. Henry et de M. Pernot.

M. Meillet indique enfin une innovation parallèle de la déclinaison des mots du type *ἐγγενηής* en attique et en lesbien; dans les deux dialectes, l'accusatif ancien en *-εα* a été remplacé par un accusatif en *-ην* vers la fin du v^e siècle ou le commencement du iv^e avant J.-C.; il s'en est suivi un rapprochement avec les noms masculins de première déclinaison, d'où un génitif en *-η* en lesbien et en *-ου* en attique. Une même cause a produit des effets pareils d'une manière indépendante dans les deux dialectes.

M. LEJAY discute le vers d'Horace (*Ep.* I, x, 11): *Panageo iam mellitis potiore placentis*. Le complément à l'ablatif d'un comparatif, qui lui-même est à l'ablatif, est considéré comme irrégulier et l'on n'en cite pas d'autres exemples. M. Lejay pense que la tournure normale eût été: *potiore quam mellitis placentis*, et non: *quam mellitae placentae*. Gr. Cic., *De fin.*, I, 2: *Iustioribus utamur illis quam his*; Pro Mil., 34; Sall., *Ep. Pompei ad seratum*, 4. Dès lors, il demande si l'on ne devrait pas lire dans Horace *quam* au lieu de *iam*.

M. A. THOMAS étudie le verbe bas-limousin *desooussina* « défricher », que Mistral a voulu rattacher à lat. *ilex* (proprement « arracher les chênes verts »). En réalité, ce mot dérive de **aussina*, fréquent dans la nomenclature géogra-

phique et qui, sous la forme *absine*, signifiait anciennement « friche » en Poitou et dans la Manche; cf. anc. limousin *absa* « friche ». La forme la plus ancienne connue est le latin mérovingien *absus*, d'origine obscure.

Il montre ensuite que le wallon-prend *escopir* « démanger » (cf. v. fr. *escharpison* « démangeaison ») doit être rapporté au latin *scalpere* « gratter », d'où, sans doute, « éprouver une démangeaison ». Cf. chez Theodorus Priscianus, *scalticus* « dartreux » et la glose de Reichmau, n° 86: *pruriginam, scalpitudinam*.

M. FERRAND entretient la Société d'une publication récente de M. Brandstetter et signale quelques-uns des rapports établis par l'auteur entre le tagal et le malgache.

SÉANCE DU 21 JUIN 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Cart, Chilot, Clarac, Duvau, Ferrand, Gaudefroy-Demombynes, V. Henry, Huart, Joret, Krebs, Lejay, Meillet, Pernot, Rousselot, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky, M. Thomas.

Excusé : M. de Charencey.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Nouvelles. La Société est heureuse d'apprendre que les travaux linguistiques de deux de ses membres, MM. E. ERNAULT et L. SAINÉAN viennent d'être récompensés par un prix de l'Institut.

Présentation. Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Ferrand et Duvau, M. le P^r-D^r R. BRANDSTETTER, Lucerne (Suisse). Cette séance étant la dernière avant les vacances, l'admission de M. Brandstetter est immédiatement mise aux voix, et prononcée à l'unanimité.

Communications. Il est donné lecture d'un travail de

M. RAMBAUD sur les pronoms personnels et les possessifs en wolof.

Dès observations sont présentées par M. Bréal.

M. Michel BRÉAL propose de résoudre la difficulté que présentent les sens très divergents du verbe ὀφείλω « devoir, être endetté »; et de l'autre forme du même verbe, ὀφείλλω, « accroître, prospérer ». L'hypothèse de Buttmann et Benfey, qui sous-entendent χρεῖος « dette », est évidemment insuffisante. Le sens de « accroître » est le plus ancien, chez Homère.

Certaines constructions montrent comment le passage a pu se faire du sens de ce verbe prospérer à celui de « perdre », celles où le verbe sert à exprimer un regret: « j'aurais profité à, — j'aurais gagné à... », ὥς ὀφείλων, εἴθ' ὀφείλων.

Puis de l'idée du regret on est passé à l'idée de devoir considéré d'une façon générale, enfin d'une dette à proprement parler. C'est à partir de ce moment que le verbe seulement employé aux temps passés prend une conjugaison complète, sous la forme ὀφείλω.

Observation de M. Meillet.

M. l'abbé ROUSSELOT traite de l'analyse des voyelles par des procédés acoustiques. Il rappelle les expériences de Helmholtz et de König qui, à l'aide de diapasons, ont montré que les voyelles principales *ou, o, a, e, i*, sont séparées par un intervalle d'un octave. (Mais les chiffres obtenus ne sont pas exacts pour d'autres prononciations. L'*a* de l'abbé RousseLOT est de 912 vibrations doubles au lieu de 896, qui est l'*a* de König. Dans le Midi de la France on a 925, à Paris 908.)

En poursuivant ses recherches, il a constaté que les voyelles en armoricain ne se classaient pas d'après les mêmes règles que les intervalles de la gamme, mais que les intervalles sont pour un 8^e exacts.

L'*ou* ouvert s'est trouvé juste au milieu de la gamme $\frac{3}{2}$
 $(= \frac{12}{8})$.

Dans la gamme qui va de *o* à *a* se trouve *o* peu ouvert et *o* très ouvert; le deuxième se trouve voisin de l'*o* (fermé), correspond à $\frac{14}{8}$ (non à $\frac{5}{3}$).

De même les différents *e* de *a* à *e*; et les sons intermédiaires entre *e* et *i*.

Il signale les résultats concordants dans l'étude de la prononciation de différents patois du Midi, du roumain.

Une question est posée par M. JORET au sujet de l'*o* provençal.

Des observations sont faites par MM. Sainéan, Clarac, A. Thomas, Meillet.

M. A. THOMAS étudie le mot provençal (xv^e siècle) *degatier* (connu par un seul exemple, chez Raynouard qui l'explique par « garde-champêtre »). Le sens est exact; mais ce mot ne doit pas être rattaché à *gastar*.

Degatier est une variante de la forme plus fréquente *deguier* qui était l'agent municipal chargé de la surveillance des *decs* « la banlieue ». L'intercalation de *at* est un phénomène assez fréquent dans le Midi (type **-att-arius* à côté de **-arius*) et *egattier* « gardien de chevaux » à côté de **égulier*. En français on a *puisatier*. Quant à l'élément radical *deg*, c'est le latin vulgaire **decus*, classique *decussis*.

Observations de MM. Rousselot, Sainéan et Meillet.

Le procès-verbal est mis aux voix et adopté.

SÉANCE DU 22 NOVEMBRE 1902.

Présidence de M. JORET.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Bréal, Duvau, Huart, Joret, Krebs, Lejay, Meillet, M^{lle} de Tchernitzky. M. A. Thomas.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

La Société apprend avec regret la mort de M. van der Vliet.

Lecture est donnée de deux circulaires de M. le Ministre de l'Instruction publique relatives, la première au prochain congrès des Sociétés savantes qui se tiendra en 1903 à Bordeaux, la seconde à un concours d'archéologie espagnole organisé par la municipalité de Barcelone.

Communications. M. Meillet expose que l'arménien a conservé presque au complet les emplois indo-européens des cas; il insiste sur le fait que, la préposition ayant disparu en arménien moderne et les cas y ayant subsisté, l'arménien moderne se trouve employer les cas sans préposition, ce qui pourrait au premier abord donner une impression d'antiquité singulière. — Il termine en discutant la question des cas auquel se met un relatif qui appartient simultanément à la proposition principale et à la subordonnée.

Des observations sont présentées par M. Bréal, principalement au sujet de l'existence de véritables prépositions dans la langue védique.

M. A. THOMAS étudie les dérivés gallo-romans du lat. *matricam*. Des observations sont faites par MM. Duvau, Joret, Bréal.

M. L. SAINÉAN étudie l'origine du suffixe *-mard*, de *braquemard*, etc.

Des observations sont faites par M. A. Thomas.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1902.

Présidence de M. Charles JORET.

Présents: MM. Bauer, Benoist-Lucy, Chilot, Colinet, Duvau, Ferrand, Halévy, Huart, Joret, Lejay, Liétard, Meillet, Rousselot, Sainéan, M^{lle} de Tchernitzky.

Excusé: M. A. Thomas.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Commission des finances. Sont désignés pour composer la commission chargée de faire le rapport annuel sur la gestion de l'administrateur et du trésorier, MM. BAUER, FERRAND, MEILLET.

Communications. M. J. HALÉVY traite de l'étymologie de quelques mots éthiopiens et assyriens.

Des observations sont faites par MM. Huart, Ferrand.

M. Ph. COLINET étudie les caractères de la nasale sonante dans le parler flamand d'Alost. Ce phénomène se caractérise comme n'ayant qu'une existence précaire, à côté de la forme pleine *en*, *em*, etc. Il est, de plus, imprononçable seul, en dehors des groupements où il existe dans le parler usuel.

Des observations sont présentées par MM. Meillet, Roussetot, Duvau.

M. MEILLET propose des étymologies nouvelles de quelques mots irlandais.

SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE 1902.

Présidence de M. JORET, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Chilot, Duvau, Ferrand, Gaudefroy-Demombynes, Henry, Huart, Liétard, Meillet, Pernot, Rosapelly, Sainéan.

Rapport de la commission des finances. M. Meillet donne lecture du rapport de la commission chargée d'examiner les comptes de la Société au cours de l'exercice qui vient d'être clos.

MESSIEURS,

Après examen des livres du trésorier, votre Commission a arrêté les chiffres suivants pour les recettes et les dépenses de la Société, du 8 décembre 1901 au 9 décembre 1902 :

RECETTES

Report d'exercice.	898 fr. 45
Cotisations annuelles.	2 331 05
Cotisations perpétuelles.	600 »
Arrérages de rentes.	1 513 50
Intérêts des fonds déposés à la Société générale.	1 95
Vente de publications.	81 17
Subvention ministérielle.	1 000 »
Versements du prince Bibesco.	1 516 »
TOTAL.	<u>7 942 fr. 12</u>

DÉPENSES

Notes de l'éditeur.	2 691 fr. 25
Frais généraux.	419 22
Indemnité de l'administrateur.	400 »
Service et gratifications.	100 65
Frais de banque.	16 04
Achat de fascicules pour compléter nos collections.. . . .	51 »
Achat de 22 francs de rente 3 pour 100.	737 65
TOTAL.	<u>4 415 fr. 81</u>
Recettes.	7 942 fr. 12
Dépenses.	<u>4 415 81</u>
EXCÉDENT DES RECETTES.	<u>3 526 fr. 31</u>

L'encaisse est de :

Encaisse du trésorier.. . . .	2 649 fr. 45
Encaisse de l'administrateur.	133 15
Solde créditeur à la Société générale.	<u>743 71</u>
TOTAL ÉGAL A L'EXCÉDENT DES RECETTES.	<u>3 526 fr. 31</u>

Il restait à employer en rente 3 pour 100, à la clôture du précédent exercice, 304 fr. 15. Les cotisations perpétuelles versées cette année (600 francs) ont élevé ce chiffre à 904 fr. 15. Il a été acheté 22 francs de rente pour 737 fr. 65; le reliquat, 166 fr. 50, sera employé au cours de l'exercice prochain.

L'ensemble des deux chapitres, service et frais généraux, est en diminution de plus d'un tiers sur le chiffre de l'année dernière, chiffre qui, ainsi que nous l'avons fait remarquer, avait subi un accroissement momentané par suite des frais de manutention et d'envoi de la *Table* des dix premiers volumes.

Les cotisations annuelles ont fourni cette année un excédent de 121 fr. 85, malgré l'augmentation du nombre des membres perpétuels. Nous devons ce résultat autant à l'activité de notre trésorier qu'à la bonne volonté que tous nos confrères apportent au paiement de leurs cotisations.

La fondation Bibesco était, à la clôture du précédent exercice, débitrice de 1 225 fr. 47 : il faut, cette année, porter à son crédit, outre les arrérages d'une année, 290 fr. 83, la somme de 1 516 francs, remboursée par le prince Bibesco au cours du présent exercice, ce qui la fait au total indiqué de 581 fr. 36. Votre bureau vous présentera prochainement un rapport spécial de l'emploi à faire de ces disponibilités.

Déduction faite de cette somme de 581 fr. 36, l'avoir de la Société, à la clôture du présent exercice, est donc de 2 944 fr. 95. Elle pos-

sède, en outre, en toute propriété, et sans tenir compte des rentes affectées à la fondation Bibesco, 1 231 fr. 17 de rente 3 pour 100.

La situation de la Société reste donc florissante ; il n'est que juste d'en attribuer le mérite dans la plus large mesure au zèle et à l'habileté de notre administrateur qui a toujours droit à nos remerciements.

A. MEILLET, A. BAUER, FERRAND.

Élection du bureau pour 1903. Il est procédé à l'élection du bureau pour 1903. Sont élus :

<i>Président :</i>	M. Clément HUART.
<i>Premier Vice-Président :</i>	M. le D ^r Alexandre LIÉTARD.
<i>Deuxième Vice-Président :</i>	M. A. THOMAS.
<i>Secrétaire :</i>	M. Michel BRÉAL.
<i>Administrateur :</i>	M. Louis DUVAU.
<i>Trésorier :</i>	M. Théophile CART.
<i>Bibliothécaire :</i>	M. P.-N. CHILOT.

Communications. M. BRÉAL fait une communication sur les deux verbes latins *delere* et *polire*, qui sont tous deux des composés de *linere*, mais devenus étrangers l'un à l'autre, tant pour le sens que pour la forme. Ils ont été tirés tous les deux du parfait *lēvi* ou *livi*, l'un avec préfixe *dē*, l'autre avec préfixe *pos* ou *por*.

Il s'occupe ensuite de l'adjectif *superbus*, qui est le grec *ὑπέρφαιος*, défiguré par l'étymologie populaire.

En troisième lieu, il examine de nouveau les raisons qu'on peut invoquer en faveur du rapprochement *deus* = *θεός*.

Observations de MM. Henry et Meillet.

M. SAINÉAN continue à démontrer l'existence en français d'un suffixe analogique *-mar*, à l'aide duquel il essaie d'expliquer l'origine des mots tels que : *braquemart*, *coquemart*, *jacquemar*, *tintamarre* et *pimar* (sorte de pivert). Répondant à une objection antérieure de M. Thomas, M. Sainéan montre que les mots en question, et principalement les deux premiers, étaient dépourvus au début d'une finale non muette (*t* ou *d*) comme le prouvent les citations de Ducange et les rimes des poètes du xv^e siècle (Greban, Villon). Il conclut

que les mots cités sont des formations purement françaises, à savoir :

braquemart, épée large (v. fr. *braque*, épée ; cf. *braquet*) ;
coquemart, coque ou bouilloire (cf. v. fr. *coquasse*, petit chaudron) ;

jaquemar, figure armée ou Jacques (cf. *jaquet*, laquais, chez Smyot) ;

tintamarre (> **tint-mar*), grand bruit (v. fr. *tint*, tintement ; cf. *tintouin*) ;

pimar, (< *picmar*, espèce de pic (cf. *pivert* = *picvert*).

Le suffixe *-mar* a, dans ces mots, la même fonction multiple que son prototype *-art*, qui est tantôt augmentatif, tantôt dépréciatif, et tantôt indéterminé.

Ont pris part à la discussion : MM. Bréal, Huart, Duvau, Meillet et Rousselot.

SÉANCE DU 17 JANVIER 1903.

Présidence de M. JORET, président sortant, puis de M. HUART, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Cabaton, Cart, Chilot, Henry, Lejay, Meillet, M^{lre} de Tchernitzky, M. Thomas.

Le président sortant, M. Joret, ouvre la séance en rappelant brièvement les événements de l'année ; il prie M. Huart de prendre la présidence.

M. Huart prononce alors l'allocution suivante :

MESSIEURS,

C'est la première fois depuis deux ans qu'il m'est permis de vous adresser mes remerciements pour l'honneur que vous m'avez fait, de m'appeler à faire partie du bureau de la Société.

En effet, lorsque, il y a deux ans, j'ai vu le scrutin, notre petit scrutin de famille, donner à mon nom, fraîchement inscrit sur les listes, l'éclat inattendu de la seconde vice-présidence, je me suis

senti plein de reconnaissance pour les amis inconnus qui se révélaient ainsi au grand jour, sans que j'eusse eu la peine de solliciter leur voix ou d'attirer leur attention bienveillante. On avait, je le suppose, tenu compte du plaisir que j'éprouvais à me retrouver entre ces murs après une fort longue absence, bien que, de mon temps, la section de l'École des Hautes-Études où nous tenons nos réunions n'existât pas encore, et que celle des sciences historiques et philologiques fût alors logée presque sous les combles, dans une dépendance de la bibliothèque de la Sorbonne. Il n'importe : c'est toujours la même atmosphère qui nous entoure, et puisque la Société tient maintenant ses délibérations dans ce local, respirons de compagnie ce bon air qui vaut bien le relent des vieux bouquins d'autrefois.

L'honneur que vous m'avez réservé était d'autant plus grand que je ne croyais pas mériter vos suffrages. L'étude comparée des langues et celle du mécanisme de la phonation n'ont pas été l'objet constant de mes recherches. Par goût peut-être, par profession certainement, j'ai dû me donner pendant longtemps à l'étude pratique de trois langues qui formaient à elles seules autrefois ce qu'on appelait par excellence les langues orientales, l'arabe, le persan et le turc. Ces trois langues se trouvent encore groupées aujourd'hui dans une étude commune à cause de leur importance diverse ; le turc parce qu'il est la langue officielle d'un grand État, l'arabe parce qu'il est la langue sacrée de deux cent millions de musulmans, le persan à cause de sa belle littérature et parce qu'il a été, à diverses époques historiques, le véhicule de la civilisation dans une bonne moitié de l'Asie. Ce groupement artificiel, mais justifié historiquement, présente ce phénomène bizarre de réunir, en trois langues musulmanes, les trois groupes principaux du classement général des langues, le sémitique, l'indo-européen et l'agglutinatif ; de sorte que l'étudiant de l'islamisme qui attaque successivement ces trois groupes doit se livrer à la gymnastique intellectuelle de trois grammaires différentes et de trois lexiques n'ayant entre eux aucun rapport. Laissez-moi croire, Messieurs, que c'est à cette acrobatie, dont mes prédécesseurs, les secrétaires-interprètes du Roi pour les langues orientales, ont donné d'illustres exemples, que je dois d'avoir obtenu vos suffrages.

Il est encore un autre point de vue auquel je puis me placer pour apprécier les services que je serais en mesure de rendre à notre Société. Vingt-trois ans de séjour dans le Levant et de travaux pratiques m'ont mis à même de connaître autrement que par ouï-dire la manière dont les peuples de l'Asie antérieure articulent les sons qui composent leur langage. Si mes faibles lumières peuvent être de quelque utilité, à titre de point de comparaison, pour les savants travaux que fournit la *Société de Linguistique*, elles sont à votre entière disposition et je serai toujours très heureux de pouvoir être consulté.

J'ai la douleur de commencer la présente année sans avoir, à côté de notre administrateur, M. Dauvau, retenu par les souffrances de la vieillesse, un collaborateur capable de me suppléer pendant un temps fort long.

absent, et que les soins qu'on lui donne le remettront promptement en état de revenir nous prêter le concours de son inaltérable et infatigable dévouement. En attendant, je remercie M. Meillet, qui a bien voulu assurer l'expédition des lettres de convocation, de son aide précieuse et connaissant son dévouement aux intérêts de la Société, je souhaite qu'il veuille bien assurer par intérim le fonctionnement de l'administration qui est la cheville ouvrière de nos modestes assemblées.

La maladie subite de l'administrateur, M. Duvau, n'a pas permis la rédaction du procès-verbal ; la lecture est remise à la séance suivante. La Société exprime ses regrets de cette maladie et forme un vœu unanime pour le rétablissement de M. Duvau.

Présentation. MM. Sainéan et Thomas présentent, pour être membre de la *Société de linguistique*, M. Aurel CANDRÉA, docteur de l'Université de Paris, 119, rue de Grenelle, Paris.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

M. SAINÉAN fait une communication sur le mot français *chanfrein*, qu'il rattache à *chef*, et sur le mot *chantepleure* qui lui paraît tiré d'un nom de la chenille, *chatte peleuse*. Observations de MM. Bréal, Joret, Thomas.

M. BRÉAL signale une intéressante étymologie de M. Thomas qui a retrouvé dans un patois du Midi le mot latin *octava*, nom de l'une des heures du jour.

Il discute ensuite l' α du mot homérique $\delta\alpha\sigma\pi\lambda\eta\tau\iota\varsigma$; où il propose de voir une altération de l' υ de $\delta\upsilon\varsigma$ - justifiée par la position à la première syllabe du mot ; le français a un traitement particulier des voyelles à cette place, par exemple dans le mot *balance*.

SÉANCE DU 31 JANVIER 1903.

Présidence de M. HUART, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, de Charencey, Fer-

rand, Henry, Joret, Lejay, Meillet, Montmitonnet, Pernot, Rambaud, Sainéan.

Assistant étranger : M. Hesseling.

Élections. M. CANDRÉA, présenté à la dernière séance, est élu membre de la Société.

M. CHATELAIN, membre de l'Institut, 71, avenue d'Orléans, Paris (XIV^e), est présenté par MM. Bréal et Joret, et, conformément aux statuts, immédiatement élu membre de la Société.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Nouvelles. Le président fait part de la mort prématurée de M. Baron, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand.

Communications. M. JORET revient sur l'étymologie de *chantepleure* proposée à la dernière séance par M. Sainéan et présente diverses objections tirées de la phonétique et de la dialectologie. — M. Sainéan défend son hypothèse. Suit une discussion animée à laquelle prennent part MM. Henry, Huart, Meillet.

M. de CHARENCEY propose les étymologies des mots français *bernique*, *greluchon*, *orignac*, *grêlin*, *gargote*. — Observations de MM. Joret, Sainéan.

Il est donné lecture sommaire d'un mémoire de M. Ernault sur le mot *adieu* en breton, et d'un mémoire étendu de M. Bally sur les diphtongues à premier élément long en attique. M. Bally montre que ces diphtongues ont des traitements différents en attique suivant la voyelle qui suit.

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Candréa, de Charencey, Clarac, Cuny, Duchesne, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Montmitonnet, Pernot, Rosapelly, Sainéan.

Assistant étranger : M. Durand, chargé de cours à l'École des langues orientales vivantes.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Présentation. MM. Huart et Derembourg présentent la candidature de M. DURAND, administrateur colonial, chargé de cours à l'École des L. O. V, 10, rue de la Pépinière, Paris.

Communications. M. MEILLET traite de quelques formes du parfait grec (racines contenant un *ā* long). Il rappelle que d'après M. Hirt l'apophonie *ā* : *ō* est extrêmement rare (on ne peut guère citer que *φημί* : *φωνή*) et que les parfaits de racines à *ā* ne présentent jamais *ω* : *λέλθω* chez Pindare, *πέπρω* en éolien, *σέσπρω*, etc. — *τέθνω* en dorien. L'exception *πέπτω* (*πίπτω*, *πεσέομαι*) n'est qu'apparente. Il faut bien en effet distinguer deux racines : l'une signifiant *voler* (**petō*, *ptā*) et l'autre signifiant *tomber* (**petō*, *ptē*). C'est la seconde seule qui peut expliquer le futur *πεσέομαι* pour **πετέομαι*, car *θ* correspondant à *ē* est représenté en grec par *ε* (cf. *γενέτωρ*, *γνήριος*); on retrouve les mêmes voyelles dans *πίερον* et dans *πεπτρώς* qui est très régulier (cf. (*F*)*σιδω* : (*F*)*εἰδώς*). Dans *πέπτω* on a donc l'alternance de *ō* avec *ē* originaire, ce qui permet de poser une théorie rigoureuse du parfait grec : on peut dire en effet que le degré *o* (*ω*) ne manque plus dans aucun des parfaits qui peuvent l'avoir. — On cite bien *πέφρω*, mais cette forme n'existe que dans Homère et au participe *πεφρωγότες*, forme parfaitement régulière au point de vue indo-européen.

Des observations sont faites par M. V. Henry.

M. MEILLET rend compte ensuite d'un ouvrage de M. Franke intitulé « *Pāli und Sanskrit*. » Dans cet ouvrage « *pāli* » désigne l'ensemble de tous les prâcrits, (particulièrement ceux des inscriptions). M. Franke arrive au même résultat que M. Sylvain Lévi, à savoir, que le sanscrit en tant que servant à des usages profanes ne date que de la dynastie des Ksatrapas (commencement de notre ère).

M. l'abbé LEJAY étudie le passage : *Hor., Sat. II, 2, 36* où on lit « quassa nuce ». Holder corrige en « *cassa nuce* ». D'une part, M. l'abbé Lejay n'y voit pas une simple variante

orthographique de « cassa » et d'autre part, il ne croit pas la correction nécessaire. L'expression proverbiale ordinaire est « cassa glans » (7 exemples) et « quassa nucé » peut très bien s'expliquer par « noix brisée », c'est-à-dire « coquille de noix ». Il cite des exemples d'Ovide qui prouvent ce sens de *quassus*. — Ensuite, à propos du passage : Hor. Sat. II, 5, 21 — Ep. I, 18-67, il montre qu'il ne faut pas suivre Bentley qui rétablit *protenus* à la place de *protinus*. Cette forme n'existe dans aucun manuscrit. Elle est donnée seulement par le grammairien Caper qui ne nous est conservé que dans une deuxième ou troisième recension. M. l'abbé Lejay voit là un fait de recomposition. — *Tenus* au contraire s'était conservé dans des expressions telles que : *eō tenus*, parce que l'union des deux mots était moins intime que dans *protinus*.

M. de CHARENCEY étudie l'étymologie du mot français *serviette* (pour lequel il combat l'opinion de Littré et de Darmesteter), *pépin*, qu'il rapproche de l'espagnol *pepino*, concombre, *gargouiller*, *gargoulette*, *Gargamelle*, *popote*, *bobo*.

Des observations sont faites par MM. Sainéan, Bréal. Une discussion s'engage à propos de formations onomatopéiques, à laquelle prennent part plusieurs membres de la Société.

SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Candréa, Cart, de Charencey, Chilot, Cuny, Huart, Lejay, Liétard, Meillet, Rosapelly, Sainéan, Thomas, Vendryes.

Assistant étranger : M. Oscar Bloch, agrégé de l'Université.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Élection. M. DURAND, administrateur colonial, chargé de cours à l'École des L. O. V., 10, rue de la Pépinière, Paris, est élu membre de la Société, à l'unanimité.

Communications. M. MEILLET parle du changement qui s'est opéré dans le sens de quelques mots entre l'arménien ancien et l'arménien moderne. Il laisse de côté les mots où il y a en jeu des influences étrangères pour ne s'occuper que de ceux où des causes générales ont provoqué en arménien des changements de sens parallèles à ceux qu'on observe ailleurs, ainsi *ban* « parole » arrivant à signifier *chose* (cf. polonais *rzecz*).

Des observations sont faites par M. Thomas.

M. BRÉAL étudie l'étymologie du verbe français *regretter*. Après avoir rappelé les diverses opinions émises sur l'origine de ce mot, il s'arrête à celle de Chavée en la modifiant légèrement. *Regretter* se rattache à *recreſcere*. Au point de vue sémantique, M. Bréal rapproche l'expression populaire « avoir le cœur gros » et surtout l'italien « *mi rincresce* (il cuor) ». Le préfixe *re-* n'a pas ici plus de valeur que dans *re-mords*, *re-pentir*. Il faut partir de *re-crētum*, d'où *regret*, d'où *regretter*. Le verbe était d'abord employé impersonnellement. Godefroy cite ce vers du *Roland* : « Tel az occis dont al cuer *me regrette* » et Littré une lettre de Henri IV où l'on a : « Assurez-vous... qu'il *vous regrettera* toute votre vie... » M. Bréal signale enfin d'après Chavée le sens wallon de *regret* = retour (d'une maladie) et préfère partir de **re-incrētum* à cause de l'italien *rincrescere*. Il termine en disant quelques mots à l'honneur de la mémoire de Chavée. Des observations sont faites par M. Thomas. — Puis M. Bréal étudie la vieille locution « pain enchanté » en parlant de l'Eucharistie. On avait soupçonné depuis longtemps qu'il fallait lire « pain à chanter ». Ceci devient tout à fait certain par la manière dont Palsgrave traduit le français *calice* : « *calice, to sing mass with* ».

Enfin, il recherche le sens de l'épithète homérique d'Athéna : ἀγελετή. Comme Pallas est une déesse essentiellement guerrière, il est impossible d'y voir un dérivé de ἀγελή. Mais il faut comprendre : ἀγε-λετή « celle qui fait du butin »,

de λείζ. Le sens de ce mot s'est oblitéré, de même que celui de πολυλήϊος qui est arrivé à signifier « locuplēs », cf.

ἀλήϊος ἀκτῆμον
ληϊστός κτητός.

M. de CHARENCEY étudie l'origine de la légende d'Orphée; laissant de côté le mythe d'Eurydice, il ne considère Orphée que comme *monarque civilisateur*. Ce dernier mythe n'est pas indigène en Europe. Il vient d'Égypte et il faut identifier Orphée et Osiris, c'est-à-dire le soleil pendant la nuit ou pendant l'hiver. A propos du mot: βασσαράι·Λιδύες, pour désigner les renards, il rappelle le Copte *Bašir, Bašar* « espèce de chacal », mais avoue que le mot a pu être apporté en Afrique par les Grecs de Cyrénaïque.

Des observations sont faites par M. Sainéan.

M. VENDRYES attire l'attention sur le caractère anomal du périspomène dans des cas tels que ἀνθρώπων τινῶν; on est surpris de rencontrer une intonation propre dans une syllabe essentiellement atone et qui reçoit le ton seulement en vertu de la loi des trois mores. — M. Meillet explique le périspomène de τινῶν par l'analogie; les longues des mots originellement atones n'ont pas d'intonation propre, ainsi que le prouve ἐκποδῶν, en regard de ποδῶν; et, en effet, ἀνθρώποι τινῶν ne peut se concilier avec les règles générales de l'accentuation grecque que si l'ω de τινῶν est aussi dépourvu d'intonation que l'ω intérieur de ἀνθρώπος.

Une discussion s'engage à laquelle prend part M. Pernot.

SÉANCE DU 14 MARS 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Bréal, Benoist-Lucy, Candréa, de Charencey, Chilot, Cuny, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Assistants étrangers : MM. Okakura, professeur à l'École

normale supérieure de Tokio (Japon) et Oscar Bloch, agrégé de l'Université.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Présentations. MM. Chabaneau et Grammont présentent la candidature de M. Joseph ANGLADE, ancien chargé de cours à la Faculté des Lettres de Rennes (Lézignan, Aude).

MM. Bréal et Berger présentent celle de M. MICHEL, lieutenant de la garde républicaine, caserne Monge, Paris (V°).

MM. V. Henry et A. Thomas, celle de M. O. Bloch, agrégé de l'Université, 28, rue Cardinal-Lemoine, Paris.

Nouvelles. M. le Président déplore la très grande perte que vient de faire la Société dans la personne de Gaston Paris. Il énumère les services qu'il a rendus à la Société depuis l'origine et retrace rapidement sa carrière scientifique. Voici ses paroles :

Après la solennité des hommages publics rendus à Gaston Paris, et auxquels la Société s'associe de tout cœur, il reste peu de chose à dire sur le chef des études romanes, qui était notre confrère depuis tantôt trente-six ans. Membre perpétuel, il avait été admis dans la Société en 1867, élu vice-président en 1869, puis en 1870-71, et enfin en 1872 ; en 1873 il était élu président ; jusqu'à sa fin il était resté membre du comité de publication. En occupant le fauteuil de la présidence, le 4 janvier 1873, et en souhaitant, selon la formule, que l'année qui s'ouvrait fût féconde en travaux scientifiques, il ajoutait : « notamment pour les langues romanes, qui forment pour nous le côté national et le plus facilement abordable de la philologie ». En disant ces mots, Gaston Paris restait conséquent avec lui-même, fidèle aux principes de la discipline scientifique qu'il s'était imposée et aux directions héritées de sa famille. Dans ses dernières années, le grand romaniste avait été conduit, par ses études sur le folk-lore, à aborder le terrain de l'Orient moyen-âge, héritier direct de la plus vieille antiquité, démontrant ainsi une fois de plus, par son exemple, que sur le terrain de l'histoire et de la philologie, comme sur celui des sciences en général, tout se tient, tout se pénètre mutuellement : *natura non facit saltus*. Élève de Diez, il avait puisé à bonne source la rigueur de la méthode, léguant ainsi à ses confrères un exemple que la Société suivra, des principes qu'elle maintiendra toujours.

M. le Président annonce ensuite la mort de M. Adhémar Boucherie, membre de la Société depuis 1883.

M. Bréal dit aussi quelques mots à l'honneur de la mémoire de Gaston Paris. Il montre qu'il fut à la fois grand philologue et grand linguiste. Il rappelle les intéressantes communications qu'il faisait autrefois à la Société et qu'il a renouvelées l'année dernière.

M. l'abbé Rousselot, sur l'invitation de M. Bréal, rend hommage lui aussi à la mémoire de Gaston Paris. Il fait ressortir surtout l'heureuse influence qu'il a exercée autour de lui au point de vue scientifique et rappelle qu'il a été un *sumeur d'idées*.

M. SAINÉAN traite de quelques prétendus emprunts orientaux en français : *bergamotte*, *caban* et *tambour*. *Bergamotte* est évidemment dérivé du nom de la ville de Bergame, et, loin d'être d'origine orientale, a été emprunté par le turc. — De même *caban* qui serait d'origine italienne et en rapport étymologique avec le nom de la *cabane*. Ce mot est venu au turc par le serbo-croate. — Enfin, M. Sainéan serait disposé à voir dans les noms de *tambour* dans les différentes langues une syllabe imitative à voyelle variée et suivie de divers suffixes.

Des observations sont faites par MM. Huart, Thomas, Meillet.

M. Candréa étudie les formations verbales italiennes en *-ccare*. Développant les idées de Nigra et d'Ascoli, il y voit des verbes latins en *-icare* dérivés de racines terminées par une occlusive, exemple : **figicare*, *ficare*, français *ficher*. Quand la racine contenait une voyelle brève, cette voyelle se serait allongée en même temps que disparaissait l'*i* de la finale *-icare*. Cette partie de la théorie est mise en doute par M. Thomas. Des observations sont faites par M. Sainéan.

SÉANCE DU 28 MARS 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Candréa,

Constans, Cuny, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté avec une rectification demandée par M. Bréal.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Élections. MM. Anglade, Lézignan (Aude), Michel, caserne Monge, Paris, et O. Bloch, 28, rue Cardinal-Lemoine, Paris, sont élus membres de la Société à l'unanimité des voix.

Communications. M. V. Henry traite de l'étymologie du fr. dial. *époné* « châtré ». Il signale dans Godefroy l'ancien français « *esponnée* » qu'il convient d'interpréter par « femme ayant passé l'âge d'aimer » et propose d'expliquer *époné* « châtré » par **ex-spardonātus* (de *spado* « eunuque »).

Des observations sont faites par M. Thomas.

M. HENRY commente ensuite un passage du *Kauçika-Sūtra* (37, 4-6) où il s'agit de la recherche d'un objet perdu. Il montre que *sīre sākṣe* répond exactement à *çayane vikṛte* qui précède, et qu'il signifie « une charrue sur laquelle on a mis un dé ou un jeu de dés » (*sākṣa*). Ce mot ne veut donc pas dire « attelé » comme le traduit Böhtlingk.

M. A. THOMAS étudie le mot limousin *garlimen* = charrue. C'est évidemment une dissimilation pour : **garnimen* (du verbe *garnir*) ; donc « harnachement, attelage ». Cf. *Saturninus* : (*Saint*) *Sorlin*.

Ensuite, M. Thomas fait remarquer que dans une partie de la Creuse et des départements avoisinants les représentants du latin *situla* (**situlus*) manquent, et qu'on trouve là un mot très différent : tantôt *sibre*, tantôt *šibre*, et aussi *tribe*, *triibe*.

Il voit dans ce mot un emprunt germanique à savoir *zuuipar* que l'on trouve dans les gloses de Cassel et qui est aujourd'hui *Zuber* (opposé à *Eimer*) ; ce qu'il y a de curieux, c'est que nous aurions ainsi trace sur le sol roman de la seconde *lautverschiebung*, les formes *cibre*, *šibre* venant directement de la forme haut-allemand *zuuipar* et *tribe* (pour **tibre*) venant de l'ancienne forme germanique **twi-bar*.

M. Thomas signale d'autres exemples de ce fait : v. fr. *ateivre*, *atoivre* qui est *azeivre* dans le Roman de Thèbes got. *tibr* et haut-allemand (Unge) *ziefer*, et aussi : *escaz*

(au cas régime) qui ne correspond pas au got. *skatts* (thème *skatta-*) mais à la forme haut allemand *scaz* « Schatz »].

Des observations sont faites par MM. Constans, Sainéan, Meillet.

M. de CHARENCEY traite de quelques suffixes péjoratifs en français: *ba-* (*bafouer*); *bar-* (*barguigner*) (anglais *bargain*); *ber-* (*berloque*, *breloque*); *ca-* (*camus*, cf. *mus-eau*), *ca(ra)* *bosse* cf. *tabuste*, *talbuste*, *talabuste*; *mar-* (*mar-mite*, *mar-goulette*); *ra-* (*ra-tafia*).

SÉANCE DU 25 AVRIL 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents: MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch, Bréal, Cart, Chilot, Cuny, Grammont, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Michel, Pernot, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Communications. M. PERNOT entretient la Société de l'étymologie du mot grec moderne *ῥουπί* « haillon » donné comme étant du Péloponnèse. Il combat l'étymologie de G. Meyer qui y voit un dérivé du v. sl. *řbŭ* (même sens) et celle de Thumb qui croit à un dérivé de *ῥόμπα* emprunté à l'italien *roba*. Il rapproche de ce mot le vénitien *rombo*.

Il parle ensuite des formes de l'article à Chio, où, pour l'accusatif pluriel, au Sud on a *τὰς*, au Nord *τὰς* et au centre *τῖς* (ici *τῖς* a passé même au masculin). On peut reconnaître ici une tendance à conserver le vocalisme du nominatif *οἱ*.

Des observations sont faites par MM. Bréal et Meillet.

M. SAINÉAN traite du fr. « baragouin ». Il relève les lacunes chronologiques et sémantiques qui rendent très difficile la recherche étymologique pour ce mot. Aussi ne se propose-t-il pas de présenter une nouvelle hypothèse, mais de circonscrire le problème. Après avoir écarté le bas-latin *bargina*

citée par Ducange, il montre que *baragouin* semble avoir signifié d'abord « confusion » en général et que ce n'est qu'à partir du xvi^e siècle que cette idée a été restreinte à la langue. Comme preuve, il y a les formes parallèles (sicil. *baragunna*, tosc. *baraunda*) qui ignorent cette acception et signifient simplement « confusion, dévasdre ». En français même, au xiv^e siècle, *baragouin* a encore un sens peu clair et sans aucun rapport avec la langue; c'est ce que prouve la lettre de grâce de 1391, citée par D. Carpentier (dans Ducange) et dans laquelle l'exposant est appelé « sanglant baragouin »... M. Sainéan croit pouvoir rattacher le mot à la souche plus ancienne de *bargaigner*, *barguigner*; le mot *barguin*, *bargain* signifiait « trafic » ensuite « confusion », « mêlée » (Godefroy) et ce sens semble avoir été le point de départ de *baragouin*; ensuite il est resté l'acception unique des formes correspondantes italiennes.

Des observations sont faites par MM. Candréa et Thomas.

M. GRAMMONT reprend la question de l'étymologie du verbe *galoper* (provençal *galaupar*, esp. port. *galopar*, ital. *galoppar*). Diez avait proposé pour ce mot un prototype gotique **ga-hlaupan*, mais celui-ci aurait donné en fr. ***jelouver*, et du reste le fr. dialectal du Nord qui donne *waloper* suffit à le réfuter. — Rönsch a proposé *quadrupedare* qui ne vaut pas la peine d'être discuté et Körting *vapulare*. M. Grammont montre les nombreuses impossibilités de cette dernière étymologie tant au point de vue phonétique qu'à celui du sens. Puis il propose un prototype germanique qui serait en got. *waila-hlaupan* « courir bien, fort » ou plutôt en a. b. allemand *wala lōpan* (les deux mots existent séparément dans nos textes), d'où par superposition syllabique : *wala*

lōpan > **walōpan*.

La date de l'emprunt (fait à l'ancien bas-allemand) explique la conservation du *p*.

SÉANCE DU 9 MAI 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch, Candréa, de Charencey, Chilot, Cuny, Grammont, Halévy, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Pernot, Raveau, M^{lle} de Tchernitzky, M. Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir le prochain numéro du *Bulletin*.

Communications. M. MEILLET étudie la phonétique de *l*, particulièrement de *l* vélaire. Il fait voir que ce dernier son a deux origines absolument différentes : 1^o influence de la voyelle suivante dans les langues qui distinguent deux séries de voyelles (dures et molles); 2^o le fait que *l* est second élément de diphtongue. Il y a des langues qui peuvent présenter les deux types, par exemple le latin qui a *volo*, *velim* d'une part, et *volt*, d'autre part.

Le second seul a subsisté en roman, ce qui prouve que ce n'était pas absolument le même *l* dans les deux cas. Comment expliquer l'*l* vélaire second élément de diphtongue? Par la tendance à réduire les diphtongues; cf. lat. *alterum*, fr. *autre*, crétois $\theta\epsilon\acute{\alpha}\gamma\omega$ (or les diphtongues se réduisent en grec moderne); arménien *etbayr* (toutes les diphtongues sont en voie de disparaître dans ces langues). En résumé, il perd son occlusion, ce qui peut s'effectuer aussi bien par le changement de *l* en *r*, gr. anc. $\epsilon\lambda\pi\acute{\epsilon}z$, mod. $\epsilon\rho\pi\acute{\epsilon}z$. L'*r* en effet n'a que des instants d'occlusion.

Des observations sont faites par MM. Pernot, Henry, Halévy, Huart.

M. GRAMMONT étudie le fr. *ades* qui se retrouve dans toutes les langues romanes et en particulier dans le roumain *ades*. Il montre les difficultés phonétiques et sémantiques que présente l'étymologie de ce mot par **ad-ipsu*m ou quelque chose de semblable. Il insiste sur ce fait qu'en v. provençal le sens est plutôt « *sans cesse, toujours* » et en roumain « *souvent, fréquemment* ».

En conséquence, il adopte l'explication par *ad-dē(n)su(m)* ou plutôt **ad-dessu(m)*, en rapprochant les doublets tels que :

cūpa|cūppa
Iūpiter|Iūppiter

Enfin, il donne un autre exemple de classique *-(ē)nsu* devenant *-essu*. C'est l'espagnol *tieso* « dur, solide », que Diez avait déjà expliqué par *tēnsu(m)*, très bonne étymologie si l'on songe au doublet possible **tessu*.

Des observations sont faites par MM. Candréa, Meillet.

M. PERNOT traite de l'accentuation grecque dans les dialectes de Chio.

Rappelant qu'en grec ancien l'accent ne peut remonter au delà de l'antépénultième, il montre qu'en grec moderne cette loi est généralement observée. Pourtant à Naxos on trouve *ἐλεγχνε* avec un accent secondaire sur la pénultième. A Chio, ce cas (accent sur la quatrième à partir de la fin) se rencontre fréquemment et alors, ou bien : 1° le groupe suit la loi ancienne : *τινος ἦταν* devient *τινός ἦταν* ; ou bien : 2° l'accent reste en place et il y a développement d'un accent secondaire : *ἐλεγχνε* > *ἐλεγχνε* ; ou bien : 3° l'accent reste en place, mais les trois dernières syllabes sont particulièrement brèves, ex. : *κοσκίνιζομε* (*-nīzōmĕ*) « nous vannons » ; ou bien : 4° l'accent reste en place sans aucune de ces conséquences (cas excessivement rare). — Pour l'accent dans les verbes, M. Pernot remarque qu'on cherche à maintenir dans tout le paradigme l'accent sur la même syllabe, d'où *ἐχάζαν* au lieu de *ἐχάζαν*, etc. Enfin, dans les noms propres au vocatif, l'accent se transporte sur l'initiale : *Μαρία* devient *Mārya* ; *Κωνστάντις* « Constantin » fait *Kōštī*. Il rapproche ce fait du recul de l'accent dans les vocatifs du grec ancien, tout en reconnaissant la différence de *nature* de ces deux accents.

SÉANCE DU 23 MAI 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch, Bréal, Candréa, Cart, de Charencey, Chilot, Cuny, Grammont, Halévy, Huart, Lejay, Meillet, Th. Reinach, Sainéan.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté avec une rectification demandée par M. Grammont.

Présentation. M. JEANROY, professeur à l'Université de Toulouse, 4, rue Neuve-Montpensier, Toulouse, est présenté par MM. Bréal et Thomas pour être membre de la Société.

Correspondance. M. MEILLET communique à la Société une lettre de M. Boisacq, professeur à l'Université de Bruxelles qui annonce qu'il a terminé un nouveau dictionnaire étymologique de la langue grecque.

Communications. M. HALÉVY étudie l'étymologie du turc *kendi* qu'il décompose en *käm* (pronom) + *im* + *di* mot à mot « celui de ce moment » ipse.

M. Halévy signale ensuite l'étrange terminaison *-a* de l'accusatif en tchouvache et propose d'y voir un datif (cf. pour l'emploi syntactique l'araméen, le syriaque, l'espagnol).

Autre fait propre au tchouvache, c'est le pluriel en *-zam* (à côté du pluriel turc en *-ler*, *-lar* très répandu). La phonétique permet d'en rapprocher le hongrois *sam* « nombre, quantité ».

Puis M. Halévy rapproche les uns des autres toute une série de noms de tribus turques tels que *Ouï-gour*... où il retrouve l'élément *oguz*, *öguz*, *uguz* (quelquefois avec rhotacisme).

Enfin, il entretient la Société d'une monnaie bactrienne attribuée à Agathoclès, mais où on a lu *Akatukleya* en écriture *kharoṣṭhī*, tandis qu'il fallait lire en écriture *brāhmī* : *Baga N k t r*, c'est-à-dire βασις Νικατωρ, *baga* étant un titre iranien pour « roi ».

Des observations sont faites par MM. Huart et Th. Reinach.

M. GRAMMONT étudie quelques mots du langage des enfants : *bobo* dans le Midi de la France est encore *momo* d'où, par dissimilation, **bomo*, et par sentiment du redoublement : *bobo*. C'est le mot « mal » prononcé *mau*, *mô* suivant les régions. De même pour *dodo* qui est *nono* dans le Midi, cf. en italien : *far nona*.

De même, pour *bibi* « petit objet joli » qui est pour **bimi*, *mimi*, première syllabe redoublée des mots « mignon, mignot », etc. *Nounou* est évidemment formé par la réduction de la première syllabe de « nourrice ».

Pour *dondon*, M. Grammont fait remarquer qu'on le trouve déjà dans Montluc (*les grosses dondons piémontaises*) et qu'il est sûrement emprunté à l'italien *donnone* « grosse femme ». **Donnon* s'est transformé en *dondon* sous l'influence du sentiment du redoublement. Une discussion s'engage, à laquelle prennent part MM. de Charencey, Bréal, Halévy, Sainéan, Théodore Reinach.

M. CANDRÉA étudie le nom italien du *tarin*, *lucherino*. Il discute l'étymologie de Körting et de Meyer-Lübke qui ramènent ce mot à un latin **līgūrīnus* « mit Umstellung der Vocale ». Il cite les formes apparentées à ce mot dans plusieurs dialectes italiens et rappelle l'espagnol *lugano*. — De plus, on a dans un glossateur du ix^e siècle : *lūcar*, *lūcaris* « ales quae pulchre canit » et dans un autre texte : *lucar* « avis quædam ». — *Lūcar* est probablement un dérivé de *lūcus*, clairière, à côté duquel existe aussi *lucanus*.

SÉANCE DU 6 JUIN 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch, de Charencey, Chilot, Cuny, Gaudefroy-Demombynes, Grammont, Henry, Huart, Krebs, Lejay, Meillet, Pernot, Rambaud, Rosapelly.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. M. JEANROY, professeur à l'Université de Tou-

louse, 4, rue Neuve-Montpensier, Toulouse, est élu à l'unanimité.

Correspondance. M. PERNOT annonce qu'il a reçu de M. Diamantaras une lettre qui promet de nouveaux envois à la Société.

Communications. M. PERNOT achève son étude de l'accent grec moderne en faisant remarquer qu'à Chio il y a souvent transport de l'accent entre la dernière syllabe et la pénultième, ex. : $\chi\acute{\alpha}\tau\tau\alpha$ « chat » qui devient $\chi\alpha\tau\tau\acute{\alpha}$. La voyelle étant particulièrement brève, l'accent perd son principal soutien.

M. Pernot traite ensuite de la contraction apparemment irrégulière de $\delta\epsilon\chi\sigma\chi\tau\acute{\omega}$ au lieu de $^*\delta\epsilon\chi\chi\tau\acute{\omega}$ ($\chi\sigma$ se contractant en χ). Il faut voir ici l'influence de la gutturale. De même à Chio, où $\pi\acute{\alpha}\omega$ devient $\pi\acute{\omega}$ sous l'influence de la labiale. Il justifie, au point de vue de la phonétique physiologique, cette apparente exception.

M. MEILLET revient à la question du traitement des palatales indo-européennes en slave quand, dans le même mot, elles sont suivies d'une sifflante. Rien n'autorise à voir dans *gasi* un emprunt germanique. *Kosa* « la faux » est apparenté au skr. *śas-tram*. Enfin, le polonais montre *gwiązda* en face de v. sl. $(d)zvězda$ et de lit. *žvaigždė*.

Ici le *g* slave répond à une palatale baltique. Pour illustrer cette influence de la sifflante, M. Meillet rappelle après M. Marçais que, dans l'arabe vulgaire du Maroc, tout *g* sémitique est devenu *j* sauf dans le cas où le mot renferme une sifflante, ex. : *guz* « noix » pour *juz*; *ginz* « espèce » pour *jinz*.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que ce phénomène s'est reproduit dans l'histoire ultérieure des langues slaves. Ainsi, le slave commun $^*želza$ (v. sl. *žlěza*) « glande » donne en tch. *hliza*, *hlāza*. Mais ce n'est pas constant. Le groupe *žl-*subsiste. Pour opérer ce changement, il faut à la fois l'influence dissimilatrice de la sifflante et l'influence assimilatrice du *t* vélaire, telle que nous l'avons dans $^*želza$. Un autre cas en tchèque est celui où *ž* devient *g*, quand il est suivi d'un *r* altéré en *ř* par une voyelle molle, ex. : v. sl. *žrěbъ* « poulain », tch. *hříbe*.

Des observations sont faites par M. de Charencey.

Parlant ensuite du got. *atta*, exception à la *lautverschiebung* germanique, M. Meillet fait remarquer que, tandis que le *t* sémitique devient *ts* dans le dialecte de Tlemcen, dans le cas de *t* géminé, seul le second *t* subit cette transformation. Il a pu en être de même en germanique et ensuite **at-(t)pa* a pu redevenir *atta* par assimilation.

Enfin, M. Meillet donne lecture de notes de M. Vendryes qui a trouvé dans Apollonius Dyscole un passage concernant les proclitiques, chose dont les grammairiens anciens ne parlent jamais. M. Vendryes traite ensuite de l'accent anomal de ἰδου et de ἀφίξου. ἰδου est un adverbe qui est devenu oxyton (c'est-à-dire baryton ou proclitique). Quant à ἀφίξου le second élément a toujours été atone puisqu'il s'agit d'un mot à préverbe.

M. DE CHARENCEY traite de l'étymologie du français *bègue* qu'il rapproche du béarnais *bégu* « lippu » (dérivé de *bec*). Il rapproche *potin* « bavardage » de *papoter*, l'espagnol *trufare* « tromper » du mot roman d'où vient le français *truffe*, et croit pouvoir attribuer le mot *tomahawk* spécialement au dialecte *lénapé* (Amérique du Nord). Il parle ensuite du mot *savate* (basque *sapata*, etc.) qui pourrait être d'origine arabe (*sibt* « peau de bœuf ») et constate en mandchou l'existence du mot *sabu* dans un sens analogue.

A propos du mot latin *consul*, M. Benoist-Lucy reprend l'étymologie de Mommsen qui le fait dériver d'un composé de *con* + *salire*. Les consuls seraient « ceux qui dansent ensemble » à l'origine.

Cf. le nom des *Salii* et le caractère religieux de la danse dans l'antiquité. *Con-sulere*, *-sultare* présenteraient un sens influencé par celui de *consul*. *Præsul* serait « celui qui conduit les danses ». *Exsul* répondrait au grec ἑκπεσών littéralement. Enfin, *insula* serait mot à mot en allemand *Einsprung*.

Des observations sont faites par M. de Charencey et M. Meillet qui rappelle l'étymologie de ce mot par *com* et *sed-(ère)* appuyée par *solium*.

M. MEILLET annonce que M. Gauthiot s'est procuré, en Lituanie russe, d'anciens livres ayant un intérêt dialectal, en

particulier un alphabet avec un petit catéchisme dans lesquels l'auteur a noté l'accent, mais non l'intonation, mais qui offre le grand avantage de nous donner l'accentuation d'une localité déterminée.

SÉANCE DU 20 JUIN 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents: MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch, Cart, de Charencey, Chilot, Cuny, Gaudefroy-Demombynes, Henry, Huart, Joret, Lejay, Rosapelly, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Présentation. MM. V. Henry et A. Meillet présentent la candidature de M. Ferdinand BRUNOT, professeur à la Sorbonne, 4, avenue d'Orléans (Paris), et à Sèvres (Seine-et-Oise) (villa Bohl).

Élection. Cette séance étant la dernière de l'année, il est immédiatement procédé à l'élection. M. BRUNOT est élu à l'unanimité.

Communications. M. l'abbé Rousselot donne le résumé de ses recherches sur la façon dont les éléments du langage sont perçus par les sourds imparfaits. Leurs oreilles ne laissent passer que certains sons. Les autres sons ne sont pas entendus du tout ou le sont de travers. Par exemple, un sourd, qui ne peut percevoir la note de 445 vibrations (caractéristique de *ou*), n'entendra rien du tout; mais, s'il perçoit la note de 900 vibrations (caractéristique de *o*), quand on prononcera *ou*, il entendra *o*; si 1 800, il entendra *a*; si 7 200, il entendra *i*. — M. Rousselot décrit ensuite le schéma auditif d'un malade qui entendait 3 760 et 920 (environ les caractéristiques de *e* et de *o*); il entendait *eu* (au lieu de *ou*).

M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES propose de rattacher au mot arabe *chēbr*, empan, le mot *chābōura*, échancrure de rivage, et le mot *chābōur*, marque de propriété de certaines tribus

arabes. M. Huart présente quelques observations au sujet du premier vocable. M. Gaudrefoy-Demombynes fait ensuite l'historique du mot *saïba*, qui désignait la chamelle consacrée par son propriétaire à une divinité païenne dans l'ancien Islam; d'un hadith d'Omar, il semble résulter que ce terme avait encore un autre sens, que M. Gaudrefoy-Demombynes croit être celui d'esclave affranchi. Malgré la prohibition du Coran (5. 102), ce terme a en effet persisté dans l'Islam: c'est l'affranchi sur lequel le maître abandonne ses droits de patronage, qui passent alors à la communauté musulmane. Il est même encore vivant dans la langue parlée, notamment à Tlemcen, où, dans le langage des femmes, il désigne une femme de mauvaise vie: les affranchies sans patron, en marge de la société, devaient assez naturellement avoir des mœurs irrégulières et le sens moderne paraît s'expliquer ainsi facilement.

M. SAINÉAN explique un passage de Baïf où se rencontre le mot « *chatunes* ». Il veut dire « *sourcils* ». Baïf était angevin et a pu emprunter le mot au normand où il a la forme « *catune* ». — A Bayeux on dit « *catuner* » pour froncer les sourcils, à Valognes « *catonner* ». « *Catune* » serait en français « *chatonne* » dérivé de « *chat* ».

M. Sainéan cherche ensuite à expliquer la locution *Sainte-Nitouche*. Dès le xvr^e siècle on trouve aussi *Mitouche*. Au xvii^e siècle Ménage donne aussi cette seconde forme. — Les patois du Nord ne connaissent que *Mitouche*. M. Sainéan y verrait donc non pas le verbe *toucher*, mais une sorte de féminin (en patois normand) de *mitou* qu'on trouve en face de *matou* (cf. chatte-mitte).

Des observations sont faites par MM. Joret, de Charencey, Thomas.

M. A. CUNY donne lecture d'une communication de M. M. Grammont sur le français « *rdler* ».

Körting le fait remonter au néerlandais *ratelen*, *rateln*, qui ne convient ni pour le sens puisqu'il signifie: « cliqueter », ni pour la forme, puisque *ratelen* ne peut pas donner: *rasler*, d'où *rdler*. *Rasler* est en effet attesté par Oudin dans La Curne avec le sens de: « être enrôlé »; d'autre part, certaines formes dialectales, telles que Damprichard

rêlā, ne peuvent pas remonter à autre chose qu'à : « **ras-lāre* ».

L'étymologie de *Körting* est en réalité celle de *Diez* qui cite, outre leur forme néerlandaise, l'allemand moderne *rasseln* « faire du bruit, du fracas, comme une crécelle », ce qui convient mal pour le sens, car la signification de *râler* est très précise et ce qui ne convient pour la forme qu'en apparence. *Rasseln* aurait pu donner *rasler*, mais l's serait resté; il aurait fallu que le mot entrât dans la langue avant l'amuïssement de l's implosif devant *l* en français. Or, antérieurement à cette période, le mot germanique n'avait pas d's, puisqu'en m. h. a c'était encore *razzeln* « être en fureur, être hors de soi », qui ne convient donc ni pour la forme ni pour le sens.

Notre **raslare* ou plutôt **rasulare* est un verbe dénomi-natif tiré du subst. lat. *rasura* que l'on trouve déjà chez Saint Jérôme dans l'expression *rasura gulæ* qui désigne le « raclement des gutturales chez les Orientaux ». **Rasurare*, **rasurat* deviennent régulièrement **rasulare*, **rasulat* par dissimilation, l'*r* intervocalique étant dissimilé par l'*r* initial que soutiennent et renforcent les mots appartenant à la même racine, en particulier **rasiculare* « racler ».

Ce numéro du Bulletin étant déjà considérable par suite du retard apporté à la publication par la maladie et la mort de notre regretté administrateur M. Duvau, et la liste des membres se trouvant au dernier fascicule du tome XII, nous remettons cette liste ainsi que celle des ouvrages offerts en hommage à la Société au numéro 52 du Bulletin.

(Ce numéro contiendra une biographie de M. Duvau par M. A. Meillet, ainsi qu'un article nécrologique sur Gaston Paris par M. A. Thomas. Ces deux articles n'ont malheureusement pas pu être insérés dans le présent numéro.)

VARIÉTÉS

LES PRONOMS PERSONNELS ET LES POSSESSIFS EN WOLOF.

Les pronoms personnels et les possessifs dans la langue wolof sont donnés dans le tableau suivant¹ :

	PRONOMS PERSONNELS			POSSESSIFS
	ISOLÉS	SUJETS	COMPLÈMENTS	
Sing. 1 ^{re} pers.	<i>man</i>	<i>ma</i>	<i>ma</i>	<i>suma</i>
2 ^e	<i>yó</i>	<i>"ga, a</i>	<i>la</i>	<i>sa</i>
3 ^e	<i>móm</i>	<i>mu</i>	<i>ko</i>	— <i>am</i>
Plur. 1 ^{re} pers.	<i>nun</i>	<i>nu</i>	<i>nu</i>	<i>sunu</i>
2 ^e	<i>yěñ</i>	<i>"gěñ, ěñ</i>	<i>lěñ</i>	<i>sěñ</i>
3 ^e	<i>ñun</i>	<i>ñu</i>	<i>ñu, lěñ</i>	<i>sěñ</i>

L'étude de ce tableau suggère les réflexions suivantes :

I. Aux 2^{es} personnes, les pluriels : *ěñ*, *"gěñ*, *lěñ*, correspondent aux singuliers : *a*, *"ga*, *la* ; *yěñ* correspond au sin-

1. Les sons sont représentés d'après la convention déjà employée dans des communications antérieures ; voir *Bull. Soc. Ling.*, nos 44 et 45.

gulier *yó*, qui peut être le résultat d'une contraction d'un préfixe *y*+ voyelle avec *a*.

Les pronoms de la 2^e personne semblent donc provenir d'un pronom *a*, plur. *ēn*, avec addition d'un suffixe.

L'existence de ce pronom *a* peut être démontrée par les faits suivants.

1^o Le dialecte *lébu* (Dakar, Rufisque) n'emploie pas les formes *yó*, *yēn*, mais bien *a*, *ēn*.

2^o Les pronoms *a*, *ēn*, servent de sujets aux verbes négatifs dans tous les dialectes wolof :

dēmul a « tu ne vas pas » ; *dēmul ēn* « vous n'allez pas » ;
tandis que les autres personnes sont :

dēmu ma « je ne vais pas »

dēmu nu « nous n'allons pas »

dēmu ñu « ils ne vont pas ».

l final du verbe disparaissant devant la nasale du pronom, fait qui est fréquent dans la langue.

3^o Les particules de détermination relatives *bu*, *d'u*,... *fu*, etc. se contractent en *bó*, *d'ó*,... *fó*, etc. devant les pronoms sujets de la 2^e pers. sing. Il en est de même de la particule *su* ; du verbe négatif *du*. Or, la contraction $u + a = ó$ est constante ; ce fait suppose donc que le pronom contracté est *a*. Il ne s'expliquerait pas en supposant que le pronom employé soit *ga* ; ce mot, commençant par une consonne, ne donnerait pas lieu à contraction.

Les pronoms de la 2^e pers. sing. des autres langues de l'Afrique occidentale fournissent des exemples de pronoms de la 2^e pers. sing. réduits à une voyelle ;

Mandé : *i* ;

Peul : sing. *a* isolé ; *a*, sujet et complément ;

Kégèm (Sérèr) : *wo* isolé ; *o* sujet.

II. Si *a*, *ēn*, est la forme radicale du pronom 2^e pers., les formes *yó*, *ga*, *la*, sont composés de ce pronom et d'un préfixe : *y-*, *g-*, *l-*.

Pour la forme *yó*, ce phénomène se retrouve dans d'autres langues de l'Afrique occidentale ; entre autres dans Dyoba : *fu* pronom 2^e pers. sing. sujet ; *ya-fu* isolé.

Quant au suffixe *g*, on sait l'analogie très fréquente qui

existe dans les différentes langues de l'Afrique occidentale entre cette consonne nasale et la consonne $\tilde{n}$ et, d'autre part, entre la consonne nasale $\tilde{n}$ et la consonne non nasale y . Il n'est donc pas étonnant de trouver préfixe "g-" à côté de préfixe y -.

III. On remarque l'identité de 2^e et 3^e pers. plur. *lēy*, *sēy*. Il est probable que l'une des deux personnes a emprunté la forme de l'autre.*

Ce phénomène de l'identité de 2 personnes au pluriel n'est pas rare dans les langues de l'Afrique occidentale. Entre autres : Mandé, 2^e et 3^e pers. plur. *alu* ; — Timéné, 1^{re} et 2^e pers. plur. *sa*, *su* ; — Dyoba, 1^{re}, 2^e et 3^e pers. plur. *difi*.

A cause de la permanence de la forme *ēy* à la 2^e pers. plur., nous pensons que l'emprunt a probablement été fait par la 3^e pers. à la 2^e.

IV. La 3^e pers. sing. *ko* est une forme complètement différente des autres.

Peut-être faut-il la rapprocher de Mandé, *ho*, démonstratif, souvent employé comme pronom 3^e pers. On connaît l'équivalence de *h* et *k*, qui s'explique par une forme *kh*.

Peut-être aussi faut-il rapprocher ces deux formes de Arabe *هو*.

Étant donnée l'incertitude de cette forme, nous la regarderons comme suspecte d'emprunt.

V. Nous regarderons aussi comme suspecte la forme *ñu* de la 3^e pers. plur. Cette forme peut être empruntée à la particule de détermination pluriel correspondant au mot *nit* « homme », laquelle offre la particularité d'être la seule à prendre cette consonne $\tilde{n}$.

Cf. Mandé *ñi*, démonstratif.

Il nous reste à étudier les pronoms contenus dans le tableau suivant :

	ISOLÉS	SUJETS	COMPLÈMENTS	POSSESSIFS
Sing. 1 ^{re} pers.	<i>ma-n̄</i>	<i>ma</i>	<i>ma</i>	<i>su-ma</i>
2 ^e	»	<i>a</i>	»	<i>s-a</i>
3 ^e	<i>mó-m</i>	<i>mu</i>	»	<i>-am</i>
Plur. 1 ^{re} pers.	<i>nu-n̄</i>	<i>nu</i>	<i>nu</i>	<i>su-nu</i>
2 ^e	»	<i>ēn̄</i>	»	<i>s-ēn̄</i>
3 ^e	<i>ñó-m</i>	<i>ñu</i>	<i>ñu</i>	

VI. En comparant les formes sujets et compléments, on voit qu'elles sont identiques pour 1^{re} pers. sing., 1^{re} et 3^e plur.

VII. En comparant les formes isolées et sujets, on voit que les premières sont formées par l'addition aux sujets d'un suffixe.

Aux 1^{res} pers., ce suffixe est une nasale.

Cf. Peul, *min*, isolé; *mi*, sujet, pour 1^{re} pers. sing.

èyèy, isolé; *èy*, sujet, pour 1^{re} pers. plur.

Dyoba, *miné*, isolé; *mi*, sujet, complément, pour 1^{re} pers. sing.

Quant aux 3^{es} pers. elles paraissent formées ainsi :

móm = *mu* + *am*,

ñóm = *ñu* + *am*.

En effet, la contraction *u* + *a* = *ó* est courante.

Les 3^{es} pers. isolées paraissent donc formées des 3^{es} pers. sujets par addition d'un suffixe *am*.

VIII. Le wolof est la seule langue de l'Afrique occidentale qui ait des possessifs. En les examinant, on voit que celui de la 3^e personne a une allure différente des autres. Il n'est pas formé, comme les autres, d'un préfixe *su* ou *s*. Tandis que les possessifs des 1^{re} et 2^e pers. se placent avant le nom, celui de la 3^e pers. sing. se place après lui.

Or ce possessif est précisément *am*.

IX. Les autres possessifs sont formés d'un préfixe monosyllabique qui paraît être *su*; en tout cas, sa consonne est *s*.

Le mot ainsi employé comme préfixe se retrouve ailleurs.

Quand le nom auquel se rapporte le possessif n'est pas exprimé, il est remplacé par le mot *bos* (sing.) et *yos* (plur.). Ce mot paraît formé d'un préfixe *bo*, *yo* et d'un radical de consonne *s*.

Ce fait paraît confirmé par ce que dans certains dialectes on n'emploie pas exclusivement *bos* au sing., mais un mot **os*, dont la consonne est celle de la particule de détermination correspondante au substantif: *b'o-s*, *d'o-s*, *go-s*, etc.

On sait qu'en Mandé, lorsque le nom de l'objet possédé n'est pas exprimé, il est remplacé par le mot *ta*, qui, pris isolément, signifie « part, partager ».

En wolof, le mot *sede* signifie « part, avoir part à, être la part de ». Le radical paraît être *se* ou *s**.

Si nous rapprochons les faits signalés ci-dessus, on est amené à penser que les possessifs des 1^{re} et 2^e personnes ont dû être primitivement rendus par l'expression *s** + pronom, ce qui est conforme à la règle de position des noms en rapport de détermination. On dit encore actuellement: *kharit may* « ami de moi, mon ami ».

su-ma voudrait dire « part de moi »,

s-a « part de toi », etc.

Ce même radical *s** précédé de la particule de détermination relative aurait la forme *bu s**, *dyu s**, etc.; au pluriel, *yu s**. Ces expressions auraient pour sens littéral « qui est la part ».

En résumé les phrases suivantes:

« mon cheval », *suma fas*,

« ce cheval est le mien » *fas wi suma bos la*,

s'expliqueraient ainsi:

« ma part cheval »,

« ce cheval ma part qui est la part c'est.

Cf. Mandé:

né su « moi cheval »,

ni su n' ta dé « ce cheval ma part c'est ».

Il y a en wolof une répétition qui serait due probablement à ce que les expressions *su-ma* et *bo-s* ont été créées à des époques différentes où le sens particulier du radical *s** avait déjà été perdu de vue.

J.-B. RAMBAUD.

ROMANICA

1° *Bègue* est regardé par le dictionnaire de MM. Hatzfeld et Darmesteter comme d'origine inconnue. Ne conviendrait-il pas d'y reconnaître un des nombreux emprunts faits par notre idiome aux dialectes du Midi. On a en béarnais *Begu* et *Becut* « lippu, qui a la lèvre contournée », se dit plus spécialement du mulet. Ces mots ont visiblement la même racine que notre mot *Bec*, dont l'origine celtique est aujourd'hui reconnue. Il se pourrait bien que ce terme soit entré dans le français du Nord par la langue écrite plutôt que par la langue parlée. Cela ne nous expliquerait-il pas que le *u* final suivi d'un *e* muet ait cessé d'être prononcé?

2° *Potin*, au sens de « commérage », n'est, lui non plus, ramené à aucune source connue. On l'expliquerait assez facilement, ce semble, en admettant une parenté entre lui et le verbe *Papoter*, fréquentatif de l'ancien *Paper*. Voyez *Clapoter* de *Claper* — *Baisotter* de *Baiser* — *Trembloter* de *Trembler*.

Il suffira d'admettre une chute de la syllabe initiale comme dans *Minot*, dérivé de *Hémine* — *gouailler*, d'un vieux français *goguayer* —, *Piauler*, d'un bas latin hypothétique *Pipiolare*. Quant à la finale, elle aurait une valeur à la fois substantive et diminutive comme dans *crotin*, *trottin*, *grondin*, *galopin*, *moulin*.

3° *Trufar* est en espagnol et portugais, synonyme de « se moquer, railler ». Il devient en italien *Truffare* « fr. filouter, tromper, tricher, se jouer de ». Rapprochez-en le hongrois *Tréfa* « plaisanterie, badinage, raillerie »; *Tréfal* « plaisanter, badiner » et *Tréfas* « badin, plaisant ». Nous ne sachions pas que la provenance première de ces mots ait été

établie. Nous serions bien porté, pour notre part, à y voir des mots pris dans un sens métaphorique. De même que l'on dit faire la figue, pour « se jouer de », on aura bien pu dire dans un sens analogue « faire la truffe, truffer ». Inutile de rappeler ici que le mot *Truffe* n'est autre chose qu'une forme latine *Tuferem* pour *Tuberem*, mais avec métathèse du *r* de la 2^e syllabe.

Ce qui nous confirmerait dans cette façon de voir, c'est l'existence du terme *Tartuffe* visiblement à rapprocher de l'italien *Tartufo* (pour *Terrae tuber*) qui signifie à la fois « Truffe » et « Tartuffe ». La truffe qui se cache dans le sol n'est-il pas un végétal causant de fréquentes déceptions à ceux qui le cherchent?

4^e *Tomahawk*, espèce de massue ou casse-tête en usage chez les indigènes de l'Amérique du Nord, a déjà été signalé comme emprunté aux idiomes des Peaux-Rouges. On peut, croyons-nous, être plus explicite encore et établir à quel dialecte précisément ce mot a été pris. Ce n'est autre chose que le Lenâpé *T'mahican*, litt. « hache de pierre », voir d'ailleurs, à ce sujet, D. Brinton, *Lenâpé Conversations*, p. 39, de l'*American Journal of folklore* (n^o d'avril-juin 1888).

5^e *Savate* ne saurait guère, quoi qu'ait supposé Mahn, à cet égard, être tenu pour basque d'origine. D'après les renseignements à nous fournis par MM. Huart et Carra de Vaux, le mot doit sans doute être tenu pour arabe. Le dictionnaire de Kazimirski nous indique le mot *sibt* comme synonyme de « cuir de bœuf » dans cette langue. Le dialecte des Hodéïlites employait ce substantif dans le sens de « chaussure ». Enfin, le *Kamous* et le *Djahuhari* nous apprennent que l'on donnait en arabe le nom de *Nah'dtr Sibtich*, litt. « chaussure de cuir » à des souliers en cuir tanné. Le terme *sibtich* a fort bien pu se vocaliser dans le parler courant en *sabutich*. Ainsi s'expliquerait fort bien, à notre avis, l'espagnol *Zapato* « soulier » et *Zapata* « brodequin, socque » — portugais *Çapato* « soulier, chaussure ». L'italien *Ciabatta* « savate » semble bien avoir été pris directement au français. La chute du premier terme *Na'hdl* s'explique facilement. N'est-ce pas par une métaphore analogue que nous

disons *du Champagne* pour *du vin de Champagne* ; *une algérienne* pour *une étoffe algérienne* ? Le terme arabe se rencontrerait encore dans le Russe *Chabatan* « guêtres, bottes de dessus », Lithuanien *Chabatas*, etc., d'où il a passé dans certains dialectes ougro-finnois. Rappelons à cet égard le Snomi *sappas* « botte », Esthonien *saabas*. On sait que les Arabes avaient commencé à entrer en relation avec les Russes, dès une époque relativement ancienne et avant que ces derniers ne fussent convertis au christianisme.

6° *Sabot* n'est, de l'aveu de la plupart des étymologistes, qu'une déformation de *Savate* et a la même racine. N'est-ce pas un mode de contraction analogue qu'en langage populaire on dit *Margot* pour *Marguerite* ?

DE CHARENCEY.

DE QUELQUES PRÉFIXES PÉJORATIFS EN FRANÇAIS.

BA

L'étude des préfixes péjoratifs en français ne paraît pas sans importance au point de vue étymologique. Elle nous peut fournir parfois des renseignements précis au sujet de l'origine, fort discutée jusqu'à présent, d'un certain nombre de mots.

Ce sont nos recherches lexicographiques sur le basque qui nous suggèrent la pensée de nous occuper de ces préfixes dans notre propre idiome. Comme nous nous efforcerons de l'établir par la suite de ce travail, plusieurs d'entre elles effectivement ne lui semblent pas spéciales et se retrouvent dans plusieurs langues du voisinage, même de souche absolument différente.

1° BAFOUILLER non indiqué dans le dictionnaire de MM. A. Thomas et Darmesteter ne saurait guère être tenu que pour un composé de *ba* préfixe et de notre verbe *fouiller*, d'un latin populaire *fodiculare*, tiré lui-même du classique *fodere* ; cf. d'ailleurs le vieux français *focillier*, *foueillier*, *fouillier*, *foullier*.

Le verbe *bafouiller* signifiera donc « fouiller vilainement, être vilainement embarrassé ». N'oublions pas l'expression vulgaire « Tu peux te fouiller » pour « Tu es embarrassé, tu ne peux te tirer d'affaire. »

2° BAHUT est d'une explication assez difficile. On ne saurait guère, comme l'ont voulu quelques-uns, y voir l'allemand *Behüten* ; « garder, conserver, préserver ». Ne serait-il pas plus plausible de le tenir pour formé de *ba* préfixe et d'une abréviation de *hutte* ?

3° BAGOU est donné dans le dictionnaire de Darmesteter,

comme un mot d'argot contenant le préfixe *ba* suivie d'une abréviation de *goule*, *gueule*. En vieux français *bagouler* voulait dire « parler inconsiderément », cf. le terme trivial *débagouler* pour « bavarder ».

4° BAJOUÉ, de *ba* préfixe et de *joue*. Avec un *a* prothétique se retrouve dans son doublet *abajoue*.

5° BALOURD est considéré comme pris à l'italien *Balordo* qui a le même sens. Ce qui le fait supposer, ce sont les formes *balourde*, *balorde*, employées par Cotgrave. Furetière d'ailleurs emploie lui aussi *balourde*, tant pour le masculin que pour le féminin.

Nous ne protestons pas contre l'origine étrangère attribuée à ce mot. Seulement, nous ne l'en tiendrons pas moins pour formé de la préfixe *ba*, à laquelle devra venir s'ajouter l'adjectif *lordo*, du latin *luridus*, aussi bien que notre adjectif *lourd*. L'emploi du *ba* péjoratif ne semble pas inconnu à l'italien. Sera-t-il permis à ce propos, de citer *bacuccola*, « noisette », litt. « mauvaise baie »? Cf. *coccola*; « graine, baie »?

6° BAFRER, de *ba* préfixe et du vieux français *freir*; « frire ». Voy. *Galimafrée*, litt. *Malé frizare*. Cette syllabe *ba* n'est visiblement qu'une transformation du *be* que nous rencontrons dans *besaigre*, *besiguë*, du *bis* de *bistourner*, *biscornu*.

Reconnaissons-y le *bis*; « deux fois » du latin, mais ayant passé au sens péjoratif. Même observation au sujet du basque *bechango*; « coude », litt. « mauvaise jambe, fausse jambe » de *chango*; « jambe »; *bephuru*, « sourcils », litt. « fausse tête », de *buru*; « tête »; *bchatz*, « pouce », litt. « mauvais doigt, doigt qui ne sert pas à des usages aussi variés que les autres », de *Hatz*; « digitus. » Là encore, nous retrouvons une déformation du *bis* latin.

Nous croyons utile de nous arrêter un instant au mot BAFUER. On a voulu y retrouver une racine *baf* pour *bab*, laquelle existe dans *babine*, d'autres ont préféré y reconnaître la préfixe péjorative *ba* suivie du vieux substantif français *fou*; « hêtre » au sens de branche servant à fouailler, à fouetter.

Nous croyons préférable de nous ranger à l'avis émis par

M. le baron Carra de Vaux et reconnaître dans *bafouer*, l'italien *beffare*, « berner, se moquer, railler » litt. « se livrer aux cérémonies grotesques, aux jeux qui se célébraient au moment de l'Épiphanie ». *Beffare* contiendrait donc une abréviation d'*Epiphania*. Toutefois *beffare* aurait dû normalement donner en français quelque chose comme *besser*, *basser*. Si nous avons adopté la forme *bafouer*, n'est-ce pas que l'esprit populaire était instinctivement reporté à l'existence du *ba* préfixe et d'un vieux verbe cité par Roquefort, à savoir *fouer* pour « mettre le cuir dans la fosse à tan », du latin *fodere* ; dans ce cas, *bafouer* deviendrait synonyme de « tanner vilainement ». Ne disons-nous pas aujourd'hui encore « tannant » pour « assommant, ennuyeux » ?

BAR, BER, BRE

ne constitueraient, au dire des philologues les plus compétents, aussi bien que le précédent, que des altérations du *bis* latin, mais toujours avec une valeur péjorative. Nous retrouvons ces préfixes par exemple dans :

1° BARGUIGNER, écrit en vieux français *bargaigner* et synonyme, dans cette forme, de « marchander, discuter sur le prix ». Ce verbe est devenu en anglais *to bargain* ; « trafiquer, commercer. » Il apparaît composé de *bar* et du vieux français *gaigner*, *gaaigner*. Que cherche celui qui marchande, sinon à gagner un peu, à réaliser un petit bénéfice ?

2° BARBOUQUET, « petit bouton, petite écorchure à la lèvre, et en vieux français *barbuchet*, « tape, coup dans le menton », contient bien la préfixe *bar*, mais le dissyllabe qui suit n'offre, sans doute, qu'une ressemblance purement fortuite avec notre mot *bouquet* d'origine sans doute germanique. Reconnaissons-y l'ancien *bouquette* « petite bouche » d'où *bouquer*, « gronder, embrasser par force », de *bucca*. Nous pouvons donc tenir *barbouquet* pour synonyme de « vilaine petite bouche ».

3° BARIOLER n'a sans doute rien à faire avec le vieux français *jolier*, *jolyer* « s'amuser, se divertir » ou *joliver* ; « faire débauche », non plus qu'avec *jol* ; « œil » ou le vieux

norrois *hjol*, nom d'une fête solaire. Nous y reconnaitrons avec M. Darmesteter, la préfixe *ba* suivie du vieil adjectif *riolé* synonyme de « bigarré, de diverses couleurs » et dont nous ignorons d'ailleurs l'origine première.

4° BARLONG; » en forme de carré à côtés obliques », litt. *malé longus*, de *bar* et de l'adjectif *long*.

5° BRELOQUE, BERLOQUE, parfois écrit *berlique* en français du xvi^e siècle et *breloque* en langage du xvii^e est signalé par Darmesteter comme d'origine inconnue. Nous croyons y reconnaître outre le préfixe *bar* devenu *bra* ou *ber*, notre mot « loque » qui est d'origine germanique; v. allemand *locke*; « boucle, anneau ». Une loque, c'est un morceau d'étoffe qui pend. La breloque, elle aussi, est placée en pendant.

Par exemple, nous ne pensons pas que l'on puisse retrouver le préfixe en question dans BARBOTER. Ce verbe, nous nous sommes efforcés de l'établir dans un précédent travail, ne signifie autre chose que « faire comme le barbeau, agiter la vase comme lui ». Or, les termes *barbeau* ou *barbot* viennent évidemment d'un bas latin *barbulus*, *barbellus*, tiré de *barbu*, litt. « l'animal qui a des barbillons ». Remarquons ici la mutation du *l* final en *t*. Rare en langue d'oïl, elle apparaît fréquente en Languedoc; pour nous tenir ici à un ou deux exemples, bornons-nous à citer le béarnais *bèt* pour « beau », du latin *bellus*; *pét*, pour « peau », de *pellis*, etc. En tout cas, les désinences françaises en *at*, *èt*, au sujet desquelles on a longuement discuté proviennent certainement des formes latines en *ellus*, *ulus*. Ainsi *pierrot* est pour un primitif *petrulus* et *Henriette* pour *Henricula*.

La même observation nous paraît devoir être faite au sujet du verbe BARBOUILLER; en espagnol *barbulliar*; en italien *barbugliare*. Littré pense y retrouver le vieux français *bouille*; « bourbier », mais avec le préfixe *bar*. Cette opinion nous semble bien contestable, puisque nous n'avons pas rencontré de verbe *bouiller*. D'ailleurs, on se barbouille avec toutes autres sortes de substances que la boue.

Ne vaut-il pas mieux considérer ce verbe comme un doublet du vieux français *barboier*; « faire la barbe, se faire la barbe » ? Pour se livrer à cette opération, on est bien obligé

de se barbouiller le visage avec du savon. D'ailleurs *barboier* se trouve à *barbe*, dans le même rapport que *larmoyer* à *larme*; *rudoyer* à *rude*; *tutoyer* à *tu*; *verdoyant* à *verd*; *foudroyer* à *foudre*.

Par exemple, nous nous demanderions si ce préfixe *bar* ne reparait pas dans le mot BARTAVELLE, sorte de grosse perdrix rouge. Ce nom est ramené au provençal *bartavela*; « loquet, serrure », parce que, dit-on, le cri de cet oiseau rappellerait un peu le grincement de la serrure. Cela est fort admissible, mais d'où vient, en tout cas, le terme *bartavela* au sens de *loquet*? Ne serait-ce pas simplement un composé du diminutif latin *tabella*, litt. « mauvaise tablette, méchante petite table ».

BE, BES

Altération de *bis*, mais avec acception péjorative; se retrouve dans :

1° BEHOURDER, « lutter, caracoler, jouter », d'un vieux français *hourder* qui signifie « se fâcher » d'après Borel et « garnir de clous » suivant D. Carpentier. On disait jadis *se hourder* pour « se renforcer ». Nous ignorons d'ailleurs l'origine première de ce mot.

2° BESAIGRE, « saveur acide », de notre adjectif « aigre » ainsi que le reconnaissent Littré et Darmesteter.

Le préfixe *bes* pour *bis* conserve son sens primitif de « deux fois, doublement », par exemple : dans BESAIGÜE, litt. « deux fois aiguë, aiguë des deux côtés », sorte de hache dont le dos était en pointe. Enfin, comme le fait observer M. Darmesteter, notre mot BÉJAUNE ne contient point, ainsi que plusieurs l'avaient pensé, la préfixe *be* ou *bes*. Ce mot est une contraction pour *bec jaune*, *bec d'un jeune* oiseau : cf. notre locution *blanc bec* qui se prend à peu près dans le même sens.

BI, BIS

1° BIGOT pour lequel on a proposé tant d'étymologies

différentes nous paraît s'expliquer d'une façon plus satisfaisante pour l'hypothèse de l'union du *b-* péjoratif au nom de *goth*, litt. « méchant goth, mauvais goth »; voy. CAGOT. Faisons remarquer que les Goths, en leur qualité d'Ariens, devaient être vus d'un assez mauvais œil par les Gallo-Romains orthodoxes.

2° BISAIGUË ne saurait, en raison des formes italienne *bisegola* et espagnole *bisagra* (en vieux français *bisaigle*, *bizegle*), être considéré comme formé de l'adj. *aigu*, ainsi que le fait observer M. Darmesteter.

Peut-être pourrait-on y voir la préfixe *bis* et le latin *æqualis*, litt. « ce qui a les deux bouts égaux ». Cette définition conviendrait assez à l'instrument en question, mais il faut bien reconnaître aussi que dans ce cas, *bis* ou *bi* conserve son sens primitif de « double, deux fois », tout aussi bien que dans nos expressions *bipède*, *bimane*, *bivalve* et ne présente aucune idée péjorative.

3° BISBILLE, sans aucun doute, de l'italien *bisbiglio*; « bruit confus, murmure », de *bisbigliare*, « chuchoter, murmurer », sans doute, lui-même tiré de *biglia*, « bille ».

4° BISCORNU, de *bis* et *cornu*; synonyme de l'italien *bistorto*.

5° BISTOURNER, de *bis* et *tourner*.

6° BISTANFLUTE, « flageolet », en dialecte béarnais, semble bien contenir outre le mot « flûte », la préfixe péjorative *bis*. Quant à la syllabe médiale *tan*, elle serait d'une explication assez obscure. Ne conviendrait-il pas d'y voir, mais avec adjonction d'un *n* final euphonique, le béarnais *nta*, *ntad*, *ta* « pour ». Exemple : *asso qu'cy ta you*, « ceci est pour moi ». Le terme en question se rendrait donc littéralement par « ce qui est mauvais en tant que flûte ». Ajoutons que c'est sans doute de ce substantif *bistanflûte* qu'est venu notre nom de *Monsieur Mistanflûte*, désignant un personnage ridicule.

CA

1° CAGOT que l'on a voulu expliquer par « chien de Goth », cf. béarnais *caa* « chien », semble bien contenir le

nom de Goth, mais nous doutons fort que la préfixe *ca*, visiblement prise ici dans un sens défavorable, ait rien à faire avec le nom du chien. Le terme de *cagot* employé comme injure paraît avoir désigné, à l'origine, un homme dont l'orthodoxie était suspecte. Toutefois, la ressemblance phonétique avec *cacosus* désignant en bas latin les prétendus descendants de lèpreux a fait qu'en béarnais, on le prend d'ordinaire dans ce dernier sens. En basque, par suite de la chute de la gutturale forte initiale dont on citerait plus d'un exemple, cf. *arri*, *a* « pierre » du gaulois *carracos* et *Obi*, *a* « fosse, tombe », du béarnais *cobe*, « caverne », le terme *cagot* est devenu *agot*, et il a même fini, comme le constate M. Lespy, par être parfois employé en béarnais, sous la forme *agot*, concurremment avec *cagot*.

2° CAHUTTE, sans doute de *ca* préfixe et de *hutte*. La forme *cahutte*, employée par Furetière, semble le résultat d'une altération, car on rencontre, dès le XIII^e siècle, le mot orthographié *chaute*. Le hollandais *kajhuit* (même sens) semble bien pris au français.

3° CAMOUFLET, de *ca* et *mouflet* jadis employé au sens de « claque, gifle ». Inutile d'ajouter que ce dernier substantif est tiré de *moufle*, synonyme de *musfle* dont l'origine est bien obscure. On disait jadis *mouflet* pour « prendre par le nez et les joues de manière à élargir le visage ». Cotgrave écrit *camouflet*. Bien qu'au XV^e siècle, l'on rencontre la locution *chault mouflet* pour « une bonne claque », nous croyons qu'il vaut mieux voir dans la syllabe initiale, de *camouflet*, le préfixe péjoratif bien connu qu'une altération de notre adjectif *chaud*.

4° CAMUS, litt. « vilain museau » ; cf. béarnais et vieux français *mus* pour *museau*, forme diminutive du précédent, laquelle est *muisel* en langue du XII^e siècle.

5° COLIMAÇON, visiblement pour *Ca-limaçon*, litt. « vilain limaçon », a, par exception, changé le *a* de la syllabe initiale en *o*. Quelle origine attribuer à ce préfixe *ca*?

On a supposé une certaine parenté entre lui et le *ge* préfixe du germanique, lequel constitue le signe propre du participe passé ; cf. allemand *sagen*, « dicere » et *gesagt*, « dictum ». Par suite, il a servi également à former des

adjectifs et des noms, exemple : hollandais *gevecht*, « combat », de *vechten*, « combattre » ; suédois *gesael*, « compagnon », de *saella sig*, « s'associer » ; allemand, *gelehrt*, « savant », de *lehren*, « enseigner, apprendre » ; *gemauer*, « murailles » et *mauer* « mur », etc.

En tout cas, on ne saurait douter de l'existence de ce même préfixe en basque, lequel pourrait bien l'avoir reçu des dialectes français de la langue d'oïl ou de la langue d'oc. Citons par exemple *katarde*, « écureuil », du portugais *harda* et espagnol (forme diminutive) *ardilla*, « Ecureuil » ; *katabutu, a*, « cercueil » à rapprocher de l'espagnol *ataud* (m. s). Portugais *ataude*, mais par l'intermédiaire d'une forme archaïque *atabud*, plus rapprochée du prototype arabe *tabut*. On remarquera que dans les termes basques ci-dessus mentionnés, la préfixe *ka* se trouve suivie d'un *t* visiblement euphonique. Cf. *zerutarria*, « saphir », litt. « pierre céleste, bleu de ciel », de *zeru, a*, « cœlum » et de *arri, a*, « *petra* ».

CAL, CARA, CARI, COLI

L'origine de la liquide ou de la syllabe suivant le *ca* initial péjoratif reste un peu obscure. Nous nous étions d'abord demandé s'il ne conviendrait pas d'y voir soit le préfixe de reduplication *re* comme dans *redire*, *refaire*, devenu *ré* péjoratif ainsi que *bis*, *bes*, dans *biscornu*, *besaigre*, soit notre article *le*, *la*. Dans cette dernière hypothèse *carabosse* deviendrait l'équivalent de *fi*, *la bosse*, *caliborngnon* de *fi*, *le borgne*!

Tout bien considéré, nous avons cru devoir abandonner l'une et l'autre de ces façons de voir. Suivant toute apparence, le *l* est purement euphonique, aussi bien que la voyelle qu'il précède, c'est par ce procédé que notre terme *goie*, *gouge* d'origine celtique ainsi que nous nous sommes efforcé de l'établir dans un précédent travail est devenu *gulvia* dans Isidore de Séville, que le basque a fait *moltesi, a*, de *modestia* et *alzeir* d'« acier » ; enfin dans notre mot *tarabuster*, du vieux provençal *tabust*, *talbust*, « bruit, tapage » se retrouve également une syllabe *la* euphonique.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons citer les termes suivants.

1^o CALEMBREDAINE, sans doute de *cal*, *cale* préfixe et de *berdaine* indiqué par Littré comme étant le nom d'un vêtement grossier, d'une ancienne sorte de casaque, litt. « fi ! la berdaine ».

2^o CALEMBOUR est considéré par M. Darmesteter comme formé du préfixe *calem* et d'une abréviation de *bourde* ; litt. « fi la bourde ! »

3^o CALIBORGNON, de *cali* préfixe et d'un dérivé de *borgne*, litt. « fi le borgne ! »

4^o CALIFOURCHON ; v. le précédent et *fourche*.

5^o CARABOSSE, litt. « fi la bosse ! », de *cara* préfixe identique au *cali*, *calem* des précédents.

6^o CARAMBOLER, du préfixe en question et de l'espagnol *bola*, « boule », sous la forme verbale, litt. « faire mal aller la boule », sans doute pour l'adversaire.

7^o COLIFICHET, dont l'origine est déclarée fort obscure par les philologues, nous paraît résulter simplement de *coli* préfixe et de *fichet*, diminutif de *fiche* et désignant un morceau de papier pointu destiné à clore une lettre.

CHA, CHARI,

ne constituent visiblement que des formes adoucies des préfixes *ca* et *cha* dont nous venons de parler. On les rencontre par exemple dans :

1^o CHAHUT, CHAHUTER qui contient, sans doute, le même élément radical que le vieux français *hostiner*, *huliner*, « quereller, disputer » et *hutin*, « querelle, querelleur ». Grandgagnage rapproche ces termes du flamand *hustelen*, « agiter, secouer ». Le *chahut* serait donc à proprement parler l'agitation ridicule. Ajoutons qu'en langage populaire, *chahut* revêt quelquefois une acception favorable. Faire du *chahut* devient synonyme de « faire de l'effet » ou comme on dit en termes d'argot « faire de l'esbrouffe, faire de l'épate. »

2^o CHAMOISIR, synonyme en vieux français de notre verbe *moisir*. C'est le même mot, mais avec le *cha* préfixe.

3° CHARIVARI est généralement considéré comme contenant, outre le préfixe *chari*, *cali* l'allemand *wirren*, « brouiller, embrouiller ». En vieux français, on écrivait *chalivali*. La forme béarnaise est *calhabari*. N'aurait-on pas lieu de se demander si l'élément radical du mot, au lieu de constituer un emprunt au germanique, n'est pas simplement le latin *barritus*, « cri de l'éléphant » et, par suite « tumulte, vacarme » ?

Dans notre mot *chavirer*, la syllabe initiale n'est pas le péjoratif *cha*, mais bien une altération de *cap*, « tête » comme le démontre la forme provençale *cap virer*, le béarnais *cap vira*, litt. « *caput vertere*, mettre la tête en bas ».

GALI

est pour *cali*, comme par exemple dans :

1° GALIMAFRÉE, du même élément radical, déjà signalé dans *bâfrer* ; v. plus haut ; litt. « fi. la friture » !

2° GALIMATHIAS paraît contenir le nom propre *Mathias* ou *Mathieu*, regardé comme grotesque aussi bien par exemple que *Babylas* ou *Nicodème*. Sera-t-il permis de supposer que le choix de cette appellation a pu être amené par la ressemblance phonétique de *Mathias* avec *patois* ? Dans cette hypothèse, notre mot deviendrait l'équivalent de « fi, le patois, le langage incompréhensible ? »

GAR

a souvent été, mais à tort, croyons-nous, ramené à une racine *garg* identique par exemple au *gurg* du latin dans *gurgés*, au grec *gargareôn*, « gorge ». Évidemment, nous ne nous refuserons pas à reconnaître ladite racine *garg* dans *gargariser*, puisque ce mot n'est que le grec *gargarizein*, mais presque partout ailleurs, on le verra tout à l'heure, *gar* devra, sans conteste, être reconnu pour un simple préfixe péjoratif.

Nous nous sentirions bien tenté d'attribuer à celle-ci une origine germanique. N'est-elle pas généralement admise pour le *ca*, *cha* préposés dont nous venons de parler? Précisément, nous le trouvons en allemand signifiant « achevé, tendre, apprêté, corroyé, assez cuit, tanné, assez rôti », et, comme particule, « même, tout à fait, entièrement, bien, fort, très, assez », cf. vieux-haut allemand, *garo*, *garawo*, « prêt, préparé, disposé à, complet, entier ». — Vieux saxon, *garo*, (même sens). — Anglo-saxon, *gearo*, idem et comme adverbe *gearoe*. — Anglais, *yare*, « empressé, ardent, adroit, zélé ». — Vieux norrois, *gorr*, « prêt, préparé, achevé » et, *gorwal*, « prestement, promptement ». Doit-on en rapprocher le suédois *gæra*, « faire, exécuter, achever » et comme substantif « tâche, occupation »? M. Kluge fait observer qu'à côté de ces formes l'on rencontre *caro* et *aro* qui ont juste le même sens, l'un en anglo-saxon, l'autre en vieux saxon que *gearo* et *garo*. Faut-il conclure de là, que le *g* initial dans ces derniers avait primitivement la même valeur de participe passé que dans l'allemand *ge* et que *caro*, *aro* constituent seuls l'élément radical?

Quoi qu'il en soit, nous rencontrons ce préfixe *gar*, dans

1° GARGAMELLE, nom, d'après Rabelais, de la mère de Gargantua, d'une vieille forme provençale *gargamela* signifiant « gosier, gorge ». Reconnaissons-y avec le préfixe *gar*, le latin *camella*, vase de bois que l'on remplissait de lait, de vin pour accomplir certains sacrifices et qui est devenu en français *gamelle*. Le nom de la gorge par laquelle les aliments s'introduisent dans le corps a volontiers été tiré de celui d'un bol renfermant de la nourriture de même que celui de la tête de vocables désignant une boule, un pot de terre; cf. latin *testa* et notre expression vulgaire « il perd la boule », pour « il perd la tête ».

2° GARGATE; ancien nom de la gorge et dans lequel on a voulu reconnaître, mais à tort, suivant nous, un prétendu radical *garg*. Visiblement, *gargate* est formé du vieux français hypothétique *gabta*, tiré du latin *gabata* « jatte », mais avec le préfixe *gar*, litt. « la mauvaise jatte ». Pour le sens, *gargate* se rapproche donc beaucoup de *gargamelle*.

3° GARGOTE, de *gargoter*, lui-même pour un primitif *gargater* contenant les mêmes éléments fondamentaux que *gargate*, possédait à l'origine le sens de « gorge, gosier », tout comme ce dernier. Très probablement, c'est par l'influence de l'allemand *garküche*, « gargote » qu'il a pris la signification moderne. Ajoutons que *garküche* est lui-même composé de *küche* « cuisine » et de *gar*, comme synonyme de « cuit, rôti », litt. « cuisine rôtie, brûlée ». A-t-on voulu dire que dans les gargotes, on sert d'ordinaire les plats trop cuits?

L'expression *gar* aurait-elle été prise elle-même avec une valeur défavorable? Ne disons-nous pas en français, par une métaphore analogue d'un homme perdu ou mal dans ses affaires, qu'il est « frit » ou « brûlé »?

4° GARGOUILLE, en vieux français *gargoile*, *gargoille*, *garguel* et en bas-latin, d'après Ducange, *gargoula*, *gargoullia* constitue l'équivalent de « vilaine gueule », de *gar* et *goule*, *gueule*.

5° GARGOULETTE n'est qu'un diminutif du précédent et n'a pas besoin de plus ample explication.

Le basque *Gahamu*, *a* synonyme de *hamu*, *a*; *amu*, *a* du latin *hamus*, nous présente un préfixe *ga* lequel doit, à notre sens, être plutôt rapproché du *ca* français dans *camus*, *camouflet* que du péjoratif *gar*. Le *c* dur initial est sujet à devenir *g* en Euskarien; cf. *gathibu*, « captif » du latin *captivus*, *gandera*, « chandelle » pour un primitif *candela*.

FAR

1° FARFADET dont l'origine est déclarée inconnue par Littré et M. Darmesteter nous semble pourtant d'une explication assez aisée. Reconnaissons-y un préfixe péjoratif *far* suivie de *fadet*, signifiant un « lutin », un « génie familier » en patois limousin. Somme toute, *fadet* constitue un diminutif du latin *fatus*, *fatum*, « destin, destinée » et, par suite, « esprit présidant aux destinées des mortels ».

2° FARFOUILLER est formé de *far* et du latin populaire *fodicolare*, tiré lui-même de *fodere*.

3° FARIDONDAINE renferme visiblement comme second élément le terme *dondaine* désignant un ancien instrument de musique dont le son passait pour assez peu agréable.

4° FARIBOLE semble d'une explication moins aisée. Ne serait-il pas pour un primitif *faribourde*? Il y aurait eu transformation phonétique de l'élément final, peut-être sous l'influence du mot « boule ».

Ajoutons que l'origine de ce préfixe *far* ne laisse pas que d'offrir quelque obscurité. Nous ne saurions guère songer à y voir notre adjectif *failli* pris dans certains dialectes et dans le langage des gens de mer, comme synonyme de « méchant, mauvais ». Ainsi, « un failli gars » sera l'équivalent de « mauvais drôle ». Si l'on tient compte que bon nombre de particules péjoratives du français ont été prises au germanique, ne sera-t-on pas tenté de rapprocher ledit *farde* l'allemand *ver* qui entraîne une idée d'achèvement, de destruction, d'annihilation. Cf. par exemple, *verleben*, « passer », de *leben*, « vivre » ; *vernarren*, « dépenser follement », de *narr*, « fou » ; *vermelden*, « faire savoir, mander », de *melden*, « annoncer, avertir ». De même, en hollandais, *vermurwen*, « s'amollir », de *murwen*, « amollir » ; *verloopen*, « perdre à courir, s'écouler », de *loopen*, courir ». Ajoutons, par parenthèses, que le plus souvent, d'après M. Kluge, cette syllabe *ver* répond à un *fra* du gothique, marquant opposition, changement en mal.

MAR

1° MARGOULETTE, de provenance normande, assure-t-on, de *Mar* préfixe et de *goulette*, diminutif de *goule*, *gueule*.

2° MAROUFLER nous semble, comme il a été exposé dans un précédent travail, se devoir expliquer par le béarnais *ufla*, « enfler » précédé de *mar*, litt. *male inflare*. Le marouflage est, en définitive, une opération assez difficile et qui demande à être faite avec beaucoup de soin. Sans cela, les étoffes insuffisamment collées contre la muraille, sont sujettes à faire des boursouflures.

3° MARMITE serait d'une explication plus difficile et, sur ce point, nous n'osons offrir que des conjectures. L'existence du préfixe *mar* nous semble ici incontestable, mais que signifie la partie finale *mite*? Nous savons d'après Ducange que *mita* en bas latin désignait spécialement une sorte de monnaie flamande valant quatre oboles. Dans la loi des Lombards, ce mot se rencontre déjà au sens de *pecunia*, *donatio*, *sponsalitia*. Enfin, il est quelquefois synonyme de « métal inférieur », d'où notre substantif *mitraille*. Mais, d'autre part, *mita* désignait également une mesure de liquide, et se prenait au besoin comme équivalent de « cibus, quod ad escam attinet ». Nous n'oserions point affirmer que dans des acceptions différentes, *mita* se rattache à la même racine. En tout cas, suivant que l'on adoptera l'une ou l'autre, *marmite* se devra rendre par « mauvais métal, métal de qualité inférieure » ou « mauvais ragoût ». Cette dernière explication nous semblerait, somme toute, la plus acceptable. N'employons-nous pas volontiers « pot au feu » comme synonyme non seulement du vase où cuit la soupe, mais encore de ce qu'il contient?

4° MARUBLER au sens de « maltraiter, rudoyer » contient, lui aussi, d'après toutes les apparences la même syllabe *mar*. Nous serions moins affirmatifs en ce qui concerne le dissyllabe final. Serait-ce le vieux français *hubillier* « houspiller, tirailler » ou bien *houbiller*, « traire une vache » qui, sans doute, a la même racine? La différence du sens nous empêcherait de songer à *ublée*, « offrande, oblation ».

5° MARMOUSET constitue peut-être bien un diminutif de notre mot « mousse » désignant un enfant attaché au service de la marine.

L'origine de ce *mar* initial péjoratif reste obscure et nous n'osons nous prononcer à ce sujet.

RA

RATAFIA ne saurait guère être séparé de *tafia* et n'a, sans conteste, rien de commun avec la formule *rata fiat* proposée
j.

par quelques étymologistes fantaisistes, sous prétexte que les campagnards ne concluent guère un marché sans avoir commencé par prendre la goutte. Maintenant, comment expliquer la syllabe initiale du mot en question. Serait-ce une altération du *re* initial, marquant tout d'abord comme *bis* reduplication et pris ensuite, ainsi que lui, avec une valeur péjorative? Préférera-t-on y voir la syllabe *le* modifiée de la même façon qu'elle serait peut-être dans *carabosse*, *caliborqnon*? On peut hésiter entre ces deux explications, mais, pour notre part, nous préférons la première.

TRI

Par exemple dans TRIPATOUILLER non indiqué dans le dictionnaire de Darmesteter, visiblement de *patouiller*, « marcher dans la boue », tiré lui-même de *patte* et du latin *ter*, *tri-* « trois fois ». Ne serait-ce pas le même préfixe que nous retrouvons par exemple dans *tripot*? Il est vrai que le sens de la dernière syllabe du mot reste fort obscur.

C^{te} H. DE CHARENCEY.

TABLE DU TOME XII DU BULLETIN

	Pages.
LISTE DES MEMBRES : Au 25 février 1902.	xxxiiij
ÉLECTION DE NOUVEAUX MEMBRES.	iv, vij, xxiij,
xxiiij, lxxiiij, lxxvij, lxxxiiij, xcvj, xcix, cliij, cix, cxij	
COMPOSITION DU BUREAU : Année 1902.	xxvij
— Année 1903.	xcij
PROCÈS-VERBAUX : Séances du 30 mars 1901 au 29 juin	
1901.	j
— Séances du 16 novembre 1901 au 14	
décembre 1901.	xxj
— Séances du 11 janvier 1902 au 21 juin	
1902.	lxiix
— Séances du 22 novembre 1902 au 20	
juin 1903.	lxxvij
ADMINISTRATION : Rapports annuels (1901, 1902).	xxiiij, xc
— Prix de linguistique romane.	v, xij
BIBLIOTHÈQUE : Ouvrages offerts à la Société (1901, 1902).	xxvij
NOUVELLES ET CORRESPONDANCE : Élection de M. JORET	
à l'Académie des Inscriptions et	
belles-lettres.	iv
— Fondation Bibesco.	viiij, xliij
— Élection de M. de Vogüé à l'Académie	
française.	ix
CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES.	xxj, lxxvij, lxxxvij
— Université d'Upsal.	xxliij
— Mort de L. DE MONTALK. — Mort d'Au-	
guste CARRIÈRE.	lxxiv
— Subvention ministérielle.	lxxvij
— Congrès des Orientalistes.	lxxx
— Mort du D ^r RICOCHON.	lxxxij
— Travaux de M. VENDRYES.	lxxxiiij
— Congrès des Orientalistes (Ham-	
bourg).	lxxxiv
— Travaux de MM. ERNAULT et SAINÉAN.	lxxxvj
— Mort de M. VAN DER VLIET.	lxxxvij

	Pages.
CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES. Mort de M. BARON. .	xcvj
— Mort de M. Gaston PARIS et de M.	
Adhémar BOUCHERIE.	cj
— Travaux de M. BOISACQ.	cviiij
— Lettre de M. DIAMANTARAS.	cx
— Travaux de M. GAUTHIOT.	cxj
— Mort de M. L. DUVAU.	cxiv
DISCOURS : De M. Ch. JORET, en prenant la présidence.	lxx
— De M. Cl. HUART, en prenant la présidence.	xciiij
— De M. Cl. HUART, au sujet de la mort de Gaston Paris.	cj

NÉCROLOGIE

Gaston PARIS.	cj
Louis DUVAU. Cf.	cxv

ARTICLES

CHARENCEY (H. DE). <i>Agouti</i> . Gaïac.	lv
— Étymologies françaises et provençales. .	lix
— Romanica.	cxxj
— De quelques préfixes péjoratifs en français.	cxiv
GUSTAFSSON (F.). Étymologies latines.	lxv
RAMBAUD (J.-B.). Les pronoms personnels et les pos- sessifs en wolof.	cxvj

COMMUNICATIONS

ABEILLE (Lucien). <i>Agouti</i>	xxviiij
— Gaïac.	lxxiv
BALLY (Charles). Théorie du <i>z</i> voyelle.	lxxx
— Les diphtongues grecques à premier élé- ment long.	xcvj
BENOIST-LUCY. Lat. <i>post(h)umus</i>	v
— <i>pōpulus</i> et <i>pōpulus</i>	xx
— <i>consul, exsul, insula</i>	cxj

	Pages.
BOYER (Paul). La bibliothèque de Moukden (Mandchourie).	iv
BRÉAL (Michel). διαφέρειν — interest.	viiij
— Juturna : Diuturna.	viiij
— Parricida.	xiiij
— λίην.	»
— ἀρωμός.	»
— L'αὐτομίμησις.	xx
— Garonne — Gironde.	»
— ἀοσσητήρ.	»
— εἰκοσινήριτα.	lxxij
— ἐνήύς — ἐνηής.	»
— ἡρώον : ἡρόον.	»
— Sémantique de müssen.	lxxiv
— ὀφείλω.	lxxxvij
— θασπλήτης.	xcv
— regretter.	xcix
— ἀγελείη.	xcix
CANDREA (Aurel.). Les verbes italiens en -ccare.	cij
— italien <i>tucherino</i> « tarin ».	cix
CHARENCEY (H. DE). Le nom du houblon.	j
— La langue santali.	ijj
— Étymologies françaises et provençales.	lxxv
— Les noms basques de boissons.	lxxvij
— Étymologies.	lxxix
— Étymologies françaises.	lxxxij
— Étymologies françaises.	xcviiij
— Bègue — potin — tomahawk — savate.	cxj
CLARAC. Strasbourgeois Kenschl.	lxxvj
— Blotzbruder.	lxxx
COLINET (Ph.). La nasale sonante dans le parler d'Alost.	xc
COURANT (M.). Double lecture de caractères chinois.	v
DUVAU (L.). Gula Augusti.	ij
— Gloses irlandaises.	lxxvij
ERNAULT (E.). Les formes du nom de chien en breton.	lxxxiv
— Adieu en breton.	xcvj
FERRAND (G.). Les transcriptions arabico-malgaches.	xxj
— Un son dans un mot unique à Madagascar.	lxxiiij
— Les racines malgaches et leurs dérivés.	lxxxij
— Le tagal et le malgache.	lxxxvj
FINOT (L.). — Transcription du cambodgien.	iv
GAUDEFROY-DEMOMBYNES. Arabe <i>chebr</i> « empan ».	cxij
GAUTHIOT (Robert). Anciens livres lituaniens.	cxj
GRAMMONT (Maurice). Français <i>galoper</i>	cv
— v. fr. <i>ades</i>	cvj
— Mots du langage des enfants.	cix

	Pages.
MEILLET (A). Emploi <i>i.-e.</i> des cas en arménien.	lxxxix
— Étymologies irlandaises.	xx
— <i>πέπτωξα</i> , etc.	xcvij
— Pali und Sanskrit, de Franke.	»
— Sémantique arménienne.	xcix
— Phonétique de <i>l.</i>	cvj
— Les palatales en slave suivies d'une sif- flante (non en contact).	cx
PERNOT (Hubert). Le phonographe au service de la lin- guistique.	xj
— Le parler de Castellorizo.	xlij
— Les sobriquets à Froideconche-les-Luxeuil (Haute-Saône).	lxxv
— Gr. mod. <i>βουμπι</i> « haillon ».	
— Les formes de l'article à Chio.	civ
— L'accentuation dans les dialectes de Chio. Idem — <i>δεχοχτώ</i>	cx
ROUSSELOT (l'abbé P.). Sur <i>kh, th, ph.</i>	xx
— La prononciation et le larynx artificiel.	xxvij
— Analyse acoustique des voyelles.	lxxxvij
— La perception des éléments du langage chez les sourds imparfaits.	cxij
— Les voyelles mouillées.	»
SAINÉAN (Lazare). Les éléments préosmanlis en roumain. — La prononciation de l'hébreu.	xxij
— Le parler judéo-allemand.	lxxij
— Fauriel et les restes daces en roumain.	lxxv
— Le mot « <i>saint</i> » dans les idiomes balka- niques.	lxxx
— Le suffixe <i>-mar(d)</i> en français.	lxxxix
— Item.	xcij
— <i>Chanfrein</i> — <i>Chantepleure</i>	xcv
— Quelques prétendus emprunts orientaux en français.	cij
— Fr. <i>baragouin</i>	civ
THOMAS (Antoine). Français « <i>nuitre</i> ».	lxxxj
— Limousin « <i>desooussina</i> ».	lxxxv
— Provençal « <i>degatier</i> ».	lxxxvij
— Les dérivés du lat. <i>matricam</i>	lxxxix
— Limousin <i>sibre, zibre</i> , etc.	ciij
VENDRYES (J.). L'intonation dans <i>ἀνθρώπων τινῶν</i> — <i>ἐκποδῶν</i>	c
— Les proclitiques en grec. — <i>ἔσθου</i> — <i>ἀφίξου</i>	cxj

17

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DE PARIS

TOME TREIZIÈME

(1903-1905)

*Ce Bulletin est publié exclusivement pour les Membres de la Société
et n'est pas mis dans le commerce.*

PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ : SORBONNE

1904

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 52.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 21 NOVEMBRE 1903 AU 25 JUIN 1904

SÉANCE DU 21 NOVEMBRE 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch (Oscar), Bréal, Brunot, Cabaton, Chilot, Cuny, Henry, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Michel, Rousselot, Sainéan.

Hommages. Voir p. xxxvij.

Nouvelles. Il est donné lecture d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique invitant la Société à envoyer des délégués au congrès des Sociétés savantes.

Présentations. Sont présentés pour être membres de la Société :

M. le duc Joseph-Florimond LOUBAT, 53, rue Dumont-d'Urville (Paris), par MM. Bréal et Cuny,

M. le P^r M.-J. VAZ, Nawab's Building, Byculla, Bombay, par MM. Bréal et Huart,

M. Mario ROQUES, maître de conférences à l'École pra-

dans le slave et le baltique se retrouve donc dans la conjugaison indo-européenne.

M. BRÉAL traite de l'étymologie du grec διάβολος. Il montre par un passage d'Hérodote, V, 49... « ὁ δὲ Ἀριστοχόρης τὰ ἄλλα ἑὼν σοφὸς καὶ διαβάλλων ἐκείνων, κτλ... » où διαβάλλειν a le sens de « séduire, enjôler », que διάβολος doit être interprété par « le séducteur, le tentateur ».

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Huart, Pernot.

M. BRÉAL revient ensuite sur ἐφέλλω : ἐφέλλω dont il a déjà traité dans les Mémoires (tome XII, fasc. V). Il rappelle à côté de τὸ ἔφελος le skr. *apnas* « profit, avantage », les gloses ὁμπνεύειν· αὐξέειν et ἀρνύειν· ὀλβίζειν ; ἄρενος « revenu, intérêt ». Il en rapproche aussi ἄρνω, ἀρνίδιος, ἐξάρνης, ἐξαρπής en comparant pour le sens le latin *prompte*.

Enfin il cite en latin comme pouvant se rattacher aux mots précédents *ops*, *opulentus*, *cōpia*, *optio* masc., et en grec ἔλος (avec métathèse pour *ἔλος cf. στρεβλός et κεβλή· κεφαλή).

Des observations sont faites par M. Meillet.

M. MEILLET analyse ensuite un travail de M. Grammont « sur la métathèse particulièrement dans le dialecte de Bagnères-de-Luchon ».

Des observations sont faites par MM. Bréal, Pernot, Brunot.

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, Cabaton, Chilot, Clarac, Cuny, Duchesne, Ferrand, Huart, Joret, Lejay, Meillet, Th. Reinach, Rousselot.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxvij.

Correspondance. M. le Président donne lecture d'une

lettre de M. le dr Liétard qui s'excuse, vu son état de santé, de ne pouvoir faire la communication qu'il avait annoncée. M. le Président, au nom de la Société, fait des vœux pour le prompt et complet rétablissement de son premier vice-président.

M. le Président annonce aussi qu'il a reçu de M. Diamantaras plusieurs livres grecs destinés à la Société.

Élections. M. le duc LOUBAT, 53, rue Dumont-d'Urville (Paris); M. le P^r VAZ, Nawab's Building, Byculla. *Bombay*; M. Mario Roques, maître de conférences à l'École des Hautes Études, 4, boulevard Saint-Germain (Paris) et M. J. BLOCH, agrégé de l'Université, 3, rue Sainte-Beuve (Paris), sont élus membres de la Société.

Commission des finances. Sont désignés pour composer la commission des finances chargée de faire le rapport annuel sur la gestion de l'administrateur et du trésorier, MM. Ferrand, Lejay et Meillet.

Communications. M. FERRAND étudie, à propos du mot malgache ancien *ōndēvō* que Flacourt traduit par « homme perdu », le préfixe nominal *ōn* qu'il retrouve aussi dans plusieurs appellations géographiques modernes.

Des observations sont faites par M. Rousselot.

M. Ch. BALLY étudie l'alternance λ/ρ en grec. Après avoir cité l'exemple i.-e. βρέζες: δελεύς, vsl. *žrěbē*, v. h. all. *chalb*, il en trouve des exemples purement grecs dans des cas où 1° il s'agit d'une racine dissyllabique comme θάλασσα qu'il rapproche de τράσσω, cf. θράσσω; 2° λ-ρ sont en contact avec des gutturales...

Ex.: χαλᾶζα — *grandō*;

χελιῶν — *hirundō*;

βραβεύς: βελβίς, βελβίος qu'il rapproche du got. *marka* en rappelant le m. h. a. *merkaere*, « arbitre des jeux poétiques ».

πέλαγος — πᾶρος πράττειν dans le sens de « traverser »: πράττειν ὁδόν, ἄλα.

Des observations sont faites par MM. Meillet, Th. Reinach, Clarac, Rousselot et Ferrand.

M. MEILLET donne lecture d'une communication de M. Vendryes sur le latin *oclopecta* connu par une inscription

d'Hadrumète. Il y reconnaît le grec ἐπλοπικιτή: « jongleur » ayant subi une dissimilation en passant dans le latin parlé. Le mot conviendrait bien comme nom d'un cheval, car d'autres portent des noms tels que : *Aleator*. Il peut aussi aider à expliquer le *oclopetam* de Pétrone (*Satyricon*).

SÉANCE DU 19 DÉCEMBRE 1903.

Présidence de M. Clément HUART.

Présents: MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, Bloch (Jules), Cuny, Duchesne, Ferrand, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Roques, Sainéan, Thomas.

Absents et excusés: MM. Durand, Liétard, Brunot, Halévy.

Le procès verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxvij.

Commission des finances. Le rapport annuel sur la gestion de l'administrateur et du trésorier pour l'année 1903 est lu par M. MEILLET et adopté à l'unanimité.

MESSIEURS,

Après examen des livres du trésorier, votre Commission a arrêté les chiffres suivants pour les recettes et les dépenses de la Société, du 9 décembre 1902 au 19 décembre 1903.

RECETTES.

Report d'exercice:

En caisse.	2 782 fr. 60)	
Société générale.	743 fr. 74)	3 526 fr. 31
Cotisations annuelles.		2 305 90
— perpétuelles.		120 »
Arrérages de rentes.		1 529 50
Intérêts des fonds déposés à la Société générale.		5 45
Vente de publications.		63 »
Subvention ministérielle.		1 000 »
TOTAL.		<u>8 550 16</u>

DÉPENSES.

Notes de l'éditeur.	831 fr. 95
Frais généraux.	154 20
Obsèques de M. Duvau.	48 60
Indemnités des deux administrateurs.	600 »
Service et gratifications.	170 »
Droits de garde des titres. 11 fr. 15 }	18 40
Frais de banque. 7 25 }	
Rédaction de l'index du tome XII des <i>Mémoires</i>	100 »
Achat de 30 francs de rente 3 pour 100 et frais.	970 77
	2 893 fr. 92
Solde en caisse. 1 416 fr. 75 }	5 656 24
A la Société générale. 4 239 49 }	
TOTAL égal.	8 550 fr. 16

Sur les cotisations perpétuelles de l'année précédente, il restait à employer 166 fr. 50 en achat de rentes ; il s'y est joint 120 francs cette année ; la situation de la Société a permis de dépasser le chiffre imposé par les statuts et d'acheter 30 francs de rente, ce qui, indépendamment de la fondation Bibesco, porte le chiffre de nos rentes à 1 261 fr. 17.

Nos frais généraux restent très modérés ; l'indemnité de l'administrateur se trouve seulement accrue de 200 francs pour cette année, par suite de la maladie de notre regretté confrère M. Duvau, maladie qui a obligé à charger un autre membre de la Société de ses fonctions durant le premier semestre, sans pour cela décharger M. Duvau de tout travail et de toute responsabilité.

Grâce au zèle de notre dévoué trésorier et à la bonne volonté de nos confrères, les cotisations annuelles continuent de rentrer d'une manière satisfaisante.

Le chiffre de l'encaisse est particulièrement élevé : 5 656 fr. 24.

Il en faut déduire 872 fr. 49 provenant de la fondation Bibesco, et qui ont une affectation spéciale.

D'autre part le dernier fascicule de nos *Mémoires* est encore dû ; un autre va être distribué sous peu de jours ; enfin un fascicule du *Bulletin* est sous presse.

Néanmoins, malgré cette réduction prévue de l'encaisse, la situation de la Société est bonne. La Société ne pouvait perdre un administrateur tel que M. Duvau sans en ressentir un dommage ; nos publications ont subi des retards. M. Cuny, qui a bien voulu accepter les fonctions d'administrateur intérimaire, s'est employé avec zèle et, il convient de le dire, avec succès à réduire au minimum un dommage inévitable, et nous proposons à la Société de l'en remercier.

A. MEILLET, Paul LEJAY,

G. FERRAND.

19 décembre 1903.

Élection du bureau. Le bureau pour l'année 1904 est composé comme suit :

Président : M. le d^r Alexandre LIÉTARD, 3, rue Gay-Lussac (V^e), Paris, et à Plombières (Vosges).

Vice-présidents : { M. A. THOMAS, 10, rue Léopold-Robert (XIV^e).
M. Th. REINACH, 9, rue Hamelin.

Secrétaire : M. Michel BRÉAL, 87, boulevard Saint-Michel (V^e).

Administrateur : M. Albert CUNY, 29, rue Gay-Lussac (V^e).

Trésorier : M. Théophile CART, 12, rue Soufflot (V^e).

Bibliothécaire : M. P.-N. CHILOT, 5, place de la Mairie, Saint-Mandé (Seine).

Membres du Comité de publication : MM. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, R. DUVAL, L. HAVET, V. HENRY, L. LÉGER, A. THOMAS.

Communications. M. G. FERRAND étudie quelques permutations consonantiques en malgache (à l'initiale).

Ainsi en *mérina* : *k* alterne avec *h*.

Dans les dialectes orientaux, c'est avec *tr* (lequel tend vers *tš*).

Dans un manuscrit du xvi^e siècle, c'est avec *ts*.

Ex. : *volon-handrina* (*volon-kandrina*).

volon-trandrina.

volon-tsandrina « sourcil », littéralement « poils du front ».

De même *l* alterne avec *d* ou *dr*.

Ex. : *volon-loha volon-droha, volon doha* « cheveux, poils de tête ».

Des observations sont faites par M. Huart.

M. MEILLET lit ensuite un mémoire de M. Vendryes sur un phénomène d'accentuation grecque : l'expression de l'opposition des genres par le ton.

A la suite de cette lecture, des observations sont faites par MM. Bally, Thomas, Meillet, Roques.

SÉANCE DU 16 JANVIER 1904.

Présidence de M. Cl. HUART, et de M. A. THOMAS,
premier vice-président.

Présents : MM. Bally, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, Cart, Cuny, Ferrand, Gauthiot, Lejay, Meillet, Th. Reinach, Roques, Rosapelly, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. Huart, en quittant le fauteuil de la présidence, prononce le discours suivant :

MESSIEURS ET CHERS CONFRÈRES,

Au moment de déposer les pouvoirs annuels que votre confiance m'avait accordés, il est à propos de jeter un regard en arrière sur l'activité scientifique déployée par la Société durant l'année qui vient de se terminer. Je constate tout d'abord que si la fatalité a fait parmi nous des ravages, si elle nous a enlevé quelques-uns de nos anciens confrères et aussi des plus jeunes, de nouvelles recrues sont venues remplir les vides : en face de l'ennemi qui nous décime, il est bon de serrer courageusement les rangs. J'espère que nos nouveaux camarades tiendront à honneur, par leur zèle à fréquenter nos séances, par leurs communications, par les mémoires qu'ils destineront à nos publications, de montrer l'intérêt qu'ils portent à nos études et leur désir de faire progresser la science de la linguistique, chacun dans la sphère de ses études spéciales.

Pendant l'année passée, l'intérêt des communications faites à nos séances n'a guère languï. M. Bréal nous a fait part de ses recherches toujours attachantes sur des étymologies grecques, latines et françaises ; M. V. Henry nous a entretenus d'un passage d'un texte sanscrit et du français dialectal ; M. Thomas a causé limousin ; M. Grammont nous a fait part de ses études sur la métathèse et d'autres questions de phonétique ; M. Meillet, toujours sur la brèche, a passé de certaines formes grecques à la sémantique arménienne, de celle-ci à la phonétique slave, et a poussé le dévouement jusqu'à lire les communications de confrères absents ; M. l'abbé Rousselot a continué la série de ses études de phonétique expérimentale ; M. Vendryes a profité de courts séjours parmi nous pour nous faire part de ses recherches sur l'intonation grecque et sur un mot latin récemment découvert ; de même M. Bally, qui tout récemment nous a parlé d'éty-

mologies grecques ; M. Pernot nous a intéressés par ses idées sur certaines étymologies et ses remarques sur l'accentuation néo-grecque ; M. Benoist-Lucy s'est attaqué à la question du latin *consul* ; M. l'abbé Lejay a doctement commenté la lexicographie d'Horace ; M. Candréa s'est essayé avec succès aux étymologies italiennes ; M. de Charencey a étudié plusieurs étymologies françaises et des préfixes préjoratifs ; M. Sainéan s'est également livré à ce sport difficile. Passant au terrain à peine déblayé des études étrangères aux langues indo-européennes et néo-latines, nous y constatons de sérieux efforts de la part de M. Halévy avec ses étymologies turques, de M. Ferrand avec ses communications sur la phonétique malgache, de M. Gaudefroy-Demombynes qui a étudié des étymologies arabes.

Si j'oublie de mentionner les travaux de quelque docte confrère, je prie celui-ci de n'en vouloir qu'à l'imperfection de ma mémoire et non aux sentiments de reconnaissance que nous avons tous pour ceux qui, par leur savante conversation, nous aident à passer une heure et demie de la plus instructive façon.

Il me semble, Messieurs et chers confrères, que voilà une année bien employée et qui ne le cède guère à aucune de ses devancières. Après cette constatation qui me remplit de joie, il ne me reste plus qu'à vous remercier de l'amabilité avec laquelle vous m'avez mis à même de remplir la tâche où vous m'aviez délégué, et où j'ai essayé, sans trop me flatter d'y avoir réussi, de ne pas laisser périlcliter les traditions laissées par tant de savants prédécesseurs.

Correspondance : Il est donné lecture d'une lettre de M. le d^r LIÉTARD, acceptant les fonctions de président et annonçant que l'état de sa santé ne lui permettra pas de longtemps d'assister aux séances de la Société.

M. A. THOMAS, premier vice-président, fait des vœux au nom de la Société pour le prompt rétablissement de M. Liétard.

Présentation. MM. Meillet et Gauthiot présentent la candidature de M. Isidore LÉVY, agrégé d'histoire, 11, rue du Bôuloi, Paris.

Communications. M. l'abbé ROUSSELOT traite des erreurs d'audition qu'il a observées chez les sourds imparfaits. Il fait remarquer que les sons du langage sont tous des sons complexes qui peuvent être dissociés par l'oreille du sujet entendant, qu'il y a une note qui est la caractéristique de chaque son, que, par exemple, quand on a prononcé *pa* et qu'il a été entendu *ta*, c'est que la caractéristique du *p* n'a

pas été saisie; que c'est la *fondamentale* qui est la caractéristique des sonores, et enfin que l'audition dépend de la distance. Il y a des cas où, d'après les observations de M. l'abbé Rousselot, la caractéristique de *f* n'a été saisie qu'à 10 centimètres. Pour *l* il a constaté qu'on avait entendu *n, d, f*; pour *m, f, p*, etc... L'oreille étrangère, pour une langue donnée, est dans les mêmes conditions que l'oreille des sourds imparfaits.

Des observations sont faites par M. Th. Reinach.

M. GAUTHIOT traite un point de phonétique arménienne. Il rappelle d'abord que M. Meillet a reconnu le premier dans l'arménien *erku* la représentation phonétique de l'i. - e. * *dwō* et il reprend l'analyse des transformations de ce mot. C'est un ancien monosyllabe à cause de *u*; *r* représente un reste de l'articulation du *d* et *k* représente le *w* qui s'est d'abord transformé en *g*. L'occlusion très fugitive restée du *d* était en somme comme en finnois un *r* à vibration unique qui a cherché à se caser dans le système phonétique de la langue, étant lui-même très instable, d'où *r*. Au contraire, dans l'hypothèse d'un groupe primitif *twa* on a *kha*, parce qu'ici l'occlusion fugitive (*Zungenanschlag*) étant sourde ne se rapprochait de rien qui existât dans le système phonétique de l'arménien. M. Gauthiot ajoute qu'il a observé les mêmes mutations chez un enfant apprenant le français et qui rendait *toi* par *ka* et *doigt* par *ga* (pour * *đga*).

Des observations sont faites par M. Meillet.

M. MEILLET traite ensuite des noms de nombre latins qui se terminent en *-decim*. L'*i* est inexplicable par *decem*: on attendrait * *duodecem*. Rappelant donc que l'arménien, quand il décline *tasn* le décline comme un thème en *i* p. ex. *erko-tasaniç*, M. Meillet propose d'expliquer *duodecim*, etc. par * *-dekimi*, d'où *-decim*, car *-im* final subsiste, par ex. *partim*, *statim*, etc. M. Meillet fait ensuite remarquer que le grec et le sanskrit sont les seules langues à présenter dans ce cas de simples juxtaposés des nombres cardinaux: *dvādaça* — द्वौदश. Le slave dit: *dva-na-desęte*, le lituanien et le gotique *dvjlika*, *twa-lif*. Il y a donc au moins trois procédés différents dans la formation de ces noms de nombre. Les

ordinaux correspondants ne sont pas non plus réguliers : skr. *dvādaça-* zd *dvadasō*, etc., etc.

Des observations sont faites par MM. Théodore Reinach, Th. Cart, G. Ferrand.

SÉANCE DU 30 JANVIER 1904.

Présidence de M. A. THOMAS, vice-président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, de Charencey, Cuny, Ferrand, Gauthiot, Halévy, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Mélése, Th. Reinach, Roques, Rosapelly, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élection. M. Isidore LÉVY, agrégé d'histoire, 11, rue du Bouloi, Paris, est élu membre de la Société.

Présentation. M. l'abbé Rousselot et M. le Dr Rosapelly présentent, pour être membre de la Société, M. l'abbé RESURRECCION MARIA DE AZQUEN, docteur en théologie, professeur de langue basque au lycée de Bilbao.

Communications. M. HALÉVY traite de l'emprunt sémitique צַיִן et exprime l'opinion que le mot n'a pas été emprunté sous la forme sémitique du sud : sabéen *wajin* mais sous la forme septentrionale *yayin*. Il cherche à expliquer l'absence de l'esprit rude.

M. MEILLET lui oppose le *F* initial bien attesté de פֶּצַח. D'autres observations sont faites par MM. V. Henry, Rousselot, Th. Reinach, Huart, Thomas.

M. Th. REINACH traite de l'emploi du latin *legio* au sens figuré. Il montre que tout cet emploi part d'un seul passage de l'Évangile. Il cherche si cet emploi figuré a pu naître en néo-hébreu, en grec ou en latin. La réponse est absolument négative pour les deux premières langues. Pour le latin, on ne saurait voir ici un fait de sémantique appartenant à la langue populaire. L'emploi figuré de *legio* n'apparaît que

et enfin Hés. ῥοιδομός, hom. ῥοιδόδες, noms de bruits. Le grec aurait répugné au groupe -δομ- qui n'aurait été conservé que par analogie dans ἄδομος p. ex., de δάμνημι.

Des observations sont faites par MM. Gauthiot, Meillet.

M. Gauthiot appelle l'attention sur l'instabilité relative du *z* forme sonore de *s*. Il signale l'exemple remarquable offert par les langues finno-ougriennes où le **s* primitif apparaît sous la forme *s* (et dans un dialecte *š*) tandis que le **z* n'est conservé nulle part et a pour représentant dans les groupes finnois et permien *s* (*š* en tchérémisse), dans le groupe ougrien *t*, *l*, *j* et zéro.

Des observations sont faites par MM. Meillet et Rousselot.

M. de Charencey cherche à établir l'étymologie des mots français *anchois*, *escamoter*.

Des observations sont faites par M. Thomas.

SÉANCE DU 27 FÉVRIER 1904.

Présidence de M. A. THOMAS, premier vice-président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cabaton, Cart, de Charencey, Cuny, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Mèlèse, Roques, Rosapelly, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Assistant étranger. M. le Dr Casimir NITSCH, de Cracovie.

Élections. M. A. THOMAS, premier vice-président, est élu président à l'unanimité des voix en remplacement du Dr Alex. Liétard, décédé.

M. Th. REINACH est élu premier vice-président et M. F. BRUNOT, professeur à la Sorbonne, second vice-président, également à l'unanimité.

Communications. M. JORET revient sur la question du fr. dial. *époné*. Comme M. V. Henry, il montre que Gode-

froy s'est trompé sur le sens du mot, mais il propose une autre étymologie. *Eponé* se dit surtout d'une vieille poule et veut dire « *épuisée* à force de pondre » dans des patois normands où *pondre* a été remplacé d'une façon générale par **poner*.

Des observations sont faites par MM. V. Henry, Rousset, Bréal, Thomas.

M. THOMAS étudie le v. fr. *conobrage*. Par la comparaison de la charte de La Rochelle (de 1297) où se trouve ce mot (ainsi que le verbe correspondant *conobrar*) et des patois du Poitou où l'on trouve : *couneuvre* « engrais » et « labourage », M. THOMAS établit que le sens du mot était « travail de la terre » et explique *conobrar* par **conoperare* en rappelant le prov. *conortar* qui suppose **con-hortāre* au lieu de *cohortari*.

Des observations sont faites par MM. Henry, Bréal.

M. ISIDORE LÉVY traite du prétendu 'Υπρχιολ, ancien nom des Ciliciens dans Hérodote. Il faut lire 'Υλρχιολ. Le nom indigène des Ciliciens, bien connu par les inscriptions assyriennes, commençait par une spirante inconnue aux Grecs (le heth) et que ceux-ci ont rendue tantôt par ' , tantôt par x :

$$\begin{array}{l} \text{ḫ} \\ \text{ḫ} \end{array} \left\{ \begin{array}{l} \text{'Υλρχιολ} \\ \text{Κίλικες} \end{array} \right.$$

ass. *Hilakku*.

M. MEILLET traite du participe aoriste dans les langues indo-européennes. Il montre que tandis que le védā présente très fréquemment des formes du participe parfait, il n'a que de rares exemples du participe aoriste. Le grec est la seule langue qui ait conservé et développé ce type parce qu'il lui a donné une valeur presque *temporelle*, de même l'arménien qui a une tout autre formation. L'état indo-européen explique celui que l'on constate en vieux slave.

Cette langue n'a aucune trace du parfait et a conservé de nombreux participes parfaits ; en revanche, malgré la fréquence de l'aoriste, elle n'a aucune trace du participe aoriste non plus que le baltique.

Des observations sont faites par MM. Gauthiot, Bréal.

M. BRÉAL, revenant sur l'étymologie de ὄλιος, rappelle qu'en espagnol le mot **oblido* « oublié » est devenu *olvido*.

Puis il propose de ramener l'adverbe *λίγν, λίχν* à *λείξ* « butin, fortune » rappelant l'évolution de sens subie par *beaucoup* et autres mots analogues. Ensuite il montre que dans *μέροπες* il faut voir dans le second composant *ῶψ* (cf. *ἄνθρωπος*) et dans le premier un mot *μερ-* signifiant « homme ». Enfin il fait voir que l'homérique *ἄλλοπρόσαλλος· δῖγνωμος* contient non un thème *ἄλλο-* mais l'accusatif neutre de *ἄλλος*.

Des observations sont faites par MM. Bally, Meillet.

SÉANCE DU 12 MARS 1904.

Présidence de M. A. THOMAS, président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cabaton, Chilot, Cuny, Ferrand, Halévy, Henry, Huart, Lejay, Meillet, Mélése, Mohl, Roques, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. A. THOMAS prononce, à l'occasion de son élection à la présidence, l'allocution suivante :

MES CHERS CONFRÈRES,

Permettez-moi, pour obéir à la tradition de la Société, de vous adresser aujourd'hui, après la lecture du procès-verbal, non pas un discours, mais quelques mots personnels. La mort de notre président, le *dr* Liétard, survenue si brusquement au début de l'année, sans qu'il ait eu la joie de se trouver au milieu de nous à la place d'honneur que nos votes lui avaient assignée, nous a profondément affligés ; notre vénéré secrétaire perpétuel, M. Michel Bréal, lui a payé le tribut de nos regrets en termes émus que vous avez tous présents à l'esprit, et auxquels je ne saurais rien ajouter sans craindre d'en affaiblir l'impression. En m'appelant à le remplacer à votre tête pour l'année 1904 vous m'avez fait un honneur dont j'ai le devoir de vous remercier, ce que je fais très sincèrement ; mais je crains de ne répondre que bien imparfaitement à ce que vous attendez de moi.

Votre confiance me donne aujourd'hui des remords ; je sens plus que jamais le tort que j'ai eu de ne pas prendre place plus tôt dans vos rangs et l'inexpérience qui en est la conséquence. Puisque vous avez pensé à moi, malgré tout, c'est que vous ne doutiez pas de ma bonne volonté, et je puis vous assurer qu'elle est entière. Depuis que j'assiste régulièrement à vos séances, je vois toute l'étendue du champ qu'embrasse votre activité, et je me persuade de plus en plus que celui qui s'enferme trop étroitement dans sa spécialité court le risque d'y travailler parfois à tâtons. Je suis trop vieux pour songer à quitter le champ de la philologie romane, et j'y resterai, comme le serf attaché à la glèbe ; mais je me suis déjà aperçu en vous regardant faire et en vous écoutant dire, que la philologie romane pouvait profiter de bien des choses qui n'avaient pas l'air d'être faites pour elle. Les fonctions que vous m'avez imposées sont un poste excellent pour suivre vos travaux ; je vous ai donc une double reconnaissance, et pour l'honneur et pour le profit.

Présentation. MM. Meillet et Cuny présentent pour être membre de la Société l'Académie Roumaine de Bucarest.

Communications. M. V. Henry présente à la Société un travail sur la déclinaison en « apabhramça » et étudie en les comparant au sanscrit quelques particularités intéressantes de ces dialectes.

Des observations sont faites par M. Bréal.

M. Cabaton donne lecture d'un travail sur la transcription du čam.

Des observations sont faites par MM. Ferrand, Halévy, Rousselot, Thomas, Gauthiot.

M. Halévy étudie quelques questions relatives au pehlvi. Il croit que ce « *style* » s'est formé bien avant l'ère chrétienne sous l'influence des scribes araméens qui y ont introduit des mots de leur langue pour leur propre facilité, mais de manière que le lecteur iranien pût comprendre. M. Halévy croit avoir retrouvé ce « *style* » dans un papyrus d'Égypte de 415-411 et dans un autre du II^e siècle avant l'ère chrétienne.

SÉANCE DU 26 MARS 1904.

Présidence de M. A. THOMAS, président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, de Charencey, Cuny, Duchesne, Ferrand, Gauthiot, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, I. Lévy, Meillet, Mélése, Roques, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxviiij.

Élection. La Bibliothèque de l'Académie roumaine de Bucarest est élue membre de la Société.

Présentation. MM. Meillet et I. Lévy présentent pour être membre de la Société M. MARÇAIS, directeur de la Médersa de Tlemcen.

Communications. M. Meillet lit une communication de M. Grammont sur le fr. *enceinte* et les mots correspondants dans les autres langues romanes. Il faut partir de *incincta* au sens de « qui a une ceinture ». Ce mot a remplacé par étymologie populaire le mot plus ancien *inciente(m)* « grosse » qui était tout à fait isolé en latin. D'autres phénomènes d'étymologie populaire se sont greffés sur ce mot dans la période récente des langues romanes, fr. *enceintrer*, *enceinturer*, etc.

Des observations sont faites par MM. de Charencey et Thomas.

M. Meillet donne ensuite communication d'un article de M. Vendryes sur le nom gaulois de la ville de *Melun*. M. Vendryes montre qu'entre toutes les leçons des manuscrits pour ce nom propre la seule bonne est *Metlosedum* avec une variante *Metlodunum* (c'est ce dernier que suppose la forme française). Le premier terme est *meclo-* pour *metlo-* se rattachant à la même racine que le lat. *metere*, etc.

M. l'abbé Rousselot dit quelques mots de la nature des dentales et des gutturales. La région où sont produites les dentales et celle où sont produites les gutturales étant presque la même, on peut distinguer un genre *k* et un genre

t suivant que c'est le dos ou la pointe de la langue qui est appliqué contre le palais.

Des observations sont faites par MM. Joret, Gauthiot, Meillet.

M. Gauthiot revient sur la question du lit. *tūkstantis*. L'*ū* d'intonation rude s'accorde bien avec la longue supposée par le slave et le germanique. Les vraies difficultés sont l'*n* et le *k*. On attendrait **tūszamtis*. M. Gauthiot suppose que lorsqu'on avait encore **tūs* au sens de « mille » on en a fait en dérivé ordinal **tūstas* d'où l'ancien *tūkstas* et aussi *tūkstinis* dans presque tous les dialectes. **tūszamtis* sous l'influence de *tūkstas* serait devenu **tūkstantis* et enfin *tūkstantis* par assimilation à une forme de participe présent. C'est sous l'ancienne forme que le mot a pénétré dans les langues finnoises, finn. *tuhat*, etc.

Des observations sont faites par MM. Bally, Meillet.

M. I. Lévy étudie le mot ρῶψ donné comme d'origine égyptienne avec le sens de « barque de papyrus ». Ce mot se retrouve, mais dans le démotique qui a un autre vocabulaire que l'égyptien hiéroglyphique. C'est *rms* (*róms*) « barque divine, magique ». Le groupe *-ms* inconnu au grec a été rendu par ψ.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Meillet.

M. l'abbé Lejay signale dans les *Mélanges* de l'Ecole de Rome des inscriptions antiques où *studium* a déjà le sens d'*université*.

M. Meillet donne l'explication des formes du duel des pronoms personnels en germanique : got. *wit*, etc. Dans *wi-t* par exemple le premier élément est *we*, cf. lit. *ve-dù* « nous deux », v. sl. *vě*. Le second est le mot correspondant au gr. *ῶ* (*o* bref et *w* tombent à la finale). C'est une nouvelle preuve de l'existence de **dwō* dans la langue commune. Dans *gáidw*, *wáirstw*, le *w* a été rétabli par l'analogie des autres cas.

SÉANCE DU 16 AVRIL 1904.

Présidence de M. A. THOMAS, président,
puis de M. HUART, ancien président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cabaton, Cart, de Charencey, Cuny, Ferrand, Gauthiot, V. Henry, Huart, I. Lévy, Meillet, Mohl, Rousselot, Thomas.

Assistant étranger. M. Casimir Nitsch.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxviiij.

Présentation. MM. Meillet et Rousselot présentent pour être membre de la Société le Dr Casimir NITSCH, professeur au gymnase de Cracovie.

M. Bréal annonce que la Société décernera cette année le prix de linguistique romane fondé par le prince Bibesco.

Communications. M. l'abbé Rousselot étudie l'origine du fr. *ça*. Il y voit la forme dénasalisée de l'ancien pronom *cen* (*sen*) encore conservé dans l'expression *cen dessus dessous* (écrite à tort *sens dessus dessous*) et il fait l'histoire de ce pronom que l'on peut suivre jusqu'au xii^e siècle. Comparant ensuite : *en le* qui est devenu *el, ol* et sûrement *on* (dès la fin du xii^e siècle), il identifie le pronom *cen* au pronom *cel* (**ecc-illu*). La dénasalisation de *cen* en *ça* remonte au xvi^e siècle, époque où *fame* p. ex. s'est dénasalisé en *fäme* (femme).

Des observations sont faites par MM. Thomas, Bréal, Meillet.

M. Sainéan traite de la *Maisnie Hellequin* et de la légende qui s'y rattache pour essayer de montrer que dans la seconde partie du mot (*Hellequin, Herlequin, etc.*) qui seule ne change pas, il faut voir la forme normande du nom du « chien ». Le premier terme serait toujours un terme de vénerie et *maisnie* aurait ici le sens spécial d'« équipage de chasse » qu'on rencontre quelquefois.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Gauthiot.

M. de Charencey parle des noms basques du porc : *urdea* serait un dérivé de v. fr. *ord* « sale », — *apotea* serait un terme injurieux signifiant proprement « papiste ». Cf. *Askazi-Pascasio*. De même *errumes* « vil, méprisable » serait proprement « le Romain ».

M. de Charencey propose ensuite de rattacher le fr. *rideau* à l'esp. *red* « grillage » (lat. *rete*) et d'expliquer le verbe *s'acouver* (Perche) « se baisser » par lat. *accubare*. Des observations sont faites par M. Huart.

SÉANCE DU 30 AVRIL 1904.

Présidence de M. A. THOMAS, président.

Présents : MM. Bally, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cart, Chilot, Cuny, Ferrand, Gauthiot, Halévy, Huart, Lejay, Mohl, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Excusés : MM. de Charencey, Meillet.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxviii.

Élection. MM. MARÇAIS et NITSCH sont élus membres de la Société à l'unanimité des voix.

Communications. M. MOHL traite la question du v. sarde *etro*. Ce mot ne peut être l'équivalent exact du lat. *iterum*. M. Mohl le rapproche du thème ombrien *etro-*. Malgré le skr. *itaram* il faut y voir un dérivé comparatif du thème démonstratif *e-, *o-. Ce dérivé existe en vieux slave, sous la forme *jeterŭ*. *Iterum* pourrait s'expliquer comme provenant de *etero- de la même façon que *igitur* provenant de *agitur* atone.

En second lieu, M. Mohl entretient la Société des adverbes sardes : *cuve* et *cuche* « ici ». En présence des difficultés qu'il y a à y voir **ecce* + *ubi* et **ecce* + *hūc* + *que* ou même le latin archaïque *cubi* dans le premier, M. Mohl serait porté à rapprocher *cuve* et *cuche* des adverbes péli-

gniens *ecuf* et *ecuc* dérivés du thème pronominal italique **eko-* et dans lesquels *-f* correspondrait à la finale *-bī* du latin (cf. lat. *ibī*, ital. *ife*, *if*). Pour l'initiale, il faudrait comparer les anciens pronoms sardes *ecustu*, *ecuste* avec leurs formes actuelles *custu*, *custe*.

Enfin, après avoir discuté les différentes étymologies du v. franç. *avuec*, M. Mohl propose d'y voir, surtout à cause du sens, un type latin *ad--hoc*. De cette façon, la présence de *hoc* dans la préposition s'expliquerait aisément et de même l'emploi adverbial du mot. Pour le changement de *d* intervocalique en *v*, M. Mohl comparerait v. franç. *avoltre* du lat. *adūlteru(m)*.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Rousselot, Bally.

M. Halévy entretient la Société des formes grecque et latine du nom de Carthage. *Καρχιδών* serait la forme « hypocoristique » grecque du nom phénicien *Kart-hadašt*; l'*η* au lieu de *α* serait un ionisme datant de l'expansion maritime des Ioniens (vi^e siècle). Le *t* aurait été supprimé et le *χ* correspondrait exactement au *h* (τ). En latin, au contraire, le *h* aurait été rendu par *-g-* et une voyelle *a* se serait développée après *kart-* pour faciliter la prononciation. La finale latine serait analogue à celle du grec.

Des observations sont faites par MM. Huart, Thomas, Rousselot, Benoist-Lucy, Bally.

En terminant, M. HALÉVY pose à la Société une question sur la date de l'entrée en français du nom du « chacal ».

SÉANCE DU 14 MAI 1904.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cart, Chilot, Cuny, Ferrand, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Reinach, Rousselot, Thomas.

Absent et excusé: M. de Charencey.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxix.

Présentation. MM. Rousselot et Meillet présentent pour être membre de la Société M. Léonce ROUDET, lecteur à l'Université de Bonn.

Communications. M. MEILLET communique à la Société deux notes de notre confrère M. Grégoire relatives à la lecture des tracés et destinées à prouver qu'on a quelquefois affaire à une fausse nasalisation.

Des observations sont faites par MM. Rousselot, Thomas.

M. MEILLET étudie une question de morphologie latine, celle des présents en *-o* en face d'infinitifs en *-ēre* (type grec: *τρέπω* — *τρέπεσθαι*). Il signale des faits analogues en slave et montre que presque toujours les verbes de ce genre ont en latin comme parfait un ancien aoriste sigmatique (*tersi*, *tergere*, *tergō*; *rīsi*, *rīdēre* (*ir*)*rīdo*, etc...). Il fait ressortir l'importance du thème d'infinitif en *ē* long pour l'explication des imparfaits en *-ēbam* en latin et en *-ēaxŭ* en slave. L'*ē* est un suffixe ajouté à la racine. Il en résulte que la juxtaposition d'un présent en *-yo* et d'un infinitif en *-ē* dans lit. *miniŭ*, *minēti* n'a pas autrement de valeur et que l'*ē* apparaît hors de toutes relations avec *i*.

Des observations sont faites par MM. Henry, Th. Reinach, Thomas.

M. HUART étudie le mot poétique persan *yeldā* qui désigne la plus longue nuit de l'année. Après avoir donné des exemples de ce mot dans les textes, M. Huart propose de voir dans le mot *yeldā* un emprunt araméen désignant la Nativité chez les Nestoriens (cf. *yālad*) et par conséquent la nuit de Noël très proche du solstice d'hiver. On trouve aussi le mot en arabe au XI^e siècle.

Des observations sont faites par M. Th. Reinach.

M. Huart communique ensuite à la Société une note sur la classification des consonnes chez les Arabes du VIII^e siècle (en particulier chez le grammairien Khalil ben Ahmed mort en 791).

Des observations sont faites par MM. Thomas, Meillet, I. Lévy, Th. Reinach.

M. l'abbé ROUSSELOT revient sur la question du v. franç. *anuit* « aujourd'hui ». Il rappelle que M. Bréal a proposé de ramener ce mot à **in-hodie*. Mais il fait remarquer que le Roland connaît *enoit* tandis qu'il rend *hodie* par *oi*. Il cite l'espagnol *a noche* et le portugais *onte*. Il fait remarquer que dans un grand nombre de cas on entend encore un *t*, surtout dans l'Ouest. En raison de ce *t* il écarte **inhodie* (cf. *inôdiu(m)* → *ennui*) et revient à l'étymologie par *nocte(m)*. La phonétique l'engage aussi à poser *ad nocte(m)* et non *hac nocte*. M. l'abbé RousseLOT fait remarquer que dans certains parlers il y a eu compromis entre *hui* et *anuit*.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Th. Reinach, Gauthiot, Meillet. Une discussion s'engage à laquelle prennent part plusieurs membres de la Société.

SÉANCE DU 28 MAI 1904.

Présidence de M. A THOMAS, président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cart, de Charencey, Cuny, Duchesne, Ferrand, Gauthiot, Halévy, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Roques, Rosapelly, RousseLOT, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxix.

Élections. M. Léonce ROUDET, lecteur à l'Université de Bonn est élu membre de la Société à l'unanimité des voix.

Présentation. MM. Bréal et V. Henry présentent pour être membre de la Société la « Cambridge Philological Society ».

Conformément aux statuts, cette Société est élue immédiatement.

Nécrologie. M. BRÉAL lit une notice sur O. GRÉARD notre éminent confrère récemment décédé et rappelle les services qu'il a rendus à la Société.

M. le Président remercie M. Bréal.

Communications. M. HALÉVY revient sur sa communication concernant *Καρχηδών* — *Cartāgo* et cherche à en trouver un pendant dans le traitement hellénique du nom de « Ierusalem ». Ce nom, quelle qu'en soit l'étymologie, a été purement et simplement transcrit dans les LXX et dans la Vulgate, mais transformé en *Ἱεροσόλυμα* suivant M. Halévy, par étymologie savante de la part des Alexandrins qui voulaient y retrouver un composé de *ἱερός* et de *σῶλημα*.

Des observations sont faites par M. de Charencey.

M. GAUTHIOT expose que le finnois possède à la fois un rythme accentuel et un rythme quantitatif ; il indique comment ces deux rythmes, essentiellement différents, peuvent arriver tantôt à se contrarier, tantôt à se corroborer, par suite de la similitude de leurs effets. Il examine à ce point de vue spécial les deux graphies *Parisi* et *Pariisi* du nom de la ville de *Paris*.

Des observations sont faites par MM. Halévy, Bréal, Bauer, Thomas, Meillet, Roques.

M. MEILLET lit une étude de M. Grammont proposant une nouvelle explication du mot grec *γυμνός* par divers faits de dissimilation. Des observations sont faites par M. Bally.

SÉANCE DU 11 JUIN 1904.

Présidence de M. A. THOMAS, président.

Présents : MM. Bally, Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cabaton, Cart, Chilot, Cuny, Duchesne, Ferrand, Gauthiot, Henry, Huart, Joret, Lejay, I. Lévy, Meillet, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Hommages. Voir p. xxxix.

Communications. M. BRÉAL revient sur l'étymologie du verbe « *aveindre* » que Littré avait proposé de ramener au lat. *advenire*. Il montre que **ab-emere* ne conviendrait pas

des langues orientales vivantes. M. Meillet rappelle en quelques mots l'œuvre scientifique de M. RAMBAUD et montre quelle perte la Société a faite en sa personne.

M. le Président remercie M. Meillet.

Communications. M. Paul Boyer étudie les incisives *mol*, *de*, *děskat'* (inaccentué *diskat'*) en russe.

La valeur générale de ces incisives *děskat'*, *diskat'* peut être définie ainsi qu'il suit : *placés en incisives et sans acception de personne, de nombre, de temps ni de mode*, les « petits mots » *mol*, *de*, *děskat'* (*diskat'*) servent à introduire dans le récit les paroles ou les pensées d'autrui, ou du moins des paroles et des pensées qui, même si elles appartiennent à la personne qui parle, se rapportent à un moment autre que celui du récit même. Ces trois incisives sont d'origine verbale, simples altérations de verbes signifiant « dire », « parler » : *mol* est pour *mólvil*, prétérit de *molvit'* « parler », « dire » ; *de* (rus.) est pour *děje*, 3^e pers. sing. sans -*t* (comp. *móže* pour *móžet*), du verbe *dějal'* au sens de « parler », dire » ; *děskat'* (prononcé également *diskat'*), expression pléonastique, est pour *de-skazát'*. On notera que ces incisives, en perdant leur valeur verbale propre, ont perdu du même coup leur accent propre : en dépit des virgules qui les isolent graphiquement, elles font corps avec le mot qui précède ou, moins communément, avec le mot qui suit. Tout au plus un accent faible demeure-t-il sur la première syllabe de *děskat'*. M. Paul Boyer précise, par quelques exemples, et le sens et les variétés d'emploi de *mol*, *de*, *de děskat'* (*diskat'*). Il montre aussi comment la construction de ces petits mots, simplement juxtaposés à la proposition principale, s'accorde avec la répugnance de la langue russe pour les procédés du style dit indirect.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Ferrand, Meillet, Henry, Gauthiot, Rousselot.

M. Meillet entretient la Société d'une question de phonétique arménienne et montre que l'arménien à toutes les époques de son histoire a autant que possible éliminé les formes de mots monosyllabiques. En arménien ancien, par exemple, l'augment avait été conservé dans *eber* (cf. gr. *ἐπερε*) précisément pour cette raison. En arménien moderne

on a recours à la désinence d'autres verbes : certains dialectes disent *per-av* pour « porta », d'autres ont *bereç*, mais le principe est le même. M. Meillet remarque en terminant que les *vrais* monosyllabes sont rares dans les langues.

Observations de M. Rousselot.

Ensuite, M. Meillet donne l'étymologie du verbe arménien *borbokhel* « flamber ». Il y voit un dérivé du substantif *borb* qui a le sens général de l'allemand *wallung*; *-okh* est un suffixe existant, quoique rare, et *borb* lui-même s'explique très bien par un i.-e. **bho-bhr-o-* de la racine *bher-* que l'on retrouve par exemple dans le lat. *feruère*, etc.

M. de Charencey propose des étymologies des mots français *brailler*, *câlin*, *flon-flon* (où il voit un dérivé de *souffler*), *serviette*.

Cette séance étant la dernière avant les vacances, le procès-verbal est immédiatement lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 22 mars 1902.

Ouvrages offerts par l'Université d'Upsal.

Alfred LINDER. *Plainte de la Vierge en vieux vénitien. Texte critique précédé d'une introduction linguistique et littéraire.* — Upsal, 1898, 1 vol. gr. in-8°, 343 p.

Oskar KLOCKHOFF. *Studier öfver Eufemia Visorna.* — Upsal, 1880, 1 vol. gr. in-8°, 86 p.

Herman ALMKVIST. *Om det sanskritiska Ahdm.* — Upsal, 1879, 1 broch. in-8°, 18 p.

P. A. GEMER. *Studier i fransk linguistik.* — Upsal, 1887, 1 broch. in-8°, 51 p.

Samuel LJUNGBÄCK. *De transeundi generibus quibus utitur Isocrates commentatio.* — Upsal, 1871, 1 vol. gr. in-8°, 71 p.

Gustaf STJERNSTRÖM. — *Eric Aurivillius. Grammaticæ Suecanæ specimen.* — Upsal 1884, 1 vol. gr. in-8°, 14 p.

J.-A. LUNDELL. *Études sur la prononciation russe.* 1^{re} partie : Compte rendu de la littérature, 1^{re} livraison. — Upsal, 1890, 1 vol. gr. in-8°, 156 p.

C.-E. SANDSTRÖM. *Studia critica in Papinium Statium.* — Upsal, 1878, 1 vol. gr. in-8°, 61 p.

C.-E. SANDSTRÖM. *Emendationes in Propertium, Lucanum, Valerium Flaccum.* — Upsal, 1878, 1 broch. in-8°, 44 p.

Herman ANDERSSON. *Étude linguistique sur une version de la légende de Théophile.* — Upsal, 1889, 1 vol. in-8°, 55 p.

Olof ORTENBLAD. *Étude sur le développement des voyelles labiales toniques du latin dans le vieux français du XII^e siècle.* — Upsal, 1885, 1 vol. in-8°, 83 p.

Erik STAAFF. *Le suffixe -arius dans les langues romanes.* — Upsal, 1896, 1 vol. gr. in-8°, 155 p.

Lars LINDBERG. *Les locutions verbales figées dans la langue française.* — Upsal, 1898, 1 vol. gr. in-8°, 115 p.

Carl SVEDELIUS. *L'analyse du langage appliquée à la langue française.* — Upsal, 1897, 1 vol. gr. in-8°, 177 p.

Karl PIEHL. *Dictionnaire du papyrus Harris n° 1 publié par S. Birch, d'après l'original du British Museum.* — Vienne, 1882, 1 vol. gr. in-8°, 116 p.

Joseph FALK. *Étude sociale sur les chansons de geste.* — Nyköping, 1889, 1 vol. gr. in-8°, 136 p.

K.-B. WIKLUND. *Entwurf einer urlappischen lautlehre.* — Helsingfors. 1896, 1 vol. gr. in-8°, 307 p.

O.-I. FEHRNBORG. *De verbis latinis in « uo » divisas desinentibus.* — Holmire, 1880, 1 vol. in-8°, 68 p.

Alfred WESTHOLM. *Étude historique sur la construction du type « li filz le rei » en français.* — Vesterås, 1890, 1 vol. in-4°, 67 p.

Carl WAHLUND, Hugo von FEILITZEN et Alfred NORDFELT. *Les enfances Vivien, chanson de geste.* — Upsal, 1895, 1 vol. in-4°, 297 p.

Alfred JOHANSSON. *Språklig undersökning of le lapidaire de Cambridge, en fornfransk öfversättning of biskop Marbods lapidaruis.* — Upsal, 1886, 1 vol. in-8°, 51 p.

Odal OTTELIN. *Studier öfver Codex Bureanus. I.* — Upsal, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 172 p.

Nicolaus OSTLING. *De elocutione C. Sallustii Crispi commentatio.* — Upsal, 1863, 1 vol. gr. in-8°, 64 p.

Gustave RYDBERG. *Le développement de « facere » dans les langues romanes.* — Paris, 1893, 1 vol. gr. in-8°, 254 p.

Gregor LINDQUIST. *Quelques observations sur le développement des désinences du présent de l'indicatif de la première conjugaison latine dans les langues romanes.* — Upsal, 1898, 1 vol. gr. in-8°, 157 p.

Anton LINDSTRÖM. *L'anatsgie dans la déclinaison des substantifs latins en Gaule.* — Upsal, 1897, 1 vol. gr. in-8°, 323 p.

Otto LAGERCRANTZ. *Zur griechischen lautgeschichte.* — Upsal, 1898, 1 vol. gr. in-8°, 155 p.

Anna AHLSTRÖM. *Étude sur la langue de Flaubert.* — Mâcon, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 123 p.

C.-A. WALBERG. *De confusione pronominum tertiae personae graecorum.* — Upsal, 1867, 1 broch. in-8°, 19 p.

O. ROHNSTRÖM. *Étude sur Jehan Bodel.* — Upsal, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 200 p.

Axel-V. PAUES. *De digammo Hesiodae quæstiones.* — Upsal, 1897, 1 broch. in-8°, 49 p.

Hugo-W. PHILP. *Le subjonctif et les grammairiens français du xvi^e siècle.* — Stockholm, 1895, 1 vol. in-8°, 64 p.

S.-F. EURÉN. *Étude sur l'R français.* — Upsal, 1896, 1 vol. in-8°, 56 p.

R.-V. TÄCKHOLM. *Études sur la phonétique de l'ancien dialecte sousselvan.* — Upsal, 1895, 1 vol. in-8°, 67 p.

Carl J.-G. LANDTMANSON. *Undersökning öfver språket i skriften : Um Styrlsi Kununga ok Höfðinga.* — Upsal, 1865, 1 vol. gr. in-8°, 140 p.

Jonas VALFRID LINDGREN. *Burträskmalets grammatik.* — Stockholm, 1890, 1 vol. gr. in-8°, 107 p.

M. LINDER. *Om allmogemålet i Södra möre härad of Kalmar-Län.* — Upsal, 1867, 1 vol. gr. in-8°, 198 p.

Ake W.: SON MUNTRE. *Anteckningar om folkmålet i en trakt af vestra Asturien*. — Upsal, 1887, 1 vol. in-8°, 90 p.

Aksel ANDERSSON. *Om Johan Salbergs grammatica Suetica ett bidrag till Kännedomen om 1600-talets svenska*. — Upsal, 1885, 1 vol. gr. in-8°, 100 p.

Natanael BECKMAN. *Språkpsykologie och modersmålsundervisning*. — Lund, 1899, 1 vol. in-8°, 152 p.

A.-E. EDSTRÖM. *Studier öfver Uppkomsten och utvecklingen af fornfranskans E. Gud i betonad stäfstelse*. — Upsal, 1883, 1 vol. gr. in-8°, 124 p.

Karl SIDENBLADH. *Allmogemålet i norra Angermanland*. — Upsal, 1867, 1 vol. gr. in-8°, 88 p.

Natanael BECKMAN. *Bidrag till kännedomen om 1700-talets svenska*. — Lund, 1895, 1 vol. in-8°, 71 p.

Elias GRIP. *Skuttungemålets Ljudlära*. — Stockholm, 1901, 1 vol. in-8°, 166 p.

Ernst LIDBLÖM. *Lydekinushandskriften*. — Stockholm, 1901, 1 vol. in-8°, 63 p.

Société de Linguistique d'Upsal, septembre 1882-mai 1885; septembre 1885-mai 1888; septembre 1888-mai 1891; septembre 1891-mai 1894; septembre 1894-mai 1897; septembre 1897-mai 1900.

Studier i modern språkvetenskap: fasc. 1 et fasc. 2. — Upsal 1898 et 1901.

P.-A. GEIJER. *Uppsatser i romansk filologi*. — Upsal, 1901, 1 vol. gr. in-8°, 302 p.

Elof DAHMEN. *De verbis latinis suffixo -sco- formatis*. — Lund, 1896, 1 vol. in-8°, 62 p.

H.-O. ÖSTBERG. *Les voyelles vélaires accentuées*. — Upsal, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 99 p.

Anton LINDSTRÖM. *L'analogie dans la déclinaison des substantifs latins en Gaule*. — Upsal, 1898, 1 vol. gr. in-8°, 110 p.

H. SJÖGREN. *De particulis copulativis apud Plautum et Terentium*. — Upsal, 1900, 1 vol. in-8°, 158 p.

Gustaf LENÉ. *Les substantifs post-verbaux dans la langue française*. — Upsal, 1899, 1 vol. gr. in-8°, 146 p.

Olaf REINHOLDSSON. *Sur les pléonasmes syntaxiques de l'ancien français*. — Stockholm, 1900, 1 vol. gr. in-8°, 66 p.

Mémoires de la Société Finno-ougrienne: tomes V, VIII, IX, XI, XII, XVII.

Gust. RYDBERG. *Zur Geschichte des französischen æ*. — 3 volumes gr. in-8°. Upsal, 1896, 1897, 1898.

Upsala Universitets Årsskrift:

1871. Étude sur les mémoires de Philippe de Commines.

1872. Études sur les tragédies de Sénèque.

1874. Étude sur les trimètres iambiques grecs manquant de coupes penthémimère et hephthémimère.

1874. Quelques remarques de physiologie phonétique relatives aux consonnes.

Séance du 12 avril 1902.

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung, tome XXXVIII, nouvelle série, tome XVIII, fasc. 1, 1902.

Eduard BOGUSLAWSKI. — *Methode und Hilfsmittel der Erforschung der vorhistorischen Zeit in der Vergangenheit der Slaven*, traduit du polonais par Waldemar Osterloff. — Berlin, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 144 p.

Livres offerts par M. Achille S. DIAMANTARAS :

Grammaire de la langue grecque, par BARDELACHOS. 1 vol. in-12, 225-750 p.

Lexique grec-latin-italien. 1 vol. gr. in-8°, 668 p.

Grammaire grecque. 1 vol. in-12, 580 p.

Patridographie. 1 broch. in-12, 16 p.

Séance du 26 avril 1902.

Izvēstia Obščestva archeologii, istorii i etnografii, tome XVII, fasc. 5 et 6, Kazan, 1901.

Journal asiatique, neuvième série, tome XIX, fasc. 1, janvier-février 1902.

World's fair bulletin, avril 1902, 1 broch. in-4°, 44 p.

Séance du 24 mai 1902.

J. VENDRYES. *Recherches sur l'histoire et les effets de l'intensité initiale en latin*. — Paris 1902, 1 vol. in-8°, 348 p. (Don de l'auteur).

BAUDOUIN DE COURTENAY. *Jedna z kwestji spornych Pisowni Polskiej*. — Varsovie, 1891, 1 broch. in-8°, 48 p. (Don de l'auteur).

BAUDOUIN DE COURTENAY. *O pewnym stałym kierunku zmian językowych w związku z antropologją*. — 1 broch. in-8°, 18 p. (Don de l'auteur).

Renwald BRANDSTETTER. *Tagalen und Madagassen*. — Lucerne, 1902, 1 vol. in-8°, 86 p. (Don de l'auteur).

Karl MERWART. *Reckenspässe*. — Leipzig, 1896, 1 vol. in-32, 52 p. (Don de l'auteur).

BAUDOUIN DE COURTENAY. *O Slavjanach v Italii*, 1 broch. in-8°, 21 p. (Don de l'auteur).

Journal de la Société des Américanistes de Paris :

Études Algiques, par le comte H. DE CHARENCEY. — Paris, 1902, 1 broch. in-4°, 48 p. (Don de l'auteur).

Dictionnaire de l'ancienne langue française, par GODEFROY, fasc. : 98, 99, 100.

Séance du 21 juin 1902.

L. DE MILLOUÉ. *Conférences au Musée Guimet*. — Paris, 1902, 1 vol. in-12, 258 p.

Antoine THOMAS. *Étymologies gasconnes*. — Toulouse, 1902, 1 broch. in-8°, 14 p. (Don de l'auteur).

Annales du Musée Guimet, tome XXX, première et deuxième partie. — Paris, 1902.

Journal Asiatique ; neuvième série, tome XIX, fasc. 2, mars-avril 1902.

Séance du 22 novembre 1902.

Vilhelm LUNDSTRÖM. *Erans* (acta philologica suecana). — Upsal, 1900-1902, 1 vol. in-8°, 186 p.

Mélanges linguistiques, offerts à M. Antoine Meillet. — Paris, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 132 p.

Eugène ROLLAND. *Flore populaire*. — Paris, 1900, 3 volumes, in-8°.

Mémoires de la Société Finno-ougrienne : tome XVIII.

Journal Asiatique : neuvième série, tome XIX, fasc. 3, mai-juin 1902 ; tome XX, fasc. 1, juillet-août 1902.

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung, tome XXXVI, nouvelle série, tome XVI, table des matières ; tome XXXVIII, nouvelle série, tome XVIII, fasc. 2.

Congrès des Sociétés savantes. Discours prononcés à la séance générale du Congrès. — Paris, Imprimerie Nationale, 1902, 1 broch. in-8°, 31 p.

Zivaya Starina : 12^e année, fasc. 1. — Saint-Petersbourg, 1902.

Comité des travaux historiques et scientifiques ; liste des membres. — Paris, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 138 p.

Séance du 6 décembre 1902.

Göteborgs Högskolas Årsskrift : tome VII, 1901, 1 vol. gr. in-8°.

Lazare SAINÉAN. *L'influence orientale sur la langue et la civilisation roumaines*. — Paris, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 77 p. (Don de l'auteur).

Séance du 20 décembre 1902.

G.-J. RAMSTEDT. *Ueber die konjugation des Khalkha-Mongolischen*. — Helsingfors, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 119 p. (Don de l'auteur).

Zivaya Starina : 12^e année, fasc. 2. — Saint-Petersbourg, 1902.

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung, tome XXXIV, nouvelle série, tome XIV, fasc. 3.

Journal Asiatique : neuvième série, tome XX, fasc. 2, septembre-octobre 1902.

Bulletin trimestriel de l'Académie Malgache, 1902.

Vocabulaire des dialectes des aborigènes de l'Australie. — Melbourne, 1867, 1 broch. in-8°, 27 p.

Angelo DE GUBERNATIS. *Cenni sopra alcuni indianisti viventi*. — Firenze, 1872, 1 broch. in-8°, 42 p.

Langages parlés par les aborigènes de l'Australie. 1 vol. gr. in-8°, 88 p.

Séance du 17 janvier 1903.

Gustav-Albert ANDREEN. *Studies on the idyl in german literature*. 1902, 1 vol. in-4°, 97 p.

EL. AYMONIER et Antoine CABATON. *Dictionnaire čam-français comprenant les dialectes de l'Annam et du Cambodge* (spécimen). 1 broch. in-8°, 16 p.

Université libre de Bruxelles. Rapport sur l'année académique 1901-1902. — Bruxelles, 1 vol. gr. in-8°, 168 p.

Annales du Musée Guimet : tome XIV. Le rituel du culte divin journalier en Égypte, par Alex. MORET, 1902.

Séance du 28 février 1903.

Ag. SISENANDO MARQUES. *Os climas e as produções das terras de Malange à Lunda*. — Lisboa, 1889, 1 vol. gr. in-8°, 128 p.

Izvěsta Obščestva archeologii, istorii i etnografii, tome XVIII, fasc. 1, 2, 3. — Kazan, 1902.

Journal Asiatique : neuvième série, tome XX, fasc. 3, novembre-décembre 1902.

Bulletin de la Société de Géographie de Lima, onzième année, tome XI, juin-décembre 1902 et avril-mai-juin 1901.

Séance du 28 mars 1903.

Gottfrid KELLSTENIUS. *Värmländska bärgslagsmålets Gudläre*. 1 vol. gr. in-8°, 193 p.

Isak COLLIN. *Les suffixes toponymiques dans les langues française et provençale*. — Upsal, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 110 p.

J.-B. RAMBAUD. *La langue wolof*. — Paris, Imprimerie nationale, 1903. 1 vol. in-12, 108 p.

Ivar HESSELMAN. *Stafvelse förlängning och Vokalkvotitet*. — Upsal, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 104 p.

Tore TORBIÖRNSSON *Die gemeinslavische liquidametathese*. — Upsal, 1901, 1 vol. gr. in-8°, 107 p.

Le Sphinx. Revue critique d'égyptologie, tome VI, fasc. 3. 123-187 p.

Rudolph BJÖRKEGREN. *De sonis dialecti Rhodiaceæ*. — Upsal, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 98 p.

Séance du 25 avril 1903.

J.-M. MEUNIER. *La Prononciation du latin classique*. — Nevers, 1903, 1 broch. in-8°, 38 p. (Don de l'auteur).

Journal Asiatique: dixième série, tome I, fasc. 1, janvier-février 1903.

Živaya Starina: 12^e année, fasc. 3 et 4. — Saint-Petersbourg, 1902.

Dictionnaire grec, offert par M. Achille DIAMANTARAS.

Séance du 9 mai 1903.

Antoine THOMAS. *Étymologies limousines*. — Paris, 1903, 1 broch. in-8°, 20 p. (Don de l'auteur).

Antoine THOMAS. *Le suffixe -aricius en français et en provençal*. — Paris, 1903, 1 broch. in-8°, 29 p. (Don de l'auteur).

Transactions and proceedings of the american philological association, tome XXXIII, 1902.

Séance du 23 mai 1903.

Dr. WALTHER. *Die Gallensteinkrankheit*. — Berlin 1903, 1 vol. in-8°, 90 p.

Flower SMITH. *The Tale of Gyges and the king of Lydia*. — Baltimore, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 125 p.

Louis DUVAL. *Rapport sur l'orthographe des noms de communes du département de l'Orne*. — Alençon, 1903, 1 vol. in-4°, 125 p.

Séance du 6 juin 1903.

BAUDOUIN DE COURTENAY. *Zamětka ob izm'niženosti osnov sklonenija*, 1 broch. in-8°, 15 p.

BAUDOUIN DE COURTENAY. *O psychiczných podstawach zjawisk językowych*. 1 broch. in-8°, 16 p.

BAUDOUIN DE COURTENAY. *Lingvističeskija zamětki i aforizmi*. 1 broch. in-8°, 50 p. et 1 broch. in-8°, 37 p.

Bulletin de la Société de Géographie de Lima, 12^e année, tome XII, 3^e et 4^e trimestre. 2 volumes.

Séance du 20 juin 1903.

Journal Asiatique: dixième série, tome I, fasc. 2, mars-avril 1903.

Séance du 21 novembre 1903.

V. SAGHINESCU. *Vocabular romînesc*. 1 vol. in-8°, 160 p.

V. SAGHINESCU. *Furculita D. lui Cosbuc*. 1 vol. in-8°, 130 p.

VILELMUS LUNDSTRÖM. *Acta philologica suecana*. 1 broch. in-8°, 6 p.

Michel BRÉAL. *Souvenirs romains subsistant en grec moderne*. — Paris, 1903, 1 broch. in-8°, 4 p.

Paul CARUS. *L'évangile de Bouddha*, traduit de l'anglais par L. de Milloué.

— Paris, 1902. (Annales du Musée Guimet.) 1 vol. in-12, 335 p.

Bulletin de la Société Géographique de Lima :

12^e année, tome XII, 3^e trimestre.

13^e année, tome XIII, 1^{er} trimestre.

Yrjö WICHMANN. *Die tschuwassischen lehnwörter in den permischen sprachen*. — Helsingfors, 1903.

Journal de la Société Finno-ougrienne, tome XXI, 1903.

Journal Asiatique : dixième série, tome I, fasc. 3, mai-juin 1903 ; dixième série, tome II, fasc. 3, juillet-août 1903.

Annales du Musée Guimet. Bibliothèque d'études, tome XI et tome XV. — Paris, 1902 et 1903.

Annales du Musée Guimet : tome XXX, 3^e partie. — Paris, 1903.

Živaya Starina : 13^e année, fasc. 1 et 2. — Saint-Petersbourg, 1903.

Le Sphinx : tome VI, fasc. 4.

tome VII, fasc. 1.

Journal de littérature comparée. — New-York, 1903.

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen sprachen, tome XXXVIII, nouvelle série, tome XVIII, fasc. 4.

Sitzungsberichte der königl. böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften, 1902.

Séance du 5 décembre 1903.

Achille DIAMANTARAS. Hommage à la *Société de linguistique* d'une série d'ouvrages se rattachant à la langue grecque (25 volumes).

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen sprachen : tome XXXIX, nouvelle série, tome XIX, fasc. 1, 1904.

Séance du 19 décembre 1903.

Achille DIAMANTARAS. Hommage à la *Société de linguistique* d'une série d'ouvrages se rattachant à la langue grecque (14 vol.).

Abbé ROUSSELOT. *Phonétique expérimentale et surdité*. — Paris, 1903, 1 vol. gr. in-8°, 216 p. (Don de l'auteur).

Izvestia obščestva archeologii, istorii i etnografii : tome XIX, fasc. 1, 2, 3, 4.

Journal Asiatique: dixième série, tome II, fasc. 2, septembre-octobre 1903.

Séance du 26 mars 1904.

L. DE MILLOUÉ. *Conférences au Musée Guimet: 1899-1900 et 1900-1901*, 1 vol. in-12, 230 p.

Zeitschrift für vergleichende sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen sprachen, tome XXXIX, nouvelle série, tome XIX, fasc. 2.

Séance du 16 avril 1904.

Gerda OSTBERG. *Etudes sur les suffixes diminutifs ou augmentatifs dans le provençal moderne*. — Upsal, 1903, 1 vol. in-8°, 100 p.

Vilhelm LUNDSTRÖM. *Eranos*, tome V, fasc. 1 et 2. — Upsal, 1903.

Pontus LÉANDER. *Ueber die sumerischen lehnwörter im assyrischen*. — Upsal, 1903, 1 vol. gr. in-8°, 97 p.

Eitert EKWALL. *Shakspeare's vocabulary; its etymological elements*. 1 vol. gr. in-8°, 99 p.

Viktor HAMMARBERG. *Des adjectifs et des participes substantivés en ancien français*. — Stockholm, 1903, 1 vol. in-8°, 87 p.

Le Sphinx: tome VII, fasc. 2 et 3, fasc. 4.

Göteborgs Högskolas Årsskrift: Tome VIII, 1902. Tome IX, 1903.

Sven LAMPA. *Studier i svensk métrik*. — Upsal, 1903, 1 vol. in-8°, 87 p.

G.-Ad. TISELIUS. *Ljud-Ock formlära för fasternamålet i roslagen*. — Stockholm, 1902, 1 vol. gr. in-8°, 150 p.

Erik STAUFF. *Förhandlingar vid sjätte nordiska filologmötet i Upsala*. — 1 vol. gr. in-8°, 250 p.

Uppsalastudier en l'honneur de Sophus Bugge. 1 vol. gr. in-8°, 240 p.

Séance du 30 avril 1904.

Louis ARDIT. *Nuevo curso teórico-práctico de francés*. 1^{re}, 2^e, 3^e, 4^e années, 4 vol. in-12. — Buenos-Aires, 1904.

Renwald BRANDSTETTER. *Der Genitif der Luzerner Mundart in Gegenwart und Vergangenheit*. — Zurich, 1904, 1 vol. gr. in-8°, 77 p.

Schweizerisches Archiv für Volkskunde. 8^e année, fasc. 1. — Zurich, 1904, 1 broch. in-8°, 25-37 p.

Izvestia obščestva archeologii, istorii i etnografii: tome XIX, fasc. 5 et 6.

Transactions and proceedings of the American philological Association, 1903, t. XXXIV.

Živaya Starina: 13^e année, fasc. 3. — Saint-Petersbourg, 1903.

Journal Asiatique: dixième série, tome III, fasc. 1, janvier-février 1904.

Séance du 14 mai 1904.

Journal de la Société Finno-ougrienne, tome XXII, 1904.

H. PAASONEN. *Mordwinische Lautlehre*. — Helsingfors, 1903.

Séance du 28 mai 1904.

VICTOR HENRY. *Précis de grammaire polie*, accompagné d'un choix de textes gradués. — Paris, 1904, 1 vol. gr. in-8°, 186 p. (Don de l'auteur).

Comte de CHARENCEY. *Sur quelques dialectes Est-Altaïens*. 1 broch. in-8°, 13 p. (Don de l'auteur).

Bulletin de la Société de Géographie de Lima: 13^e année, tome XIII. — Lima, 1903.

Séance du 10 juin 1904.

LUDV.-F.-A. WINNER. *De danske runemindesmaerker*. 1 vol. in-4°. 215 p.

LUCIANO ABELLO. *El método directo en la enseñanza de los idiomas vivos*. — Buenos-Aires, 1904, 1 broch. in-8°, 21 p. (Don de l'auteur).

Prospectus et programmes sommaires de l'Université Saint-Joseph, à Beyrouth, 1904.

Séance du 25 juin 1904.

Le Jubilé du Musée Guimet (25^e anniversaire de sa fondation 1879-1904). — Paris, Leroux, 1904, 1 vol. gr. in-8°, 170 p.

Conférences faites au Musée Guimet, en 1903-1904, 1 vol. in-12, 180 p.

Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung... herausgegeben von A. KUHN und A. SCHLEICHER. I, II und III Hefte. — Berlin, 1858 (Don de M. BRÉAL).

Elogio del Dr. Nicolás Heredia y Mota... par Dr. Juan MIGUEL DINIGO. — Habana, 1902 (Hommage de l'auteur).

Archiv für slavische Philologie (Sonder-Abdruck aus dem XXV Band = *Kurzes Résumé der Kašubischen Frage*), par J.-B. DE COURTENAY (Hommage de l'auteur).

Próba uzasadnienia samoistności zjawisk psychicznych na podstawie faktów językowych napisał J. BAUDOUIN DE COURTENAY (Hommage de l'auteur).

Stoworód ludowy przez Jana Karłowicza. Compte rendu de M.-J. BAUDOUIN DE COURTENAY. Item : *Dr. Jan Karłowicz ; O języku litewskim*.

Celove = *Klagenfurt* (Sonder-Abdruck aus dem Archiv für slavische Philologie (XXVI). (Hommage de l'auteur M. J.-BAUDOUIN DE COURTENAY.)

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1901

**Conditions de vente particulières aux Membres
de la Société.**

Collection complète des <i>Mémoires</i> (tomes I à XII complets; tome XIII, fasc. 1, 2 et 3).	204 fr.
Volumes isolés : tome I.	22 fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun.	15 fr.
— tome VII.	12 fr.
— tomes VIII, IX, X, XI, XII, chacun.	18 fr.
Fascicules isolés : chacun.	3 fr.
Table analytique des dix premiers volumes des Mémoires.	9 fr.

Les volumes correspondants du *Bulletin* (sans exception) seront joints gratuitement aux exemplaires des volumes complets des *Mémoires* fournis aux conditions indiquées ci-dessus.

Les numéros du *Bulletin* dont il reste un nombre suffisant d'exemplaires, à savoir les tomes IV à XII complets, et les numéros dépareillés des tomes I à III, sont mis *gratuitement* à la disposition des membres de la Société.

Les tomes, I, II et III du *Bulletin*, dont il ne reste plus qu'un très petit nombre d'exemplaires complets, peuvent être acquis, sans les volumes correspondants des *Mémoires*, au prix de 20 francs les trois, ou, séparément, 7 francs chacun.

N. B. — Le 1^{er} n° du tome I du *Bulletin* commence avec la page XXI des procès-verbaux des séances. Les pages I-VIII, IX-XX sont brochées avec les fascicules 1 et 2 du tome I des *Mémoires*, et ne peuvent en être séparées.

**Les commandes, accompagnées de leur montant, doivent être
adressées à l'Administrateur. Le port est gratuit.**

AVIS

Nos confrères sont instamment priés de vérifier sur la liste publiée ci-après les indications qui les concernent, et d'envoyer le plus tôt possible à l'Administrateur les rectifications qu'ils jugeraient utiles.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 25 JUIN 1904

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO MICHEL BRÉAL, † JAMES JACKSON.

MEMBRES PERPÉTUELS.

- | | |
|---|---|
| <p>MM. Lucien ABEILLE.
 Alexandre ALEXANDROWSKI.
 G.-I. ASCOLI.
 Daniel BARBELENET.
 J. BAUDOUIN DE COURTENAY.
 Philippe BERGER.
 Prince Alexandre BIBESCO.
 Alphonse BLANC.
 F. BONNARDOT.
 † Alexandre BOUTROUE.
 Paul BOYER.
 Michel BRÉAL.
 Sophus BUGGE.
 Ph. COLINET.
 Georges COUSIN.
 Alexis DELAIRE.
 Hartwig DERENBOURG.
 O. DONNER.
 Edmond DUCHESNE.
 Émile DURAND-GRÉVILLE.
 † Émile EGGER.
 Émile ERNAULT.
 Louis FINOT.
 † Jean FLEURY.
 † Christian GARNIER.
 Abbé GONNET.
 † GOULLET.
 GIACOMO DE GREGORIO.
 Émile GUINET.
 F. HAVERFIELD.
 Louis HAVET.
 Victor HENRY.
 Abbé HÉRIOT-BUNOUST.
 † James JACKSON.
 Charles JORET.
 Jean KIRSTE.
 Marquis DE LABORDE.
 Henri LARAY.</p> | <p>MM. Abbé Jules LEBRETON.
 Gustave LECOCQ.
 Louis LÉGER.
 Abbé Albert LEPIRE.
 A. MEILLET.
 Paul MELON.
 † Demetrios DE MENAGIOS.
 Paul MEYER.
 Paul OLTRAMARE.
 † Gaston PARIS.
 Général Théodore PARMENTIER.
 Paul PASSY.
 † S. M. Dom PEDRO II.
 MM. Antonio PESAFIEL.
 † Charles PLOIX.
 John RHYS.
 Maurice ROGER.
 Eugène ROLLAND.
 D^r ROSAPPEL.
 R. P. SACLEUX.
 Ferdinand DE SAUSSURE.
 A.-H. SAYCE.
 Gustave SCHLUMBERGER.
 Paul SÉBILLOT.
 Émile SENART.
 Edmond SÉNÉCHAL.
 Johan STORM.
 Léopold SUDRE.
 ÉS. TEGNÉR.
 † D^r THOLOZAN.
 M^{lle} DE TCHERNITZKY.
 MM. Vilh. THOMSEN.
 Joseph VENDRYES.
 Marquis DE VOGÜÉ.
 † Edward R. WHARTON.
 Colonel WILBOIS.
 Ludvig WIMMER.</p> |
|---|---|

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

- AREILLE (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, professeur de français à l'École supérieure de guerre, Calle Rodriguez, 1136, Buenos-Aires (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel.
- ADAM (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.
- ADJARIAN (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire arménien, Choucha (Caucase), Russie. — Élu membre de la Société le 27 février 1897.
- ALEXANDROWSKI (Alexandre), licencié ès lettres, 94, boulevard de Port-Royal, Paris (V*). — Élu membre de la Société le 28 mai 1892; membre perpétuel.
- ANGLADE (Joseph), ancien chargé de cours à la Faculté des lettres de Rennes, Lézignan (Aude). — Élu le 28 mars 1903.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE (Marie-Henry d'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris (XIV*). [Adresse de vacances: Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1881 et 1882; président en 1883.
- ARRÒ (Alessandro), professeur au Lycée, 35, Via Santa Chiara, Turin (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.
- ASCOLI (Graziadio I.), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876; membre perpétuel, donateur.
- AUDOUIN (Édouard), professeur de philologie et antiquités grecques et latines à l'Université, 14, rue le Cesve, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.
10. AYMONIER (Le commandant Étienne-François), directeur de l'École Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris (VI*). — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.
- AZQUEN (M. l'abbé Resurreccion Maria de), professeur au lycée de Bilbao (Espagne). — Élu le 13 février 1904.
- BAILLY (Anatole), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1866.
- BALLY (Charles), privat-docent à l'Université, 15, rue Dacier, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 10 mars 1900.
- BARBELENET (Daniel), professeur au Lycée de Tourcoing, 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893; membre perpétuel.
- BARRIERE DE MEYNARD, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VII*). — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.
- BARTH (Auguste), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et

- belles-lettres), 10, rue Garancière, Paris (VI)*. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.
- BARTHÉLEMY (Adrien), vice-consul de France, Recht (Perse), par Bakou (Russie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
- BASSET (René), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.
- BAUDISCH (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 39, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.
20. BAUDOUIN DE COURTENAY (Prof. D^r J.), rue Mogilewskaïa, n° 20, I. 10, Saint-Petersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- BAUER (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris (V*). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.
- BAUNACK (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.
- BELJAME (Alexandre), professeur-adjoint de langue et littérature anglaises à l'Université, 29, rue de Condé, Paris (VI*) et à Domont (Seine-et-Oise). — Membre de la Société en 1867.
- BENOIST-LUCY (L.), 40, rue Voltaire, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 2 février 1901.
- BERGER (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, 49, quai Voltaire, Paris (VII*). — Élu membre de la Société le 1^{er} juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891; vice-président en 1890 et en 1891; président en 1892; membre perpétuel.
- BIANU (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BIBESCO (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris (VIII*). — Élu membre de la Société le 6 juin 1874; vice-président en 1893, président en 1894; membre perpétuel, donateur.
- BLANC (Alphonse), professeur au Collège, villa Caprice, route d'Agde, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875; membre perpétuel.
- BLOCH (Jules), agrégé de l'Université, 3, rue Sainte-Beuve (Paris). — Élu le 5 décembre 1903.
30. BLOCH (Oscar), agrégé de l'Université, 28, rue du Cardinal-Lemoine (Paris). — Élu le 28 mars 1903.
- BLOCHET (Edgard-Gabriel-Joseph), diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, ~~rue de l'Arbalète, Paris (V*)~~. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894. *18 rue de l'Arbalète*
- BOISACQ (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.
- BOISSIER (Alfred), Le Rivage, par Chambèsy, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1900.
- BOISSIER (Marie-Louis-Antoine-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 23, quai Conti, Paris (VI*). — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.

BONNARDOT (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868; vice-président de 1887 à 1889; président en 1890; membre perpétuel.

BOUDET (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.

BOVIER-LAPIERRE, professeur honoraire de l'Université, membre de l'Académie des Arts et Belles-Lettres de Mâcon, 2, rue de l'Asile, quartier de Bel-Air, Mâcon (Saône-et-Loire). — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1^{er} janvier 1879.

BOYER (Paul-Jean-Marie-Gabriel), professeur de langue russe à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 54, rue de Bourgogne, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894; vice-président en 1899 et en 1900; président en 1901; membre perpétuel.

BRANDSTETTER (Prof. Dr), Lucerne (Suisse). — Élu membre de la Société le 21 juin 1902.

40. BRÉAL (Michel-Jules-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 87, boulevard Saint-Michel, Paris (V^e). — Membre de la Société en 1865; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel, donateur.

BRUNOT (Ferdinand), professeur à la Sorbonne, 4, avenue d'Orléans et à Chaville (Seine-et-Oise), maison Bohl. — Élu le 20 juin 1903, second vice-président de la Société.

BUGGE (Sophus), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

CABATON (Antoine), ancien élève de l'École pratique des hautes études, ancien membre de l'École française d'Extrême-Orient, attaché à la Bibliothèque nationale, 13, rue Malebranche, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 19 janvier 1901.

CANDRÉA, docteur de l'Université de Paris, professeur au lycée de Craiova (Roumanie). — Élu membre de la Société le 31 janvier 1903.

CART (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire de 1894 à 1898; trésorier depuis le 1^{er} janvier 1899.

CHABANEAU (Camille), professeur honoraire de l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.

CHABOT (l'abbé Jean-Baptiste), 47, rue Claude-Bernard, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 23 février 1895.

CHARENCEY (Charles-Félix-Hyacinthe GOUHIER, comte DE), membre du Conseil général de l'Orne, 72, rue de l'Université, Paris (VII^e). [Adresse de vacances: Saint-Maurice-les-Charencey (Orne)]. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.

CHATELAIN, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 71, avenue d'Orléans, Paris (XIV^e). — Élu membre de la Société le 31 janvier 1903.

50. CHILLOT (*Pierre-Paul-Narcisse-Fernand*), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 11, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893; bibliothécaire depuis le 1^{er} janvier 1899.
- CLARAC, professeur au Lycée Montaigne, rue de l'Yvette, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.
- COLINET (Philémon), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.
- COMTE (Charles), professeur au lycée Condorcet, 52, rue d'Amsterdam, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- CONSTANS (Léopold-Eugène), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 46, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 4 juin 1898.
- CORNU (Jules), professeur à l'Université, Graz (Styrie), Autriche. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.
- COUBRONNE (Louis), professeur au lycée, 10, rue de Feltre, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.
- COURANT (Maurice), secrétaire interprète du ministère des affaires étrangères pour les langues chinoise et japonaise, maître de conférences à l'Université de Lyon, professeur près la Chambre de commerce de Lyon, 3, chemin du Chancelier, Ecully (Rhône). — Élu membre de la Société le 7 avril 1900.
- COUSIN (Georges), maître de conférences à l'Université, 15, rue Saint-Lambert, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890; membre perpétuel.
- CUNY (Albert), agrégé de l'Université, administrateur, 160, rue Saint-Jacques, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 9 mai 1891.
- 60 DAVID (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- DELAIRE (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876; membre perpétuel.
- DELAFLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e). — Admis dans la Société en 1868.
- DELONDRE (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIV^e). — Membre de la Société en 1865.
- DELPHIN (Gaëtan), directeur de la Mèdersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.
- DERENBOURG (Hartwig), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 30, avenue Henri-Martin, Paris (XVI^e). — Membre de la Société depuis 1866; secrétaire adjoint de 1866 à 1868; membre perpétuel.
- DIAMANTARAS (Achille S.), Castellorizo (Turquie d'Asie). — Élu membre de la Société le 29 juin 1901.
- DIANU (Jean N.), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire central, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 7 février 1891.
- DIRIGO (D^r Juan M.), professeur de linguistique et de philologie à l'Uni-

- versité, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.
- DONNER (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869; membre perpétuel.
70. DOTTIN (*Henri-Georges*), professeur-adjoint à l'Université, 10, rue du Thabor, Rennes (Ile-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; bibliothécaire de 1888 à 1891.
- DOUÏTÉ (Edmond), chargé de cours à l'École supérieure de lettres, boulevard Bru, Mustapha supérieur (Alger). — Élu membre de la Société le 24 mars 1900.
- DUCHESNE (*Charles-Edmond*), agrégé de l'Université, 59, rue Pigalle, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 24 février 1900; membre perpétuel.
- DURAND, administrateur colonial, chargé de cours à l'École des L. O. V., 10, rue de la Pépinière, Paris. — Élu le 28 février 1903.
- DURAND-GRÉVILLE (*Émile-Alex*), 174, rue de Grenelle, Paris (VII^e) [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1^{er} avril 1882; membre perpétuel.
- DUTENS (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.
- DUVAL (*Paul-Rubens*), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris (XVI^e). — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.
- ÉDON (Georges), ancien membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, professeur honoraire du lycée Henri IV, 12, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.
- ERNAULT (*Émile-Jean-Marie*), professeur à l'Université, 2 bis, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875; administrateur de 1882 au 24 mai 1884; membre perpétuel.
- ESTLANDER (Karl-G.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.
80. ÉTIENNE (E.), professeur au lycée, chargé de cours à l'Université de Nancy, 79, faubourg Saint-Sébastien, Maxéville, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.
- FAY (Professor Edwin W.), University of Texas, 2404, Nuees Street, Austin (Texas, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.
- FÉCAMP (Albert), professeur adjoint à l'Université, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque universitaire, 48, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.
- FERRAND (Gabriel), consul de France, Stuttgart (Wurtemberg). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.
- FIXOT (Louis), directeur-adjoint pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, Hanoï (Indochine), et 28, rue Vauquelin, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; trésorier de 1895 à 1898; membre perpétuel.
- FOURNIER (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.
- GAIDOU (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, directeur de la revue *Méluène*, 22, rue Servandoni, Paris (VI^e).

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 1901

**Conditions de vente particulières aux Membres
de la Société.**

Collection complète des <i>Mémoires</i> (tomes I à XII complets; tome XIII, fasc. 1, 2 et 3).	204 fr.
Volumes isolés : tome I.	22 fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun.	15 fr.
— tome VII.	12 fr.
— tomes VIII, IX, X, XI, XII, chacun.	18 fr.
Fascicules isolés : chacun.	3 fr.
Table analytique des dix premiers volumes des Mémoires.	9 fr.

Les volumes correspondants du *Bulletin* (sans exception) seront joints gratuitement aux exemplaires des volumes complets des *Mémoires* fournis aux conditions indiquées ci-dessus.

Les numéros du *Bulletin* dont il reste un nombre suffisant d'exemplaires, à savoir les tomes IV à XII complets, et les numéros dépareillés des tomes I à III, sont mis *gratuitement* à la disposition des membres de la Société.

Les tomes, I, II et III du *Bulletin*, dont il ne reste plus qu'un très petit nombre d'exemplaires complets, peuvent être acquis, sans les volumes correspondants des *Mémoires*, au prix de **20 francs** les trois, ou, séparément, **7 francs** chacun.

N. B. — Le 1^{er} n° du tome I du *Bulletin* commence avec la page XXI des procès-verbaux des séances. Les pages I-VIII, IX-XX sont brochées avec les fascicules 1 et 2 du tome I des *Mémoires*, et ne peuvent en être séparées.

Les commandes, accompagnées de leur montant, doivent être adressées à l'Administrateur. Le port est gratuit.

AVIS

Nos confrères sont instamment priés de vérifier sur la liste publiée ci-après les indications qui les concernent, et d'envoyer le plus tôt possible à l'Administrateur les rectifications qu'ils jugeraient utiles.

LISTE DES MEMBRES
DE
LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 25 JUIN 1904

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO MICHEL BRÉAL, † JAMES JACKSON.

MEMBRES PERPÉTUELS.

- | | |
|---|--|
| MM. Lucien ABEILLE.
Alexandre ALEXANDROWSKI.
G.-I. ASCOLI.
Daniel BARBELENET.
J. BAUDOUIN DE COURTENAY.
Philippe BERGER.
Prince Alexandre BIBESCO.
Alphonse BLANC.
F. BONNARDOT.
† Alexandre BOUTROUE.
Paul BOYER.
Michel BRÉAL.
Sophus BUGGE.
Ph. COLINET.
Georges COUSIN.
Alexis DELAIRE.
Hartwig DERENBOURG.
O. DONNER.
Edmond DUCHESNE.
Émile DURAND-GRÉVILLE.
† Émile EGGER.
Émile ERNAULT.
Louis FINOT.
† Jean FLEURY.
† Christian GARNIER.
Abbé GONNET.
† GOULLET.
Giacomo DE GREGORIO.
Émile GUIMET.
F. HAVERFIELD.
Louis HAVET.
Victor HENRY.
Abbé HÉRIOT-BUNOUST.
† James JACKSON.
Charles JORET.
Jean KIRSTE.
Marquis DE LABORDE.
Henri LARAY. | MM. Abbé Jules LEBRETON.
Gustave LECOCQ.
Louis LÉGER.
Abbé Albert LEPI TRE.
A. MEILLET.
Paul MELON.
† Demetrios DE MENAGIOS.
Paul MEYER.
Paul OLTRAMARE.
† Gaston PARIS.
Général Théodore PARMENTIER.
Paul PASSY.
† S. M. Dom PEDRO II.
MM. Antonio PEÑAFIEL.
† Charles PLOIX.
John RHYS.
Maurice ROGER.
Eugène ROLLAND.
D ^r ROSAPPEL.
R. P. SACLEUX.
Ferdinand DE SAUSSURE.
A.-H. SAYCE.
Gustave SCHLUMBERGER.
Paul SÉBILLOT.
Émile SENART.
Edmond SÉNÉCHAL.
Johan STORM.
Léopold SUDRE.
ÉS. TEGNÉR.
† D ^r THOLOZAN.
M^{lle} DE TCHERNITZKY.
MM. Vilh. THOMSEN.
Joseph VENDRYES.
Marquis DE VOGÜÉ.
† Edward R. WHARTON.
Colonel WILBOIS.
Ludvig WINNER. |
|---|--|

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

- ABEILLE (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, professeur de français à l'École supérieure de guerre, Calle Rodriguez, 1136, Buenos-Aires (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel.
- ADAM (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.
- ADJARIAN (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire arménien, Choucha (Caucase). Russie. — Élu membre de la Société le 27 février 1897.
- ALEXANDROWSKI (Alexandre), licencié ès lettres, 94, boulevard de Port-Royal, Paris (V*). — Élu membre de la Société le 28 mai 1892; membre perpétuel.
- ANGLADE (Joseph), ancien chargé de cours à la Faculté des lettres de Rennes, Lézignan (Aude). — Élu le 28 mars 1903.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE (Marie-Henry d'), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris (XIV*). [Adresse de vacances: Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1881 et 1882; président en 1883.
- ARRÒ (Alessandro), professeur au Lycée, 35, Via Santa Chiara, Turin (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.
- ASCOLI (Graziadio I.), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876; membre perpétuel, donateur.
- AUDOUIN (Édouard), professeur de philologie et antiquités grecques et latines à l'Université, 14, rue le Cesve, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.
10. AYMONIER (Le commandant Étienne-François), directeur de l'École Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris (VI*). — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.
- AZQUEN (M. l'abbé Resurreccion Maria de), professeur au lycée de Bilbao (Espagne). — Élu le 13 février 1904.
- BAILLY (Anatole), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1866.
- BALLY (Charles), privat-docent à l'Université, 15, rue Dacier, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 10 mars 1900.
- BARBELENET (Daniel), professeur au Lycée de Tourcoing, 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893; membre perpétuel.
- BARRIER DE MEYNARD, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VII*). — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.
- BARTH (Auguste), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et

- belles-lettres), 10, rue Garancière, Paris (VI)^e. — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.
- BARTHÉLEMY (Adrien), vice-consul de France, Recht (Perse), par Bakou (Russie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
- BASSET (René), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.
- BAUDISCH (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 39, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.
20. BAUDOUIN DE COURTENAY (Prof. D^r J.), rue Mogilewskaia, n^o 20, I. 10, Saint-Petersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- BAUER (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.
- BAUNACK (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.
- BELJANE (Alexandre), professeur-adjoint de langue et littérature anglaises à l'Université, 29, rue de Condé, Paris (VI^e) et à Domont (Seine-et-Oise). — Membre de la Société en 1867.
- BENOIST-LUCY (L.), 40, rue Voltaire, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 2 février 1901.
- BERGER (Philippe), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, 19, quai Voltaire, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 1^{er} juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891; vice-président en 1890 et en 1891; président en 1892; membre perpétuel.
- BIANU (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BIBESCO (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 6 juin 1874; vice-président en 1893, président en 1894; membre perpétuel, donateur.
- BLANC (Alphonse), professeur au Collège, villa Caprice, route d'Agde, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875; membre perpétuel.
- BLOCH (Jules), agrégé de l'Université, 3, rue Sainte-Beuve (Paris). — Élu le 5 décembre 1903.
30. BLOCH (Oscar), agrégé de l'Université, 28, rue du Cardinal-Lemoine (Paris). — Élu le 28 mars 1903.
- BLOCHET (Edgard-Gabriel-Joseph), diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, ~~rue de l'Arbalète~~, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894. *18, rue de l'Arbalète*
- BOISACQ (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.
- BOISSIER (Alfred), Le Rivage, par Chambésy, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1900.
- BOISSIER (Marie-Louis-Antoine-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, maître de conférences à l'École normale supérieure, 23, quai Conti, Paris (VI^e). — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.

- BOISSARDOT (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868; vice-président de 1887 à 1889; président en 1890; membre perpétuel.
- BOUDET (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.
- BOVIER-LAPIERRE, professeur honoraire de l'Université, membre de l'Académie des Arts et Belles-Lettres de Mâcon, 2, rue de l'Asile, quartier de Bel-Air, Mâcon (Saône-et-Loire). — Présenté pour être membre de la Société le 9 juin 1871; bibliothécaire du 25 mai 1878 au 1^{er} janvier 1879.
- BOYER (Paul-Jean-Marie-Gabriel), professeur de langue russe à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 54, rue de Bourgogne, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894; vice-président en 1899 et en 1900; président en 1901; membre perpétuel.
- BRANDSTETTER (Prof. Dr), Lucerne (Suisse). — Élu membre de la Société le 21 juin 1902.
40. BRÉAL (Michel-Jules-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 87, boulevard Saint-Michel, Paris (V^e). — Membre de la Société en 1866; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel, donateur.
- BRUNOT (Ferdinand), professeur à la Sorbonne, 4, avenue d'Orléans et à Chaville (Seine-et-Oise), maison Bohl. — Élu le 20 juin 1903, second vice-président de la Société.
- BUGGE (Sophus), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.
- CABATON (Antoine), ancien élève de l'École pratique des hautes études, ancien membre de l'École française d'Extrême-Orient, attaché à la Bibliothèque nationale, 13, rue Malebranche, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 19 janvier 1901.
- CANDRÉA, docteur de l'Université de Paris, professeur au lycée de Craiova (Roumanie). — Élu membre de la Société le 31 janvier 1903.
- CART (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire de 1894 à 1898; trésorier depuis le 1^{er} janvier 1899.
- CHARANEAU (Camille), professeur honoraire de l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.
- CHABOT (l'abbé Jean-Baptiste), 47, rue Claude-Bernard, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 23 février 1895.
- CHARENCEY (Charles-Félix-Hyacinthe GOUHIER, comte DE), membre du Conseil général de l'Orne, 72, rue de l'Université, Paris (VII^e). [Adresse de vacances: Saint-Maurice-les-Charencey (Orne)]. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.
- CHATELAIN, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 71, avenue d'Orléans, Paris (XIV^e). — Élu membre de la Société le 31 janvier 1903.

50. CHILLOT (*Pierre-Paul-Narcisse-Fernand*), licencié ès lettres, élève de l'École pratique des hautes études, 11, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893; bibliothécaire depuis le 1^{er} janvier 1899.
- CLARAC, professeur au Lycée Montaigne, rue de l'Yvette, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.
- COLINET (Philémon), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.
- COMTE (Charles), professeur au lycée Condorcet, 52, rue d'Amsterdam, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- CONSTANS (*Léopold-Eugène*), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 46, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 4 juin 1898.
- CORNU (Jules), professeur à l'Université, Graz (Styrie), Autriche. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.
- COUBRONNE (Louis), professeur au lycée, 10, rue de Feltre, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.
- COURANT (Maurice), secrétaire interprète du ministère des affaires étrangères pour les langues chinoise et japonaise, maître de conférences à l'Université de Lyon, professeur près la Chambre de commerce de Lyon, 3, chemin du Chancelier, Ecully (Rhône). — Élu membre de la Société le 7 avril 1900.
- COUSIN (Georges), maître de conférences à l'Université, 15, rue Saint-Lambert, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890; membre perpétuel.
- CUNY (Albert), agrégé de l'Université, administrateur, 160, rue Saint-Jacques, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 9 mai 1891.
- 61 DAVID (René), ingénieur, 60, rue des Écoles, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 18 février 1882.
- DELAIRE (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876; membre perpétuel.
- DELAPLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e). — Admis dans la Société en 1868.
- DELONDRE (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIV^e). — Membre de la Société en 1865.
- DELPHIN (Gaëtan), directeur de la Médersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.
- DERENBOURG (Hartwig), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 30, avenue Henri-Martin, Paris (XVI^e). — Membre de la Société depuis 1866; secrétaire adjoint de 1866 à 1868; membre perpétuel.
- DIAMANTARAS (Achille S.), Castellorizo (Turquie d'Asie). — Élu membre de la Société le 29 juin 1901.
- DIANU (Jean N.), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire central, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 7 février 1891.
- DIRIGO (D^r Juan M.), professeur de linguistique et de philologie à l'Uni-

- versité, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.
- DONNER (O.), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869; membre perpétuel.
70. DOTTIN (*Henri-Georges*), professeur-adjoint à l'Université, 10, rue du Thabor, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; bibliothécaire de 1888 à 1891.
- DOUTRÉ (Edmond), chargé de cours à l'École supérieure de lettres, boulevard Bru, Mustapha supérieur (Alger). — Élu membre de la Société le 24 mars 1900.
- DUCHESNE (*Charles-Edmond*), agrégé de l'Université, 59, rue Pigalle, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 24 février 1900; membre perpétuel.
- DURAND, administrateur colonial, chargé de cours à l'École des L. O. V., 10, rue de la Pépinière, Paris. — Élu le 28 février 1903.
- DURAND-GRÉVILLE (*Émile-Alix*), 174, rue de Grenelle, Paris (VII^e) [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1^{er} avril 1882; membre perpétuel.
- DUTENS (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.
- DUVAL (*Paul-Rubens*), professeur de langue et de littérature araméennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris (XVI^e). — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.
- ÉDON (Georges), ancien membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, professeur honoraire du lycée Henri IV, 12, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.
- ERNAULT (*Émile-Jean-Marie*), professeur à l'Université, 2 bis, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875; administrateur de 1882 au 24 mai 1884; membre perpétuel.
- ESTLANDER (Karl-G.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.
80. ÉTIENNE (E.), professeur au lycée, chargé de cours à l'Université de Nancy, 79, faubourg Saint-Sébastien, Maxéville, par Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.
- FAY (Professor Edwin W.), University of Texas, 2404, Nuees Street, Austin (Texas, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.
- FÉCAMP (Albert), professeur adjoint à l'Université, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque universitaire, 48, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.
- FERRAND (Gabriel), consul de France, Stuttgart (Wurtemberg). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.
- FINOT (Louis), directeur-adjoint pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, Hanoï (Indochine), et 28, rue Vauquelin, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; trésorier de 1895 à 1898; membre perpétuel.
- FOURNIER (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.
- GAPOZ (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, directeur de la revue *Mélusine*, 22, rue Servandoni, Paris (VI^e).

- Membre de la Société en 1867; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877; vice-président en 1879 et 1880; président en 1881.
- GASC-DESFOSSÉS (Alfred), professeur au lycée, Bourges (Cher). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.
- GAUDEFROY-DEMONBYNES (M.), secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 24 mai 1900.
- GAUTHIOT (Robert), maître de conférences à l'École des hautes études, 14, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIV^e). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.
90. GELLÉE (Narcisse-Maximilien-Fernand), membre de la Société académique de l'Oise, Mureaumont, par Formerie (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.
- GILLIÉRON (Jules), directeur adjoint pour les langues romanes à l'École pratique des hautes études, 2, place de la République, Levallois-Perret (Seine). — Élu membre de la Société le 28 avril 1877.
- GONNET (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875; membre perpétuel.
- GRAFFIN (Mgr R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.
- GRAMMONT (Maurice), professeur de grammaire comparée à l'Université, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- GRANDGENT (Charles-H.), professeur à l'Université de Harvard, 107, Walker Street, Cambridge (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.
- GRASSERIE (Raoul de LA), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.
- GRÉGOIRE (Antoine), docteur en philosophie et lettres, professeur à l'Athénée, 3, rue de la Couronne, Huy (Belgique). — Élu membre de la Société le 15 février 1896.
- GREGORIO (Giacomo DE), professeur à l'Université, 207, Via Stabile, Palerme (Sicile). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1900; membre perpétuel.
- GUER (Charles *Guerlin* DE), docteur ès lettres, professeur de lettres au collège Colbert, Auxerre (Yonne). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1899.
100. GUIMET (Émile), place de la Miséricorde, Lyon (Rhône), et au Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris (XVI^e). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
- GUSTAFSSON (Docteur Fridolf-Vladimir), professeur de littérature latine à l'Université, 1, Andreegatan, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.
- HALÉVY (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris (III^e). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872; vice-président en 1886 et 1887; président en 1888.
- HASDEU (Bogdan-Petriceicu), membre de l'Académie roumaine, de la Société littéraire serbe, etc., professeur de philologie comparée à l'Université de Bucarest, directeur général des Archives royales, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, directeur de la revue *Co-*

- Iumna lui Traianu*, rue Mihaluvodă, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 4 février 1882.
- HAUVION, château de la Queue-les-Yvelines (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- HAVERFIELD (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.
- HAVET (*Pierre-Antoine-Louis*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie latine au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 5, avenue de l'Opéra, Paris (I^{er}). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.
- HENRY (Victor), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 95, rue Houdan, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
- HÉRIOT-BUSOUST (*L'abbé Étienne-Eugène-Louis*). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887; membre perpétuel.
- HOLLEAUX (Maurice), directeur de l'École d'Athènes. — Élu membre de la Société le 30 avril 1892.
110. HUART (*Clément-Imbault*), consul de France, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 43, rue Madame, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 24 juin 1899; vice-président en 1901 et en 1902.
- IMBERT (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) [chemin de fer, Beaujeu]. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- JEANROY (A.), professeur à l'Université de Toulouse, 4, rue Neuve-Montpensier, Toulouse. — Élu membre de la Société le 6 juin 1903.
- JOB (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.
- JORET (*Pierre-Louis-Charles-Richard*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille, 64, rue Madame, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874; vice-président en 1900 et en 1901; président en 1902; membre perpétuel.
- KELLER (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.
- KERN (H.), professeur de sanscrit à l'Université, 45, Willem-Barenstraat, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.
- KIRSTE (*Ferdinand-Otto-Jean*), professeur de philologie orientale à l'Université, 4, Jungferngasse, Graz (Styrie). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882; membre perpétuel.
- KREBS (Adrien), professeur à l'École alsacienne, 89, avenue d'Orléans, Paris (XIV^e). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1901.
- LABORDE (Le marquis Joseph DE), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873; membre perpétuel.
120. LAMBERT (*Charles-Henri*), maître de conférences à l'Université, 10, rue Berlioz, Dijon (Côte-d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.
- LAMOUCHE (Léon), capitaine à l'État-Major particulier du génie, 63, rue Saint-

- Léonard, Angers (Maine-et-Loire). — Élu membre de la Société le 29 février 1896.
- LARAY (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890; membre perpétuel.
- LAURENT, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.
- LEBRETON (l'abbé Jules), docteur ès lettres, Highlands S^t Saviour's, Jersey (Iles anglaises). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899; membre perpétuel.
- LECOCQ (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890; membre perpétuel.
- LE FOYER (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris (I^{er}). — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.
- LÉGER (Louis-Paul), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris (XVI^e). — Membre de la Société depuis l'origine; administrateur vice-président de 1866 à 1869; vice-président en 1880 et en 1881; président en 1882; membre perpétuel.
- LEJAY (L'abbé Paul-Antoine-Augustin), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 17 mai 1890; vice-président en 1896 et en 1897; président en 1898.
- LE NESTOUR (Paul), licencié ès lettres, ancien élève de l'École pratique des hautes études, professeur de rhétorique au collège, 3, place du Morbihan, Vannes (Morbihan). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.
130. LEPITRE (L'abbé Albert), docteur ès lettres, professeur de grammaire comparée à l'Université catholique, 10, avenue de Noailles, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901; membre perpétuel.
- LÉVI (Sylvain), professeur de sanscrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885; vice-président en 1891 et en 1892; président en 1893.
- LÉVY (Isidore), agrégé d'histoire, 11, rue du Bouloi. — Élu le 30 janvier 1904.
- LINDSAY (Prof. W.-M.), The University, Saint-Andrews (Écosse). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.
- LOTU (Joseph), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles lettres), professeur à l'Université, doyen de la Faculté des lettres, 44, faubourg de Redon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.
- LOUBAT (le duc Joseph-Florimond), 53, rue Dumont-d'Urville, Paris. — Élu le 5 décembre 1903.
- MAIGRET (Roger), diplômé de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 47, rue Taitbout, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.
- MARÇAIS, directeur de la Médersa, Tlemcen. — Élu le 30 avril 1904.
- MARISSIAUX (Paul), professeur au lycée, 19, place de Vainquai, Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.
- MASPERO (Camille-Charles-Gaston), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de philologie et archéologie

- égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, directeur général du service des antiquités en Égypte, Le Caire (Égypte), et 24, avenue de l'Observatoire, Paris (XIV^e). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et en 1879; président en 1880.
140. MEILLET (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 24, boulevard Saint-Michel, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.
- MÉLÈSE (*Henri-Gaston*), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.
- MELON (Paul), 24, place Malesherbes, Paris (XVII^e). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.
- MENDEZ-BEJARANO (Mario), membre du Conseil royal de l'Instruction publique, professeur de littérature à l'Institut, calle de la Luna, 34, pr^{ta}, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 23 avril 1898.
- MERWART (K.), Professor D^r, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et à la Franz Joseph-Realschule, II, Klanggasse, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.
- MEUNIER (L'abbé J.-M.), ancien élève de l'École pratique des hautes études, licencié ès lettres, professeur à l'Institution Saint-Cyr, Nevers (Nièvre). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1898.
- MEYER (Alphonse), professeur au lycée, agrégé d'allemand, 9, allées de Fénélon, Cahors (Lot). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.
- MEYER (*Marie-Paul-Hyacinthe*), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourdonnaix, Paris (VII^e). — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.
- MICHEL, lieutenant de la garde républicaine, caserne Monge, Paris (V^e). — Élu le 28 mars 1903.
- MICHEL (Charles), professeur à l'Université, 42, avenue Blondin, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.
150. MONSEUR (Eugène), professeur à l'Université, 165, avenue de Tervueren, Bruxelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.
- MONTMITONNET (Jacques-R.), élève chancelier, drogman du consulat général de France à La Canée (Crète); La Chapelle-de-la-Tour (Isère). [Adresse, permanente: 6, rue de Fürstemberg, Paris (VI^e)]. — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.
- MOWAT (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris (V^e). — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.
- NICOLAS (A.-L.-M.), premier drogman de la légation de France à Téhéran (Perse) [à Paris, 50, rue Pergolèse (XVI^e)]. — Élu membre de la Société le 27 mai 1902.
- NITSCH (Casimir), docteur de l'Université, Cracovie. — Élu le 30 avril 1903.
- OLTRAMARE (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.

OSTHOFF (Hermann), professeur à l'Université, 25, Untenneckarstrasse, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.

PARMENTIER (Le général de division *Joseph-Charles-Théodore*), 5, rue du Cirque, Paris (VIII^e). [Adresse de vacances : Malzéville (Meurthe-et-Moselle)]. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; vice-président en 1897 et en 1898; président en 1899; membre perpétuel.

PASCAL (Charles), professeur au lycée Janson-de-Sailly, 4, rue de Siam, Paris (XVI^e). — Élu membre de la Société le 15 mai 1886.

PASSY (Paul-Édouard), directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; membre perpétuel.

160. PEÑAFIEL (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889; membre perpétuel.

PERNOT (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 9, rue Galilée, Paris (XVI^e). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.

PIERRET (Paul), conservateur du musée égyptien, Palais du Louvre, Paris (I^{er}). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.

POGNOX (Henri), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1881.

PSICHARI (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des langues orientales, 16, rue Chaptal, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889; président en 1896.

RAVEAU (Camille), physicien au laboratoire d'essais du Conservatoire des arts et métiers, 2, rue du Sommerard, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1898.

REINACH (Salomon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du musée de Saint-Germain, 38, rue de Lisbonne, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 21 février 1880.

REINACH (Théodore), docteur ès-lettres, directeur de la *Revue des Études grecques*, 9, rue Hamelin, Paris. — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899, premier vice-président de la Société.

RHYS (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.

ROGER (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris (XVII^e). — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.

170. ROLLAND (Eugène), 5, rue des Chantiers, Paris.

ROQUES (Mario), maître de conférences à l'École des hautes études, 4, boulevard Saint-Germain, Paris (V^e). — Élu le 5 décembre 1903.

ROSAPÉLLE (Le docteur *Marie-Charles-Léopold*), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; vice-président en 1898 et en 1899; président en 1900; membre perpétuel.

ROUDET (Léonce), lecteur à l'Université de Bonn (Allemagne). — Élu le 28 mai 1904.

ROUSSELOT (L'abbé *Pierre-Jean*), docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège

- de France, 23, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris (V°). — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894, président en 1895.
- SABRATHIER (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (V°). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.
- SACLEUX (Le R. P. Ch.), missionnaire apostolique, 30, rue Lhomond, Paris (V°). — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.
- SAINÉAN (Lazare), docteur ès lettres, ancien professeur suppléant à l'Université de Bucarest, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses), 28, rue Berthollet, Paris (V°). — Élu membre de la Société le 18 mai 1901.
- SAUSSURE (Ferdinand DE), professeur à l'Université, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891; membre perpétuel.
- SAYCE (Archibald-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.
130. SCHLS (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.
- SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 27, avenue d'Antin, Paris (VIII°). — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- SCHRIJNEN (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kristoffelstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.
- SÉBILLÔT (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris (V°). — Élu membre de la Société le 28 avril 1883; membre perpétuel.
- SENART (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), 18, rue François 1^{er}, Paris (VIII°). [Adresse de vacances: château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe)]. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.
- SÉNÉCHAL (Edmond), inspecteur des finances, 10, boulevard de Bellevue, Draveil (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885; membre perpétuel.
- SÉPÉT (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SPECHT (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (VIII°). — Membre de la Société depuis 1866.
- SPEJER (J.-S.), professeur de philologie latine à l'Université, Groningue (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.
- STOKES (Whitley), associé étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien membre du Governor's Council à Calcutta, Crowne House, Camberley (Angleterre). — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.
140. STORM (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.
- STURM (P.-Victor), directeur de l'École industrielle, Esch-sur-l'Alzette (grand-duché de Luxembourg). — Élu membre de la Société le 20 février 1875.
- SUDRE (Léopold-Maurice-Pierre-Timothée), docteur ès lettres, professeur au lycée Montaigne, 85, boulevard Port-Royal, Paris (VI°). — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.

ŠVRILJUGA (*Ivan Kr.*), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.

TAVERNEY (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.

TCHERNITZKY (*M^{me} Antoinette de*), inspectrice au Kievskij Institut, Kiev (Russie). — Élu membre de la Société le 27 avril 1895; membre perpétuel.

TEGNÉR (*Esaias-Henrik-Vilhelm*), professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.

THOMAS (Antoine), professeur de littérature française du moyen âge et philologie romane à l'Université, maître de conférences à l'École pratique des hautes études, 75, rue Madame, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1902, élu président le 27 février 1904.

THOMSEN (Vilhelm), professeur à l'Université, correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres), 150, Gamle Kongevei, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870; membre perpétuel.

TOURTOULON (Le baron Charles de), 13, rue Roux-Alpheran, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.

200. VAZ (M.-J.), professeur, Nawab's Building, Byculla, Bombay (Indes Orientales). — Élu le 5 décembre 1903.

VENDRYES (*Joseph-Jean-Baptiste*), agrégé de l'Université, maître de conférence à l'Université, 32, rue Bansac, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) [et 90, rue de Vaugirard, Paris (VI^e)]. — Élu membre de la Société le 21 mai 1898; membre perpétuel.

VOGÜÉ (Le marquis *Charles-Jean-Melchior de*), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France, 2, rue Fabert, Paris (VII^e). — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.

WACKERNAGEL (Jakob), professeur à l'Université, Göttingen (Allemagne). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.

WATEL, professeur honoraire du lycée Condorcet, 42, rue du Bras-d'Or, Boulogne-sur-Mer. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

WILBOIS (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 185, rue de Vaugirard, Paris (XV^e). — Élu membre de la Société le 15 avril 1876; membre perpétuel.

WIMMER (Ludvig-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873; membre perpétuel.

WINKLER (Dr Heinrich), Gartenhaus 18, Enderstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

YOURIÉVITCH (Serge), gentilhomme de la Chambre de S. M. l'Empereur de Russie, attaché à l'ambassade de Russie à Paris, secrétaire général de l'Institut psychologique international, 235, boulevard Saint-Germain, Paris, (VII^e). [Adresser les publications : M. Serge Youriévitich, secrétaire général de l'Institut psychologique international, Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, Paris (VI^e).] — Élu membre de la Société le 25 janvier 1902.

- ZUBATÝ (Joseph), professeur de sanscrit et grammaire comparée à l'Université, Smíchov, Husova třída, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.
210. ZÜND-BURGUET (Adolphe), maître de conférences à l'Institut catholique, 48, rue de Rome, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.
- ACADÉMIE ROUMAINE, Bucarest (Roumanie). — Admise dans la Société le 26 mars 1904.
- BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.
- BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES (section des sciences historiques et philologiques), à la Sorbonne, Paris (V^e). — Admise dans la Société le 22 février 1902.
- BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à la Sorbonne, Paris (V^e). — Admise dans la Société le 22 février 1902.
- BIBLIOTHÈQUE ROYALE, Berlin (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.
- BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Breslau (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.
- BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRE, Göttingen (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.
- BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Königsberg i. Pr. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.
- BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRE, Marburg i. H. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.
220. BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Admise dans la Société le 19 février 1898.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Admise dans la Société le 7 mai 1898.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, section Droit et Lettres, 2, rue de l'Université, Toulouse (Haute-Garonne). — Admise dans la Société le 2 mai 1885.
- BODLEIAN LIBRARY, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 4 mai 1901.
- BRITISH MUSEUM, Londres (Grande-Bretagne). Adresser : à Messrs. Dulau & C^o, libraires, Londres, chez M. H. Le Soudier, 174, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e). — Admis dans la Société le 22 novembre 1890.
- CAMBRIDGE PHILOLOGICAL SOCIETY, Secrétaire M. Bendall, 105, Castle Street, Cambridge (Angleterre). — Admise dans la Société le 28 mai 1904.
- LIBRARY OF QUEEN'S COLLEGE, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.
230. MEYRICK LIBRARY, Turl Street, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

PAULINISCHE BIBLIOTHEK, Münster-en-Westphalie (Allemagne). Adresser : à
MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue
Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 16 mars 1901.
TAYLOR INSTITUTION, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le
15 juin 1901.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS SA FONDATION

MM.	MM.
1861-65. † A. D'ABBADIE.	1886. RUBENS DUVAL.
1866. † ÉMILE EGGER.	1887. † JAMES DARMESTETER.
1867. † ERNEST RENAN.	1888. JOSEPH HALÉVY.
1868. † WL. BRUNET DE PRESLE.	1889. † CHARLES PLOIX.
1869. † F. BAUDRY.	1890. F. BONNARDOT.
1870-71. † ÉMILE EGGER.	1891. † M. DE ROCHEMONTEIX.
1872. † CHARLES THUROT.	1892. PHILIPPE BERGER.
1873. † GASTON PARIS.	1893. SYLVAIN LÉVI.
1874. † CHARLES PLOIX.	1894. PRINCE ALEXANDRE BIBESCO.
1875. † L. VAÏSSE.	1895. P. ROUSSELOT.
1876. † ÉMILE EGGER.	1896. JEAN PSICHARI.
1877. † EUGÈNE BENOIST.	1897. † ALEXANDRE BOUTROUE.
1878. ROBERT MOWAT.	1898. PAUL LEJAY.
1879. † ABEL BERGAIGNE.	1899. G ^{re} TH. PARMENTIER.
1880. G. MASPÉRO.	1900. D ^r ROSAPELLY.
1881. H. GAIDOZ.	1901. PAUL BOYER.
1882. LOUIS LÉGER	1902. CHARLES JORET.
1883. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.	1903. CLÉMENT HUART.
1884. † STANISLAS GUYARD.	1904. † ALEXANDRE LIÉTARD.
1885. Comte H. DE CHARENCEY.	1904. ANTOINE THOMAS.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

ABBADIE (Antoine-Thomson d'), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.

BACKER (Louis de), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1891. Décédé en février 1896.

BAISSAC (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.

BAIZE (Louis), professeur au lycée Condorcet. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire de 1882 à 1888. Décédé le 6 novembre 1900.

BARON (Charles), maître de conférences à l'Université de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887. Décédé le 18 janvier 1903.

BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

BENLOEW (Louis), ancien doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en février 1900.

BENOIST (Louis-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société depuis le 7 mai 1870; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.

BERGAIGNE (Abel-Henri-Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société en 1864; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.

BEZSONOV (Pierre), professeur à l'Université de Kharkov (Russie). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878. Décès notifié à la Société le 19 décembre 1898.

BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

- BOUCHERIE (Adhémar), chef de bataillon en retraite. — Élu membre de la Société le 12 mai 1883. Décédé le 7 mars 1903.
- BOUTROUÉ (Alexandre-Antoine), ancien avocat à la Cour d'appel de Paris. ancien agrégé au tribunal de commerce de la Seine. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894; vice-président en 1896; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.
- BRUNET DE PRESLE (Wladimir), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.
- CARNEL (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille. — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.
- CARRIÈRE (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-président en 1875 et 1876. Décédé le 25 janvier 1902.
- CHASLES (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.
- CHASSANG (Marie-Antoine-Alexis), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.
- CHONZKO (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.
- DARMESTER (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.
- DARMESTER (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.
- DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.
- DEVIC (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.
- DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.
- DIDOT (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.
- DIDOT (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.
- DOSSE (Simon-Noël), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.
- DUVAU (Louis), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 6 décembre

1884; administrateur du 1^{er} janvier 1892 à juillet 1903. Décédé le 14 juillet 1903.

EGGER (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.

EICHTHAL (Gustave D'). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.

FLEURY (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Petersbourg. —

Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.

FLORÉNT-LEFÈVRE, député. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.

FOURNIER (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.

GARNIER (Charles-François-Paul-Christian), lauréat de l'Institut (prix Volney, 1898). — Né à Paris le 24 juillet 1872, mort à Paris le 4 septembre 1898.

— Inscrit comme membre perpétuel de la Société le 27 mai 1899.

GEORGIAN (Professeur D^r C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.

GODEFROY (Frédéric). — Élu membre de la Société le 24 mai 1879. Décédé en 1897.

GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.

GOULLET. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.

GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.

GRAUX (Charles-Henri), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.

GRÉARD (Octave), membre de l'Institut (Académie française et Académie des sciences morales et politiques), vice-recteur honoraire de l'Académie de Paris. Élu membre de la Société le 14 décembre 1889. Décédé le 25 avril 1904.

GRIMLOT (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.

GUEYSSE (Georges-Eugène), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.

GUYARD (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.

HALLÉGUEN (Docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.

HANUSZ (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.

HARLEZ (Mgr Charles DE), professeur à l'Université de Louvain. — Élu

- membre de la Société le 18 novembre 1876. Décédé le 14 juillet 1899.
- HATZFELD (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble. — Élu membre de la Société le 1^{er} février 1873. Décédé en octobre 1900.
- HAUVETTE-BESNAULT, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.
- HEINRICH (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.
- HERVÉ (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.
- HOVELACQUE (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.
- JACKSON (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; donateur. Décédé le 17 juillet 1895.
- JAUBERT (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1^{er} janvier 1875.
- JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.
- JUDAS (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.
- LA BERGE (Camille DE), employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.
- LACHAISE (L'abbé Romain CZERKAS). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.
- LACOUPERIE (Docteur Albert TERRIEN DE), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record*. — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.
- LAMBRIOR, professeur à l'Université de Jassy. — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.
- LENORMANT (Charles-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.
- LE SAINT (François), ancien officier. — Membre de la Société en 1866. Décédé en 1867.
- LÉVY (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.
- LIÉTARD (le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine. — Membre de la Société en 1866; vice-président en 1902 et 1903, président en 1904. Décès notifié à la Société le 13 février 1904.
- LITTRÉ (Maximilien-Paul-Émile), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.
- LOEB (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.

- LOTTNER (Le docteur Karl), ancien professeur à Trinity College (Dublin). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.
- LUTOSŁAWSKI (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.
- MALVOISIN (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1865; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1893.
- MASSIEU DE CLERYAL. — Membre de la Société depuis 1866. Décédé le 18 juin 1896.
- MATHIEU (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.
- MAURY (Louis-Ferdinand-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.
- MENAGIOS (Demetrios DE), docteur en droit et en philosophie, attaché au ministère des affaires étrangères de Russie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874. Décédé en 1891.
- MERLETTE (Auguste-Nicolas). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.
- MEUNIER (Louis-François), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1866; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.
- MEYER (Maurice), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.
- MOHL (Dr F.-Geo.), diplômé de l'École pratique des hautes études, lauréat de l'Institut de France, professeur agrégé de philologie romane à l'Université impériale et royale, professeur à la Česko-slovanská Akademie obchodní. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885; administrateur en 1890 et 1891. — Décès notifié à la Société le 21 septembre 1904.
- MOÏSY (Henri), notaire honoraire, juge honoraire au Tribunal civil de Lisieux. — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décédé le 3 novembre 1886.
- MONTALK (J.-W. E. POTOCKI DE), professeur à University College, Auckland (Nouvelle-Zélande). — Élu membre de la Société le 18 juin 1898. Décédé le 6 septembre 1901.
- MUIR (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.
- NIGOLIS (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.
- PANNIER (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.
- PAPŁONSKI (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets de Varsovie. — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.
- PARIS (Gaston-Bruno-Paulin), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des

- directeurs de la *Romania*. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel. Décédé le 5 mars 1903.
- PAULI (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, Lugano. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883. Décédé en août 1901.
- PEDRO II (S. M. dom), empereur du Brésil, associé étranger de l'Institut de France (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.
- PELLAT, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.
- PIERRON (Alexis), ancien professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.
- PLOIX (Charles-Martin), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.
- PONTON D'AMÉCOURT (Le vicomte Gustave de). — Membre de la Société en 1866. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.
- QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.
- RAMBAUD (Jean-Baptiste-Antoine), capitaine breveté d'artillerie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur. Élu membre de la Société le 7 décembre 1900. Décès notifié à la Société le 18 juin 1904.
- RENAN (Joseph-Ernest), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.
- RENIER (Charles-Alphonse-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.
- RIANT (Paul-Édouard DIDIER, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.
- RICCOCHON (Le docteur Jean), conseiller général des Deux-Sèvres. — Élu membre de la Société le 24 février 1900. Décédé le 4 mai 1902.
- RIEMANN (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.
- RIEUTORD. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.
- ROCHEMONTEIX (Frédéric-Joseph-Maxence-René DE CHALVET, marquis de), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.
- RONEL (Charles), chef d'escadrons de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.
- ROUGÉ (Le vicomte Emmanuel de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. —

- Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.
- RUDY (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.
- SAYOUS (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu membre de la Société le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.
- SCHOEDEL (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.
- SEILLIÈRE (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.
- THOLOZAN (Le Dr Désiré-Joseph), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), et de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Châh. — Élu membre de la Société le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.
- THUROT (François-Charles), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président en 1870-71 ; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.
- TODD (J. Henthorn), senior fellow, professeur d'hébreu et conservateur de la bibliothèque, à Trinity College (Dublin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.
- TOURNIER (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure. — Membre de la Société depuis l'origine ; vice-président en 1872. Décédé le 29 mars 1899.
- VAISSE (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1866 ; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.
- VALLENTIN (Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.
- VAN DER VLIET (J.), professeur à l'Université d'Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893. Décès notifié à la Société le 15 novembre 1902.
- WHARTON (Edward-Ross), fellow and lecturer of Jesus College (Oxford). — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.
-

NÉCROLOGIE

L. DUVAU

M. Louis Duvau, administrateur de la Société, est mort à Angers, le 14 juillet 1903, à l'âge de 39 ans.

Quelques dates suffiront à résumer les événements d'une vie tout unie, entièrement consacrée à la science.

Né à Saumur le 12 juillet 1864, L. Duvau a fait ses études au lycée d'Orléans. Boursier de licence de la Faculté des Lettres de Paris et licencié en 1883, boursier d'agrégation et agrégé en 1884, Duvau reste à Paris pour poursuivre les études scientifiques qu'il avait abordées durant la préparation de ses examens ; il prend part alors pendant deux ans aux conférences de l'École des Hautes Études, passe un an en Allemagne, où il suit notamment les cours de l'Université de Leipzig ; en 1887, il devient membre de l'École française de Rome, d'où il revient pour être nommé maître de conférences à Dijon et, au bout de deux mois, passer de là à Lille. En 1891, il entre à l'École des Hautes Études en qualité de maître de conférences de grammaire comparée ; son enseignement y porte sur le latin et les autres dialectes italiques et sur les divers dialectes germaniques, notamment sur le vieil islandais. Enfin il a été remplaçant de M. M. Bréal au Collège de France durant le semestre d'été 1901, et il avait commencé à le suppléer pour l'année 1902-1903 quand, au sortir même d'une de ses leçons au Collège, à la fin de décembre 1902, il a été terrassé par une crise violente de la maladie d'estomac dont il était atteint depuis longtemps et

qui devait l'emporter après quelques mois de cruelles souffrances stoïquement supportées.

Les publications de L. Duvau sont brèves et peu nombreuses. Plusieurs causes y ont contribué.

Tout d'abord le mauvais état d'une santé altérée depuis longtemps. Lors de son séjour en Italie, Duvau avait été atteint de la malaria et l'on sait avec quelle intensité l'infection paludéenne retentit sur tout l'organisme. Puis est survenue une maladie d'estomac, dont notre regretté confrère dissimulait les souffrances avec le courage muet et la discrétion hautaine qui le caractérisaient, mais dont les redoutables ravages étaient apparus depuis bien des années déjà aux yeux de tous ses amis.

En second lieu des occupations singulièrement multiples et variées. Enseignant d'abord dans les facultés, puis à l'École des Hautes Études et enfin au Collège de France, Duvau a dû s'adapter successivement à des auditoires très divers et toujours exigeants et fournir à chaque fois un effort nouveau. En même temps, il était l'un des directeurs de la *Revue de philologie* (1888-1897), secrétaire de rédaction de la *Revue Celtique* (1897-1901), et surtout il a été administrateur de notre Société de 1892 à sa mort. Or, il n'était pas de ceux qui prennent rien facilement; il envisageait dans toute leur étendue les charges des fonctions qu'il acceptait, et il s'en acquittait avec une conscience dont les scrupules ont sans doute contribué à ruiner sa santé; il y ajoutait même, n'admettant ni négligence, ni imperfection dans les actes où il avait une part de responsabilité.

Seuls, ceux de nos confrères qui ont été mêlés de près à l'activité de notre Société durant les dernières années ont pu entrevoir quel admirable administrateur était L. Duvau. C'est l'administrateur qui correspond avec les membres, les administrations, les hommes d'affaires, les éditeurs et les imprimeurs, lui qui rédige les procès-verbaux des séances, prépare les séances nouvelles où il seconde le président; lui encore qui rédige le Bulletin, recueille les articles des *Mémoires* et les surveille l'impression et la correction. On n'imagine pas ce qu'exige de démarches fastidieuses l'acceptation d'un legs ou d'une donation, et nous avons été assez

heureux pour recevoir l'un et l'autre dans ces dernières années. D'autre part, L. Duvau veillait avec une attention inquiète à éviter à la Société toute démarche imprudente, tout précédent dangereux. Il ne faisait rien dont il n'eût prévu les conséquences les plus lointaines. La Société profitera longtemps de l'ordre parfait qu'il a mis dans ses affaires, des règles prudentes qu'il a posées, du bon renom que sa gestion lui a donné, et, si elle rend à la science des services, on ne devra jamais oublier qu'elle le doit pour une large part au dévouement d'un administrateur qui lui a donné beaucoup de son temps et qui a sacrifié à l'œuvre commune des forces qu'il aurait pu consacrer à ses propres travaux. Un tel administrateur est comme un second fondateur, et notre Société ne lui gardera jamais un souvenir assez reconnaissant.

Des scrupules scientifiques ont d'ailleurs largement contribué à retenir L. Duvau de publier avec abondance ; il était trop fier pour envoyer à l'impression des pages banales ou des hypothèses demeurées vagues et incomplètement mûries. La maladie et une mort prématurée ne lui ont pas permis de donner toute sa mesure, ni même de tirer parti de la masse d'observations qu'il avait amassée ; mais il a marqué son passage dans la science par des idées personnelles dont on essaiera de faire ressortir l'intérêt et l'originalité dans un article du prochain cahier de nos *Mémoires* : On ne saurait rendre à sa mémoire un meilleur hommage que de résumer les éléments dispersés de l'œuvre qu'il n'a pu achever.

A. MEILLET.

L'Annuaire pour 1904 de l'École des Hautes Études, section historique et philologique, renferme les discours de MM. Chatelain et Bréal lus sur la tombe de L. Duvau le 18 juillet 1903 (p. 133 et suiv.). On trouvera aussi une courte notice de M. H. d'Arbois de Jubainville dans la *Revue Celtique* (année 1903, vol. xxiv, p. 331).

OCTAVE GRÉARD

Octave Gréard ne comptait peut-être pas qu'au nombre des sociétés et des corps savants où l'on déplorerait publiquement sa perte, figurerait la Société de Linguistique. Comme il n'avait pas de mémoire pour les services qu'il rendait, il avait sans doute oublié que nous étions ses obligés. Mais nous nous en souvenons et nous pensons que le moment est venu pour nous de reconnaître comme il convient l'honneur de l'avoir eu pour confrère.

Il s'était fait recevoir membre de notre Société, il y a environ quinze ans, un peu sur mon invitation. C'est que cet humaniste délicat, cet éducateur hors ligne, ce recteur le plus éminent que l'Université ait possédé depuis Rollin, cachait en lui un observateur attentif des faits du langage.

Bien des fois, en revenant ensemble de la rue de Grenelle, nous avons discuté des questions de philologie. C'était pour lui, en même temps qu'un délassement, une source d'instruction dont il savait apprécier la valeur. On ne trouvait pas trace chez lui de cette défiance qu'on a pu voir chez quelques-uns de ses contemporains, pour qui, après tant d'années, nos études n'ont pas cessé de paraître de nouvelles venues. On le sentait, au contraire, curieux d'enseignements dont peu de chose avait pénétré à l'École normale de son temps.

Outre une parfaite bonne volonté, il apportait à ces observations un esprit tout plein du suc de l'antiquité classique. Plus d'une fois, à l'occasion d'une étymologie latine, il citait aussitôt un vers de Virgile, un passage de Quintilien, pour confirmer, compléter ou rectifier mes conjectures.

J'ai fait allusion tout à l'heure aux services qu'il nous avait rendus. Vous savez que notre Société, à ses débuts, n'avait point de domicile. Elle avait à choisir entre ces deux partis : recevoir chez de bienveillants confrères une

hospitalité toujours incertaine, ou dépenser le plus clair de ses ressources en frais de local. La protection de M. Gréard nous a tirés de ce dilemme : il nous a donné un asile d'abord dans la salle Gerson, ensuite dans la vieille Sorbonne, et finalement dans la nouvelle Sorbonne, où nous sommes les hôtes de l'École des hautes études, et où nos destinées errantes se sont fixées.

Ceci me fait penser au changement qui s'est produit autour de nous, et dont M. Gréard a été successivement le guide, le témoin informé et l'historien. A la place de la bâtisse noire et incommode où la Faculté des Lettres, pour tout domaine, disposait d'une unique salle de cours, il a vu s'élever ce palais spacieux et riche de tous les perfectionnements de l'architecture moderne. Mais même en présence de ces progrès, il gardait un souvenir reconnaissant à la Sorbonne qu'il avait connue en sa jeunesse, à la Sorbonne de Cousin et de Villemain. C'était un trait de son caractère, de chercher l'unité sous les différences et de relier le présent avec le passé. Ne s'est-il pas félicité d'avoir ramené au jour le plan des fondations de la Sorbonne de Saint-Louis?...

Je vois qu'insensiblement je dépasse mon intention première et que j'en suis venu à vous parler, non pas seulement du linguiste, mais du philosophe, de l'administrateur éminent qu'était M. Gréard. J'espère que vous me permettrez de me laisser aller encore un instant à mes souvenirs.

A la différence de Victor Duruy, qui passa presque sans transition de sa chaire de professeur de lycée au plus haut échelon universitaire, Gréard a séjourné régulièrement à tous les degrés de la hiérarchie. Mais, comme on l'a dit, les places prenaient de l'importance quand il les occupait : elles avaient l'air de s'agrandir. Par lui, on a su tout le bien que pouvait faire, toutes les améliorations que pouvait réaliser un directeur des écoles de la Seine, un inspecteur d'Académie, un vice-recteur. Ce n'est pas une note en faveur de nos institutions politiques, qu'un tel homme soit officiellement resté toujours en sous-ordre. Mais il n'avait pas l'air d'en être gêné, et le public, en le voyant, ne s'en apercevait guère. Quand, dans un jour de fête, il faisait les honneurs de la

Sorbonne, — si haut placés que fussent les invités, — à la sûreté du regard, à l'urbanité souriante de l'accueil, on croyait voir, on reconnaissait le maître de la maison.

Si l'on pense à la quantité d'affaires qu'il a eu à traiter, parmi lesquelles les actes de sévérité, les rappels à l'ordre, les refus n'ont pu manquer, on est étonné de l'unanimité des regrets qu'il laisse après lui. Il a eu les plus magnifiques funérailles qu'un fonctionnaire puisse ambitionner : sans convocation, sans délégation, tout le personnel qu'il avait si longtemps dirigé suivait son cercueil, et il était aisé de voir qu'il ne s'agissait pas d'un deuil de commande. Il connaissait individuellement ses subordonnés, prenait sa part des événements de leur vie, était leur confident et leur conseiller. Volontiers, il allait aux oubliés et aux dédaignés ; un mot aimable tracé d'une plume alerte et habile à saisir l'à propos, venait vous surprendre et vous rappeler (c'étaient ses propres termes) « que le recteur veillait ». Infatigable au travail, il avait l'habitude de prendre pour lui les besognes les plus ingrates. Au Conseil supérieur, dont il était le membre le plus laborieux, il a usé cette année les dernières forces de sa vie sur l'amas des affaires contentieuses. Il changeait d'objet sans effort, en homme accoutumé à recevoir des visiteurs de tout ordre, préoccupé des idées les plus diverses. Après l'avoir entendu traiter avec compétence de l'aménagement des salles d'asile ou des mérites respectifs de deux bouliers-compteurs, je l'ai vu, sur les plus grandes questions, émerveiller le Conseil par la lumière de sa raison, par l'impartialité de son jugement, par la chaleur vibrante, quoique toujours contenue, de sa parole. J'ai été plusieurs fois témoin du fait suivant : une question avait été débattue sous ses divers aspects par différents orateurs avec compétence, avec force, avec hauteur de vues. Il semblait qu'il ne restât plus rien à dire. M. Gréard prend alors la parole, reprend les divers arguments pour les classer selon leur importance, et se plaçant à un point de vue supérieur, attire à lui les convictions, met fin aux incertitudes et décide le vote. Ceux qui l'entendaient pour la première fois avouaient qu'ils ne s'attendaient pas à ce spectacle.

Ainsi il a été quarante ans. Durant cette période tour-

mentée où il a vu se succéder tant de ministres, se faire et se défaire tant de programmes, il représentait la poursuite persévérante, jamais découragée, du progrès. Comme tous les hommes d'action, il était optimiste : à travers le désordre apparent il découvrait l'ordre nouveau qui sortait de terre. Même les mesures qu'il avait vues avec inquiétude, en serviteur dévoué du pays, il s'appliquait à en tirer parti, à les rendre viables, à les dépouiller de leur intransigeance et de leur impossibilité première. En regard des Arnold de l'Angleterre, des Bonitz de l'Allemagne, il a montré ce que pouvait être de nos jours, en France, dans nos écoles, sur ce sol en mouvement, un homme supérieur et un sage.

Michel BRÉAL.

VARIÉTÉS

SUR QUELQUES MOTS FRANÇAIS D'ORIGINE OBSCURE

ANCHOIS, BRAILLER, CALIN, ESCAMOTER, FARAUD, FLON-FLON,
SERVIETTE, PIAILLER, PIOLER, PIAULER, PÉPIN

1° ANCHOIS est *anchoa*, *anchova* en Espagnol, d'où le Basque *anchova*; *anchova* en portugais; *anchoie* en vieux Français et, enfin, *asciuga* en italien. Mahn veut tirer ces mots du Basque; *anzo*, *a*, *antzu*, *a* « sec, desséché ». Cet érudit ne nous semble pas plus heureux ici que dans sa tentative pour faire venir également notre terme « savate » de l'Euskara. Cette épithète de « sec, desséché » pourrait convenir au hareng saur, non à l'anchois que l'on mange en salade.

Les noms germaniques de ce poisson nous en donnent, croyons-nous, l'étymologie véritable. Il s'appelle *anjovis* en hollandais, *ansjovis* en suédois. Serait-il téméraire d'y voir une contraction du latin *ansa Jovis* « poignée, prise de Jupiter ». Un passage de Plutarque (Vie de Numa) nous paraît expliquer cette bizarre dénomination. On y voit le successeur de Romulus obtenant que l'on sacrifie au maître de l'Olympe des anchois au lieu d'hommes pour purifier les lieux frappés de la foudre.

2° BRAILLER nous semble se rattacher au portugais *barallar* « battre les cartes, troubler, mettre en désordre », à l'espagnol *baraiar*, même sens, mais avec chute de la voyelle de la 1^{re} syllabe, comme dans « vrai », de **verâcu* ; « ouvrir », d'*operire*. L'origine première de ces termes, ne serait-ce pas la racine celtique *bar* que M. Whitley-Stokes nous signale dans le gallois *bâr* « colère, indignation », irlandais *bara* « irrité, coléreux », vieux gaulois *barann* « colère, fureur » ? Est-ce le même élément radical que l'on retrouve dans le latin *ferire* ? C'est ce que M. Whitley-Stokes semble disposé à admettre.

3° CALIN nous fait tout l'effet d'être pour un primitif *carin*, de même que *blonde*, terme de vénerie désignant les mamelles des femelles de quadrupèdes carnassiers et qui n'a rien à faire avec l'adjectif « blond », est pour *bronde*, encore employé dans plusieurs dialectes français, du Bas-breton *vron* « mamelles ». En un mot *calin* doit avoir été pris à l'Italien *carino*, diminutif de *caro* « cher ».

4° ESCAMOTER est rattaché par Darmesteter à l'espagnol *escamotar*, *escamodar*, pris au langage des Bohémiens et synonyme de « changer de place ». Ne serait-ce pas l'espagnol qui aurait été pris au français ? *Escamoter*, somme toute, si nous faisons abstraction de la syllabe fréquentative *ot* (voy. *tremblotter* de *trembler* ; *tapoter* de *taper* ; *papoter* d'un archaïque *paper* ; *clapoter* tiré de l'allemand *klappen* « faire du bruit ») nous a tout l'air de devoir être rapproché du portugais *escambar* « troquer », de l'italien *scambiare*, m. s. Ce dernier nous ramène à une forme latine *cambire* relativement récente, puisqu'elle se rencontre pour la première fois dans Apulée. On a voulu y voir le grec *κάμπτειν*, *κάμπτειν* « courber, plier ». Cela ne convient pas trop pour le sens. Mieux vaut, sans doute, se ranger à l'avis exprimé par M. d'Arbois de Jubainville (voy. *Revue celtique*, t. XVIII, p. 107 (Chronique), Paris, 1897) et tenir le mot pour gaulois d'origine. Cf. irlandais *cimb* « argent, tribut », litt. « objet d'échange », pour un archaïque *cambis* ; *cimbis* « prisonnier de guerre », litt. « celui qu'on échange, que l'on renvoie

pour une rançon ». M. Whitley-Stokes en rapproche l'armoricain *que-m*, *kemm* « délai » et *esquem* « échange ». Tout cela suppose un vieux gaulois *cambio-n*, *kembi-on* « troc, mutation, échange ».

5° FARAUD a été rapproché, mais sans motif bien décisif, de « fier », du lat. *ferus*. Il nous paraît assez naturel de le tenir pour apparenté à l'Espagnol et Portugais *farante* « envoyé, interprète, héraut d'armes » dont l'origine première n'est d'ailleurs pas très claire. En tout cas, s'il avait été pris au français, on devrait s'attendre à trouver en Espagnol plutôt *faraute* que *faraute*.

6° FLON-FLON, synonyme de *refrain*, qui nous semble une abréviation de *soufflon*, qui est donné par le dictionnaire de Darmesteter pour désigner un cocon à tissu transparent. Il y aura eu chute de la syllabe initiale comme dans le grec *τράπεζα* « table », pour *τετραπεζα*. Rapprochez-en l'Espagnol *soplon* « personne qui souffle, délateur », litt. « souffleur », de *soplo* « souffler » ; le Portugais *sopro* et l'Italien *soffio*, d'un bas-latin *sublatus*. Ajoutons qu'en Vieux français *flon* voulait dire « flux de ventre », qu'en patois percheron *floner*, veut dire « fâcher, se mettre en colère ». Tous ces mots s'expliquent assez naturellement du reste, même au point de vue sémantique, comme autant de dérivés de *souffler*.

7° SERVIETTE nous fait tout l'effet d'un emprunt direct à l'Espagnol *servilleta* (même sens), diminutif de *servilla* « sorte de chaussure ». Ce dernier vocable lui-même provient de l'adjectif *servil* « qui sert, qui est d'un usage courant ». N'appelons-nous pas « servante » un petit panier à étages contenant les plats destinés au repas ? S'étonnera-t-on que du nom d'une chaussure on soit passé à celui d'un objet de table ? Quelque chose d'analogue n'a-t-il pas eu lieu pour notre mot *chausson* désignant une pâtisserie dont la forme avait paru rappeler un peu celle d'une chaussure déformée ?

8° PIAILLER nous semble être au Latin *pipire* « pioler » dans le même rapport que « *criailler* à *crier*. Il en constitue

la forme fréquentative. Seulement, il y aura eu chute d'une syllabe initiale comme dans *gouailler*, d'un archaïque *goguayer*.

9° PIOLER, PIAULER suppose un Bas-latin hypothétique *pipiolare* dérivé lui-même de *pipiolus*, diminutif de *pipio* « pigeonneau ». Il y aura eu ici aphérèse de la syllabe initiale comme dans le précédent.

10° PÉPIN qui n'a, quoi qu'en ait dit Frisch, sans doute, rien à faire avec le Latin *pepo* « melon », nous paraîtrait s'expliquer d'une façon fort satisfaisante par le Béarnais et l'Italien *pepe* « poivre, grain de poivre », mais suivi de la finale diminutive *in*. Ce serait donc l'équivalent de « petit grain de poivre » et, par suite, « petit grain » en général.

En vieux français, *pépin* désigne parfois un jardinier. Le nom de la graine aurait ainsi passé à celui qui la fait lever.

Par exemple, nous ne supposerons aucun rapport étymologique entre tous ces mots et *pépin*, synonyme en argot de *parapluie*. L'origine de ce dernier vocable nous reste inconnue.

DE CHARENCEY.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 53.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 19 NOVEMBRE 1904 AU 17 JUIN 1905

SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 1905.

Présidence de M. A. THOMAS, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, Chilot, Cuny, Gauthiot, Lejay, I. Lévy, Meillet, Th. Reinach, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Absent et excusé : M. Bréal.

Assistant étranger : M. Ernout agrégé de l'Université.

Présentations. MM. Bréal et Meillet présentent pour être membre de la Société M. P. REGNAUD, professeur à l'Université de Lyon.

MM. Meillet et Gauthiot, présentent M. Alfred ERNOUT, agrégé de l'Université, 22, rue de Seine, Paris.

Nécrologie. M. le Président annonce à la Société la mort de notre confrère, M. F. Geo. MOHL, professeur à l'Université de Prague, et lit l'article qu'il lui a consacré dans la *Romania*.

Correspondance. M. le Président fait part à la Société de deux circulaires de M. le Ministre de l'Instruction publique invitant nos confrères à assister au Congrès des Sociétés savantes et au Congrès des Orientalistes qui auront lieu à Alger au printemps de 1905.

A propos de l'hommage fait à la Société par M. BAUDOUIN DE COURTENAY de ses *Szkice językozn.*, M. MEILLET attire l'attention sur l'importance et l'originalité des travaux de notre éminent confrère. Rédigés pour la plupart en russe et en polonais, ils se sont trouvés par malheur ne pas avoir l'action qu'ils auraient exercée autrement.

Communications. M. MEILLET, constatant que dans le *Çatapathabrāhmaṇa* un mot terminé par une syllabe tonique perd son ton devant la syllabe tonique initiale du mot suivant dans la phrase propose d'expliquer par une particularité semblable la barytonaison des oxytons finaux à l'intérieur de la phrase grecque. La barytonaison, pratiquée à l'origine seulement devant syllabe tonique, aurait été généralisée lorsque la loi de limitation du ton par rapport à la fin de mot est entrée en vigueur. La barytonaison d'un oxyton final devant initiale tonique serait donc indo-européenne, et ceci permettrait d'expliquer certaines particularités présentées par le latin et par le zend.

M. Th. REINACH fait remarquer que dans celles des pièces musicales grecques où le musicien a tenu compte de la place du ton, le baryton final n'est pas compté pour une syllabe dénuée de toute élévation de la voix et que sa hauteur devrait être moindre que celle de l'oxyton, mais supérieure à celle des syllabes atones ordinaires.

M. MEILLET répond que ceci ne change rien en fait à son explication et qu'au surplus les faits indiqués par M. Th. Reinach peuvent s'expliquer sans que l'on ait besoin de prêter au baryton final une hauteur particulière dont il n'existe aucun témoignage.

Des observations sont faites par MM. Thomas, Gauthiot et Rousselot.

M. CUNY présente à la Société une étude sur les sons x et γ dans les patois de la partie orientale du département des Vosges. Ces sons proviennent de s et z dans certaines

conditions : les états intermédiaires *ś* et *ṣ* sont encore attestés par certains parlers voisins.

Observations de MM. A. THOMAS et ROUSSELOT.

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE 1904.

Présidence de M. A. THOMAS, président.

Présents : MM. BAUER, Benoist-Lucy, Bréal, Cabaton, Chabaneau, Cuny, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Th. Reinach, Rosapelly, Rousselot, Thomas.

Assistant étranger : M. A. ERNOUT, agrégé de l'Université.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et approuvé.

Nouvelles. M. Bréal félicite au nom de la Société le président M. A. THOMAS qui vient d'être élu membre de l'Institut de France.

M. A. THOMAS remercie M. Bréal.

Élections. M. P. REGNAUD professeur de sanskrit et grammaire comparée à l'Université de Lyon est élu membre de la Société à la majorité des voix.

M. A. ERNOUT, agrégé de l'Université, 22, rue de Seine, Paris VI, est élu membre de la Société à l'unanimité des voix.

Commission des finances. MM. Meillet, Cabaton et Gauthiot sont élus pour faire partie de la commission des finances chargée d'examiner les comptes de l'exercice 1904.

Communications. M. Meillet présente à la Société un travail de notre confrère, M. MONTMITONNET sur le dialecte russe des environs de *Pskov*. La particularité la plus intéressante de ce dialecte est la confusion de *č* et de *c*, confusion déjà attestée dans cette région par les chartes du Moyen Age.

Des observations sont faites par MM. Bréal et Th. Reinach.

M. Bréal traite de l'épithète homérique *δολιχόσκιον* appliquée à *ἔγχος*. Après avoir montré que l'interprétation ordinaire n'aboutit qu'à un sens insuffisant, il propose d'expliquer *δολιχόσκιον* par* *δολιχοξύλιον* qui voudrait dire : « (la lance) au long bois, à la longue hampe ».

Des observations sont faites par M. Th. Reinach, puis par MM. Lejay, Rousselot, Meillet, Thomas.

M. BRÉAL rapproche ensuite le grec *ἄνθος* « fleur » des verbes homériques (parfait) *ἀνήκοθε*, *ἔπενήκοθεν* qui montrent que le mot n'est pas complètement isolé dans la langue.

Enfin, M. BRÉAL après avoir exprimé des doutes sur la trop grande antiquité qu'en général on attribue aux Védas, propose de voir dans le védique : *ājī-* « course de chars ou carrière, récompense ou prix de la course » un emprunt au grec *ἀγών*.

Des observations sont faites par MM. I. Lévy, Th. Reinach, A. Thomas.

M. I. Lévy propose une étymologie nouvelle du mot français *domino* au sens de « camail noir, voile noir ».

Par la citation de plusieurs textes liturgiques du Moyen Age, il montre que le « *dominicalis* » ou « *dominical* » était un voile de couleur noire que les femmes mettaient le *dimanche* pour aller communier. *Domino* au lieu de *dominical* ou de sa forme populaire serait dû à une transformation plaisante opérée par des moines sur la formule « *Benedicamus domino* » par exemple.

Des observations sont faites par MM. Th. Reinach, Rousselot, Lejay, A. Thomas.

M. A. THOMAS traite d'un mot du parler de Montbéliard : *iôrbe*, désignant un escalier en vis et une tour où il y a un escalier de cette sorte. Il explique *iôrbe* par *vis* + *orbe*, du patois du Jura méridional *ya* du latin *vita*. Cette étymologie est confirmée par un texte de 1574 (Chambéry) qui fournit la forme ancienne *vyorbe*.

Des observations sont faites par M. Huart.

SÉANCE DU 17 DÉCEMBRE 1904.

Présidence de M. A. THOMAS, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Cabaton, Cart, Chilot, Cuny, Duchesne, Ernout, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Th. Reinach, Rousselot, Sainéan, Thomas.

Absent et excusé : M. Michel Bréal.

Assistant étranger : M. Bogoroditzki.

Présentation : MM. Bréal et Meillet présentent pour être membre de la Société M. BOGORODITZKI, professeur à l'Université de Kazan.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Commission des finances. Le rapport annuel sur la gestion de l'administrateur et du trésorier pendant l'année 1904 est lu par M. Meillet. Ce rapport est approuvé à l'unanimité.

MESSIEURS,

Après examen des comptes du trésorier, votre Commission a arrêté le bilan suivant au 17 décembre 1904.

RECETTES.

Report d'exercice.. . . .	5 656 fr. 24
Cotisations annuelles.	2 385
Deux cotisations perpétuelles.. . . .	400
Subvention ministérielle.	1 000
Arrérages de rentes.	1 552
Intérêts des fonds déposés à la Société générale. . . .	20 95
TOTAL.	<u>11 014 19</u>

DÉPENSES.

Notes de l'éditeur.. . . .	4 646 fr. 30
Frais généraux.	271 60
Service et gratifications.. . . .	146 05
Indemnité de l'administrateur.	400
Frais de banque.	11 80
TOTAL.	<u>5 475 fr. 75</u>
Solde en caisse.	434 fr. 10)
A la Société générale.	5 104 34)
TOTAL égal.	<u>11 014 fr. 19</u>

La situation de la Société reste prospère. Malgré des paiements portant sur l'exercice précédent, l'encaisse est à peu près au même niveau que l'an dernier à pareille époque. Sans doute il en faut déduire 400 francs provenant de cotisations perpétuelles et qui devront être employés en achat de rentes et 1 163 fr. 02 afférents à la fondation Bibesco ; mais, cette déduction faite, il reste une somme d'environ 4 000 francs qui permettra de donner à nos publications toute l'activité désirable, si, comme nous l'espérons, les circonstances le permettent par ailleurs.

Grâce au zèle de notre excellent trésorier, que nous ne saurions assez remercier, les cotisations sont rentrées avec la régularité habituelle.

L'administrateur a assuré la bonne marche de la Société, et, au moment où ses occupations l'amènent à ne pas demander le renouvellement de son mandat, nous proposons à nos confrères de lui témoigner notre reconnaissance pour le dévouement et le soin avec lequel il a géré nos intérêts.

A. MEILLET.

A. CABATON.

Rob. GAUTHIOT.

17 décembre 1904.

Élection du bureau. Le bureau pour l'année 1905 est composé comme suit :

<i>Président :</i>	M. Théodore REINACH.
<i>Premier vice-président :</i>	M. Ferd. BRUNOT.
<i>Second vice-président :</i>	M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES.
<i>Secrétaire :</i>	M. Michel BRÉAL.
<i>Administrateur :</i>	M. Robert GAUTHIOT.
<i>Trésorier :</i>	M. Théophile CART.
<i>Bibliothécaire :</i>	M. Narcisse CHILOT.
<i>Membres du Comité de Publication :</i> MM. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, R. DUVAL, L. HAVET, V. HENRY, L. LÉGER, A. THOMAS.	

Communications. M. Th. REINACH signale d'après un papyrus qu'il possède et qu'il doit publier, un exemple ancien de la mutation de $\kappa\tau$ en $\chi\tau$, régulière en grec moderne. On a ΑΓΧΤΗCEI (=ἀντικτήσεσι) « récupération ».

Des observations sont faites par MM. Meillet, I. Lévy, Gauthiot, Rousselot, Thomas.

M. BOGORODITZKI communique à la Société le résultat de

son étude de l'accent russe, et particulièrement de la hauteur des voyelles dans un mot de trois syllabes, par exemple *K'ip'atók* au moyen des appareils du Laboratoire de Phonétique expérimentale du Collège de France.

La prononciation de la syllabe non accentuée *k'i* nous présente un ton ascendant, comme le montrent les chiffres suivants :

NOMBRE DES VIBRATIONS :	HAUTEUR :
1	128 $\frac{4}{7}$ v. d.
5	150
2	163 $\frac{7}{11}$
4	180
3	200

Le ton paraît avoir plus de durée au commencement.

La syllabe *p'a*, qui précède immédiatement la syllabe accentuée *tok*, a à peu près la même hauteur ou même est plus basse que la syllabe initiale du mot (*k'i*), tandis que dans un mot de deux syllabes, avec accent sur la dernière, la syllabe inaccentuée tend à avoir la hauteur de la syllabe accentuée. Le ton de la voyelle *a* dans la syllabe *p'a* est ascendant, comme celui de la voyelle *i* dans la syllabe *k'i*, mais avec le plus de durée à la fin. C'est ce que nous montre la série suivante :

3	112 $\frac{1}{2}$
2	120
3	128 $\frac{4}{7}$
4	138 $\frac{6}{13}$

Dans la syllabe accentuée *tok* le ton de la voyelle est continuellement ascendant avec la durée la plus longue sur la note la plus haute et s'abaisse seulement sur les deux ou trois dernières vibrations, comme le prouve la série suivante :

2	150
3	163 $\frac{7}{11}$
4	180
7	200
3	180

Des observations sont présentées par MM. Thomas, Reinach, Meillet, Rousselot.

SÉANCE DU 21 JANVIER 1905.

Présidence de M. A. THOMAS, président sortant,
et de M. Th. REINACH, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cabaton, Cart, Chilot, Cousin, Ernout, Gauthiot, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, I. Lévy, Meillet, Th. Reinach, Roques, Roussetot, Sainéan, Thomas, Wilbois.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. THOMAS, président sortant, prononce l'allocution suivante :

MES CHERS CONFRÈRES,

Vous savez que la première séance de l'année voit s'accomplir chez nous, comme dans beaucoup d'autres sociétés savantes, la transmission des pouvoirs du bureau, et que le changement du président est le signe caractéristique qui distingue cette séance des autres. C'est là un événement normal qui doit se faire sans appareil et sans abus de discours, surtout quand l'ordre du jour est très chargé, comme c'est le cas aujourd'hui. Je dirais volontiers, me servant d'une formule archaïque consacrée par le règlement de l'Académie des Inscriptions dont je viens de prendre connaissance, que dans notre *Bulletin* « le droit des discours absents accroît aux communications récentes ». Aussi, après vous avoir remercié de l'honneur que vous m'avez fait en m'appelant à présider à vos travaux pendant l'année qui vient de s'écouler, après avoir rappelé en un souvenir ému les noms des deux confrères éminents que nous avons perdus pendant cette année, le Dr Liétard et Georges Mohl, et fait des vœux pour que l'année qui s'ouvre nous soit plus clémente, j'invite à prendre la présidence de cette séance celui à qui vous en avez remis la charge, certains qu'elle ne saurait être en de meilleures mains, M. Théodore Reinach. J'espère que ses travaux, ses voyages ou sa santé ne l'empêcheront pas d'assurer la régularité de nos séances et de les animer par sa présence assidue ; mais à l'occasion — car il faut tout prévoir — il peut se dire qu'il trouvera pour le seconder et pour le suppléer un concours empressé chez les deux vice-présidents que vous lui avez adjoints, mon collègue à l'Université M. Ferdinand Brunot et M. Gaudefroy-Demombynes, secrétaire de l'École des langues orientales. Si M. Cuny, que j'ai eu le plaisir d'avoir à mes côtés pendant ma présidence et à qui je tiens, en quittant le fauteuil, à exprimer tous mes remerciements, s'est vu obligé par les soucis de sa carrière à résigner ses

fonctions d'administrateur, celui qui le remplace, mon collègue à l'École des Hautes-Études, M. Gauthiot, ne sera pas pour la nouvelle tétrarchie un collaborateur moins actif, moins expérimenté ni moins dévoué.

M. Théodore REINACH répond en ces termes :

MESSIEURS,

En répondant au souhait de bienvenue de M. Antoine Thomas et en prenant sa place dans ce fauteuil, je serais tenté de rappeler le mot du doge de Gênes à la cour de Louis XIV. Je m'en abstiendrai pour deux raisons. D'abord parce qu'il est vraiment trop connu et que la banalité n'est pas ici en crédit. Ensuite parce qu'en fait c'est une tradition parmi vous de faire alterner à la présidence de votre Société de véritables linguistes, comme celui qui m'y a précédé et celui qui doit m'y succéder, et de simples amateurs, comme celui qui a l'honneur de vous parler en ce moment. Au lieu donc de me répandre en expressions de modestie et d'humilité, j'aime mieux vous remercier tout uniment, mais tout sincèrement, de la marque de confiance que vous m'avez témoignée, et serrer cordialement la main à mon excellent prédécesseur, dont la nomination si méritée à l'Institut a été pour nous tous une joie et une consolation au sortir d'une année trop riche en deuils imprévus et cruels.

Je disais à l'instant que vous avez la piquante habitude d'appeler parfois à vous présider de simples amateurs. Peut-être faudrait-il forger pour les désigner un nouveau mot, qui serait à *linguiste* ce que *φιλόσοφος* est à *σοφός*, *φιλόλογος* à *λόγιος*, etc. Ce sont, en effet, sinon des grammairiens, du moins des amis de la grammaire, j'entends de la grammaire historique et comparée, la seule qui ait ses entrées parmi vous. En ce qui me concerne, ces études que, dans ma spécialité, je n'ai fait que frôler, m'ont toujours intéressé au plus haut degré. J'y vois non seulement une des faces les plus curieuses de l'histoire de l'esprit humain, mais une merveilleuse école de méthode, de finesse et de rectitude. Aussi, à défaut de contributions théoriques au trésor des vérités grammaticales, que m'interdit mon incompetence, ai-je cherché dans la mesure de mes forces à respecter en pratique et à faire respecter par les autres les lois que vous avez établies. Tout récemment une occasion s'en est rencontrée.

Cet été on a vu tout à coup apparaître sur nos boulevards des « chars numérotés » pourvus d'un ingénieux appareil, importé d'Allemagne, qui traduit automatiquement en francs et en centimes le nombre de kilomètres parcourus. L'inventeur de cet appareil l'avait baptisé du nom de *taxamètre*, et le concessionnaire français, avec ce respect superstitieux de tout ce qui vient d'Allemagne qu'on observe quelquefois même en dehors des compagnies de fiacres, avait cru

devoir conserver cette désignation. J'avoue que ma conscience de « philoglotte » — voilà le néologisme dont je vous menaçais tout à l'heure — s'est émue à l'aspect de ce vocable, de formation vraiment barbare, qu'un Allemand demi-savant avait sans doute fabriqué, dans un moment de distraction, sur le modèle d'*hexamètre* et de *pentamètre*. J'ai pris *daredare* ma meilleure plume de Tolède et j'ai écrit une lettre au *Figaro* pour demander que, si l'on voulait à toute force pour ce compteur nouveau un nom tiré du grec, on dit du moins *taximètre*, comme on dit *taxinomie*, *taxidromie*, etc.

En écrivant cette épître, je ne me faisais aucune illusion sur le résultat probable. Comme on était en plein été, c'est-à-dire que les journaux manquaient de copie, je m'attendais à de nombreux quolibets, à quelques approbations autorisées et... à la continuation de l'ancien état de choses, déjà consacré par cinq cents exemplaires lancés dans la circulation. Eh ! bien, Messieurs, pour une fois je me suis trompé. Les quolibets sont venus, les approbations aussi, dont une me fut adressée d'Allemagne en ces termes aimables : *philologisch hat der Mann ganz recht* ; il est venu aussi des injures, des chansons de café-concert, et même une revue tout entière intitulée par un terrible à peu près : *Tas que ça à mettre ?* Mais à mon grand étonnement j'ai reçu un beau jour du directeur de la compagnie d'exploitation et de celui de la Compagnie des Petites Voitures deux lettres charmantes pour m'annoncer qu'ils s'inclinaient devant mon autorité — ce qui était absurde — et devant mes arguments philologiques, — ce qui était mieux ; effectivement vous avez pu voir peu à peu, sur tous les fiacres à compteur, l'étiquette flamboyante *taximètre* se substituer entre deux drapeaux, au barbare *taxamètre*, qui ne figure plus, et encore en tout petits caractères, que sur l'appareil lui-même, fabriqué Outre-Rhin. Là même je ne doute pas qu'il ne disparaisse promptement et que la vérité ne finisse par avoir complètement raison. Nous vivons, comme on dit, dans une période de transition.

Messieurs, si je me suis permis de vous rappeler ce petit épisode parisien, ce n'est pas pour en tirer gloire, ni même pour épargner aux Littrés futurs de pénibles recherches sur l'origine d'un composé, appelé sans doute à prendre place dans la prochaine édition du Dictionnaire de l'Académie. C'est pour vous montrer que de simples amateurs, de simples *philoglottes*, imbus de vos leçons, peuvent vous rendre service en vous évitant le spectacle douloureux de formations faussement analogiques qui obligeraient notre savant collègue, Victor Henry, à enrichir d'un nouveau paragraphe son admirable ouvrage sur l'Analogie. Vous n'avez donc pas récompensé un ingrat, et je m'efforcerai de mériter encore mieux votre bienveillance en vous apportant ici tout mon zèle et toute mon assiduité. Je compte d'ailleurs, pour faciliter ma tâche, sur le concours précieux du collègue savant et expérimenté qui vient d'accepter la charge d'administrateur de la Société. Qu'il me permette de partager mes remerciements entre lui et M. Cuny, qui a bien voulu avec tant d'abnégation

faire l'intérim de ces fonctions délicates, vraiment vitales pour la Société, et où le regretté Duvau a donné un modèle de conscience et d'exactitude difficile à surpasser. Le président passe, l'administrateur reste, et je sais que tant que de pareils dévouements serviront notre œuvre, elle ne risquera pas de périlcliter.

Élections. M. BOGORODITZKI, professeur à l'Université de Kazan, est élu membre de la Société.

Prix Alexandre Bibesco. Au nom du Bureau et de la Commission du prix Bibesco, l'administrateur de la Société donne lecture du rapport suivant :

La Société de Linguistique doit décerner aujourd'hui, pour la seconde fois depuis qu'il est fondé, le prix Alexandre BIBESCO. En effet, ce prix qu'alimentent les revenus d'une fondation de dix mille francs dont la Société est redevable à la générosité de son président de 1894, le prince Alexandre BIBESCO, doit être donné au concours tous les trois ans. Il a été attribué pour la première fois, le 29 juin 1901 à M. Lazare Saineanu, devenu depuis notre collègue, sur un rapport lumineux présenté au nom du Bureau de la Société par notre ancien administrateur M. Louis Duvau. Les limites extrêmes qui avaient été fixées alors pour la date de publication des ouvrages présentés au concours étaient le 1^{er} janvier 1895 et le 31 décembre 1900 ; elles ont été cette fois-ci le 1^{er} janvier 1901 et le 31 décembre 1904. Rien d'ailleurs n'a été changé aux conditions du concours qui sont restées exactement conformes aux termes mêmes de la lettre du donateur.

Or celui-ci a spécifié que le prix A. Bibesco devait être décerné au meilleur ouvrage *imprimé* ayant pour objet la grammaire, le dictionnaire, les origines, l'histoire des *langues romanes* en général et préférablement, du *roumain* en particulier ; que l'auteur pourrait appartenir à n'importe quelle nationalité ; et que seuls seraient admis à concourir les ouvrages écrits en *français, roumain, ou latin*.

La Société a reçu dans les délais fixés trois ouvrages dus à deux auteurs différents. Conformément aux indications du donateur qui chargeait le bureau de la Société d'assurer le fonctionnement de sa fondation, nous avons assumé la tâche d'examiner les ouvrages présentés, avec l'aide de nos collègues, MM. Thomas, Meillet et Roques dont la compétence dans les questions de grammaire comparée, de linguistique romane et spécialement roumaine est hors conteste. Nous venons aujourd'hui vous communiquer les résultats de notre examen.

Un des ouvrages mentionnés ci-dessus a dû être immédiatement écarté. Il est, en effet, écrit dans une langue autre que le roumain, le latin ou le français. C'est la monographie de M. Popovici sur les dialectes roumains des Munteni et des Pădureni du comitat de

Hunyad (extrémité Sud-Ouest de la Transylvanie). Bien que portant la date de 1905, cet ouvrage est parvenu à la Société dans les délais fixés, et ses mérites sont des plus sérieux, mais il n'y a pas eu lieu de l'examiner, puisqu'il est rédigé en allemand.

En revanche le second travail présenté par M. Popovici a justement attiré notre attention. Écrit en français, il a paru d'abord dans la revue *la Parole* et forme un petit volume de 114 pages in-8°. Il contient le résultat des recherches expérimentales faites par M. Popovici sur sa propre prononciation roumaine, à l'aide des divers instruments du Laboratoire de phonétique expérimentale du Collège de France et de l'Institut de Laryngologie et surtout à l'aide des appareils inscripteurs, du tonomètre de Kœnig et du palais artificiel. Il représente un effort très sérieux d'analyse et de critique. Non seulement M. Popovici a appris à se servir avec habileté des instruments de laboratoire, mais encore il a su se rendre un compte exact de leur véritable utilité. La tenue scientifique de ses *Recherches expérimentales sur une prononciation roumaine* et la saine critique qui y paraît ne contribuent pas moins que les résultats positifs qui s'y trouvent consignés à leur donner une valeur réelle.

A cet ouvrage principal, M. Popovici avait joint plusieurs brochures intéressantes. Deux d'entre elles sont des articles de vulgarisation clairs et estimables (Dialectele romine; Pronunția, fonetică și scriere); deux autres sont des comptes rendus critiques qui complètent de façon appréciable le glossaire istro-roumain de Byhan et l'étude de M. Săineanu sur les influences orientales en roumain.

En face des travaux de M. Popovici se présente à nous le tome premier de l'*Histoire de la langue roumaine* par M. Densușianu, elle aussi rédigée en français et formant un volume d'environ 550 pages, in-8°. C'est un travail du plus haut intérêt, où l'auteur fait preuve à la fois de beaucoup de savoir et d'intelligence et aussi de beaucoup de courage. Dans toutes les langues romanes, la question de la substitution du latin aux idiomes indigènes est liée aux plus grandes difficultés : mais assurément ces difficultés n'apparaissent nulle part plus grandes qu'en roumain. Là, en effet, on souffre non seulement de l'excessive rareté des documents anciens, mais encore du trouble amené par l'intrusion dans les questions linguistiques de préoccupations étrangères à la science pure. M. Densușianu montre partout une impartialité vraiment scientifique : s'il est d'avis que la forme spéciale du roman balkanique qu'est le roumain s'est développée en Illyrie, ainsi que le pensait Miklosich, il ne prétend point imposer son hypothèse ; c'est avec discussion, références, et examen des conclusions possibles qu'il présente successivement dans son livre : 1° un tableau des formes vulgaires contenues dans le tome III du *Corpus Inscrip. Lat.* ; 2° un tableau étendu des particularités du latin parlé intéressantes au point de vue du développement du roumain, travail sûr et des plus utiles ; 3° un relevé des traits communs aux différentes langues du groupe roman oriental (roumain, rétique, dalmate, ita-

lien); 4° un relevé des influences slaves et particulièrement bulgares; 5° une étude des influences albanaise, grecque, serbe, hongroise, polonaise; et enfin 6° une comparaison des dialectes roumains, considérés dans leurs traits essentiels. Ajoutons que cet ouvrage considérable est aussi clair et commode à manier qu'il est riche en renseignements: une table analytique des matières et un index des mots, rangés par langues et dialectes font que ce premier volume forme bien réellement un tout complet.

L'examen attentif que le Bureau de la Société et la Commission ont fait de cet ouvrage et de celui de M. Popovici a fait apparaître que la question étudiée par M. Densusianu l'emportait en gravité sur celle dont traitait M. Popovici et que, s'il était assez délicat de trancher entre ces deux auteurs au point de vue de la méthode, on ne pouvait nier que l'œuvre de M. Densusianu était plus considérable que celle de M. Popovici et, dans un certain sens, plus difficile à mener à bonne fin sans que la science courût aucun risque. Aussi votre Bureau a cru devoir décerner le prix Alexandre Bibesco, de la valeur de mille francs, à M. Ovide Densusianu, professeur de philologie romane à l'Université de Bucarest.

Nouvelles. M. G. Cousin, maître de conférences de grammaire à l'Université de Nancy, membre perpétuel de la Société, vient de soutenir avec succès ses thèses de doctorat devant la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

Communications. M. Sainéan expose qu'à son avis le second élément de fr. *cloporte* est le mot *porte* (cf. abbruzin *zerraporte*). Remarques de MM. Bréal, de Charencey, I. Lévy.

It. *facimolo* « sorcier » est à rapprocher du napolit. *facciuomo*, sicil. *facciomu* « fresaie », origin. « face d'homme ». Le double sens de « oiseau de nuit » et de « sorcier, sorcière » est courant; cf. fr. *effraie*, esp. *brujá*. L'altération des mots italiens dialectaux en italien commun a été facilitée par ce fait que le verbe *facere* (*faci* + *mo* + *lo*) a le sens de faire des opérations magiques.

Des remarques sont faites par M. Thomas.

M. MEILLET propose d'expliquer l'anomalie du participe présent latin *iens*: *euntem* par l'hypothèse que le nominatif *iens* représenterait une forme féminine à vocalisme présuffixal zéro (cf. gr. ἰδούζα) et l'accusatif *euntem* une forme masculine à vocalisme présuffixal *e* (cf. gr. εἰδούζα). Cette alternance vocalique indo-européenne, conforme à une règle générale

cônne, rendrait compte de diverses oppositions, telles que celle entre gr. ἐξόν et skr. *uçán*, par exemple.

Des observations sont présentées par MM. Bréal et Th. Reinach.

M. BRÉAL propose de rattacher aux substantifs ἄφενος, ἄφνω « richesse, abondance » les adverbess ἄφνω, ἄφνω « soudain ». De même que l'idée de « lentement, graduellement » est sortie de l'idée de « petit à petit », de même celle de « soudain » serait issue de celle de « en abondance, en masse ».

Des observations sont présentées par MM. Rob. Gauthiot, Th. Reinach, Thomas.

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1905.

Présidence de M. BRUNOT, vice-président.

Présents: MM. Benoist-Lucy, Jules Bloch, Brunot, Cabaton, de Charencey, Cuny, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, Meillet, Sainéan.

Excusés: MM. Bréal et Th. Reinach.

Assistant étranger: M. Cohen.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Présentations. Sont présentées pour faire partie de la Société MM. Goy, professeur à l'École normale, à Tulle, par MM. Cuny et Meillet, et Ch. MONTEIL, chargé de cours à l'École des Langues Orientales Vivantes, 3, rue du Pré-aux-Clercs, par MM. Gaudefroy-Demombynes et Meillet.

Communications. M. ERNOUT expose comment le parler de Préneste se distingue de celui de Rome par le traitement original des diphtongues et de la spirante sourde intérieure.

Des remarques sont faites par MM. de Charencey, Henry, A. Meillet, R. Gauthiot.

M. MEILLET consulte la Société sur l'explication qu'il conviendrait de donner du passage iranien de la sifflante *s* de toute origine à la chuintante *š* après labiale. M. GAUTHIOT

propose de voir dans cette altération un fait de différenciation de phonèmes en contact.

M. DE CHARENCEY étudie le fr. *bonnet*. Il considère d'autre part que le *t* final du mot *petit* est dû aux dialectes du midi de la France. Enfin, il reconnaît dans *boustifailier* un dérivé de v. fr. *tifer* et dans *godailier* un dérivé du mot *gode* « femme de mauvaise vie ».

M. R. GAUTHIOT examine le rythme du mutagārib, tel qu'il apparaît dans le Shāh nāma, et fait remarquer que le temps fort n'y est nullement comparable à un accent d'intensité.

Observations de M. Huart.

SÉANCE DU 18 FÉVRIER 1905.

Présidence de M. Th. REINACH, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, de Charencey, Chilot, Ernout, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Th. Reinach, Rousselot.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Élections. MM. GOY, professeur à l'École Normale de Tulle et Ch. MONTEIL, chargé de cours à l'École des Langues Orientales sont élus membres de la Société.

Communications. M. MEILLET étudie les adverbes du type gr. $\pi\omicron\tau$, arm. *y-o* (et *yu-kam*), lat. *hūc*, qui représentent sûrement un type en *-oi ; on y cherche souvent des locatifs, mais ces adverbes étant ceux de la question *quo*, le sens de locatif convient peu, le locatif n'ayant nulle part une véritable valeur d'illatif. D'ailleurs le type latin *quō*, *eō*, où-ō peut représenter un ancien *-ōi ne saurait être séparé de *hūc*, $\pi\omicron\tau$, arm. *y-o* et suppose une alternance quantitative *-ōi : *-oi qui ne se retrouve dans aucun locatif. Il y a donc ici une forme adverbiale indo-européenne qui ne se ramène à aucun cas connu.

Observations de M. V. HENRY, qui insiste sur la valeur d'illatif que présente le locatif dans nombre de phrases.

M. HUART fait remarquer qu'il n'est pas indifférent de transcrire le *w* et le *y* redoublés de l'arabe par *ww* et *yy*, ou par *ûw*, *îy*. Ces dernières graphies outre qu'elles rendent moins bien le techdîd arabe, contribuent à donner une idée fausse de la prononciation de mots tels que *ayyâm* « jours » et *awwal* « premier » dans lesquels ni *ay-* ni *aw-* ne sont traités comme des diphtongues.

M. HUART signale ensuite un certain nombre de mots du persan littéraire où les diphtongues *êi* et *ou* apparaissent là où l'on attend en persan moderne *î* et *û* *ma'rûf* et où le dialecte de l'Inde présente aujourd'hui encore les voyelles longues dites *majhûl ê* et *ô*. Tels sont *mêivê* et *oubâchtên*. Malheureusement on n'a qu'un petit nombre d'exemples du fait. Observations de M. GAUTHIOT qui émet l'hypothèse que les diphtongues signalées pourraient être d'origine récente.

M. ISIDORE LÉVY signale l'intérêt du mot *Atura* de l'inscription de Behistûn, pour l'histoire de la phonétique sémitique en général, et araméenne en particulier. Des remarques sont faites par MM. Huart et Meillet.

M. DE CHARENCEY traite de la syllabe initiale *chin* en basque et montre que nulle part cette syllabe ne fonctionne comme préfixe.

SÉANCE DU 4 MARS 1905.

Présidence de M. TH. REINACH, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, Cart, de Charencey, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Huart, Lejay, I. Lévy, Ch. Monteil, Th. Reinach, Rousselot, Thomas, Vendryes.

Excusé : M. Chilot.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Nécrologie. L'administrateur de la Société fait part à la Société de la mort récente de M. Marcel Schwob. Il rappelle

avec quel éclat il avait débuté dans la linguistique et combien d'amis il comptait à la Société.

Communications. M. MEILLET signale la forme *gjurija* par laquelle est rendu dans un manuscrit cyrillique le nom d'un saint qui en grec est Γουρίτζ. Il explique cette transcription par le fait que les premiers traducteurs avaient créé un signe spécial de l'alphabet glagolitique pour rendre le γ grec ; plus tard, ce signe ayant été affecté au *g* prépalatal, qui n'existait pas dans les mots slaves originaux, on a mal interprété ce signe, d'où la graphie *gju-* des feuilles d'Undolskij.

Des observations sont présentées par M. Bréal et par M. de Charencey.

M. VENDRYES fait d'abord deux communications sur la grammaire du vieil-irlandais, l'une où il rectifie la traduction généralement proposée d'un passage du ms. de Würzburg (17 b 18-20) en donnant au mot *nach* le sens de « ni » qu'il possède en moyen-irlandais ; l'autre, où il établit, d'après l'usage du ms. de Würzburg, une différence d'emploi entre les deux formes de l'interrogatif neutre *cid* et *ced*, la première réservée à l'emploi de pronom, la seconde (issue de *ce-hed*) à l'emploi d'adjectif ; il conclut qu'il n'y a dès lors aucun obstacle au rapprochement irl. *cid* : lat. *quid*, écarté indûment par M. Thurneysen.

M. Vendryes expose ensuite l'histoire de la famille des mots lat. *terra*, osq. *teeru(m)*, qui n'ont sans doute rien à faire avec gr. τέρω τρωός, mais se rattachent directement au v. irl. *tír*, thème en *-s-* ; soit celt. **tēr-^e*/_{os-}, ital. **tēr-s-o-* ou **tēr-sā-*, d'où abrègement de *ē* devant groupe *rs*, et ensuite assimilation de *rs* à *rr* en latin, chute de *s* avec allongement compensatoire en osque. Le thème en *s* du celtique se retrouve dans *terrestris* (de **tēres-tris*), qui a servi ensuite de point de départ aux nombreux adjectifs en *-estris*, marquant le lieu (*silu-estris*, *camp-estris*, etc.).

Observations de MM. Bréal, Meillet, Th. Reinach, de Charencey, Rousselot.

M. BRÉAL propose une explication de ὁφθαλμός. Ce mot est incontestablement dérivé de la racine *ew-* qui indique l'action de voir ; mais sa formation est obscure. La présence

du λ semble indiquer que le mot repose sur une forme telle que *επιτέλλω. Dès lors il y a lieu de remarquer que d'une autre racine qui signifie pareillement « voir », on rencontre chez Homère un verbe *Εἰδᾶλλομαι* et les mots *Εἰδᾶλμος*, *Εἰδᾶλμος* « image, forme, apparence ». L'analyse a donné naissance à une forme en -αλμος tirée de la racine *ειδ-* pareille à celle qui était issue de la racine *Εἰδ-*.

Des observations sont faites par M. Meillet.

SÉANCE DU 18 MARS 1905.

Présidence de M. TH. REINACH, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cabaton, Cart, de Charencey, Chilot, Cuny, Ernout, Gauthiot, V. Henry, Huart, Joret, Lejay, I. Lévy, Meillet, Reinach, Sainéan, Thomas.

Excusé : M. Bréal.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Congrès. MM. Cl. HUART et I. LÉVY s'offrent à représenter la Société au 43^e Congrès des Sociétés savantes, à Alger.

Communications. M. DE CHARENCEY traite de quelques points de lexique et de la grammaire basque. Basq. *chin-churra* est pour lui un emprunt à béarn. *chin* « petit » et *chorle* « ampoule ». Cf. pour le sens franç. *pomme d'Adam*. De même basque *deinhua* « habileté » est emprunté à béarn. *geuhi* « habileté ». Pour le passage de *g* à *d*, cf. *dosta* « amuser » de esp. *gustar*.

Le mot *zen* « il était » se termine par un *n* où M. Steintal a reconnu un relatif. L'emploi de ce relatif semble dû à une influence romane.

M. MEILLET montre que le traitement -*o* d'un ancien -*as* final devant les sonores en sanskrit et le traitement -*o* du même -*as* dans l'Avesta, en toutes conditions (sauf devant

un mot à initiale sourde groupé avec le mot précédent) relèvent de deux procès distincts; le passage de *-as* à *-a* dans la langue de l'Avesta s'est fait par un intermédiaire **-ah*, comme le montre le traitement *-ā* de *-ās* final.

M. MEILLET examine ensuite le traitement *s* de la spirante sourde *x* et de la semi-occlusive *č* devant *y*; il y a eu augmentation d'ouverture, parallèle à celle des occlusives, et le résultat a été une simple chuintante.

M. GAUTHIOT indique comment la position du lapon s'est précisée à l'intérieur du groupe finno-ougrien. Il ne faut pas voir dans cette langue simplement une forme ancienne du finnois mais un témoin de l'état qui a précédé non seulement le finnois commun mais encore l'époque de la communauté du mordve et du finnois. Il signale au point de vue phonétique la conservation de *n* mouillé, de *s'* (*č*); au point de vue morphologique, le maintien du duel; pour le vocabulaire, des mots communs seulement au lapon et au hongrois.

Observation de M. MEILLET qui indique comment le duel a tendu partout à disparaître lors du développement de la civilisation.

SÉANCE DU 1^{er} AVRIL 1905.

Présidence de M. BRUNOT, vice-président.

Présents: MM. Benoist-Lucy, J. Bloch, Brunot, de Charencey, Chilot, Ernout, Gauthiot, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Roques, Rousselot, Sainéan.

Excusé: M. V. Henry.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. BRÉAL revient sur le rapprochement de *ἐπὶ ἀλμός* et de *ἐν δὲ ἀλμός* et montre comment les noms des parties du corps sont formés fréquemment en grec au moyen de suffixes diminutifs. Puis il examine l'emploi de *ἐῖλος* comme pronom possessif chez Homère, avec des noms de parties du corps, d'objets familiers qui sont en la possession de l'homme;

il constate que cette fonction du mot *φίλος* s'explique par une évolution sémantique analogue à celle qui a entraîné les adjectifs français *pauvre* et *petit*. Cf. encore l'emploi du diminutif dans *oculus*, *ocellus* et *ὀφθαλμός*.

Enfin, M. BRÉAL reconnaît dans *ἀρισμνήτης* « chef, préposé » un préfixe *ἀ-* = *ἀεί* avec la simple valeur d'une particule de renforcement, et d'autre part un substantif apparenté à *μνάζομαι* « je m'occupe de ». Cf. dans une inscription de Téos *ἀρισμνῶντες*. Pour la valeur spéciale de *ἀ-*, il convient de rappeler gr. *ἀεισέβαστος* et lat. *semper Augustus*.

Observations de M. Meillet.

M. SAINÉAN étudie le provençal *arrou* « crépuscule ». C'est d'après lui l'heure douteuse, et il compare lorrain *dr di jo* et *are* « aube ». Dans le même sens on emploie encore en provençal *vaguesonn* « état vague », *garre* « gris », *calabrun* « hulotte », *cabourno* « caverne; trou noir ».

Observations de MM. Bréal, Rousselot, Roques et Brunot.

M. SAINÉAN étudie ensuite le mot *escamandre* « décharné » dérivé de *escamo* « effilure » comme *filandre* de *fil*; le suffixe *-andre* serait péjoratif. M. Brunot marque à ce propos que l'ancienneté du suffixe *-andre* n'est pas assez établie et que ses rapports avec le suffixe *-ande* sont mal éclaircis. Enfin le provençal *mandronno* « entremetteur » est, selon M. Sainéan, un dérivé de *mandre* « renard » et dû à un développement proprement roman.

Observations de M. de Charencey.

M. MEILLET examine le groupe $k_1 + ś$ à la fin du mot en sanskrit; il reconnaît dans le *ṭ* de skr. *viṭ*, etc., le traitement normal; le *k* de *dik*, etc. provient d'actions particulières, dissimilations ou différenciations. Le mot *ṣaṭ* « six » ne peut être expliqué par analogie; le *ś* initial provient d'assimilation au *ś* final qui a existé à une époque préhistorique; pareille assimilation s'est produite par exemple dans **ṣuśka-* « sec »; mais, comme ici le *ś* intérieur se maintenait, il y a eu ultérieurement dissimilation en *ṣuśka-*, et de même dans deux autres exemples.

Observations de M. GAUTHIOT qui fait remarquer que les dissimilations signalées par M. MEILLET se produisent rigou-

reusement selon les lois posées par M. GRAMMONT. Elles établissent un caractère de similitude remarquable entre les cérébrales et les dentales d'une part et de l'autre font apparaître que les occlusives sont en fin de mot particulièrement débiles.

SÉANCE DU 15 AVRIL 1905.

Présidence de M. S. LÉVI, président en 1893.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Chilot, Cuny, Ernout, Finot, Gauthiot, V. Henry, Lejay, Lévi, Mélése, Monteil, Roques, Rousselot.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. de CHARENCEY traite des noms basques de différentes parties du corps ; parmi ces noms empruntés aux dialectes romans, il signale ceux de la jambe, du ventre, de la joue, de l'épaule, du dos et de la gorge. Observations de M. Bréal.

M. J. BLOCH étudie les progrès de la phrase nominale aux dépens de la proposition verbale en sanskrit, d'après les morceaux en prose du Mahabharata et les vingt-cinq contes du Vampire.

Des observations sont faites par MM. de Charencey, Bréal, Lévi et Gauthiot.

SÉANCE DU 6 MAI 1905.

Présidence de M. P. LEJAY, président en 1898.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, de Charencey, Ernout, Gauthiot, Henry, Lejay, S. Lévi, I. Lévy, Meillet, Thomas.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. BRÉAL propose une étymologie nouvelle de $\pi\acute{\alpha}\zeta$, basée sur l'emploi de ce mot dans des tour-

nures où il semble bien être traité comme l'est un participe.

Des observations sont faites par MM. Henry et Meillet.

M. MEILLET signale la divergence du traitement de *tt* et de celui de *dd* en sanskrit.

M. J. BLOCH communique une petite liste de mots toda, recueillis dans le Midi de l'Inde par M. LAPICQUE, maître de conférences à la Faculté des Sciences de Paris, sur des rouleaux de phonographe. Ces mots apparaissent avec une forme assez nette pour pouvoir être transcrits avec quelque sûreté; si on les compare aux mots de même signification recueillis par deux autres explorateurs sur le même domaine linguistique et aux termes correspondants tamouls et kanarais, on peut reconnaître que le toda se divise en de très nombreux parlers, et d'autre part qu'il occupe bien entre les formes connues du tamoul et du kanarais littéraires une position intermédiaire au point de vue linguistique, comme au point de vue géographique d'ailleurs.

Observations de MM. Meillet, Gauthiot.

SÉANCE DU 20 MAI 1905.

Présidence de M. BRUNOT, vice-président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Brunot, Cabaton, de Charencey, Chilot, Cuny, Ernout, Gauthiot, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le vice-président communique à la Société la lettre par laquelle le Président s'excuse et où il fait connaître qu'il est retenu chez lui par la maladie.

Communications. M. BRÉAL examine l'étymologie de gr. ἀμάρτυς et propose de le rapprocher de ἀμάρτη « de concert » ; ἀμάρτυς aurait un sens originellement figuré. Il en est de même du mot homérique ἔρμυς qui signifiant « soutien » est arrivé à prendre le sens de « cause ».

Observations de MM. V. Henry et A. Meillet.

M. A. MEILLET expose que les verbes slaves *tomiti* « tyranniser, tourmenter » et *chuliti* « injurier », sont sans doute empruntés au germanique, cf. got. *-tamjan* et *holon* (v. h. a. *huolian*).

Observations de MM. Bréal, Gauthiot.

M. R. GAUTHIOT signale divers emprunts des langues finno-ougriennes aux dialectes indo-européens qui ne sont ni récents, ni d'origine indo-iranienne : ils présentent en effet des *o* et des *e* distincts comme en grec ou en arménien. Il montre en particulier qu'un mot comme fi. *porsas* doit être soit arménien soit slave, mais qu'il ne peut guère remonter qu'à cette dernière source si l'on tient compte de l'aire du mot **pork'os* en indo-européen.

SÉANCE DU 3 JUIN 1905.

Présidence de M. BRUNOT, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Cuny, Henry, Lejay, Meillet, Rousselot, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Communications. M. ISIDORE LÉVY montre que les consonnes sémitiques qui ont fourni à l'alphabet grec les lettres π , τ , χ , et qui sont rendues en effet par π , τ , χ dans les plus anciens emprunts du grec au sémitique, sont rendues par φ , θ , γ depuis 240 av. J.-C. environ ; la prononciation en question est non plus une prononciation phénicienne, mais une prononciation araméenne. Cette constatation permet de dater divers textes et a de l'intérêt notamment pour la question des Septante, qui présentent encore un certain flottement.

Observations de MM. de Charencey, Henry, Meillet.

M. l'abbé ROUSSELOT propose une interprétation de la forme *iofne* « jeune » présentée régulièrement par un manuscrit anglo-normand ; *f* est ici un *v* traité comme en finale.

Observations de MM. Meillet et Thomas.

M. de CHARENCEY donne l'étymologie de quelques mots basques *emakume*, *elura*, etc., où il voit des emprunts.

M. THOMAS montre comment un nom de lieu gallo-romain *Carantianus* a passé à *Carauzà(n)*, *Crausà*, *Craussà*, *Crausse*.
Observation de M. Meillet.

SÉANCE DU 17 JUIN 1905.

Présidence de M. BRUNOT, vice-président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Boisacq, de Charencey, Cuny, Duchesne, V. Henry, Lejay, I. Lévy, Meillet.

Assistant étranger : M. Clermont-Ganneau.

Communications. M. V. HENRY entretient la Société de la langue des textes *prākritis* découverts en Asie Centrale. La particule péjorative a généralisé une forme *dru-*. L'accusatif *nām* « bateau » doit sans doute être expliqué par une action analogique, probablement par l'influence de *gām*. Observation sur un emploi de *adhi*. M. Henry explique *sati* « le soir » par l'influence de *rati* « la nuit » ; *sati* est à *pratu* « le matin » ce que *rati* est à *divu* « le jour ».

Observations de M. Meillet.

M. I. LÉVY expose que le nom de la Φοινίκη, inexplicable par le grec, signifie *Carie* chez Corinne et Bacchilide. Le père de Thalès, qui est donné pour Φοινῆς, porte un nom qui est du type carien, 'Εξζμῆς. Donc le nom Φοινίκη serait étymologiquement celui de la Carie qui aurait été étendu aux pays plus lointains par rapport aux Grecs.

Observations de MM. Boisacq, Clermont-Ganneau, Meillet.

M. CUNY parle du mot *υἱός* ; il montre que ce mot ne peut être tiré du nom du fils, i.-e. **sūnu-*.

Observations de M. Boisacq.

M. MEILLET résume un mémoire de M. FERRAND sur le nom de *Madagascar*.

Cette séance étant la dernière avant les vacances, le procès-verbal est immédiatement lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 19 novembre 1904.

BAUDOUIN DE COURTENAY. *Szkice lezykoznowcze*, tome I. — Varsovie, E. Wende, 1904, in-8°, 464 p.

DIAS DE CARVALHO. *Methodo pratico para fallar a Lingua da Lunda*. — Lisboa, Imprensa Nacional, 1889, in-8°, 64 p.

O. DONNER. *Wörterverzeichnis zu den Inscriptions de l'Énéseï*, Mémoires de la Société finno-ougrienne N. — Helsingfors, 1892, in-4°, 69 p. (Don de M. M. Bréal).

BEL KASSEM BEN SEDIRA. *Cours de langue kabyle*. — Alger, Jourdan, 1887, in-8°, ccxlviii + 430 p.

BAUDOUIN DE COURTENAY. — *Kwestya alfabetu litewskiego w panstwie rosyjskiem*. — Cracovie, Gebethner, 1904, in-8, 44 p.

Izvéstija obsesto arxeologii istorii i etnografii pri Kazanskom universiteté, tome XX, fasc. 1-3. — Kazan, 1904.

Eranos, acta philologica suecana, vol. V, fasc. 3 et 4. — Upsaliae apud editorem V. Lundström.

Sphinx, vol. VIII, fasc. III. — E. Leroux, Paris.

Spraketenskapliga Sällskapets i Uppsala förhandlingar, sept. 1900-mai 1903. — Upsal, Akademiska Bokhandeln.

Boletín del Cuerpo de Ingenieros de Minas del Perú, n° 7. — Lima, E. Moreno, 1904.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, herausgeg. v. E. Kuhn u. IV. Schulze, vol. XXXVII, table; vol. XXXIX, fasc. 3. — Gütersloh, 1904.

Journal asiatique, tome III, n° 2, n° 3; tome V, n° 1. — Paris, E. Leroux, 1904.

Séance du 3 décembre 1904.

Cl. HUART. *Une nouvelle source du Qordn*, extrait du *Journal asiatique*. — Paris, 1904.

POPOVICI. *Dialectele române*. — Sibiu, 1904, in-4°, 17 p.

Séance du 17 décembre 1904.

DE MORGAN et Cl. HUART. *Études linguistiques, Dialectes kurdes, Langues et dialectes du Nord de la Perse*. — Paris, E. Leroux, 1904, in-4°, xv + 325 p. (Don de M. Huart).

Journal asiatique, tome IV, n° 2. — Paris, E. Leroux, 1904.

W. THALBITZER. *A phonetical study of the Eskimo Language*, extrait des *Meddelelser om Grønland*. — Copenhagen, Bianco Luno, 1904, in-8°, xvii + 405 p.

Séance du 21 janvier 1905.

Rapport annuel de l'Université libre de Bruxelles, année 1903-1904. — Bruxelles, 1905, in-8°.

Ch. JORET. *Les Recherches botaniques de l'expédition d'Alexandre*, extrait du *Journal des Savants*. — Paris, 1904, in-4°, 15 p. (Don de l'auteur).

Séance du 4 février 1905.

DE CHARENCEY. *De l'origine américaine du phaseolus vulgaris*, extr. des comptes rendus de l'AFAS, in-8°, 4 p.

DE CHARENCEY. *Les Origines du mythe d'Orphée*, extr. du *Muséon*, 1904.

SCHULLER. *Geografía física y esférica del Paraguay; Bibliografía, prólogo y anotaciones*. — Montevideo, 1904, in-4°, cxxxii + 476 p.

Séance du 18 février 1905.

Journal asiatique, tome IV, n° 3. — Paris, E. Leroux, 1905.

J. POPOVICI. *Rumænische Dialekte. I. Die dialekte der Muntenj und Fadenj im Hunyader Komitat*. — Halle, 1905, in-8°, viii + 168 p.

DE CHARENCEY. *Étymologies françaises et patoises*. — Caen, 1905, in-8°, 27 p.

Séance du 4 mars 1905.

Zivaya Starina, 30^e année, fasc. 4. — Saint-Petersbourg, 1904.

Séance du 18 mars 1905.

Izvestija obščestva arxeologii, istorii i etnografii pri Kazanskom Univer-sitetě, tome XX, fasc. 4-5 et 6. — Kazan, 1904.

R. BRANDSTETTER. *Rätoromanische Forschungen. I. Das schweizerdeutsche Lehngut im Romontschen.* — Lucerne, 1905, in-8°, 82 p.

Mémoires de la Société académique de Boulogne-sur-Mer; Le patois boulonnais par M. HAIGNERÉ. — Boulogne, 1901, in-8°, 531 p.

Philologiae Novitates. — Leipzig, 1905, 1^{re} année, n° 1.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung hrg. von E. Kuhn und W. Schulze, Band XXXIX; Neue Folge Band XIX, Heft 4. — Gütersloh, 1905.

Séance du 1^{er} avril 1905.

Zivaya Starina, 40^e année, fasc. 1 et 2. — Saint-Petersbourg, 1905.

J. ANGLADE. *Deux troubadours narbonnais.* — Narbonne, 1905, in-8°, 35 p.

B. MARR. *Die Symbolik der Lunation.* — Dux, 1905, in-12, 151 p.

Annales du Musée Guimet, Bibliothèque de vulgarisation, vol. XVI. *Conférences de MM. G. Lafaye, Ph. Berger, S. Lévi, D. Menant.* — Paris, Leroux, 1905, in-18.

Séance du 15 avril 1905.

C. MONTEIL. *Contes soudanais.* — Paris, Leroux, 1905, in-18, v + 205 p.

Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'études, tome XVI. *Le culte et les fêtes d'Adônis-Thammouz dans l'Orient antique*, par Ch. VELLAY. — Paris, Leroux, 1904, xi + 304 p.

Bulletin of the University of Wisconsin, n° 43. *The great mother of the God* by Grant SHOWERMAN. — Madison (Wisconsin America), 1901, in-8°, 103 p.

Séance du 20 mai 1905.

MEUNIER. *Les dérivés nivernais de manare et étymologie du nom de lieu Maumigny.* — Nevers, 1905, in-8°, 24 p.

Journal asiatique, tome V, n° 1. — Paris, E. Leroux, 1905.

Séance du 3 juin 1905.

E. BOISACQ. *Le lapin et ses dénominations dans les langues européennes*, extrait de la *Revue de l'Université de Bruxelles.* — Liège, 1905, in-8°, 9 p.

Annual Report of the Smithsonian Institution, 1903. — Washington, 1904, in-8°, Lxi + 876 p.

Journal asiatique, tome V, n° 2. — Paris, E. Leroux, 1905.

Séance du 17 juin 1905.

H. BRAUER. *The philosophy of Ernest Renan. Bulletin of the University of Wisconsin*, n° 55. — Madison, Wisconsin, 1903, in-8°, 170 p.

Ch. HANDSCHIN. *Das Sprichwort bei Hans Sachs. Bulletin of the University of Wisconsin*, n° 103. — Madison, Wisconsin, 1904, in-8°, 153 p., 50 cartes.

Ch. I. O'CONNOR. *The Graecostasis of the Roman Forms and its vicinity. Bulletin of the University of Wisconsin*, n° 99. — Madison, Wisconsin, 1904, in-8°, 40 p., 50 cartes.

Année Linguistique, tome II, 1903-04. — Paris, Klincksieck, 1904, in-8°, 325 p.

Actes de la Société philologique, tome XXX. — Paris, Klincksieck, 1905, in-8°.

BRUNOT. *Histoire de la langue française*, t. I, Paris, 1905.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
JUSQU'AU 31 JUILLET 1905

**Conditions de vente particulières aux Membres
de la Société.**

Collection complète des <i>Mémoires</i> (tomes I à XII complets; tome XIII, fasc. 1, 2, 3, 4, 5).	209 fr.
Volumes isolés : tome I.	22 fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun.	15 fr.
— tome VII.	12 fr.
— tomes VIII, IX, X, XI, XII, chacun.	18 fr.
Fascicules isolés : chacun.	3 fr.
Table analytique des dix premiers volumes des <i>Mémoires</i>	9 fr.

Les volumes correspondants du *Bulletin* (sans exception) seront joints gratuitement aux exemplaires des volumes complets des *Mémoires* fournis aux conditions indiquées ci-dessus.

Les numéros du *Bulletin* dont il reste un nombre suffisant d'exemplaires, à savoir les tomes IV à XII complets, et les numéros dépareillés des tomes I à III, sont mis *gratuitement* à la disposition des membres de la Société.

Les tomes, I, II et III du *Bulletin*, dont il ne reste plus qu'un très petit nombre d'exemplaires complets, peuvent être acquis, sans les volumes correspondants des *Mémoires*, au prix de 20 francs les trois, ou, séparément, 7 francs chacun.

N. B. — Le 1^{er} n° du tome I du *Bulletin* commence avec la page XXI des procès-verbaux des séances. Les pages I-VIII, IX-XX sont brochées avec les fascicules 1 et 2 du tome I des *Mémoires*, et ne peuvent en être séparées.

Les commandes, accompagnées de leur montant, doivent être adressées à l'Administrateur. Le port est gratuit.

AVIS

Nos confrères sont instamment priés de vérifier sur la liste publiée ci-après les indications qui les concernent, et d'envoyer le plus tôt possible à l'Administrateur les rectifications qu'ils jugeraient utiles.

LISTE DES MEMBRES

DE

LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 25 JUIN 1905

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO, MICHEL BRÉAL, † JAMES JACKSON.

MEMBRES PERPÉTUELS.

- | | |
|---|---|
| <p>MM. Lucien ABAILLE.
 Alexandre ALEXANDROWSKI.
 G.-I. ASCOLI.
 Daniel BARBELENET.
 J. BAUDOUIN DE COURTENAY.
 Philippe BERGER.
 Prince Alexandre BIBESCO.
 Alphonse BLANC.
 F. BONNARDOT.
 † Alexandre BOUTROUE.
 Paul BOYER.
 Michel BRÉAL.
 Sophus BUGGE.
 Ph. COLINET.
 Georges COUSIN.
 Alexis DELAIRE.
 Hartwig DERENBOURG.
 O. DONNER.
 Edmond DUCHESNE.
 Émile DURAND-GRÉVILLE.
 † Émile EGGER.
 Émile ERNAULT.
 Louis FINOT.
 † Jean FLEURY.
 † Christian GARNIER.
 Abbé GONNET.
 † GOULLET.
 GIACOMO DE GREGORIO.
 Émile GUINET.
 F. HAVERFIELD.
 Louis HAVET.
 Victor HENRY.
 Abbé HÉRIOT-BUNOUST.
 † James JACKSON.
 Charles JORET.
 Jean KIRSTE.
 Marquis DE LABORDE.
 Henri LARAY.</p> | <p>MM. Abbé Jules LEBRETON.
 Gustave LECOQ.
 Louis LÉGER.
 Abbé Albert LEPIRE.
 A. MEILLET.
 Paul MELON.
 † Demetrios DE MENAGIOS.
 PAUL MEYER.
 Paul OLTRAMARE.
 † Gaston PARIS.
 Général Théodore PARMENTIER.
 Paul PASSY.
 † S. M. Dom PEDRO II.
 MM. Antonio PEÑAFIEL.
 † Charles PLOIX.
 John RHYS.
 Maurice ROGER.
 Eugène ROLLAND.
 D^r ROSAPELLY.
 R. P. SACLEUX.
 Ferdinand DE SAUSSURE.
 A.-H. SAYCE.
 Gustave SCHLUMBERGER.
 Paul SÉBILLOT.
 Émile SENART.
 Edmond SÉNÉCHAL.
 Johan STORM.
 Léopold SUDRE.
 ÉS. TEGNÉR.
 † D^r THOLOZAN.
 M^{lle} DE TCHERNITZKY.
 MM. Vilh. THOMSEN.
 Joseph VENDRYES.
 Marquis DE VOGÜÉ.
 † Edward B. WHARTON.
 Colonel WILBOIS.
 Ludvig WIMMER.</p> |
|---|---|

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

- ABEILLE (Lucien), professeur de langue latine au Collège national, professeur de français à l'École supérieure de guerre, Calle Rodríguez, 1136, Buenos-Aires (République Argentine). — Élu membre de la Société le 23 mai 1891; membre perpétuel.
- ADAM (Lucien), président de Chambre à la Cour d'appel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 7 février 1885.
- ADJARIAN (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études, professeur à l'École Aramian, Tauris (Perse). — Élu membre de la Société le 27 février 1897.
- ALEXANDROWSKI (Alexandre), licencié ès lettres. — Élu membre de la Société le 28 mai 1892; membre perpétuel.
- ANGLADE (Joseph), ancien chargé de cours à la Faculté des lettres de Rennes, professeur au Lycée, 7 rue des Tanneries, Bordeaux. — Élu le 28 mars 1903.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE (Marie-Henry d'), membre de l'Institut, professeur de langues et littératures celtiques au Collège de France, directeur de la *Revue celtique*, 84, boulevard Montparnasse, Paris (XIV^e). [Adresse de vacances: Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1881 et 1882; président en 1883.
- ARRÒ (Alessandro), professeur au Lycée, 35, Via Santa Chiara, Turin (Italie). — Élu membre de la Société le 18 janvier 1896.
- ASCOLI (Graziadio I.), associé étranger de l'Institut de France, sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu membre de la Société le 22 juillet 1876; membre perpétuel, donateur.
- AUDOUIN (Édouard), professeur de philologie et antiquités grecques et latines à l'Université, 14, rue le Cesve, Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 23 février 1889.
10. AYMONIER (Le commandant Étienne-François), professeur à l'École Coloniale, 2, avenue de l'Observatoire, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 4 février 1882; vice-président de 1892 à 1895.
- AZQUES (M. l'abbé Resurreccion Maria de), professeur au lycée de Bilbao (Espagne). — Élu le 13 février 1904.
- BAILLY (Anatole), correspondant de l'Institut, professeur honoraire de l'Université, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1866.
- BALLY (Charles), privat-docent à l'Université, 4, rue de Candolle, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 10 mars 1900.
- BARBELENET (Daniel), professeur au Lycée de Tourcoing, 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893; membre perpétuel.
- BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VII^e). — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.
- BARTH (Auguste), membre de l'Institut, 10, rue Garancière, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 10 mars 1873.
- BARTHÉLEMY (Adrien), vice-consul de France, Recht (Perse), par Bakou (Russie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.

- BASSET (René), correspondant de l'Institut, directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 2 juin 1888.
- BAUDISCH (Julius), docteur en philosophie, III, 2, Radetzkystrasse, 39, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1892.
20. BAUDOUIN DE COURTENAY (Prof. D^r J.), rue Mogilevskaïa, n° 23, kv. 10, Saint-Petersbourg (Russie). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- BAUER (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875.
- BAUNACK (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu membre de la Société le 26 juin 1880.
- BENOIST-LUCY (L.), 2 bis, rue Schnapper, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 2 février 1901.
- BERGER (Philippe), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, 19, quai Voltaire, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 1^{er} juin 1872; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891; vice-président en 1890 et en 1891; président en 1892; membre perpétuel.
- BIANU (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135, calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 3 mars 1883.
- BIBESCO (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 6 juin 1874; vice-président en 1893, président en 1894; membre perpétuel, donateur.
- BLANC (Alphonse), professeur au Collège, villa Caprice, route d'Agde, Cette (Hérault). — Élu membre de la Société le 20 février 1875; membre perpétuel.
- BLOCH (Jules), agrégé de l'Université, 3, rue Sainte-Beuve (Paris). — Élu le 5 décembre 1903.
- BLOCH (Oscar), agrégé de l'Université, professeur au Lycée de Besançon. — Élu le 28 mars 1903.
30. BLOCHET (Edgard-Gabriel-Joseph), diplômé de l'École des langues orientales, attaché à la Bibliothèque Nationale, 35, rue de l'Arbalète, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 30 juin 1891.
- BOGORODITSKIÏ (Vasilij Alekséjevič), professeur à l'Université de Kazan (Russie). — Élu le 21 janvier 1905.
- BOISACQ (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 11, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 13 février 1892.
- BOISSIER (Alfred), Le Rivage, par Chambésy, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1900.
- BOISSIER (Marie-Louis-Antoine-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur de littérature latine au Collège de France, 23, quai Conti, Paris (VI^e). — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.
- BONNARDOT (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868; vice-président de 1887 à 1889; président en 1890; membre perpétuel.
- BOUDET (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897.
- BOYER (Paul-Jean-Marie-Gabriel), professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 54, rue de Bourgogne, Paris (VII^e). — Élu membre de

la Société le 8 décembre 1888; trésorier de 1892 à 1894; vice-président en 1899 et en 1900; président en 1901; membre perpétuel.

BRANDSTETTER (Prof. Dr R.), Villenstrasse, 14, Lucerne (Suisse). — Élu membre de la Société le 21 juin 1902.

BRÉAL (Michel-Jules-Alfred), membre de l'Institut, inspecteur général de l'enseignement supérieur, professeur de grammaire comparée au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 87, boulevard Saint-Michel, Paris (V^e). — Membre de la Société en 1865; secrétaire depuis 1868; membre perpétuel, donateur.

40. BRUNOT (Ferdinand), professeur à la Sorbonne, 8, rue Leneveux, et à Chaville (Seine-et-Oise), maison Bohl. — Élu le 20 juin 1903, premier vice-président de la Société.

BUGGE (Sophus), associé étranger de l'Institut de France, professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

CABATON (Antoine), ancien membre de l'École Française d'Extrême-Orient, attaché à la Bibliothèque nationale, 13, rue Malebranche, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 19 janvier 1901.

CANDREA, docteur de l'Université de Paris, professeur au lycée de Craiova (Roumanie). — Élu membre de la Société le 31 janvier 1903.

CART (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; bibliothécaire de 1894 à 1898; trésorier depuis le 1^{er} janvier 1899.

CHABANEAU (Camille), correspondant de l'Institut, à Nontron (Dordogne). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868.

CHABOT (l'abbé Jean-Baptiste), 47, rue Claude-Bernard, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 23 février 1895.

CHARENCEY (Charles-Félix-Hyacinthe GOUHIER, comte DE), membre du Conseil général de l'Orne, 72, rue de l'Université, Paris (VII^e). [Adresse de vacances: Saint-Maurice-les-Charencey (Orne)]. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; vice-président en 1874, 1883 et 1884; président en 1885.

CHATELAIN, membre de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Paris, Sorbonne, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 31 janvier 1903.

CHILOT (Pierre-Paul-Narcisse-Fernand), licencié ès lettres, 11, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893; bibliothécaire depuis le 1^{er} janvier 1899.

50. CLARAC, professeur au Lycée Montaigne, rue de l'Yvette, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.

COLINET (Philémon), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; membre perpétuel.

CONSTANS (Léopold-Eugène), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 42, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 4 juin 1898.

CORNU (Jules), professeur à l'Université, Graz (Styrie), Autriche. — Élu membre de la Société le 19 juillet 1873.

COUBRONNE (Louis), professeur au lycée, 1, passage Saint-Ives, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1879.

COURANT (Maurice), secrétaire interprète du ministère des affaires étran-

gères pour les langues chinoise et japonaise, maître de conférences à l'Université de Lyon, professeur près la Chambre de commerce de Lyon, 3, chemin du Chancelier, Ecully (Rhône). — Élu membre de la Société le 7 avril 1900.

COUSIN (Georges), maître de conférences à l'Université, 25, rue Saint-Lambert, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 8 février 1890; membre perpétuel.

CUNY (Albert), agrégé de l'Université, 160, rue Saint-Jacques, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 9 mai 1891, administrateur en 1903-1904.

DAVID (René), ingénieur, 59, avenue Raspail, La Varenne Saint-Hilaire (Seine). — Élu membre de la Société le 18 février 1882.

DELAIRE (Alexis), 238, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876; membre perpétuel.

60 DELAPLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e). — Admis dans la Société en 1868.

DELONDRE (Gustave), 16, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIV^e). — Membre de la Société en 1865.

DELPHIN (Gaëtan), la Médersa, Alger (Algérie). — Élu membre de la Société le 30 juin 1894.

DERENBOURG (Hartwig), membre de l'Institut, professeur d'arabe littéral à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe, l'islamisme et les religions de l'Arabie à l'École pratique des hautes études, professeur honoraire du Séminaire israélite, 30, avenue Henri-Martin, Paris (XVI^e). — Membre de la Société depuis 1866; secrétaire adjoint de 1866 à 1868; membre perpétuel.

DIAMANTARAS (Achille S.), Castellorizo (Turquie d'Asie). — Élu membre de la Société le 29 juin 1901.

DIANU (Jean N.), licencié ès lettres, diplômé de l'École pratique des hautes études, professeur au séminaire central, Bucarest (Roumanie). — Élu membre de la Société le 7 février 1891.

DIHIGO (D^r Juan M.), professeur de linguistique et de philologie à l'Université, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.

DONNER (O.), professeur de sanskrit et grammaire comparée à l'Université, Pohjolainen Ranta, 12, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 19 juin 1869; membre perpétuel.

DOTTIN (Henri-Georges), professeur à l'Université, 37, rue de Fougère, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; bibliothécaire de 1888 à 1891.

DOUÏTÉ (Edmond), chargé de cours à l'École supérieure de lettres, boulevard Bru, Mustapha supérieur (Alger). — Élu membre de la Société le 24 mars 1900.

70. DUCHESNE (Charles-Edmond), agrégé de l'Université, 59, rue Pigalle, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 24 février 1900; membre perpétuel.

DURAND, administrateur colonial, chargé de cours à l'École des Langues orientales 10, rue de la Pépinière, Paris. — Élu le 28 février 1903.

DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), 174, rue de Grenelle, Paris (VII^e) [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu membre de la Société le 1^{er} avril 1882; membre perpétuel.

- DUTENS (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 19 juillet 1879.
- DUVAL (*Paul-Rubens*), professeur de langue et de littérature arméniennes au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris (XVI^e). — Élu membre de la Société le 18 février 1882; vice-président en 1885; président en 1886.
- ÉDON (Georges), ancien membre du Conseil supérieur de l'instruction publique, professeur honoraire du lycée Henri IV, 12, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 29 mai 1880.
- ERNOU (Alfred), agrégé de l'Université, 22, rue de Seine, Paris (VI^e). — Élu le 3 décembre 1904.
- ERNAULT (*Émile-Jean-Marie*), professeur à l'Université, 2 bis, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu membre de la Société le 18 décembre 1875; administrateur de 1882 au 24 mai 1884; membre perpétuel.
- ESTLANDER (*Karl-G.*), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.
- ÉTIENNE (E.), 5, Grande Rue, Jarville (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 6 décembre 1890.
80. FAY (Professor Edwin W.), University of Texas, 2104, Nueces Street, Austin (Texas, États-Unis). — Élu membre de la Société le 15 décembre 1894.
- FÉCAMP (Albert), professeur adjoint à l'Université, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque universitaire, 48, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1877.
- FERRAND (Gabriel), consul de France, Stuttgart (Wurtemberg). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901.
- FINOT (Louis), directeur-adjoint pour la langue sanskrite à l'École pratique des hautes études, 11, rue Poussin, Paris (XVI^e). — Élu membre de la Société le 25 juin 1892; trésorier de 1895 à 1898; membre perpétuel.
- FOURNIER (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu membre de la Société le 5 mai 1894.
- GAIDOZ (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des sciences politiques, 22, rue Servandoni, Paris (VI^e). — Membre de la Société en 1867; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877; vice-président en 1879 et 1880; président en 1881.
- GASC-DESFOSSÉS (Alfred), professeur au lycée, Bourges (Cher). — Élu membre de la Société le 9 mars 1889.
- GAUDEFROY-DEMOBYNES (M.), secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur à l'École coloniale, 2, rue de Lille, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 24 mai 1900, second vice-président en 1905.
- GAUTHIOT (Robert), maître de conférences à l'École des hautes études, 14, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIV^e). — Élu membre de la Société le 4 décembre 1897; administrateur.
- GELLÉE (*Narcisse-Maximilien-Fernand*), membre de la Société académique de l'Oise, Mureaumont, par Formerie (Oise). — Élu membre de la Société le 29 mai 1897.
90. GONNET (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu membre de la Société le 12 juin 1875; membre perpétuel.

- Goy, professeur à l'École Normale, Tulle (Corrèze). — Élu le 18 février 1905.
- GRAFFIN (Mgr R.), professeur à l'Institut catholique, 47, rue d'Assas, Paris (VI*). — Élu membre de la Société le 8 mars 1890.
- GRAMMONT (Maurice), professeur de grammaire comparée à l'Université, 4, rue Jacques Draparnaud, Montpellier. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.
- GRANDGENT (Charles-H.), professeur à l'Université de Harvard, 107, Walker Street, Cambridge (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu membre de la Société le 29 mai 1886.
- GRASSERIE (Raoul de LA), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 14 mai 1887.
- GRÉGOIRE (Antoine), docteur en philosophie et lettres, professeur à l'Athénée, 3, rue de la Couronne, Huy (Belgique). — Élu membre de la Société le 15 février 1896.
- GREGORIO (Giacomo de), professeur à l'Université, 207, Via Stabile, Palerme (Sicile). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1900; membre perpétuel.
- GUER (Charles *Guerlin* de), docteur ès lettres, professeur de lettres au collège Colbert, Auxerre (Yonne). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1899.
- GUIMET (Émile), directeur du Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris (XVI*). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
100. GUSTAFSSON (Docteur *Fridolf-Vladimir*), professeur de littérature latine à l'Université, 41, Unioninkatu, Helsingfors (Finlande). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885.
- HALÉVY (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 26, rue Aumaire, Paris (III*). — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872; vice-président en 1886 et 1887; président en 1888.
- HAUVION, château de la Queue-les-Yvelines (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- HAVERFIELD (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 18 novembre 1882; membre perpétuel.
- HAVET (*Pierre-Antoine-Louis*), membre de l'Institut, professeur de philologie latine au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 18, quai d'Orléans, Paris. — Élu membre de la Société le 20 novembre 1869; secrétaire adjoint de 1870 à 1882; membre perpétuel.
- HENRY (Victor), professeur de sanskrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 95, rue Houdan, Sceaux (Seine). — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
- HÉRIOT-BUNOUST (L'abbé *Étienne-Eugène-Louis*). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1887; membre perpétuel.
- HUART (*Clément-Imbault*), consul de France, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 43, rue Madame, Paris (VI*). — Élu membre de la Société le 24 juin 1899; vice-président en 1901 et en 1902.
- IMBERT (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) [chemin de fer, Beaujeu]. — Élu membre de la Société le 14 décembre 1889.

- JEANROY (A.), professeur à l'Université, 9, rue Montplaisir, Toulouse. — Élu membre de la Société le 6 juin 1903.
110. JOB (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1885.
- JORET (*Pierre-Louis-Charles-Richard*), membre de l'Institut, professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille, 64, rue Madame, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874; vice-président en 1900 et en 1901; président en 1902; membre perpétuel.
- KELLER (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 14 janvier 1893.
- KERN (H.), professeur de sanskrit à l'Université, 45, Willem-Barenstraat, Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 15 mars 1873.
- KIRSTE (*Ferdinand-Otto-Jean*), professeur de philologie orientale à l'Université, 2, Salzamtsgasse, Graz (Autriche). — Élu membre de la Société le 7 janvier 1882; membre perpétuel.
- KREBS (Adrien), professeur à l'École alsacienne, 89, avenue d'Orléans, Paris (XIV^e). — Élu membre de la Société le 14 décembre 1901.
- LABORDE (Le marquis Joseph DE), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris (VII^e). — Élu membre de la Société le 29 décembre 1873; membre perpétuel.
- LAMBERT (*Charles-Henri*), maître de conférences à l'Université, 10, rue Berlioz, Dijon (Côte-d'Or). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890.
- LAMOUCHE (Léon), major de la gendarmerie ottomane (mission française), à Serrès (Turquie), via Vienne-Salonique. — Élu membre de la Société le 29 février 1896.
- LARAY (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 31 mai 1890; membre perpétuel.
120. LAURENT, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 14 avril 1883.
- LEBRETON (l'abbé Jules), docteur ès lettres, Highlands St Saviour's, Jersey. — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899; membre perpétuel.
- LECOCQ (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu membre de la Société le 3 mai 1890; membre perpétuel.
- LE FOYER (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris (I^{er}). — Élu membre de la Société le 14 mai 1892.
- LÉGER (*Louis-Paul*), membre de l'Institut, professeur honoraire à l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur de langues et littératures slaves au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris (XVI^e). — Membre de la Société depuis l'origine; administrateur vice-président de 1866 à 1869; vice-président en 1880 et en 1881; président en 1882; membre perpétuel.
- LEJAY (l'abbé *Paul-Antoine-Augustin*), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 17 mai 1890; vice-président en 1896 et en 1897; président en 1898.
- LEPITRE (l'abbé Albert), docteur ès lettres, professeur de grammaire comparée à l'Université catholique, 10, avenue de Noailles, Lyon (Rhône). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1901; membre perpétuel.

- LÉVI (Sylvain), professeur de sanskrit au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanscrite à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 10 janvier 1885; vice-président en 1891 et en 1892; président en 1893.
- LÉVY (Isidore), agrégé d'histoire, 20, boulevard Émile Augier. — Élu le 30 janvier 1901.
- LINDSAY (Prof. W.-M.), The University, Saint-Andrews (Écosse). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.
130. LOTH (Joseph), correspondant de l'Institut, professeur à l'Université, doyen de la Faculté des lettres, 44, faubourg de Redon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu membre de la Société le 25 mai 1878.
- LOUBAT (le duc Joseph-Florimond), 53, rue Dumont-d'Urville, Paris. — Élu le 5 décembre 1903.
- MAIGRET (Roger), diplômé de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 47, rue Taitbout, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 24 février 1900.
- MARÇAIS, directeur de la Médersa, Alger. — Élu le 30 avril 1901.
- MARISSIAUX (Paul), professeur au lycée, 19, place de Vainquai, Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.
- MASPERO (*Camille-Charles-Gaston*), membre de l'Institut, professeur de philologie et archéologie égyptiennes au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, directeur général du service des antiquités en Égypte, Le Caire (Égypte). — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1877 et en 1879; président en 1880.
- MEILLET (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zende à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 24, boulevard Saint-Michel, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 23 février 1889; membre perpétuel.
- MÉLÈSE (*Henri-Gaston*), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 8 mars 1889.
- MELON (Paul), 24, place Malesherbes, Paris (XVII^e). — Élu membre de la Société le 19 novembre 1870; membre perpétuel.
- MENDEZ-BEJARANO (Mario), membre du Conseil royal de l'Instruction publique, professeur de littérature à l'Institut, calle de la Luna, 34, pr^o, Madrid (Espagne). — Élu membre de la Société le 23 avril 1898.
140. MERWART (K.), Professor Dr, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et à la Franz Joseph-Realschule, II, Klangasse, Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 21 juin 1884.
- MEUNIER (L'abbé J.-M.), ancien élève de l'École pratique des hautes études, licencié ès lettres, professeur à l'Institution Saint-Cyr, Nevers (Nièvre). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1898.
- MEYER (Alphonse), professeur au lycée, agrégé d'allemand, 9, allées de Fénélon, Cahors (Lot). — Élu membre de la Société le 6 février 1875.
- MEYER (*Marie-Paul-Hyacinthe*), membre de l'Institut, professeur de langues et littératures de l'Europe méridionale au Collège de France, directeur de l'École des Chartes, l'un des directeurs de la *Romania*, 16, avenue de Labourennais, Paris (VII^e). — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.
- MICHEL, lieutenant de la garde républicaine, caserne Monge, Paris (V^e). — Élu le 28 mars 1903.

- MICHEL (Charles), professeur à l'Université, 42, avenue Blondin, Liège (Belgique). — Élu membre de la Société le 16 février 1878.
- MONSEUR (Eugène), professeur à l'Université, 165, avenue de Tervueren, Bruxelles (Belgique). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1885.
- MONTEIL (Ch.), chargé de cours à l'École des Langues orientales, 2, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (VII^e). — Élu le 18 février 1905.
- MONTMITONNET (Jacques-R.), La Chapelle-de-la-Tour (Isère). — Élu membre de la Société le 2 décembre 1893.
- MOWAT (Robert), chef d'escadron d'artillerie en retraite, 10, rue des Feuillantines, Paris (V^e). — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1878.
150. NICOLAS (A.-L.-M.), chez M^e Veuve Nicolas, 119, rue de la Tour, Paris. — Élu membre de la Société le 27 mai 1902.
- NITSCH (Casimir), docteur de l'Université, 27 rue Lobzowska, Cracovie. — Élu le 30 avril 1903.
- OLTRAMARE (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; membre perpétuel.
- OSTHOFF (Hermann), professeur à l'Université, 2, Blumenthalstrasse. Handschuhsheim, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu membre de la Société le 8 juin 1895.
- PARMENTIER (Le général de division *Joseph-Charles*-Théodore), 5, rue du Cirque, Paris (VIII^e). [Adresse de vacances : Malzéville (Meurthe-et-Moselle)]. — Élu membre de la Société le 17 mars 1883; vice-président en 1897 et en 1898; président en 1899; membre perpétuel.
- PASCAL (Charles), professeur au lycée Janson-de-Sailly, 4, rue de Siam, Paris (XVI^e). — Élu membre de la Société le 15 mai 1886.
- PASSY (Paul-Édouard), directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu membre de la Société le 17 décembre 1892; membre perpétuel.
- PEÑAFIEL (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu membre de la Société le 11 mai 1889; membre perpétuel.
- PERNOT (Hubert), licencié ès lettres, répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 9, rue Galilée, Paris (XVI^e). — Élu membre de la Société le 1^{er} décembre 1894.
- PIERRET (Paul), conservateur du musée égyptien, Palais du Louvre, Paris (I^{er}). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
160. POGNON (Henri), consul de France, Alep (Syrie). — Élu membre de la Société le 16 février 1884.
- PSICHARI (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École des langues orientales, 16, rue Chaptal, Paris (IX^e). — Élu membre de la Société le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889; président en 1896.
- RAVEAU (Camille), physicien au laboratoire d'essais du Conservatoire des arts et métiers, 61, boulevard Sébastopol, Paris (II^e). — Élu membre de la Société le 3 décembre 1898.

- REGNAUD (Paul), professeur de sanskrit et de grammaire comparée à l'Université, Lyon. Élu le 3 décembre 1904.
- REINACH (Salomon), membre de l'Institut, conservateur du musée de Saint-Germain, 4, rue de Traktir, Paris (XVI^e). — Élu membre de la Société le 21 février 1880.
- REINACH (Théodore), docteur ès-lettres, directeur de la *Revue des Études grecques*, 9, rue Hamelin, Paris. — Élu membre de la Société le 14 janvier 1899, président de la Société.
- RHYS (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 9 janvier 1875; membre perpétuel.
- ROGER (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris (XVII^e). — Élu membre de la Société le 20 mars 1886; membre perpétuel.
- ROLLAND (Eugène), 5, rue des Chantiers, Paris. — Membre perpétuel.
170. ROQUES (Mario), maître de conférences à l'Université de Paris et à l'École des hautes études, 4, boulevard Saint-Germain, Paris (V^e). — Élu le 5 décembre 1903.
- ROSAPELLE (Le docteur Marie-Charles-Léopold), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Bucy, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 27 mai 1876; vice-président en 1898 et en 1899; président en 1900; membre perpétuel.
- ROUDET (Léonce), professeur au lycée de Nancy. — Élu le 28 mai 1904.
- ROUSSELOT (L'abbé Pierre-Jean), docteur ès lettres, professeur à l'Institut catholique, directeur du laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France, 23, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 17 avril 1886; vice-président en 1894, président en 1895.
- SABBATHIER (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 28 décembre 1889.
- SACLEUX (Le R. P. Ch.), missionnaire apostolique, 30, rue Lhomond, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.
- SAINÉAN (Lazare), docteur ès lettres, ancien professeur suppléant à l'Université de Bucarest, 28, rue Berthollet, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 18 mai 1901.
- SAUSSURE (Ferdinand de), professeur à l'Université, Genève (Suisse). — Élu membre de la Société le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891; membre perpétuel.
- SAYCE (Archibald-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878; membre perpétuel.
- SCHILS (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu membre de la Société le 8 juin 1889.
180. SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), membre de l'Institut, 27, avenue d'Antin, Paris (VIII^e). — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- SCHRIJNEN (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kristoffelstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891.
- SÉBILLOT (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris (V^e). — Élu membre de la Société le 28 avril 1883; membre perpétuel.
- SENART (Émile), membre de l'Institut, 18, rue François I^{er}, Paris (VIII^e). [Adresse de vacances : château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe)]. — Admis dans la Société en 1868; membre perpétuel.

- SÉNÉCHAL (Edmond), inspecteur des finances, 10, boulevard de Bellevue, Draveil (Seine-et-Oise). — Élu membre de la Société le 16 mai 1885; membre perpétuel.
- SÉPET (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- SPECHT (Edouard), 195, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris (VIII^e). — Membre de la Société depuis 1866.
- SPEIJER (J.-S.), professeur de sanskrit à l'Université, 24, Herrengracht, Leyde, (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 2 février 1878.
- STOKES (Whitley), associé étranger de l'Institut de France, ancien membre du Governor's Council de Calcutta, 15, Granville Place, Londres S. W. — Élu membre de la Société le 5 novembre 1881.
- STORM (Johan), professeur à l'Université, Christiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1872; membre perpétuel.
190. SUDRE (Léopold-Maurice-Pierre-Timothée), docteur ès lettres, professeur au lycée Montaigne, 85, boulevard Port-Royal, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 2 avril 1887; membre perpétuel.
- ŠVRLJUGA (Jean Kr.), Osiek (Croatie). — Élu membre de la Société le 17 avril 1880.
- TAVERNEY (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu membre de la Société le 17 mars 1883.
- TCHERNITSKI (M^{me} Antoinette DE), inspectrice au Kievskij Institut, Kiev (Russie). — Élu membre de la Société le 27 avril 1895; membre perpétuel.
- TEGNÉR (Esaias-Henrik-Vilhelm), professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu membre de la Société le 17 avril 1875; membre perpétuel.
- THOMAS (Antoine), membre de l'Institut, professeur de littérature française du moyen âge et philologie romane à l'Université, maître de conférences à l'École pratique des hautes études, 75, rue Madame, Paris (VI^e). — Élu membre de la Société le 25 janvier 1902, président en 1904.
- THOMSEN (Vilhelm), professeur à l'Université, correspondant de l'Institut de France, 150, Gamle Kongevei, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 21 mai 1870; membre perpétuel.
- TOURTOULON (Le baron Charles DE), 13, rue Roux-Alpheran, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu membre de la Société le 25 avril 1869.
- VAZ (M.-J.), professeur, Nawab's Building, Byculla, Bombay (Indes Orientales). — Élu le 5 décembre 1903.
- VENDRYES (Joseph-Jean-Baptiste), agrégé de l'Université, professeur adjoint à l'Université, 32, rue Bansac, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) [et 90, rue de Vaugirard, Paris (VI^e)]. — Élu membre de la Société le 21 mai 1898; membre perpétuel.
200. VOGÜÉ (Le marquis Charles-Jean-Melchior DE), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France, 2, rue Fabert, Paris (VII^e). — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.
- WACKERNAGEL (Jakob), professeur à l'Université, Göttingen (Allemagne). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886.
- WATEL, professeur honoraire du lycée Condorcet, 42, rue du Bras-d'Or, Boulogne-sur-Mer. — Élu membre de la Société le 13 janvier 1872.

WILBOIS (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 185, rue de Vaugirard, Paris (XV^e). — Élu membre de la Société le 15 avril 1876 ; membre perpétuel.

WIMMER (Ludvig-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu membre de la Société le 29 mars 1873 ; membre perpétuel.

WINKLER (D^r Heinrich), Gartenhaus 18, Enderstrasse, Breslau (Silésie Prussienne). — Élu membre de la Société le 30 novembre 1889.

ZUBATÝ (Joseph), professeur de sanskrit et grammaire comparée à l'Université, Smichov, Husova třída, 539, Prague (Bohême). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1891.

ZÜND-BURGUET (Adolphe), 48, rue de Rome, Paris (VIII^e). — Élu membre de la Société le 12 juin 1897.

ACADÉMIE ROUMAINE, Bucarest (Roumanie). — Admise dans la Société le 26 mars 1904.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.

210. BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES (section des sciences historiques et philologiques), à la Sorbonne, Paris (V^e). — Admise dans la Société le 22 février 1902.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à la Sorbonne, Paris (V^e). — Admise dans la Société le 22 février 1902.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE, Berlin (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Breslau (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRE, Göttingen (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Königsberg i. Pr. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRE, Marburg i. n. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Admise dans la Société le 19 février 1898.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.

220. BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Admise dans la Société le 7 mai 1898.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, section Droit et Lettres, 2, rue de l'Université, Toulouse (Haute-Garonne). — Admise dans la Société le 2 mai 1885.

BODLEIAN LIBRARY, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 4 mai 1901.

BRITISH MUSEUM, Londres (Grande-Bretagne). Adresser : à Messrs. Dulau & C^o, libraires, Londres, chez M. H. Le Soudier, 174, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e) — Admis dans la Société le 22 novembre 1890.

CAMBRIDGE PHILOLOGICAL SOCIETY, Secrétaire M. Bendall, 105, Castle Street, Cambridge (Angleterre). — Admise dans la Société le 28 mai 1904.

LIBRARY OF QUEEN'S COLLEGE, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

MEYRICK LIBRARY, Turl Street, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

PAULINISCHE BIBLIOTHEK, Münster-en-Westphalie (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^o, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 16 mars 1901.

TAYLOR INSTITUTION, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

LISTE DES PRÉSIDENTS

E LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS SA FONDATION

MM.

1864-65. † A. D'ABBADIE.
1866. † ÉMILE EGGER.
1867. † ERNEST RENAN.
1868. † WL. BRUNET DE PRESLE.
1869. † F. BAUDRY.
1870-71. † ÉMILE EGGER.
1872. † CHARLES THUROT.
1873. † GASTON PARIS.
1874. † CHARLES PLOIX.
1875. † L. VAÏSSE.
1876. † ÉMILE EGGER.
1877. † EUGÈNE BENOIST.
1878. ROBERT MOWAT.
1879. † ABEL BERGAIGNE.
1880. G. MASPÉRO.
1881. H. GAIDOZ.
1882. LOUIS LÉGER
1883. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
1884. † STANISLAS GUYARD.
1885. Comte H. DE CHARENCEY.

MM.

1886. RUBENS DUVAL.
1887. † JAMES DARMESTETER.
1888. JOSEPH HALÉVY.
1889. † CHARLES PLOIX.
1890. F. BONNARDOT.
1891. † M. DE ROCHEMONTEIX.
1892. PHILIPPE BERGER.
1893. SYLVAIN LÉVI.
1894. Prince ALEXANDRE BIBESCO.
1895. P. ROUSSELOT.
1896. JEAN PSICHARI.
1897. † ALEXANDRE BOUTROUE.
1898. PAUL LEJAY.
1899. G^{re} TH. PARMENTIER.
1900. D^r ROSAPELLY.
1901. PAUL BOYER.
1902. CHARLES JORET.
1903. CLÉMENT HUART.
1904. † ALEXANDRE LIÉTARD.
1904. ANTOINE THOMAS.

1905. THÉODORE REINACH.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

ABBADIE (Antoine-Thomson d'), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.

BACKER (Louis de), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu membre de la Société le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.

BAISSAC (Charles), professeur de rhétorique au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu membre de la Société le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.

BAIZE (Louis), professeur au lycée Condorcet. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1881; bibliothécaire de 1882 à 1888. Décédé le 6 novembre 1900.

BARON (Charles), maître de conférences à l'Université de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 22 janvier 1887. Décédé le 18 janvier 1903.

BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur de la bibliothèque Mazarine. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1868; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.

BENLOEW (Louis), ancien doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en février 1900.

BENOIST (Louis-Eugène), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de poésie latine à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société depuis le 7 mai 1870; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.

BERGAIGNE (Abel-Henri-Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société en 1864; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; vice-président de 1873 à 1878; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.

BEZSONOV (Pierre), professeur à l'Université de Kharkov (Russie). — Élu membre de la Société le 23 novembre 1878. Décès notifié à la Société le 19 décembre 1898.

BOUCHERIE (A.), chargé du cours de langues romanes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.

- BOUCHERIE (Adhémar), chef de bataillon en retraite. — Élu membre de la Société le 12 mai 1883. Décédé le 7 mars 1903.
- BOUTROU (Alexandre-Antoine), ancien avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien agréé au tribunal de commerce de la Seine. — Élu membre de la Société le 30 juin 1894; vice-président en 1896; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.
- BRUNET DE PRESLE (Wladimir), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de grec moderne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.
- CARNEL (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille. — Élu membre de la Société le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.
- CARRIÈRE (Auguste), directeur d'études pour les langues hébraïque, chaldaïque et syriaque à l'École pratique des hautes études, professeur de langue arménienne à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Élu membre de la Société le 10 février 1873; vice-président en 1875 et 1876. Décédé le 25 janvier 1902.
- CHASLES (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu membre de la Société le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.
- CHASSANG (Marie-Antoine-Alexis), inspecteur général de l'Université. — Élu membre de la Société le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.
- CHODZKO (Alexandre), ancien chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.
- DARMESTER (Arsène), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge à la Faculté des lettres de Paris, professeur à l'École normale de jeunes filles de Sèvres. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.
- DARMESTER (James), professeur de langues et littératures de la Perse au Collège de France, directeur d'études pour la langue zende à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de Paris*. — Élu membre de la Société le 20 décembre 1873; vice-président en 1884, 1885 et 1886; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.
- DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, directeur d'études pour l'hébreu talmudique et rabbinique à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.
- DEVIC (Marcel), chargé du cours de langue et de littérature arabes à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre de la Société le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.
- DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.
- DIDION (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, délégué général de la Compagnie d'Orléans. — Élu membre de la Société le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.
- DIDOT (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.
- DOSSON (Simon-Noël), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu membre de la Société le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.
- DUVAU (Louis), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École

pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 6 décembre 1884; administrateur du 1^{er} janvier 1892 à juillet 1903. Décédé le 14 juillet 1903.

EGGER (Émile), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'éloquence grecque à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.

EICHTHAL (Gustave D^r). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.

FLEURY (Jean), lecteur à l'Université impériale de Saint-Petersbourg. —

Élu membre de la Société le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.

FLORENT-LEFÈVRE, député. — Élu membre de la Société le 29 mars 1873. Décédé en 1887.

FOURNIER (Eugène), docteur en médecine et ès sciences naturelles. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.

GARNIER (Charles-François-Paul-Christian), lauréat de l'Institut (prix Volney, 1898). — Né à Paris le 24 juillet 1872, mort à Paris le 4 septembre 1898.

— Inscrit comme membre perpétuel de la Société le 27 mai 1899.

GEORGIAN (Professeur D^r C.-D.) — Élu membre de la Société le 21 mars 1875. Décédé en 1888.

GODEFROY (Frédéric). — Élu membre de la Société le 24 mai 1879. Décédé en 1897.

GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur de sanscrit à l'Université de Strasbourg. — Élu membre de la Société le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.

GOULLET. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873. Décédé en 1887.

GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu membre de la Société le 24 avril 1869.

GRAUX (Charles-Henri), maître de conférences de philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences d'histoire grecque à la Faculté des lettres de Paris, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.

GRÉARD (Octave), membre de l'Institut (Académie française et Académie des sciences morales et politiques), vice-recteur honoraire de l'Académie de Paris. Élu membre de la Société le 14 décembre 1889. Décédé le 25 avril 1904.

GRIMBLAT (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.

GUIEYSSE (Georges-Eugène), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu membre de la Société le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.

GUYARD (Stanislas), professeur de langue arabe au Collège de France, maître de conférences de langues arabe et persane à l'École pratique des hautes études, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 13 avril 1878, vice-président en 1882 et 1883; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.

HALLÉGUEN (Docteur). — Élu membre de la Société le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.

HANUSZ (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu membre de la Société le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.

- HARLEZ (Mgr Charles DE), professeur à l'Université de Louvain. — Élu membre de la Société le 18 novembre 1876. Décédé le 14 juillet 1899.
- HATZFELD (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand, ancien professeur à la Faculté des lettres de Grenoble. — Élu membre de la Société le 1^{er} février 1873. Décédé en octobre 1900.
- HAUVETTE-BESNAULT, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.
- HEINRICH (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.
- HERVÉ (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.
- HOVELACQUE (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu membre de la Société le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.
- JACKSON (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu membre de la Société le 22 juin 1879; donateur. Décédé le 17 juillet 1895.
- JAUBERT (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1^{er} janvier 1875.
- JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société dans la séance du 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.
- JUDAS (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.
- LA BERGE (Camille DE), employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, l'un des directeurs de la *Revue Critique d'histoire et de littérature*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.
- LACHAISE (L'abbé Romain CZERKAS). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.
- LACOUPERIE (Docteur Albert TERRIEN DE), ancien professeur de philologie indo-chinoise à l'University College de Londres, directeur du *Babylonian and Oriental Record*. — Élu membre de la Société le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.
- LAMBRIOR, professeur à l'Université de Jassy. — Élu membre de la Société le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.
- LENORMANT (Charles-François), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.
- LE SAINT (François), ancien officier. — Membre de la Société en 1866. Décédé en 1867.
- LÉVY (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu membre de la Société le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.
- LIÉTARD (le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine. — Membre de la Société en 1866; vice-président en 1902 et 1903, président en 1904. Décès notifié à la Société le 13 février 1904.
- LITTRÉ (Maximilien-Paul-Émile), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.
- LOEB (Isidore), professeur au Séminaire israélite, professeur libre à l'École pratique des hautes études (section des sciences religieuses). — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.

LOTTNER (Le docteur Karl), ancien professeur à Trinity College (Dublin). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.

LUTOSŁAWSKI (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu membre de la Société le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.

MALVOISIN (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1865; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.

MASSIEU DE CLERVAL. — Membre de la Société depuis 1866. Décédé le 18 juin 1896.

MATHIEU (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu membre de la Société le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.

MAURY (Louis-Ferdinand-Alfred), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'histoire et morale au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.

MENAGIOS (Demetrios DE), docteur en droit et en philosophie, attaché au ministère des affaires étrangères de Russie. — Élu membre de la Société le 10 janvier 1874. Décédé en 1891.

MERLETTE (Auguste-Nicolas). — Élu membre de la Société le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.

MEUNIER (Louis-Francis), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1866; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.

MEYER (Maurice), ancien suppléant au Collège de France, ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.

MOHL (F.-G.), lauréat de l'Institut de France, professeur agrégé de philologie romane à l'Université de Prague, professeur à la Českoslovanská Akademie. — Élu le 21 novembre 1885, administrateur en 1890-91. — Décès notifié à la Société le 21 septembre 1904.

MOISY (Henri), notaire honoraire, juge honoraire au Tribunal civil de Lisieux. — Élu membre de la Société le 12 juin 1875. Décédé le 3 novembre 1886.

MONTALK (J.-W. E. POTOCKI DE), professeur à University College, Auckland (Nouvelle-Zélande). — Élu membre de la Société le 18 juin 1898. Décédé le 6 septembre 1901.

MUIR (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu membre de la Société le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.

NIGOLIS (O.), professeur au lycée Janson de Sully. — Élu membre de la Société le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.

PANNIER (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.

PAPŁONSKI (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets de Varsovie. — Élu membre de la Société le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.

PARIS (Gaston-Bruno-Paulin), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur de langue et littérature françaises du moyen âge au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire et directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, l'un des

- directeurs de la *Romania*. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel. Décédé le 5 mars 1903.
- PAULI (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, Lugano. — Élu membre de la Société le 3 mars 1883. Décédé en août 1901.
- PEDRO II (S. M. dom), empereur du Brésil, associé étranger de l'Institut de France (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.
- PELLAT, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.
- PIERRON (Alexis), ancien professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.
- PLOIX (Charles-Martin), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1873 et en 1888; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.
- PONTON D'AMÉCOURT (Le vicomte Gustave de). — Membre de la Société en 1866. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.
- QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.
- RAMBAUD (Jean-Baptiste-Antoine), capitaine breveté d'artillerie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur. Élu membre de la Société le 7 décembre 1900. Décès notifié à la Société le 18 juin 1904.
- RENAN (Joseph-Ernest), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.
- RENIER (Charles-Alphonse-Léon), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur d'épigraphie et antiquités romaines au Collège de France, président de la section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Admis dans la Société le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.
- RIANT (Paul-Édouard DIDIER, comte), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.
- RICOCHON (Le docteur Jean), conseiller général des Deux-Sèvres. — Élu membre de la Société le 24 février 1900. Décédé le 4 mai 1902.
- RIEMANN (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Élu membre de la Société le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.
- RIEUTORD. — Élu membre de la Société le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.
- ROCHEMONTEIX (Frédéric-Joseph-Maxence-René DE CHALVET, marquis de), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu membre de la Société le 7 juin 1873; vice-président en 1889 et 1890; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.
- RONEL (Charles), chef d'escadrons de cavalerie en retraite. — Élu membre de la Société le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.
- ROUGÉ (Le vicomte Emmanuel de), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France. —

- Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.
- RUDY (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.
- SAYOUS (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu membre de la Société le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.
- SCHOEBEL (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.
- SEILLIÈRE (Aimé). — Élu membre de la Société le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.
- STURM (Victor), directeur de l'École industrielle, Esch-sur-l'Alzette (grand-duché de Luxembourg). — Élu le 20 février 1875. Décès notifié à la Société le 6 avril 1905.
- THOLOZAN (Le Dr Désiré-Joseph), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut (Académie des Sciences), et de l'Académie de médecine, premier médecin de S. M. le Châh. — Élu membre de la Société le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.
- THURROT (François-Charles), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), maître de conférences à l'École normale supérieure, l'un des directeurs de la *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*. — Admis dans la Société en 1868 ; vice-président en 1870-71 président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.
- TODD (J. Henthorn), senior fellow, professeur d'hébreu et conservateur de la bibliothèque, à Trinity College (Dublin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.
- TOURNIER (Édouard), directeur d'études pour la philologie grecque à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure. — Membre de la Société depuis l'origine ; vice-président en 1872. Décédé le 29 mars 1899.
- VAISSE (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1866 ; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.
- VALLENTIN (Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu membre de la Société le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.
- VAN DER VLIET (J.), professeur à l'Université d'Utrecht (Pays-Bas). — Élu membre de la Société le 11 mars 1893. Décès notifié à la Société le 15 novembre 1902.
- WHARTON (Edward-Ross), fellow and lecturer of Jesus College (Oxford). — Élu membre de la Société le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.
-

NÉCROLOGIE

GEORGES MOHL.

La Société a perdu en Georges Mohl l'un de ses membres les plus actifs. Venu de Belgique en France, élève de l'École pratique des Hautes Études et disciple de M. BRÉAL, il devint au bout de trois ans à peine administrateur de notre Société, emploi où il précéda M. Louis DUVAU, notre administrateur par excellence. Il quitta ce poste quand il partit pour la Bohême, où il pouvait enseigner sans perdre la nationalité française qu'il venait d'acquérir.

Sa curiosité était des plus grandes et ses connaissances singulièrement étendues. C'est ainsi qu'il a publié dans nos Mémoires un article sur les langues tatares et finno-ougriennes de la Sibérie où, s'aidant des publications des grands savants finnois tels que *Castrén* et *Ahlquist* et de sa connaissance du russe comme du slave commun, il lance plusieurs hypothèses ingénieuses et d'autant plus remarquables qu'il n'était à aucun titre tatarisant ni ougro-finnoisant. Sur le domaine des langues slaves il était averti comme peu de Français; il a pu lorsqu'il est arrivé à Prague parler en tchèque et ses élèves nous ont informés tout récemment qu'il avait de cette langue une connaissance vraiment admirable. Pour ce qui est enfin des langues romanes notre incompetence ne nous permet pas de jugement propre; mais il convient de signaler que s'il est un reproche que personne ne lui a fait c'est d'être pauvrement informé.

D'ailleurs nous ne saurions mieux parler de G. MOHL

que ne l'a fait l'éminent romaniste, M. Thomas, notre ancien président, dans la notice qu'il a lue à la Société en lui annonçant le décès de notre confrère.

« Nous apprenons avec regret la mort de M. F. George MOHL (ci-devant MÖHL), professeur agrégé à l'Université tchèque de Prague, né à Ixelles (Belgique), décédé à Prague au milieu de septembre, à l'âge de 38 ans. Il avait commencé par s'occuper de philologie slave, et plusieurs communications faites par lui à la Société de Linguistique de Paris témoignent de sa précoce compétence dans ce domaine (séances des 24 mars, 7 avril, 2 juin, 10 novembre 1888, 8 novembre 1890, 7 février 1891, etc.) ; mais dès lors il songeait aussi aux langues romanes, et on a signalé ici-même (*Romania*, XXIII, 287) son ingénieuse explication de l'*r* du mot français *orme*. Appelé à l'Université tchèque de Prague comme lecteur (1891), puis comme professeur agrégé, il était revenu temporairement à Paris cette année même, et avait remplacé M. Michel BRÉAL dans sa chaire de grammaire comparée du Collège de France pendant le dernier semestre. Des connaissances linguistiques étendues lui avaient fait concevoir la possibilité de renouveler l'étude des langues romanes, et quelque hasardeuses que fussent ses idées, il les présentait avec un talent qui lui valut, en 1899, le prix Volney, décerné par l'Institut de France. Il a été assez longuement parlé ici (*Romania*) de ses publications pour qu'il suffise d'en rappeler les titres : *Introduction à la chronologie du latin vulgaire* ; *Romanska dvojice* Lui : Lei ; *Les origines romanes : études sur le lexique du latin vulgaire* ; *Les origines romanes : la première personne du pluriel en gallo-roman*¹ ».

A. THOMAS.

1. Cette notice qui a paru dans la *Romania* est reproduite ici avec la bienveillante autorisation de M. A. THOMAS lui-même.

MARCEL SCHWOB.

Marcel SCHWOB est entré à la Société de Linguistique en 1889. En même temps, il faisait ses débuts littéraires et publiait des articles de critique et des contes qui eurent le plus grand succès, mais il ne devait pas pour cela être moins assidu qu'un autre à nos séances. Tout au contraire : en 1889, 1890, 1891, il a fait à la Société des communications nombreuses et originales et, pendant l'année 1892, il a été notre bibliothécaire. Mais, hélas ! dès 1896, la maladie s'empara de lui et l'on vit peu à peu, comme il le voyait lui-même, diminuer sa force de travail, son activité. En 1900, il quittait la Société de Linguistique comme un homme las et affaibli abandonne ce que ses forces ne lui permettent plus de retenir : il était devenu si frêle que ses amis craignaient pour lui le moindre accident. Le 26 février 1905, il a succombé au moment même où il se reprenait à espérer une vie plus active, à former des projets nouveaux.

A la Société de Linguistique, Marcel Schwob a inauguré une discipline nouvelle, ou peu s'en faut, l'étude scientifique de l'argot. Le sentimentalisme plus ou moins lyrique et l'ingéniosité puérile que Victor Hugo a rendus célèbres dans son roman des Misérables passaient chez nous pour les vrais moyens d'arriver à pénétrer les secrets de l'argot, et à en expliquer les finesses et les origines ; Delvan et tant d'autres, jusqu'à Bruant, sont sur ce point des élèves du grand poète. Il est assez remarquable, et tout à fait caractéristique de l'esprit de Schwob, qu'un manque de méthode si littéraire, si poétique même et si illustre, ait été dénoncé par un littérateur comme l'était notre confrère. Car, le premier chez nous il s'est non seulement élevé avec éloquence contre le manque de critique de ses confrères, mais il leur a montré la voie à suivre et, donnant l'exemple, l'a frayée. Dans ses communications à nos séances de la Société, dans un article vigoureux et plein de choses de nos Mémoires, écrit en collaboration avec son ami Georges Guieysse, il a posé

plusieurs des lois qui régissent les formations argotiques et qui, vérifiées chaque jour à nouveau, sont acquises aujourd'hui à la science du langage. L'admirable mémoire qu'il avait de ce qu'il lisait et entendait l'a servi de merveilleuse façon dans des études si mal établies sur de bons documents ; sa patience de chercheur, son instinct des livres qu'il a tant aimés lui ont donné le moyen de faire la linguistique historique de l'argot ; sa critique pénétrante lui permettait de ne pas être plus dupe sur ce terrain que sur aucun autre ; son invention enfin le mettait en état de deviner la loi générale sous les cas particuliers. Quiconque en France fera scientifiquement l'étude de l'argot, sous l'une quelconque de ses formes, sera l'élève de SCHWOB, car on n'a pas pour maître seulement ceux que l'on entend, mais aussi ceux-là que l'on lit.

J'ai dit déjà combien il était significatif que SCHWOB, le plus littéraire assurément parmi les linguistes, eût combattu une tendance en somme assez littéraire. Je n'ai pas dit en revanche que cela fût surprenant : car il faut remarquer d'abord que ce qui a frappé avant tout les littérateurs dans l'œuvre de SCHWOB, c'est son intelligence et sa critique ; il faut noter ensuite que ses études scientifiques ne sont point séparables de ses travaux littéraires. Attiré vers Villon par une sympathie très forte, et par un désir remarquable de pénétrer les secrets d'une destinée mal connue, d'un milieu noyé dans la pénombre, et d'une époque obscure, il y a trouvé une ample matière à des travaux multiples d'érudition ; histoire, critique, philologie et linguistique, Schwob a tout fait à propos de ce poète bien-aimé. Pour le comprendre il s'est initié à l'argot moderne comme au Jargon des Coquillars, qu'il a étudié dans nos Mémoires, et il en a posé les principales lois. Si des travaux littéraires l'ont distrait en apparence de sa passion pour l'étude des mots et des façons de dire, ils n'ont jamais absorbé toute son attention ; et c'est un travail admirable sur Villon, son temps et sa langue ou ses langues que la mort l'a empêché brutalement de publier.

Ce lien curieux qui unissait chez SCHWOB l'esprit scientifique et le talent littéraire tenait, je pense, à la nature intime de l'intelligence dont il était doué et que par un travail

méthodique, par un effort continu il avait singulièrement développée. Cette intelligence, telle qu'un de ses amis les meilleurs pouvait dire de lui sans même éveiller l'idée de la plus légère emphase : « SCHWOB ? Mais qu'est-ce qu'il ne comprenait pas ? », était pour ainsi dire tournée tout entière vers les confins de l'inconscient, vers les choses qui flottent mal définies entre la conscience et l'ignorance. Et SCHWOB s'efforçait ainsi de saisir ce qu'il y a de moins saisissable. Il cherchait à amener en pleine lumière Villon, l'inconnu qui s'ignorait lui-même, et ses pareils, purs impulsifs ; il étudiait le langage argotique dont les artifices sont mis en œuvre presque inconsciemment. Comme littérateur, d'autre part, il était attaché particulièrement à Edgard Poë et à ses demi-mystères angoissants, et avait publié pour chef-d'œuvre un livre curieux et charmant, le *Livre de Monelle*, où des instincts obscurs, maîtres de femmes toutes jeunes et de fillettes adolescentes, sont mis au jour avec habileté, et s'expriment avec un raffinement laborieux.

Marcel SCHWOB avait raison quand il parlait de sa perversité. Il avait raison quand il appliquait à soi-même les beaux vers d'Ibsen

At leve, en kamp med trolde
I hjertens og hjernens hvelv ;
At digte der er at holde
Dommedag over sig selv.

« Vivre, c'est lutter contre les mauvais génies dans son cœur et dans son cerveau ; être poète, c'est tenir sur soi-même le suprême jugement. » — C'était pour lui encore une façon de se dominer et de se juger que de maîtriser et de projeter au grand jour les penchants obscurs qui l'attiraient vers l'argot.

R. GAUTHIOT.

VARIÉTÉS

ÉTYMOLOGIES FRANÇAISES ET BASQUES

RIDEAU, APOTE, ERRUMES.

1° RIDEAU est déclaré par Darmesteter, d'origine obscure. Un rapprochement avec l'espagnol *red* « Grille de parloir, réseau » du latin *Rete* « filets, rets » ne semble-t-il pas tout indiqué? Du terme castillan se sera tout naturellement formé un diminutif *redillo* de même que de *vibora* « vipère » provient *viborillo*; « vipereau ». D'autre part, il y aurait eu en français le même changement du *e* en *i* que dans *ridicule* dérivant d'un primitif *réticule*.

2° APOTE, A; est, en basque, synonyme de *urde*, *a*; « porc ». Ce substantif, quoique nous ayons pensé d'abord, n'a rien à faire avec *apo*, *a*; « crapaud ». C'était, croyons-nous, à l'origine, un terme injurieux et nous y retrouvons sans hésiter le béarnais *papaut* « papiste, catholique ». Le *p* initial sera tombé comme dans *askasi*, *a* « parent », lequel n'est autre chose que l'espagnol *pascacio*, synonyme de « étudiant passant en famille les fêtes de Pâques ». Quant au *e* final, on le doit tenir pour purement euphonique, comme dans *arbole*, *a* « arbre », pris à l'espagnol *arbol*. Que l'on ait traité les porcs de « papistes », cela ne doit pas trop nous étonner, si l'on songe à quel point les rapports se trouvaient tendus entre catholiques et protestants, à l'époque de Jeanne d'Albret. Nous en allons d'ailleurs fournir une preuve nouvelle.

3° ERRUMES, A « vil, abject », en dialecte Souletin, nous fait tout l'effet de n'être autre chose que le mot *romace*, dont au temps des guerres de religion, les Huguenots affublaient ceux du parti catholique. Citons, à ce propos, deux chansons rapportées par M. l'abbé Dumaine, dans son ouvrage *Tinchebray et sa région au bocage normand*. Voy., t. I^{er}, chap. ix, p. 204 en note, Paris, 1888.

Les ligueurs fredonnaient :

Huguenot, huguenace,
Parpaillot, parpaillasse,
Le diable t'agace.
Libera nos domine
Les Huguenots seront tous damnés
Dans l'Enfé (enfer).

A quoi les réformés ripostaient avec plus de courtoisie encore :

Romain, romace
C'est le diable qui t'agace.
J'ai un vieux coutiau à deux faces,
Pour te fendre la paillasse.
J'ai un vieux coutiau pointu
Pour te tirer l'âme du c...

4° ACCOUVER, mot du patois percheron qui, naturellement, ne se trouve ni dans Littré ni dans Darmesteter est à peu près synonyme de « s'accroupir ». On dit p. ex. d'une ménagère, qu' « elle s'est accouvée pour pioter (arracher) de l'herbe pour les lapins ». Ce terme est incontestablement à notre mot *couver*, du latin *cubare*, juste dans le même rapport que *accoucher* à *coucher* ; *apprendre* à *prendre*.

C^{te} DE CHARENCEY.

UN MOT FRANÇAIS D'ORIGINE BASQUE

BONNET.

Notre terme *bonnet* est déclaré par Darmesteter, de provenance inconnue. Littré se demande s'il ne conviendrait pas d'y voir un dérivé de notre substantif *bon*. La chose semble assez peu soutenable, bien que Molière s'inspirant de je ne sais plus quel prédécesseur déclare que cette coiffure a été ainsi nommée, parce que c'est une bonne chose, « Quia bonum est ».

Quoi qu'il en soit, le même terme se retrouve dans le patois du Berry : *bounet*, *bonnette*, « sorte de coiffure de femme » — bourguignon, *bound*. — vieux provençal, *boneta* — Béarnais, *bounete* « sorte de coiffure d'enfant » — vieux catalan, *bonet* — espagnol et portugais, *bonete* — bas-latin, *boneta*, *bonetus*, *bonetum* « sorte d'étoffe », ainsi que le prouve le passage de la vie de Saint-Louis par Guillaume de Nangis, que cite Littré *vel panno viridi seu boneta*. Le terme *bonet* avait le même sens en vieux français. Dans un document de la moitié du x^e siècle, rappelé par Darmesteter, nous lisons « Un chapel ot de bonet en su teste ». Roquefort donne également *bonnet* comme désignant une ancienne étoffe. Elle aurait été dénommée ainsi, ajoute-t-il, parce qu'elle servait à faire des ornements de tête. Il ne nous dit pas, il est vrai, par quelle voie, on serait passé de l'une de ces idées à l'autre. Ce qui semble bien établi, c'est que, dès la fin du xii^e siècle, on employait couramment *bonet*, *bonnet* pour *chapel de bonet*, au moins en bas-latin, *Mitras quas vocabant bonetas* dit Geoffroi de Viegeois, dans sa chronique. Quant au terme *bonet*, synonyme de « coiffure », il n'apparaîtrait pas dans le lexique français avant le xv^e siècle.

Quoi qu'il en soit, de la comparaison du vocable en question dans les divers dialectes néo-latins, il résulte clairement, qu'à l'origine, il ne possédait qu'un seul *n*. Le second doit, sans doute, être considéré comme le résultat d'un caprice orthographique. N'est-ce pas, d'ailleurs, ce qui a eu lieu dans nos termes *sonner*, *sonnet*, *sonnette*, cf. latin, *sonitus*, *sonare*?

Enfin, la finale *et* mérite, suivant toute probabilité, d'être ici tenue pour diminutive, ainsi que dans *livret*, *cervelet*, *baronnet*, *oiselet*, *poulet*, *crochet*, etc.

Nous nous trouvons donc ramenés à une forme plus ancienne qui se rencontrerait dans le basque (dialectes guipuscoan et biscayen), *boin,a* « bonnet tricoté en laine ». Cela convient assez et pour la forme et pour le sens. Maintenant, on peut se demander si ce terme lui-même est bien indigène en basque et s'il n'a pas été emprunté comme une foule d'autres au lexique des dialectes romans, s'il n'aurait pas eu, en un mot, une fortune analogue à notre mot *budget* pris à l'anglais, mais qui à son tour ne constitue qu'une altération du franco-allemand *pouchette*, diminutif de *poché*. La solution de ce problème n'est pas facile, précisément parce que nous trouvons rien qu'en vieux français, deux substantifs dont l'on pourrait être tenté de rapprocher le mot Basque, le premier est *bonne*, *bone*, *boune*, au sens de « éminence, colline », dialecte berrichon, *bune*, *bone*, archaïque *bodne*, qui se retrouve dans le bas-latin, *bodena*, *bodina*, mais dont l'origine première reste fort obscure. Il faudrait dans ce cas, admettre pour le basque, une forme primordiale *bon,a*, à laquelle se serait adjoint, par la suite, un *i* médial euphonique, comme dans *falkoin,a* « faucon » — *botoin,a* « bouton » — *arrazoin,a* « raison ». On concevrait sans peine la comparaison du bonnet à une colline, une éminence.

D'autre part, Roquefort nous cite également plusieurs formes d'un vieux substantif roman lequel pourrait bien ne pas être étranger étymologiquement au *boin,a*, euskarien, à savoir *bugne*, *buigne*, *bune* « tumeur, enflure, bosse produite par un coup », d'où notre terme plus moderne *bigne* (même sens) — provençal moderne *bougno*, du vieux haut-

allemand *boungo* « tumeur ». La métaphore qui consisterait à voir dans cette pièce de vestiaire, qui est ordinairement de couleur foncée, une tumeur, un bleu n'offrirait, somme toute, rien de trop bizarre et, pour notre part, cette seconde étymologie nous semblerait même la plus acceptable. L'on devrait tenir seulement ici la diphtongue *oi* pour un succédané de *o* suivi d'un *ñ* tildé. Elle aurait amené d'ailleurs, la transformation régulière de ce dernier en *n* simple. C'est ainsi que l'espagnol *uña* « corne, ongle du pied » est devenu en basque *oin,a* « pied », que *cuñado* « beau-frère » s'est transformé en *koinat,a*.

Quoi qu'il en soit, voici les conclusions auxquelles nous croyons pouvoir nous arrêter.

1° Si l'origine première du *boin,a* basque reste encore enveloppée d'une certaine obscurité, nous ne saurions nous refuser de voir en lui, le point de départ de notre mot *bonnet*, de l'espagnol *bonete*.

2° Le sens primitif de *bonnet*, *bonet* a bien certainement été celui de « coiffure ». Ce n'est que postérieurement, et par suite d'une sorte de métaphore qu'il est devenu synonyme d'une sorte d'étoffe.

3° Par une bizarrerie dont l'étude de la philologie nous offrirait, croyons-nous, plus d'un exemple, la valeur ancienne a fini par triompher de nouveau et aujourd'hui *bonnet* ne se dit plus que d'une sorte de couvre-chef.

PETIT.

Les étymologistes ont passablement hésité sur l'origine à attribuer à cet adjectif *petit*. — Dialecte bourguignon *peti*-wallon *piti* — vieux provençal, béarnais et catalan *petit* — viel italien *peteto*, *petitto* — bas-latin *pitittus*.

Darmesteter admettait une forme primordiale *petetum*, *petitum* qui ne s'appuie sur aucun texte. Littré rappelle d'après Nonnius, l'existence dans Plaute, d'un adjectif archaïque *petilus*, synonyme de « tenuous, gracilis, exilis », mais ne nous indique pas comment le *l* de ce mot serait devenu *t* en français.

La chose nous paraît s'expliquer sans trop de difficulté, si l'on tient compte de ce fait que le mot en question a dû être pris par la langue d'oïl aux dialectes romans du sud-ouest. La transformation du *l* ou *ll* en *t* est fréquente chez eux. C'est ainsi que notre vieux mot *bel*, le latin *bellus* est devenu *bèt* en béarnais, que *pellis* « peau » y a donné *pèt*.

Ajoutons que certains exemples de changement peuvent être cités, même dans le français du nord. Ne possédons-nous pas la double forme *barbeau* et *barbot*, lesquelles nous ramènent l'une comme l'autre à un bas-latin *barbulus*, *barbellus*? Est-ce que notre mot *pierrot* n'est pas, au fond, le latin *petrulus*.

En tout cas, si la parenté de notre mot *petit* avec le vieux latin *petilus* ne semble guère contestable, d'autre part, nous serions passablement embarrassé pour dire d'où vient ce dernier. Nous ne supposons pas, effectivement, qu'il ait rien à faire avec le gallois *pith*, synonyme de « réduit en grains » d'après Holder (voy. *Altceltischer sprachsatz*, art. *pictones*), et qui nous ramènerait un celtique primitif *qvicktos*, d'où peut-être le moyen irlandais *cicht* « graveur ». On ne s'expliquerait pas facilement un *p* initial latin représentant une gutturale forte du gaélique, encore moins, équivalent d'un *p* kimrique.

BOUSTIFAILLER — GODAILLER.

Ce mot, non donné dans Littré ni Darmesteter, est cependant très employé en langage populaire. C'est un synonyme de « manger avec excès et goinfrerie ». Le verbe en question apparaît formé sur le modèle de *bousculer*. Rappelons que ce dernier ne constitue qu'une inversion de *culbuter*, de *butter* et de *cul*; seulement le verbe s'est, pour ainsi dire, séparé de sa désinence pour se laisser intercaler le substantif. Nous nous trouverions donc ici en présence d'un véritable phénomène d'incapsulation analogue à ceux que nous présentent bon nombre d'idiomes américains; cf. p. ex. l'Algonkin *ni sakitawakina*; « je le tiens par l'oreille », pour *ni sakina otawakeng* litt. « Ego tenere-eum per-suam-

aurem et le Maya *Amehenobex* « vos fils » pour *Aex* « vestri » et *Mehenob* ; « filii ». En définitive, les mêmes procédés morphologiques se rencontrent dans la plupart des langues. Toute la différence consiste dans leur emploi plus ou moins fréquent.

La provenance de la syllabe initiale *bous* ainsi expliquée, reste à se demander quelle est la provenance de la portion suivante du mot, à savoir *tifailler*. Reconnaissons-y, sans hésiter, une forme fréquentative du vieux français, cité par Roquefort *tiffer*, *tifer* « ajuster, parer » et qui subsiste dans notre verbe « *attifer* ». L'hypothétique *tifailler* se trouve à son primitif *tiffer*, juste dans le même rapport que *criailler* à *crier* ; *rimailler* à *rimer* et, sans doute, aussi *godailler* à un hypothétique *goder*, dont l'existence est rendue plus que probable par celle du substantif *gode*, *godine* équivalent de « fainéante, paresseuse, femme de mauvaise vie ».

Maintenant, d'où tirer ce vieux verbe *tiffer*? nous serions bien portés à y voir une sorte de dérivé de *touffe*, en vieux français *tuffe* « touffe, houppe, couronne » ; *attifer* serait donc en quelque sorte, « garnir d'une houppe, d'une couronne » ; ajoutons que le terme *touffe* est incontestablement d'origine germanique. D'après Darmesteter, il constitue une sorte de transition entre le bas-allemand *topp* et le haut-allemand *topf* « tresse de cheveux, queue » ; cf. d'ailleurs hollandais *top* « bout, sommet » — anglo-saxon et anglais *top*, même sens — vieux norroin *toppr* « touffe de cheveux ». De là, l'espagnol *toppe* « fin, bout » — italien *toppo* et notre français *toupet*.

Les renseignements dans lesquels nous venons d'entrer rendent compte de la composition d'un autre mot usuel non indiqué par les auteurs ci-dessus mentionnés, à savoir *bous-cogner*, fréquentatif de « cogner », mais où *bous* semble réduit à l'état de véritable préfixe, car nous n'avons pas vu mentionner le substantif *cogne*.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Procès-verbaux des séances du 21 novembre 1903 au 25 juin 1904.	j
Ouvrages offerts à la Société (dans ces mêmes séances).	xxx
Publications de la Société.	xl
Liste des membres au 25 juin 1904.	xlij
Nécrologie.	lxv
L. DUVAU, par A. Meillet.	lxv
Octave GRÉARD, par M. Bréal.	lxiiij
Variétés. — Sur quelques mots français d'origine obscure, par le comte de Charencey.	lxxij
Procès-verbaux des séances du 19 novembre 1904 au 17 juin 1905.	lxxvij
Ouvrages offerts à la Société (dans ces mêmes séances).	cj
Publications de la Société.	cv
Liste des membres au 25 juin 1905.	cvij
Nécrologie.	cxxix
Georges MOHL, par A. Thomas.	cxxix
Marcel SCHWOB, par R. Gauthiot.	cxxxj
Variétés. — Étymologies françaises et basques, <i>rideau</i> , <i>apote</i> , <i>errumes</i> , par le comte de Charencey.	cxxxiv
— Un mot français d'origine basque, <i>bonnet-petit</i> , <i>boustifailler</i> , <i>godaitter</i> , par le comte de Charencey.	cxxxvj

COMMUNICATIONS

On n'indique ici que les communications qui ont fait l'objet d'un résumé un peu détaillé et qui ne figurent pas *in extenso* dans les *Mémoires* ou le *Bulletin*.

BALLY. Alternance λ/φ	ij
— Traitement de φ en grec.	xiiij
J. BLOCH. Le toda, d'après des rouleaux phonographiques.	xcviiij
BOGORODITSKIÏ. Recherches expérimentales sur l'accent russe.	lxxxij
BOYER. Les incises <i>mol</i> , <i>de</i> , <i>deskat'</i> en russe.	xxviiij
BRÉAL. Notice sur le dr Liétard.	xiiij

	Pages.
CUNY. Sur un patois des Vosges.. . . .	lxxiij
— Gr. <i>vvós</i>	c
FERRAND. Permutation de consonnes en malgache.. .	vij
HALÉVY. Gr. <i>oĩvos</i>	xj
— Sur le pehlvi et la date où il s'est formé.. .	xvij
— Les noms grec et latin de Carthage.. . . .	xxij et xxv
V. HENRY. Sur le prākrit de textes de l'Asie centrale..	c
GAUTHIOT. Instabilité du <i>z</i>	xiv
— Lit. <i>tūkstantis</i>	xix
— Le rythme du finnois.. . . .	xxv
— La phrase nominale en finno-ougrien.. .	xxvj
— Place du lapon parmi les langues finno-ougriennes.. . . .	xcv
— Anciens emprunts du finno-ougrien à des dialectes indo-européens.. . . .	xcix
GRAMMONT. Fr. <i>enceinte</i>	xviiij
LEJAY Lat. <i>studium</i> « université ».. . . .	xix
I. LÉVY. Gr. <i>ῥῶψ</i>	xix.
— Fr. <i>domino</i>	lxxv
— V. perse <i>abura</i>	xcij
— Sur la transcription des consonnes sémitiques en grec.. . . .	xcix
— Le nom de la Phénicie.. . . .	c
MEILLET. Arm. <i>borbokhel</i>	xxix
— Gr. <i>πῶ</i> , arm. <i>y-o</i> , lat. <i>quō</i>	xcj
— Traitement -o de -as final en zend.. . . .	xciv
— Disparition du duel.. . . .	xcv
— Le <i>t</i> de skr. <i>viṭ</i> , etc., ...	
— V. sl. <i>chuliti</i> et <i>tomiti</i>	xcix
MOHL. V. sarde <i>etro</i> , <i>cuve</i> , <i>cuche</i> et fr. <i>avec</i>	xxj
Th. REINACH. Lat. <i>legio</i>	xj
— Date de la prononciation <i>γτ</i> de <i>κτ</i>	lxxxij
ROUSSELOT. Erreurs d'audition chez les sourds.. . . .	ix
— Fr. <i>ça</i>	xx
— V. fr. <i>anuit</i>	xxiv
— Anglo-normand <i>iofne</i>	xcix
SAINÉAN. Fr. <i>cloporte</i> . — It. <i>facimolo</i>	lxxxix
— Provençal <i>arroure</i>	xcvj
THOMAS. V. fr. <i>conobrage</i>	xv et xxvij
— Fr. <i>noyau</i>	xxvij
— Franc-comtois <i>iörbe</i>	lxxx
Rapport de la commission des finances pour 1903.. . .	v
— — — 1904.. . . .	lxxxj
Rapport sur l'attribution du prix Bibesco.. . . .	lxxxij

1/5 1. 177

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 54

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 18 NOVEMBRE 1905 AU 23 JUIN 1906

SÉANCE DU 18 NOVEMBRE 1905.

Présidence de M. TH. REINACH, président.

Présents: MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Chilot, Ernout, Halévy, Gauthiot, Joret, Lejay, I. Lévy, Meillet, Reinach, Thomas.

Assistant étranger: M. Marcel Cohen.

Présentations. Sont présentés pour être membres de la Société, MM. LACÔTE par MM. Meillet et S. Lévi, THOMMEN par MM. Meillet et J. Bloch, MARCEL COHEN par MM. Meillet et Gauthiot.

Correspondance. M. le Président fait part à la Société du programme du prochain Congrès des Sociétés savantes qui se tiendra à Paris au moment de Pâques 1906.

M. l'Administrateur fait connaître à la Société que l'éditeur des Mémoires de la Société a cédé son fonds à la maison

Champion et fils, déjà connue avantageusement et avec laquelle le Bureau pense entretenir les relations les meilleures. Il met la Société au courant de l'état des publications.

Communications. M. HENRY présente un essai d'explication de l'hymne, X 106, du R̥gveda, qui est tout particulièrement difficile et obscur. Observations de M. Th. Reinach.

Après une question de M. Halévy sur l'origine des chiffres dits romains, posée avec l'assentiment de la Société, M. BRÉAL prend la parole. Il propose de rapprocher $\text{hom. } \pi\epsilon\dot{\iota}\rho\alpha\rho$ de $\pi\epsilon\rho\alpha\varsigma$ et signale son double sens de « limite, comble » et de « corde, lien ». Ce double sens se retrouve dans lat. *finis* et *funis* que M. Bréal ne croit pas séparables l'un de l'autre. Des observations sont faites par MM. Meillet, Halévy, Reinach.

M. BRÉAL rapproche de fr. *là-bas* le grec $\tau\eta\lambda\epsilon$, qui contiendrait une forme démonstrative $\tau\eta = \text{là}$. Il signale aussi la parenté probable de $\epsilon\pi\lambda\alpha\nu$ « arme » et de $\epsilon\pi\lambda\acute{\epsilon}\tau\epsilon\rho\varsigma$ « plus jeune, c'est-à-dire plus vigoureux aux armes ».

Observations de M. Th. REINACH et de M. MEILLET qui fait remarquer que $\tau\eta\lambda\epsilon$ n'est pas panhellénique, l'éolien et le béotien ayant $\pi\eta\lambda\epsilon$.

M. GAUTHIOT fait part d'un travail de M. GRAMMONT sur la soi-disant métathèse de *ae* en breton.

M. Thomas faisant hommage à la Société de son travail sur *Le nominatif pluriel asymétrique en provençal* en expose brièvement l'idée principale.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1905.

Présidence de M. Cl. HUART, président de 1903.

Présents: MM. Bauer, Benoist-Lucy, J. Bloch, Bréal, Cabaton, Chilot, Cohen, Ernout, Gauthiot, Halévy, Huart, Lejay, I. Lévy, Meillet, Rousselot, Sainéan.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Élections. MM. LACÔTE, professeur au lycée de Montluçon, E. THOMMEN, St-Johannsvorstadt, 17 (Bâle), et Marcel COHEN, 45, Chaussée-d'Antin (Paris, IX^e), sont élus membres de la Société à l'unanimité.

Commission des finances. MM. Cabaton, Lejay et Meillet sont élus membres de la Commission chargée d'examiner les comptes de l'exercice 1905.

Communications. M. BRÉAL revient sur le doublet *finis* : *funis* et appelle l'attention sur le mot $\sigma\chi\acute{\alpha}\nu\alpha\varsigma$ « cordeau d'arpenteur, mesure au cordeau ». S'il n'y a pas, à vrai dire, d'exemple direct du passage de $\sigma\chi$ - à *f*-, on peut s'imaginer comment ce passage a pu se faire par l'intermédiaire de θ .

Des observations sont faites par MM. Meillet, I. Lévy, Halévy et Rousselot.

M. MEILLET montre que la loi de Brugmann, même sous sa forme la plus récente, telle que l'a formulée M. Pedersen, est fautive. Dans un second élément de composé tel que *-karāḥ* dans skr. *divākarāḥ* on a, devant un *r*, un *a* bref qui représente un *o* ; cf. *-karāḥ* et *-ernōti* (*divākarāḥ* signifie en effet « qui circule pendant le jour » ; *divā-* est un instrumental). M. MEILLET signale à propos de cet exemple et d'un certain nombre d'autres que la loi de Brugmann a le tort très grave d'aller à l'encontre du principe quantitatif, essentiel en indo-européen ancien.

M. VENDRYES fait l'exposé de la syntaxe des propositions subordonnées hypothétiques en vieil irlandais. Il définit le rôle des mots *ma* et *dia n-* et montre quels sont les temps et modes qui les suivent, et dans quelles conditions.

Des observations sont faites par MM. Bréal, Meillet, Gauthiot.

SÉANCE DU 16 DÉCEMBRE 1905.

Présidence de M. TH. REINACH, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Brunot, Cabaton, Cart, Chilot, Cohen, Cuny, Ernout, Ferrand, Gauthiot,

Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Marçais, Meillet, Th. Reinach, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Commission des finances. Le rapport annuel sur la gestion de l'administrateur et du trésorier pendant l'année 1905 est lu par M. MEILLET. Ce rapport est approuvé à l'unanimité.

MESSIEURS,

Après examen des comptes du trésorier, votre Commission a arrêté les chiffres suivants pour les dépenses et les recettes de la Société du 17 décembre 1904 au 16 décembre 1905.

1904-1905 (12 décembre).

RECETTES.

Report d'exercice..	5 538 fr. 44
Cotisations annuelles { 1904, 36 fr. 1905, 2 209 80 1906, 32 }	2 277 80
Subvention ministérielle.	1 000
Arrérages de rentes { 1 517 } + 50 }	1 567
Intérêts des fonds en dépôt à la Société générale.	26
Vente de fascicules.	25
TOTAL.	<u>10 434 24</u>

DÉPENSES.

Index du tome XIII des Mémoires.	100 fr.
Notes de l'éditeur.	1 252 10
Frais généraux, service et gratifications.	406 80
Indemnité de l'administrateur.	400
Frais de banque.	16 40
Achat de 15 francs de rente 2 1/2 Tonkin.	487 20
Versement pour le prix Bibesco.	1 015
TOTAL général.	<u>3 677 fr. 50</u>
En caisse du trésorier. 613 fr. }	6 756 74
Dépôt à la Société générale. 6 143 74 }	

Ce bilan appelle quelques observations.

La fondation Bibesco a exigé 1 015 francs pour le paiement du prix qui a été décerné cette année et pour frais de circulaires; d'autre part, cette fondation avait, l'an dernier, à son actif 1 163 fr. 02 auxquels il faut ajouter les arrérages annuels, montant à 290 fr. 83, soit au total 1 453 fr. 85; il reste donc à l'actif de la fondation Bibesco une somme de 438 fr. 85.

Pour employer les 400 francs provenant de cotisations perpétuelles, le bureau de votre Société a jugé convenable d'acheter des obligations 2 1/2 Tonkin, dont le revenu est supérieur à celui du 3 pour 100 français, qui offre l'avantage d'une prime de remboursement et qui a la garantie de l'état français. Cet achat a exigé une somme de 487 fr. 20. La Société n'est donc plus tenue en ce moment à aucun achat de rentes.

Les frais généraux, les dépenses de service se maintiennent au même niveau et demeurent modérés. Les cotisations rentrent régulièrement. La situation de la Société demeure donc très saine et se fortifie même d'année en année.

Comme il n'a été publié que trois fascicules des *Mémoires* et que le troisième est encore dû à l'éditeur, les frais de publication portés au bilan sont peu élevés. Il en sera tout autrement l'an prochain ; car, outre le fascicule vi du volume XIII qui vient de paraître, la Société aura à payer les frais de quatre et peut-être même cinq fascicules nouveaux ; les manuscrits sont déjà en partie entre les mains de votre administrateur ; ceux qui ne sont pas encore livrés sont prêts pour l'impression et peuvent être livrés aussitôt qu'on sera en mesure de les imprimer. Les 6 756 francs en caisse — dont 458 fr. 85 seulement appartiennent à la fondation Bibesco — permettront d'activer nos publications sans aucun inconvénient d'ordre financier.

Le zèle de votre administrateur et de votre trésorier, auquel nous vous convions à rendre un hommage qui jamais n'a été mieux mérité, vous fournit d'ailleurs la meilleure garantie de la bonne marche de notre Société.

16 décembre 1905.

Paul LEJAY.

A. MEILLET.

A. CABATON.

Élection du bureau. Le bureau pour l'année 1906 est élu au scrutin secret. Il se compose de :

<i>Président :</i>	M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES.
<i>Premier vice-président :</i>	M. Ferd. BRUNOT.
<i>Second vice-président :</i>	M. Lazare SAINÉAN.
<i>Secrétaire :</i>	M. Michel BRÉAL.
<i>Administrateur :</i>	M. Rob. GAUTHIOT.
<i>Trésorier :</i>	M. Th. CART.
<i>Bibliothécaire :</i>	M. N. CHILOT.

Membres du Comité de Publication : MM. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, R. DUVAL, L. HAVET, V. HENRY, L. LÉGER, A. THOMAS.

Communications. M. V. HENRY signale la forme *filch* = *fille* qui se trouve dans le *Pfingstmontag* de ARNOLD. Il la rapproche de celle de *fily*, qui a été l'équivalent alsacien français de *filie* (prononcé *fiy*), au moins à Colmar. Le *ch* du texte alsacien serait la graphie de la sourde correspondante à la sonore finale de *fily*.

Des observations sont faites par MM. Meillet, Gauthiot, Brunot, Cart et Bauer.

M. FERRAND communique à la Société deux petites découvertes qu'il a faites dans des manuscrits arabico-malgaches. La première est celle du nom de l'Égypte, *Mīsr*; la seconde celle d'un glossaire hollandais-malgache qui contient par exemple les mots *star* = étoile, *hamer* = marteau, *zon* = fils, *verkoopen* = vendre.

M. THOMAS signale dans un texte récemment publié l'emploi du mot *voiture* dans le sens de bête de somme et indique quelle est la valeur particulière du suffixe *-ture* dans un cas pareil.

Des observations sont faites par MM. Reinach, Meillet.

M. MEILLET signale le cas particulier de lat. *Aniō*, *Aniēnis* qui est à peu près le seul témoin de l'alternance *ō* - *ē*.

SÉANCE DU 13 JANVIER 1906.

Présidence de M. Th. REINACH, président sortant,
et de M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, président.

Présents : MM. Bauer, Boyer, Cuny, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Halévy, Huart, Lejay, Marçais, Meillet, Monteil, Reinach, Rousselot, Sacleux, Sainéan, M^{lle} de Tchernitskij, Thomas.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Nouvelles. M. Th. Reinach, président sortant, donne lecture d'une lettre que M. Otto DONNER, membre de la Société, ancien professeur de linguistique à l'Université d'Helsingfors, président de la Société finno-ougrienne, et

sénateur du Grand-Duché de Finlande, lui a adressée afin de remercier la Société du télégramme de sympathie et de félicitations qu'elle lui a envoyé récemment à l'occasion de son 70^e anniversaire.

Présentations. Sont présentés pour être membres de la Société, M. MAROUZEAU, 4, rue Schœlcher, par MM. Havet et Meillet, et M. Pierre CHAMPION, 5, quai Malaquais, par MM. Meillet et Gauthiot.

Après une courte allocution, M. Th. REINACH cède la présidence à M. GAUDEFRY-DEMOMBYNES, président pour 1906. Celui-ci, après avoir remercié la Société de son élection, donne la parole aux orateurs inscrits.

Communications. M. MEILLET indique comment les altérations phonétiques que présente le vieux slave devaient désorganiser le système entier des alternances vocaliques indo-européennes et effacer le sentiment de la racine. Sur une question de M. BOYER, il indique comment, à son sens, ce sentiment est lié à l'existence de formes dérivées verbales et nominales indépendantes de tout nom et de tout verbe préexistants.

M. SAINÉAN indique les raisons pour lesquelles il doute que prov. *jana* représente latin *Diana*. Il cite à ce propos v. ital. *guana* et fr. *guène*. Remarques de M. Thomas qui exprime des doutes sur la valeur de *gu-* en français et en vieil italien.

M. SACLEUX entretient la Société des formes verbales dans les langues bantoues et fait la remarque importante que ces langues ne présentent rien de *primitif*. Remarques de M. Meillet.

SÉANCE DU 27 JANVIER 1906.

Présidence de M. GAUDEFRY-DEMOMBYNES, président.

Présents : MM. Bauer, Boyer, Bréal, Cabaton, Chilot, Cuny, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Halévy,

Henry, Huart, Lejay, S. Lévi, I. Lévy, Marçais, Meillet, Reinach, Rosapelly, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Nouvelles. Le Président annonce à la Société la récente nomination de M. A. MEILLET comme professeur de grammaire comparée au Collège de France. Brièvement il indique que cette chaire, qui était étroitement liée à la Société tant que son secrétaire et collaborateur inlassable, M. BRÉAL, l'a occupée, ne s'éloigne pas d'elle, M. A. MEILLET étant l'un de nos membres les plus actifs. Il insiste sur les sentiments d'estime et de sympathie que les membres de la Société ont pour le maître qui a fondé au Collège de France l'enseignement de la grammaire comparée.

Elections. MM. MAROUZEAU et P. CHAMPION sont élus membres de la Société à l'unanimité.

Communications. M. BRÉAL signale l'insuffisance des étymologies proposées jusqu'ici du mot ἡρωζ. Il propose pour sa part de rattacher ce mot à l'adjectif ἡερίος, « matinal », et d'y voir un nom du sens de « ancêtre ». Il insiste sur la présence du suffixe -ωζ des noms de parenté.

M. CUNY croit préférable de partir de ἡρί ou mieux d'une forme parallèle sans ι, plutôt que de ἡερίος.

M. HENRY rappelle que, selon lui, il est difficile de séparer ἡρωζ du nom propre ἡρῶ et il propose de voir dans gr. ἡρῶ, ἡρωζ et v. h. a. *jār* un représentant de i.-e. **yēr-*; dans gr. ὥρῶ cependant, un représentant de i.-e. **yōr-*.

M. Th. REINACH fait remarquer que certaines inscriptions funéraires originaires de l'Asie Mineure donnent à ἡρωζ le sens ordinaire de « défunt ».

D'autres remarques sont faites par MM. Bréal, I. Lévy et Th. Reinach.

M. S. LÉVI cherche à déterminer, d'après l'étude des règles de Pāṇini sur les préverbes, la position du grand grammairien hindou et de sa langue entre le Veda et ses premiers commentateurs Kātyāyana et Patañjali. Il se demande aussi quelles sont les causes qui déterminent la constitution de l'enseignement grammatical d'une langue. Des remarques sont faites par M. A. Meillet qui signale les conclusions analogues de M. Liebich qui fixait à la fin de

l'époque des Brāhmaṇas l'apparition de Pāṇini, et aussi par MM. Marçais, Th. Reinach, Thomas, Bréal et Halévy.

SÉANCE DU 10 FÉVRIER 1906.

Présidence de M. GAUDEFRY-DEMOMBYNES, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, de Charencey, Chilot, Cuny, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Halévy, Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Marçais, Marouzeau, Sacleux, Sainéan, Vendryes.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. HALÉVY compare l'évolution de sens de la racine sémitique *ḥamm* à celle de skr. *tapas-* telle qu'elle a été exposée par M. V. Henry dans le dernier fascicule du Journal asiatique.

Il examine ensuite la glose *μαρρῶν* chez Hésychius au point de vue de son origine et la rapproche du syriaque *marrā* et de l'assyrien *maru*.

Observations de MM. Meillet et I. Lévy.

M. GAUTHIOT présente à la Société une série d'exemples finno-ougriens de phrases nominales anciennes et récentes qui expriment l'idée d'obligation ou de nécessité et sont comparables aux propositions grecques construites avec *χρή* et *ἀνάγκη*.

Remarque de M. Halévy.

M. VENDRYES signale une dissimilation curieuse de *d* en *r* à l'infinitif *dibirciud* du verbe *dobidcim* « je lance, je frappe » dont la forme simple est *bidcim* « je tremble ». Il indique comment, *r* phonétiquement correcte à l'infinitif seulement, a tendu à envahir toute la flexion du verbe.

SÉANCE DU 24 FÉVRIER 1906.

Présidence de M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, de Charencey, Cuny, Duchesne, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Halévy, Huart, Lejay, I. Lévy, Marçais, Marouzeau, Meillet, Rosapelly, Sacleux, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. Sainéan entretient la Société du mot v. fr. *quenue* dont le sens précis de *dent incisive* s'oppose à une dérivation de germ. *kenna*, joue ou mâchoire. C'est en fait le nom dialectal de la chienne (norm. *quenue*, napolit. *cana*) et désigne la dent canine. M. SAINÉAN parle ensuite de v. fr. *escaigne*, dévidoir, puis écheveau, mod. *écaigne* qui ne peut pas venir de l'anglais *skein*, écheveau, attendu que le mot, étranger aux patois du Nord, appartient à ceux du Sud-Est, d'où il a passé à ceux du centre. Prov. *cagno* ou *escagno* est une image qui se rapporte à la chienne. Le support du dévidoir rappelle grossièrement la figure d'une chienne assise (cf. *gousset*, petit chien et support d'une roue à dévider).

Des observations sont faites par M. Thomas.

M. MEILLET entretient la Société de l'influence des idées religieuses de tabou et d'interdiction d'employer certains mots dans des conditions données, sur le vocabulaire. Il fait remarquer que par exemple le nom indo-européen de l'ours s'est perdu dans les deux domaines germanique et slave, où cet animal était considéré comme dangereux et où nous savons que les chasseurs évitent de prononcer son nom. Dans ces deux dialectes indo-européens cet animal est désigné par des épithètes caractéristiques. Des remarques sont faites par MM. Halévy, Marçais, I. Lévy.

M. DE CHARENCEY cherche l'étymologie de *gaffe* dans l'allemand *waffe* et tâche d'expliquer par le verbe *hurler* le mot *hurlubertu*. Il présente aussi une interprétation de *revêche*.

SÉANCE DU 10 MARS 1906.

Présidence de M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, de Charencey, Chilot, Cuny, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Halévy, Huart, Lejay, I. Lévy, Marçais, Marouzeau, Meillet, Rosapelly, Sainéan.

Excusé : M. Bréal.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. MEILLET indique l'hypothèse que le féminin vieux haut allemand *birihha*, vieux slave *brěza* « bouleau » et le masculin sanskrit *būjah*, lituanien *bērzas* se concilient dans un thème en *o* féminin, exactement comparable au latin *fāgus*. f h / a

M. GAUTHIOT signale l'intérêt que présente l'étude de la formation du dialecte islandais, à laquelle n'a collaboré aucune population étrangère ; l'Islande était en effet déserte quand elle a été colonisée par les Norvégiens. Il indique ensuite comment les nuances délicates et variées ont disparu du langage des colons qui s'étaient séparés des groupes sociaux où ces nuances avaient une valeur définie, tandis que se maintenaient les caractères communs à tous les parlers représentés. Remarque de M. Meillet.

M. DE CHARENCEY propose de voir dans finn. *lehti*, zyrène *list*, ostiak *libet* des emprunts au germanique et au slave. Des remarques sont faites par MM. Halévy et Gauthiot qui font des réserves sur divers points.

M. CUNY fait part à la Société d'un exemple nouveau, *vañçiṣīya* (Atharva Veda XVI, 9, 4 et IX, 1, 14) de la dissimilation suivie d'assimilation qu'a signalée M. Meillet pour *pyāçiṣīmahī* (I. F., XVIII, 421). Remarque de M. Meillet.

SÉANCE DU 24 MARS 1906.

Présidence de M. GAUDEFRY-DEMOMBYNES, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, de Charencey, Chilot, Cohen, Cuny, Ernout, Finot, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Halévy, Huart, Joret, Lejay, S. Lévi, I. Lévy, Marçais, Marouzeau, Meillet, Sainéan.

Excusés : MM. Bréal, Boyer.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. MEILLET examine le sort que le vieux slave a fait au vocalisme indo-européen et à ses alternances. Il signale d'une part les déformations historiques qui remontent aux diverses actions phonétiques et d'autre part la création en vieux slave, avec des éléments nouveaux, d'un système vocalique tout à fait original.

Des remarques sont faites par MM. Halévy et Gauthiot.

M. GAUTHIOT reprend l'examen des effets du tabou, signalés pour la première fois par M. MEILLET, sur certains mots dans diverses langues. Il examine ainsi les noms de l'ours dans les langues finno-ougriennes et montre comment ceux-ci sont proprement des épithètes caractéristiques.

Des observations sont présentées par MM. Meillet, de Charencey, Marçais, Sainéan, Halévy.

M. MARÇAIS montre comment il existe dans certains dialectes maghribins de véritables sonantes différentes à la fois des consonnes et des voyelles et participant à la fois à la nature des unes et des autres. Il signale leur traitement qui rappelle singulièrement celui des sonantes indo-européennes.

Remarque de M. Meillet.

SÉANCE DU 7 AVRIL 1906.

Présidence de M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, de Charencey, Chilot, Cuny, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Marouzeau, Sacleux, Sainéan.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Présentation. MM. Bréal et Finot présentent pour être membre de la Société la Bibliothèque de l'École française d'Extrême-Orient. Conformément aux statuts il est immédiatement procédé au vote. La Bibliothèque sus-nommée est admise comme membre à l'unanimité.

Communications. M. HALÉVY commence sur les pronoms personnels en sémitique un exposé assez long dont la fin doit être remise à une séance ultérieure.

M. SAINÉAN relève certaines formes fréquentatives en anc. franç., telles que *tapiner* (taper), *tastiner* (taster), *tortinar* (cf. tortiller), et d'autres qui ont survécu : *piétiner* (piéter), *trépigner* (treper), *trotigner* (troter). Il insiste spécialement sur la forme *croquiner*, parallèle à *croqueter*, « manger souvent », qui a fourni le dérivé wall. *croquète*, à côté de fr. *croquignole* (dans Rabelais aussi *croquinolle*), en expliquant le double sens de ce dernier, « pâtisserie et coup », par une association d'idées familière au langage populaire (cf. *bâfre* et *beigne*, *casse-museau* et *tolemouse*). Il propose une explication analogue pour *chiquenaude* (de *choquer*, « manger et frapper »), par une forme intermédiaire *chiquener*, ainsi que pour le picard *piquenote* (francisé en *pichenette*), propr. « petite piqure ».

M. DE CHARENCEY propose ensuite des interprétations nouvelles de divers mots français particulièrement obscurs.

SÉANCE DU 28 AVRIL 1906.

Présidence de M. GAUDEFRY-DEMOMBYNES, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Bréal, de Charencey, Cuny, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Halévy, Huart, Lejay, Meillet, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. BRÉAL signale les formes du genre de ἀλγήλιζα et ἐνθήζαζα et fait remarquer à ce propos que le procédé du redoublement dont il tâche de rendre compte à un point de vue général, n'a pas été perdu en grec, mais au contraire mis en œuvre d'une façon nouvelle à une époque nouvelle. Il montre combien cette utilisation de procédés linguistiques anciens révèle de force créatrice dans les langues. Remarques de M. Halévy.

Puis il propose de voir dans le mot οὔζαρ de l'expression homérique οὔζαρ ἀρούρης un adjectif comparable au latin *uber* « fécond » et non le substantif correspondant à lat. *ûber*, skr. *ûdhar* « mammelle ».

Remarques de MM. Meillet et Halévy.

M. CUNY propose de voir dans le nom du second mois de l'année latine *Aprilis* un mot en *-îlis* du sens de second. Des observations sont présentées par MM. Meillet, Halévy, Bréal.

1 n M. MEILLET indique que le suffixe **-nes-* sert à former notamment des mots relatifs aux questions de propriété, de dette, etc., comme skr. *rekṇas*, gr. ῥέκνης, lat. *ferus*, etc.; on conçoit donc que le mot v. h. a. *lēhan* désigne le « prêt »; c'est sous l'influence de ce nom que le verbe germanique correspondant à gr. λείπω a pris le nom spécial de « prêter ». Remarques de MM. Gauthiot, Bréal, Halévy, Cuny.

SÉANCE DU 22 MAI 1906.

Présidence de M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, de Charencey, Chilot, Cuny, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Halévy, V. Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Marouzeau, Meillet, Thomas.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. MEILLET examine les différentes formes du mot signifiant *homme* dans les langues slaves et propose d'expliquer les traitements anomaux du primitif **elvékŭ* et ses abrègements violents (pol. *cztek*; serb. dial. *ok*) par le rôle spécial tout à fait accessoire et réduit qu'il a dû jouer. Cf. fr. *on* à côté de *homme*. Remarques de MM. Halévy et Gauthiot.

M. HALÉVY continue son exposé sur les pronoms personnels en sémitique. Il insiste sur leur caractère de composés et sur l'influence du pronom de la 3^e personne.

Des observations sont présentées par M. Thomas.

M. GAUTHIOT signale un emploi ancien de angl. *bloody* qui pourrait expliquer en partie et le sens vulgaire du mot en anglais moderne et la tendance que l'on a de l'exclure de la langue choisie.

D'autre part il se rallie à l'hypothèse de M. BOYER qui voit dans le mot russe *xuligán* un emprunt à l'anglais et plus spécialement à l'anglo-indien. Il propose d'y voir un pluriel persan en *-gán* d'un mot anglo-indien. A propos de l'emploi d'un pluriel emprunté comme singulier, M. Boyer signale d'autres mots russes comme *rel's*. Remarques de M. Thomas.

M. THOMAS cite à l'appui de l'étymologie de *Quenne* issue de all. *kinn* et le mot *quennée* qui signifie « soufflet » et un passage d'un poète du moyen âge récemment publié où *quenne* a sans conteste le sens de *joue* et non celui de *dent*.

SÉANCE DU 26 MAI 1906.

Présidence de M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, Cabaton, Cuny, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Halévy, Henry, Huart, Lejay, Marouzeau, Meillet, Th. Reinach, Rosapelly, Sacleux, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Présentation. Est présenté pour être membre de la Société M. Auguste BOUCHERIE, chef d'escadron d'artillerie coloniale, 28, boulevard Périer, Marseille, par MM. V. Henry et Gauthiot.

Communications. M. MEILLET retrace l'histoire de la confusion qui s'est produite en latin comme en balte et en slave, entre les thèmes consonantiques et les thèmes en *-i-*. A ce propos, et sur une observation de M. Bréal, il émet l'idée que des adverbes tels que *partim* pourraient bien correspondre non à des accusatifs, mais à des instrumentaux tels que ceux du vieux slave en *-imŕ*. Des remarques sont faites par MM. Bréal et Th. Reinach.

M. BRÉAL reconnaît dans des prépositions grecques telles que *μέσosz*, *μετz*, etc., des composés du genre de fr. *avec* < *apud hoc*. Des formations analogues existent aussi en latin, où l'on a *eminus*, *comminus* par exemple. Des observations sont faites par MM. Meillet, Th. Reinach et Thomas.

M. Meillet communique une note de M. ADJARIAN sur diverses gutturales issues de semi-occlusives par dissimilation en arménien moderne. C'est ainsi qu'au mot arménien ancien *jataçkh* « moulin » correspondent aujourd'hui à Tiflis *ja-yaç*, mais à Aslanpek *kha-yaçkh* avec *kh* à la place de *ç* attendu dans le dialecte en regard de *j* ancien.

SÉANCE DU 9 JUIN 1906.

Présidence de M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bloch, Bréal, Cabaton, de Charencey, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Halévy, Huart, Lejay, Marouzeau, Meillet, Roques, Rosapelly, Rousselot, Sacleux, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Élection. M. A. BOUCHERIE, chef d'escadron d'artillerie coloniale, 28, boulevard Périer, Marseille, est élu membre de la Société à l'unanimité.

Communications. M. l'abbé ROUSSELOT établit dans une première communication que la Valeria prouincia dont il a parlé autrefois à propos d'un certain *Chrisaorius* est située près de Rome et non en Hongrie.

M. BRÉAL voit dans hom. ἀλκῇ l'ancêtre de lat. *alacer* qu'il rapproche de gr. ἄλκῃ. L'épenthèse dans *alacer* serait italique et son sens exact serait « qui a de l'entrain, du courage ». Remarque de M. Meillet.

M. BRÉAL signale un autre italisme dans le latin *inuītus* qui doit provenir d'un ancien **inuectus* (cf. gr. *ἰνέκων*). La transformation de **-uect-* en *-uīt-* serait due à une langue italique qui, comme l'osque, aurait éliminé le groupe *-ct-*.

M. THOMAS traite du mot *bretzel*. A côté de ital. *bracciatello* cité par Kluge (Et. W., s. v.), il signale provenç. *bras-sadel* « échaudé, pâtisserie en forme de ganse » et une forme *bracidelli*, qui se trouve dans un glossaire de l'église de Toul, datant de la fin du x^e siècle. Observations de M. Gauthiot.

M. DE CHARENCEY présente quelques étymologies nouvelles de mots français particulièrement difficiles. Il rapproche *galvauder* et *ravauder* du latin *validāre*. Il essaie d'expliquer le *ch* de *revêche* par un intermédiaire espagnol. Ensuite il examine tour à tour *garçon*, *rafistoler* et *retaper* dans lequel il découvre un préfixe *ra-*.

M. ERNOUT commence l'exposé d'une étude sur l'origine latine tardive et des féminins en *-ā* alternant avec des masculins en *-us*. La fin de sa communication est remise à la séance suivante.

SÉANCE DU 23 JUIN 1906.

Présidence de M. SAINÉAN, second vice-président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Bréal, de Charencey, Cuny, Ernout, Gauthiot, Halévy, Huart, Lejay, J. Lévy, Marouzeau, Meillet, Rousselot, Sacleux, Sainéan, Thomas.

Assistant étranger : M. Earle B. Babcock.

Présentation et élection. MM. Barth et Bréal présentent pour être membre de la Société M. Charles Rockwell LANMAN, professeur à l'Université de Harvard, Cambridge Mass. ; la séance étant la dernière avant les vacances il est procédé immédiatement à l'élection. M. LANMAN est élu à l'unanimité.

Communications. L'administrateur de la Société communique une note de M. VENDRYES sur l'infection et la métaphonie du vieil irlandais.

On confond généralement sous le nom vague d'infection deux phénomènes de vocalisme irlandais qu'il y a tout intérêt à distinguer parce qu'ils sont de nature différente et qu'ils se sont produits à des dates différentes ; on peut les appeler *infection proprement dite* et *métaphonie*. Le dernier est chronologiquement antérieur à l'autre.

L'*infection* résulte de la triple nature des consonnes irlandaises. Celles-ci pouvant avoir trois positions articulatoires différentes (antérieure, moyenne, postérieure), l'infection est proprement un procédé graphique destiné à noter dans l'écriture la position de la consonne, toutes les fois que cette position ne ressortait pas suffisamment de l'orthographe. Ainsi le nominatif *math* « bon », le génitif *digle* « de la ven-

geance », le datif *fir* « à l'homme » sont écrits *maith*, *diglae*, *fiur* pour indiquer respectivement que le *th* est antérieur, le *l* moyen et le *r* postérieur.

La métaphonie constitue au contraire un système d'alternances phonétiques dont le principe est fourni par la formule suivante :

« En syllabe accentuée devant une syllabe contenant une voyelle de position antérieure (*i*) ou postérieure (*u*), un *e* et un *o* sont respectivement devenus *i* et *u* ; dans les mêmes conditions, devant une syllabe contenant une voyelle de position moyenne, un *i* et un *u* sont respectivement devenus *e* et *o*. »

Ainsi nom. *sen* « vieux » (de **seno-*), mais *sinu* « plus vieux » ; inversement, *gin* « bouche » (de **genu-*), mais *teg* « maison » (de **tego-*) ; *mug* « esclave » (de **mogu-*) mais gén. *moga*.

Le plus souvent l'infection s'est ajoutée à la métaphonie ; ainsi les mots *cut* gén. *cota* (thème en *-i*), *fer* gén. *fir* dat. *fir* (thème en *-o*) sont écrits *cuil*, *cota* ; *fer*, *fir*, *fiur* avec *i* ou *u* d'infection. C'est ce qui explique qu'on ait confondu souvent la métaphonie et l'infection et établi entre leurs effets une connexité. Mais il y a une preuve convaincante de la différence des deux phénomènes et de leur indépendance chronologique. Un certain nombre de groupes de consonnes ont entravé l'action de la métaphonie, tandis qu'ils ont plus tard donné lieu à l'infection. Ainsi le substantif *nert* « force » (thème en *-o*) à l'époque où il se fléchissait nom. **nerto-*, gén. **nerti-*, dat. **nertu-* (qui est l'époque où la métaphonie s'est exercée) a conservé son *e* intact et quand plus tard, après la chute des consonnes finales, on a cru devoir noter l'infection, le mot s'est fléchi, non pas gén. **nirt*, dat. **niurt* comme (*fer fir fiur*), mais gén. *neirt*, dat. *neurt*. De même *delg* (thème en *ũ*) a conservé son *e* bien qu'il sorte de **delgũ*, etc. En syllabe inaccentuée, la distinction de l'infection et de la métaphonie est plus délicate, parce que tous les changements vocaliques en position non-intense semblent résulter de lois spéciales qu'il conviendrait de mettre à part en un troisième groupe sous le nom d'*apophonie*.

Remarques de M. Gauthiot.

M. l'abbé ROUSSELOT, reprenant la communication qu'il a commencée dans la séance précédente, essaie de rendre probable un développement propre de *-ārius* en *-ier* sur le domaine roman.

M. HALÉVY étudie l'étymologie de hongr. *úr*. Selon lui ce mot remonte à une forme primitive **ughur* et au nom du peuple conquérant *ouigour*.

M. ERNOUT termine son exposé sur les féminins latins en *-ā* d'origine récente. Des observations sont faites par MM. Bréal, Meillet, Rousselot, Thomas.

Cette séance étant la dernière avant les vacances, le procès-verbal est immédiatement lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 18 novembre 1905.

BAUDOUIN DE COURTENAY. *Ob odnoi iz storon postepennago čelovečenija jazyka v oblasti proiznošenija, v svjazi s antropologiej.* — Tirage à part, in-8°, 14 p.

Göteborgs Högskolas årsskrift, vol. X, année 1904. — Göteborg, Wettergren et Kerber.

Transactions and Proceedings of the American Philological Association, 1904, vol. XXXV. — Boston, Ginn and Co, in-8°, 156 + cxxxviii p.

Zivaja Starina, 40^e année, fasc. 3 et 4. — Saint-Petersbourg, 1905.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, hgg. von E. Kuhn u. W. Schulze, Band XL; Neue Folge Band XX, Heft 1. — Gütersloh, 1905.

Journal asiatique, 10^e série, tome V, n° 3; tome VI, n° 1. — Paris, E. Leroux, 1905.

H. PERNOT. *La dissimilation du σ intervocalique dans les dialectes néo-grecs.* — Paris, Leroux, 1905, in-8°, 24 p.

Antoine THOMAS. *Le nominatif pluriel asymétrique des substantifs masculins en ancien provençal*, extrait de la *Romania*, tome XXXIV. — Paris, 1 broch. in-8°, 14 p. (Hommage de l'auteur.)

Séance du 16 décembre 1905.

Journal asiatique, 10^e série, tome VI, fasc. 2, septembre-octobre 1905.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, tome XIII, fasc. 6. — Paris, 1905.

Séance du 13 janvier 1906.

E. BOISACQ. *Les Ménéchmes. Pseudolus*; trad. nouv.; 2^e éd. — Bruxelles, 1905, Pierre Boisacq, in-8°, 214 p.

E. BOISACQ. *Pour l'Enseignement du grec*, 3^e éd. — Bruxelles, 1905, Pierre Boisacq; in-8°, 16 p.

E. BOISACQ. *La question du grec et du latin*. — Bruxelles, 1905, P. Weisenbruch, in-8°, 10 p.

E. BOISACQ. *Comment vivait la femme dans l'antiquité grecque*, extrait de la *Revue de Belgique*. — Bruxelles, 1905, Pierre Boisacq, in-8°, 20 p.

E. BOISACQ. *Térence: L'Hécyre (traduction)*. — Ixelles-Bruxelles, 1900, in-8°, 47 p.

E. BOISACQ. *Térence: L'Héautontimoréménos (traduction)*. — Ixelles-Bruxelles, 1900, in-8°, 61 p.

E. BOISACQ. *L'Élégie en Grèce et à Rome (réimpression)*. — Ixelles, 1904, in-8°, 60 p.

Sylvain LÉVI. *Le Népal*, vol. II; forme le tome 18 des *Annales du Musée Guimet (Bibliothèque d'études)*. — Paris, 1905, in-8°, 410 p.

Rapport sur l'année 1904-1905 de l'Université libre de Bruxelles. — Bruxelles, 1905, in-8°, 138 p.

Séance du 27 janvier 1906.

Ch. SACLEUX. *Essai de phonétique*. — Paris, 1905, in-8°, xiv + 245 p.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung hgg. von E. Kuhn u. W. Schulze, Band XI., Neue Folge Band XX, Heft 2, — Band XXXVIII, Neue Folge Band XVIII, Registerheft. — Gütersloh, 1905.

Séance du 24 février 1906.

M. WISÉN. *De scholiis rhetorices ad Herennium codice holmiensi traditis*. — Holmiae, 1905, Iduns tryckeri, in-12, 130 p.

G. KARLBERG. *Den långa historiska inskriften; Ramses III: s Tempel i Medinet-Habu*, traduction et commentaire. — Upsala, 1903, Almqvist och Wiksell, in-12, vii + 52 p.

E. ANDERSSON. *Ausgewählte Bemerkungen über den bohairischen Dialect im Pentateuch koptisch*, akademische Abhandlung. — Upsala, 1905, Almqvist und Wiksell, in-8°, viii + 144 p.

G. RYDBERG. *Zur Geschichte des Französischen* 2, II, 3. *Monosyllaba im Französischen; Artikelformen und objektets pronomina*. — Upsala, 1904, Almqvist u. Wiksell, in-8°, vii + pp. 409 à 618.

FERULING. *Första kapitlet af Misnatraktaten Pireke 'Abot*, Akademisk Afhandling. — Uppsala, 1904, Appelbergs Boktryckeri, in-8°, LXXI + 80 + 34 p.

V. BRUSEWITZ. *Étude historique sur la syntaxe des pronoms personnels dans la langue des félibres*. — Stockholm, 1905, Isaac Marcus, xiv + 120 p.

V. PALMGREN. *Observations sur l'infinif dans Agrippa d'Aubigné*, thèse de doctorat. — Stockholm, 1905, Norstedt och Söner, in-8°, 159 p.

E. NACHMANSON. *Laute und Formen der magnetischen Inschriften*, Inaugural Dissertation. — Uppsala, 1904, Almqvist und Wiksell, in-8°, xvi + 199 p.

Séance du 10 mars 1906.

C. PALMGREN. *English gradation-nouns in their relation to strong verbs*, Inaugural Dissertation. — Uppsala, 1904, printed by K. W. Appelberg, in-8°, 92 p.

O. ÖSTERGREN. *Stilistika Studier ; Törneros språk*, Akademisk Avhandling. — Uppsala 1905, Akademiska Boktryckeriet, in-8°, ix-148 p.

Séance du 7 avril 1906.

P. BOYER et N. SPÉRANSKI. *Manuel pour l'étude de la langue russe*. — Paris, 1905, A. Colin, in-4, xiv + 386 p.

Séance du 28 avril 1906.

A. MEILLET. *L'état actuel des études de linguistique générale*. Leçon d'ouverture du cours de grammaire comparée au Collège de France. — Paris, 1906, in-8°, 29 p.

Séance du 12 mai 1906.

A. LECLÈRE. *Les livres sacrés du Cambodge*. Annales du Musée Guimet, bibliothèque d'études, t. XX. — Paris, 1906, Leroux, in-8°, 340 p.

E. GUIMET. *Conférences faites au musée Guimet*. Annales du Musée Guimet, t. XVII. — Paris, 1906, Leroux, in-12, 277 p.

Congrès international pour l'extension et la culture de la langue française (Liège, septembre 1905). — Paris, 1906, Champion, in-8° (don de M. Willemotte).

Journal asiatique, 10^e série, tome VII, n° 1, janvier-février 1906. — Paris, E. Leroux.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung hgg. von E. Kuhn und W. Schutze, Band XXXIX ; Neue Folge Band XIX, Registerheft. — Gütersloh, Bertelsman.

Anthropos, Ephemeris internationalis, ethnologica et linguistica, tome I, fasc. 1. Hgg. von P. W. Schmidt, S. V. D. — Salzburg, Zaurith.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
JUSQU'AU 30 NOVEMBRE 1906

Conditions de vente particulières aux Membres
de la Société.

Collection complète des <i>Mémoires</i> (tomes I à XIII complets; tome XIV, fasc. 1, 2, 3)..	230 fr.
Volumes isolés: tome I.	12 fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun.	15 fr.
— tome VII.	12 fr.
— tomes VIII et suivants.	18 fr.
Fascicules isolés: chacun.	3 fr.
Table analytique des dix premiers volumes des <i>Mémoires</i> .	9 fr.

Les volumes correspondants du *Bulletin* (sans exception) seront joints gratuitement aux exemplaires des volumes complets des *Mémoires* fournis aux conditions indiquées ci-dessus.

Les numéros du *Bulletin* dont il reste un nombre suffisant d'exemplaires, à savoir les tomes IV à XII complets, et les numéros dépareillés des tomes I à III, sont mis *gratuitement* à la disposition des membres de la Société.

Les tomes, I, II et III du *Bulletin*, dont il ne reste plus qu'un très petit nombre d'exemplaires complets, peuvent être acquis, sans les volumes correspondants des *Mémoires*, au prix de 20 francs les trois, ou, séparément, 7 francs chacun.

N. B. — Le 1^{er} n° du tome I du *Bulletin* commence avec la page XXI des procès-verbaux des séances. Les pages I-VIII, IX-XX sont brochées avec les fascicules 1 et 2 du tome I des *Mémoires*, et ne peuvent en être séparées.

Les commandes, accompagnées de leur montant, doivent être adressées à l'Administrateur. Le port est gratuit.

AVIS

Nos confrères sont instamment priés de vérifier sur la liste publiée ci-après les indications qui les concernent, et d'envoyer le plus tôt possible à l'Administrateur les rectifications qu'ils jugeraient utiles.

LISTE DES MEMBRES
DE
LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

AU 1^{er} JANVIER 1906

MEMBRES DONATEURS

MM. G.-I. ASCOLI, Prince ALEXANDRE BIBESCO, MICHEL BRÉAL, † JAMES JACKSON.

MEMBRES PERPÉTUELS.

- | | |
|---|--|
| <p>MM. Lucien ABEILLE.
Alexandre ALEXANDROWSKI.
G.-I. ASCOLI.
Daniel BARBELENET.
J. BAUDOUIN DE COURTENAY.
Philippe BERGER.
Prince Alexandre BIBESCO.
Alphonse BLANC.
F. BONNARDOT.
† Alexandre BOUTROUE.
Paul BOYER.
Michel BRÉAL.
Sophus BUGGE.
Ph. COLINET.
Georges COUSIN.
Alexis DELAIRE.
Hartwig DERENBOURG.
O. DONNER.
Edmond DUCHESNE.
Émile DURAND-GRÉVILLE.
† Émile EGGER.
Émile ERNAULT.
Louis FINOT.
† Jean FLEURY.
† Christian GARNIER.
Alfred GASC-DESFOSSÉS.
GONNET.
† GOULLET.
Giacomo DE GREGORIO.
Émile GUIMET.
F. HAVERFIELD.
Louis HAVET.
Victor HENRY.
L. HÉRIOT-BUNOUST.
† James JACKSON.
Charles JORET.
Jean KIRSTE.
Marquis DE LABORDE.</p> | <p>MM. Henri LARAY.
Jules LEBRETON.
Gustave LECOQ.
Louis LÉGER.
† Albert LEPITRE.
A. MEILLET.
Paul MELON.
† Demetrios DE MENAGIOS.
Paul MEYER.
Paul OLTRAMARE.
† Gaston PARIS.
Général Théodore PARMENTIER
Paul PASSY.
† S. M. Dom PEDRO II.
MM. Antonio PEÑAFIEL.
† Charles PLOIX.
John RHYS.
Maurice ROGER.
Eugène ROLLAND.
Ch. L. ROSAPELLY.
Ch. SACLEUX.
Ferdinand DE SAUSSURE.
A.-H. SAYCE.
Gustave SCHLUMBERGER.
Paul SÉBILLOT.
Émile SENART.
Edmond SÉNÉCHAL.
Johan STORM.
Léopold SUDRE.
És. TEGNÉR.
† D^r THOLOZAN.
M^{lle} DE TCHERNITZKIJ.
MM. Vilh. THOMSEN.
Joseph VENDRYES.
Melchior DE VOGÜE.
† Edward R. WHARTON.
A. WILBOIS.
Ludvig WIMMER.</p> |
|---|--|

LISTE GÉNÉRALE.

MM.

- ABEILLE (Lucien), Calle Rodriguez Peña, 1136, Buenos-Aires (République Argentine). — Élu le 23 mai 1891; membre perpétuel.
- ADJARIAN (Hratchia), ancien élève de l'École pratique des hautes études, directeur de l'École arménienne, Novo-Baïazet, Caucase (Russie). — Élu le 27 février 1897.
- ALEXANDROWSKI (Alexandre), licencié ès lettres. — Élu le 28 mai 1892; membre perpétuel.
- ANGLADE (Joseph), maître de conférences à l'Université de Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu le 28 mars 1903.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE (Marie-Henry d'), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, 84, boulevard Montparnasse, Paris (XIV^e). [Adresse de vacances: Jubainville, par Ruppes (Vosges).] — Membre de la Société en 1867; président en 1883.
- ARRÒ (Alessandro), professeur au Lycée, 35, Via Santa Chiara, Turin (Italie). — Élu le 18 janvier 1896.
- ASCOLI (Graziadio I.), associé étranger de l'Institut de France, sénateur du royaume d'Italie, professeur à l'Institut royal, Milan (Italie). — Élu le 22 juillet 1876; membre perpétuel, donateur.
- AUDOUIN (Édouard), professeur de philologie et antiquités grecques et latines à l'Université, 14, rue le Cesve, Poitiers (Vienne). — Élu le 23 février 1889.
- AZQUEN (M. l'abbé Resurreccion Maria de), professeur au lycée de Bilbao (Espagne). — Élu le 13 février 1904.
10. BAILLY (Anatole), correspondant de l'Institut, 91, rue Bannier, Orléans (Loiret). — Admis dans la Société en 1866.
- BAILLY (Charles), privat-docent à l'Université, 4, rue de Candolle, Genève (Suisse). — Élu le 10 mars 1900.
- BARHELENET (Daniel), professeur au Lycée de Tourcoing, 1, rue du Vieux-Marché-aux-Poulets, Lille (Nord). — Élu le 17 décembre 1892; bibliothécaire en 1893; membre perpétuel.
- BARBIER DE MEYNARD, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, administrateur de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue de Lille, Paris (VII^e). — Membre de la Société depuis le 2 février 1884.
- BARTH (Auguste), membre de l'Institut, 10, rue Garancière, Paris (VI^e). — Élu le 10 mars 1873.
- BARTHÉLEMY (Adrien) vice-consul de France, Recht (Perse), par Bakou (Russie). — Élu le 16 février 1884.
- BASSET (René), correspondant de l'Institut, directeur de l'École supérieure des Lettres, l'Agha, 49, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu le 2 juin 1888.
- BAUDISCH (Julius), docteur en philosophie, Radetzkystrasse, 2, Vienne (Autriche). — Élu le 3 décembre 1892.
- BAUDOUIN DE COURTENAY (Prof. Dr J.), rue Mogilevskaja, n° 23, kv. 10, Saint-Petersbourg (Russie). — Élu le 3 décembre 1881; membre perpétuel.
- BAUER (Alfred), 17, rue Tournefort, Paris (V^e). — Élu le 9 janvier 1875.
20. BAUNACK (Johannes), docteur en philosophie, 32, Hospitalstrasse, Leipzig (Saxe). — Élu le 26 juin 1880.
- BENOIST-LUCY (L.), 2 bis, rue Schnapper, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise). — Élu le 2 février 1901.

- BERGER (Philippe), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, 3, quai Voltaire, Paris (VII^e). — Élu le 1^{er} juin 1872 ; trésorier depuis le 11 avril 1874 jusqu'au 31 décembre 1891 ; président en 1892 ; membre perpétuel.
- BIANU (Le professeur Jean), bibliothécaire de l'Académie roumaine, 135 calea Victoriei, Bucarest (Roumanie). — Élu le 3 mars 1883.
- BIRESCO (Le prince Alexandre), 69, rue de Courcelles, Paris (VIII^e). — Élu le 6 juin 1874 ; président en 1894 ; membre perpétuel, donateur.
- BLANC (Alphonse), professeur au Collège, villa Caprice, route d'Agde, Cette (Hérault). — Élu le 20 février 1875 ; membre perpétuel.
- BLOCH (Jules), agrégé de l'Université, 3, rue Sainte-Beuve (Paris). — Élu le 5 décembre 1903.
- BLOCH (Oscar), agrégé de l'Université, professeur au Lycée de Besançon. — Élu le 28 mars 1903.
- BOGORODITSKI (Vasilij Alekséjevič), professeur à l'Université de Kazan (Russie). — Élu le 21 janvier 1905.
- BOISACQ (Émile), professeur à l'Université de Bruxelles, 14, rue Van Elewijck, Ixelles (Belgique). — Élu le 13 février 1892.
30. BOISSIER (Alfred), Le Rivage, par Chambésy, Genève (Suisse). — Élu le 1^{er} décembre 1900.
- BOISSIER (Marie-Louis-Antoine-Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie française, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 23, quai Conti, Paris (VI^e). — Membre de la Société depuis le 8 mai 1869.
- BOUCHERIE (Auguste), chef d'escadron d'artillerie coloniale, 28, boulevard Périer, Marseille. — Élu le 9 juin 1906.
- BONNARDOT (François), archiviste-paléographe, conservateur de la Bibliothèque municipale, les Charmettes, Verdun (Meuse). — Admis dans la Société en 1868 ; président en 1890 ; membre perpétuel.
- BOUDET (L'abbé H.), curé de Rennes-les-Bains (Aude). — Élu le 4 décembre 1897.
- BOYER (Paul-Jean-Marie-Gabriel), professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 54, rue de Bourgogne, Paris (VII^e). — Élu le 8 décembre 1888 ; trésorier de 1892 à 1894 ; président en 1901 ; membre perpétuel.
- BRANDSTETTER (Prof. Dr R.), Villenstrasse, 14, Lucerne (Suisse). — Élu le 21 juin 1902.
- BRÉAL (Michel-Jules-Alfred), membre de l'Institut, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, 87, boulevard Saint-Michel, Paris (V^e). — Membre de la Société en 1865 ; secrétaire depuis 1868 ; membre perpétuel, donateur.
- BRUNOT (Ferdinand), professeur à l'Université, 8, rue Leneveux, et à Chaville (Seine-et-Oise), maison Bohl. — Élu le 20 juin 1903, premier vice-président en 1906.
- BUGGE (Sophus), associé étranger de l'Institut de France, professeur à l'Université, Kristiania (Norvège). — Élu membre de la Société le 5 janvier 1878 ; membre perpétuel.
40. CABATON (Antoine), ancien membre de l'École française d'Extrême-Orient, attaché à la Bibliothèque nationale, 13, rue Malebranche, Paris (V^e). — Élu le 19 janvier 1901.
- CANDREA, docteur de l'Université de Paris, professeur au lycée de Craiova (Roumanie). — Élu le 31 janvier 1903.

- CART (Théophile), professeur au lycée Henri IV et à l'École des sciences politiques, 12, rue Soufflot, Paris (V^e). — Élu le 17 décembre 1892; bibliothécaire de 1894 à 1898; trésorier depuis le 1^{er} janvier 1899.
- CHABANEAU (Camille), correspondant de l'Institut, à Nontron (Dordogne). — Élu le 21 novembre 1868.
- CHABOT (l'abbé Jean-Baptiste), 47, rue Claude-Bernard, Paris (V^e). — Élu le 23 février 1895.
- CHAMPION (Pierre), 5, quai Malaquais, Paris. — Élu le 27 janvier 1906.
- CHARENCEY (*Charles-Félix-Hyacinthe Gouhier*, comte de), membre du Conseil général de l'Orne, 72, rue de l'Université, Paris (VII^e). [Adresse de vacances : Saint-Maurice-les-Charencey (Orne)]. — Membre de la Société depuis l'origine et son premier secrétaire; bibliothécaire de 1868 à 1873; président en 1885.
- CHATELAIN, membre de l'Institut, conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Paris, Sorbonne, Paris (V^e). — Élu le 31 janvier 1903.
- CHILLOT (*Pierre-Paul-Narcisse-Fernand*), 11, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). — Élu le 14 janvier 1893; bibliothécaire depuis le 1^{er} janvier 1899.
50. CLARAC, professeur au Lycée Montaigne, rue de l'Yvette, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu le 30 novembre 1901.
- COHEN (Marcel), élève de l'École pratique des hautes études, 45, Chaussée d'Antin, Paris (IX^e). — Élu le 2 décembre 1905.
- COLINET (Philémon), professeur à l'Université, Louvain (Belgique). — Élu le 25 juin 1892; membre perpétuel.
- CONSTANS (*Léopold-Eugène*), professeur à l'Université d'Aix-Marseille, 42, cours Gambetta, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Élu le 4 juin 1898.
- CORNU (Jules), professeur à l'Université, Graz (Styrie), Autriche. — Élu le 19 juillet 1873.
- COUBRONNE (Louis), professeur au lycée, 1, passage Saint-Ives, Nantes (Loire-Inférieure). — Élu le 25 janvier 1879.
- COURANT (Maurice), secrétaire interprète du ministère des affaires étrangères pour les langues chinoise et japonaise, maître de conférences à l'Université de Lyon, 3, chemin du Chancelier, Ecully (Rhône). — Élu le 7 avril 1900.
- COUSIN (Georges), maître de conférences à l'Université, 25, rue Saint-Lambert, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu le 8 février 1890; membre perpétuel.
- CUNY (Albert), agrégé de l'Université, 160, rue Saint-Jacques, Paris (V^e). — Élu le 9 mai 1891, administrateur en 1903-1904.
- DAVID (René), ingénieur, 59, avenue Raspail, La Varenne Saint-Hilaire (Seine). — Élu le 18 février 1882.
60. DELAIRE (Alexis), 29, boulevard des Batignolles, Paris. — Élu le 18 novembre 1876; membre perpétuel.
- DELAPLANE (A.), chef de bureau au Ministère des travaux publics, 244, boulevard Saint-Germain, Paris (VII^e). — Admis dans la Société en 1868.
- DELONDRE (Gustave), 46, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIV^e). — Membre de la Société en 1865.
- DELPHIN (Gaëtan), la Médersa, Alger (Algérie). — Élu le 30 juin 1894.
- DERENBOURG (Hartwig), membre de l'Institut, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, directeur d'études pour la langue arabe,

- à l'École pratique des hautes études, 30, avenue Henri-Martin, Paris (XVI^e). — Membre de la Société depuis 1866; secrétaire adjoint de 1866 à 1868; membre perpétuel.
- DIAMANTARAS (Achille S.), Rhodes (Turquie d'Asie). — Élu le 29 juin 1901.
- DIANU (Jean N.), professeur au séminaire central, Bucarest (Roumanie). — Élu le 7 février 1891.
- DIHIGO (D^r Juan M.), professeur de linguistique et de philologie à l'Université, 110, San Ignacio, La Havane (Cuba). — Élu le 15 décembre 1894.
- DONNER (O.), sénateur du Grand-Duché de Finlande, Pohjolaïnen Ranta, 12, Helsingfors (Finlande). — Élu le 19 juin 1869; membre perpétuel.
- DOTTIN (Henri-Georges), professeur à l'Université, 37, rue de Fougère, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu le 6 décembre 1884; bibliothécaire de 1888 à 1891.
70. DUCHESNE (Charles-Edmond), agrégé de l'Université, 59, rue Pigalle, Paris (IX^e). — Élu le 24 février 1900; membre perpétuel.
- DURAND, administrateur colonial, chargé de cours à l'École des Langues orientales 10, rue de la Pépinière, Paris. — Élu le 28 février 1903.
- DURAND-GRÉVILLE (Émile-Alix), 174, rue de Grenelle, Paris (VII^e) [de janvier à mars] et Bois-Briou, Angers (Maine-et-Loire) [d'avril à décembre]. — Élu le 1^{er} avril 1882; membre perpétuel.
- DUTENS (Alfred), 12, rue Clément-Marot, Paris (VIII^e). — Élu le 19 juillet 1879.
- DUVAL (Paul-Rubens), professeur au Collège de France, 11, rue de Sontay, Paris (XVI^e). — Élu le 18 février 1882; président en 1886.
- ERNOUT (Alfred), agrégé de l'Université, 18, rue Vavin, Paris (VI^e). — Élu le 3 décembre 1904.
- ERNAULT (Émile-Jean-Marie), professeur à l'Université, 2 bis, rue Saint-Maixent Poitiers (Vienne). — Élu le 18 décembre 1875; administrateur de 1882 au 24 mai 1884; membre perpétuel.
- ESTLANDER (Karl-G.), professeur à l'Université, Helsingfors (Finlande). — Membre de la Société en 1867.
- ÉTIENNE (E.), 5, Grande-Rue, Jarville (Meurthe-et-Moselle). — Élu le 6 décembre 1890.
- FAY (Professor Edwin W.), University of Texas, 200, W, 24th Street, Austin (Texas, États-Unis). — Élu le 15 décembre 1894.
80. FÉCAMP (Albert), professeur adjoint à l'Université, bibliothécaire en chef de la Bibliothèque universitaire, 48, rue Pitot, Montpellier (Hérault). — Élu le 13 janvier 1877.
- FERRAND (Gabriel), consul de France, Stuttgart (Wurtemberg). — Élu le 30 novembre 1901.
- FIXOT (Louis), directeur adjoint pour la langue sanskrite à l'École pratique des hautes études, 11, rue Poussin, Paris (XVI^e). — Élu le 25 juin 1892; trésorier de 1895 à 1898; membre perpétuel.
- FOURNIER (Albert), professeur à l'École supérieure des Lettres, 84, rue Michelet, Mustapha (Alger). — Élu le 5 mai 1894.
- GAIDOZ (Henri), directeur d'études pour les langues et littératures celtiques à l'École pratique des hautes études, 22, rue Servandoni, Paris (VI^e). — Membre de la Société en 1867; administrateur de 1870-1871 au 27 janvier 1877; président en 1881.

- GARC-DESPOSSÉS (Alfred), professeur au lycée, Bourges (Cher). — Élu le 9 mars 1889.
- GAUDEFROY-DEMONDYNES (M.), secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur à l'École coloniale, 2, rue de Lille, Paris (VII^e). — Élu le 24 mai 1900, président en 1906.
- GAUTHIOT (Robert), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, 14, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIV^e). — Élu le 4 décembre 1897; administrateur.
- GÉLÉE (Narcisse-Maximilien-Fernand), membre de la Société académique de l'Oise, Mureaumont, par Formerie (Oise). — Élu le 29 mai 1897.
- GONNET (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu le 12 juin 1875; membre perpétuel.
98. GUY, professeur à l'École Normale, Tulle (Corrèze). — Élu le 18 février 1905.
- GRAMMONT (Maurice), professeur de grammaire comparée à l'Université, 4, rue Jacques Draparnaud, Montpellier. — Élu le 14 décembre 1889.
- GRANDGENT (Charles-H.), professeur à l'Université de Harvard, 107, Walker Street, Cambridge (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu le 20 mai 1886.
- GRASSERIE (Raoul de la), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu le 11 mai 1887.
- GRÉGOIRE (Antoine), docteur en philosophie et lettres, professeur à l'Athénée, 48, rue des Crépelles, Hay (Belgique). — Élu le 15 février 1896.
- GRASSANO (Giuseppe de), professeur à l'Université, 201, Via Stabile, Palerme (Sicile). — Élu le 1^{er} décembre 1900; membre perpétuel.
- GRER (Charles Gerda de), professeur au lycée, Le Puy (Haute-Loire). — Élu le 2 décembre 1898.
- GRUYER (André), directeur du Musée Guimet, avenue d'Éna, Paris (XVI^e). — Élu le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
- GRYSSON (Docteur Fridolf-Vladimir), professeur de littérature latine à l'Université, 41, Unioninkatu, Helsinki, Finlande). — Élu le 16 mai 1885.
- GRZYB (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himalayenne et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 9, rue Champollion, Paris (V^e). — Élu le 12 janvier 1882; président en 1888.
99. GUYON, châteauneuf de la Queue-les-Yvelines (Seine-et-Oise). — Élu le 26 novembre 1886.
- GUERIN (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu le 18 novembre 1882; membre perpétuel.
- GUÉRY (Pierre-Alexandre-Louis), maître de l'Institut, professeur au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 18, quai d'Orléans, Paris. — Élu le 26 novembre 1880; secrétaire adjoint de 1880 à 1882; membre perpétuel.
- GUÉRY (Vivien), professeur de sanskrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 85, rue Boudin, Sceaux (Seine). — Élu le 22 janvier 1881; membre perpétuel.
- GUÉRY-BOISSE (L'abbé Étienne-Pierre-Louis). — Élu le 19 novembre 1887; membre perpétuel.
- GUÉRY (Gaston-Jules), conseil de France, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 42, rue Walteau, Paris (VI^e). — Élu le 21 juin 1886; président en 1891.

- IMBERT (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) [chemin de fer, Beaujeu]. — Élu le 14 décembre 1889.
- JEANROY (A.), professeur à l'Université, 9, rue Montplaisir, Toulouse. — Élu le 6 juin 1903.
- JOB (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu le 21 novembre 1885.
- JORET (*Pierre-Louis-Charles-Richard*), membre de l'Institut, professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille, 64, rue Madame, Paris (VI^e). — Élu le 10 janvier 1874; président en 1902; membre perpétuel.
110. KELLER (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu le 14 janvier 1893.
- KERN (H.), professeur de sanskrit à l'Université, 45, Willem-Barenstraat, Utrecht (Pays-Bas). — Élu le 15 mars 1873.
- KIRSTE (*Ferdinand-Otto-Jean*), professeur de philologie orientale à l'Université, 2, Salzamtsgasse, Graz (Autriche). — Élu le 7 janvier 1882; membre perpétuel.
- KREBS (Adrien), professeur à l'École alsacienne, 89, avenue d'Orléans, Paris (XIV^e). — Élu le 14 décembre 1901.
- LABORDE (Le marquis Joseph de), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris (VII^e). — Élu le 29 décembre 1873; membre perpétuel.
- LACÔTE (Félix), professeur au lycée, 1, rue Lakanal, Montluçon (Allier). — Élu le 2 décembre 1905.
- LAMOUCHE (Léon), major de la gendarmerie ottomane (mission française), à Serrès (Turquie), via Vienne-Salonique. — Élu le 29 février 1896.
- LANMAN (Charles R.), professeur à l'Université de Harvard, Cambridge Mass. (États-Unis d'Amérique). — Élu le 23 juin 1906.
- LARAY (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Geneviève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu le 31 mai 1890; membre perpétuel.
- LAURENT, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris (VI^e). — Élu le 14 avril 1883.
120. LEBRETON (l'abbé Jules), docteur ès lettres, 5, rue du Regard, Paris. — Élu le 14 janvier 1899; membre perpétuel.
- LECOCQ (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu le 3 mai 1890; membre perpétuel.
- LE FOYER (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris (I^{er}). — Élu le 14 mai 1892.
- LÉGER (*Louis-Paul*), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris (XVI^e). — Membre de la Société depuis l'origine; administrateur vice-président de 1866 à 1869; président en 1882; membre perpétuel.
- LEJAY (*L'abbé Paul-Antoine-Augustin*), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris (VI^e). — Élu le 17 mai 1890; président en 1898.
- LÉVI (Sylvain), professeur au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanskrit à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris (V^e). — Élu le 10 janvier 1885; président en 1893.
- LÉVY (Isidore), directeur adjoint pour l'histoire de l'Orient à l'École pratique des hautes études, 4, rue Focillon, Paris (XIV^e). — Élu le 30 janvier 1901.

- GASC-DESFOSSÉS (Alfred), professeur au lycée, Bourges (Cher). — Élu le 9 mars 1889.
- GAUDEFROY-DEMOBYNES (M.), secrétaire-bibliothécaire de l'École spéciale des langues orientales vivantes, professeur à l'École coloniale, 2, rue de Lille, Paris (VII^e). — Élu le 24 mai 1900, président en 1906.
- GAUTHIOT (Robert), directeur adjoint pour la grammaire comparée à l'École pratique des hautes études, 14, rue Mouton-Duvernet, Paris (XIV^e). — Élu le 4 décembre 1897 ; administrateur.
- GELLÉE (*Narcisse-Maximilien-Fernand*), membre de la Société académique de l'Oise, Mureaumont, par Formerie (Oise). — Élu le 29 mai 1897.
- GONNET (L'abbé), maison Sainte-Catherine, Écully (Rhône). — Élu le 12 juin 1875 ; membre perpétuel.
90. GOY, professeur à l'École Normale, Tulle (Corrèze). — Élu le 18 février 1905.
- GRAMMONT (Maurice), professeur de grammaire comparée à l'Université, 4, rue Jacques Draparnaud, Montpellier. — Élu le 14 décembre 1889.
- GRANDGENT (Charles-H.), professeur à l'Université de Harvard, 107, Walker Street, Cambridge (Massachusetts, États-Unis d'Amérique). — Élu le 29 mai 1886.
- GRASSERIE (Raoul de la), docteur en droit, juge au Tribunal, correspondant du Ministère de l'instruction publique, 4, rue de Bourbon, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Élu le 14 mai 1887.
- GRÉGOIRE (Antoine), docteur en philosophie et lettres, professeur à l'Athénée, 49, rue des Crépailles, Huy (Belgique). — Élu le 15 février 1896.
- GREGORIO (Giacomo de), professeur à l'Université, 207, Via Stabile, Palerme (Sicile). — Élu le 1^{er} décembre 1900 ; membre perpétuel.
- GUER (Charles *Guerlin* de), professeur au lycée, Le Puy (Haute-Loire). — Élu le 2 décembre 1899.
- GUINET (Émile), directeur du Musée Guimet, avenue d'Iéna, Paris (XVI^e). — Élu le 22 janvier 1881 ; membre perpétuel.
- GUSTAFSSON (Docteur *Fridolf-Vladimir*), professeur de littérature latine à l'Université, 41, Unioninkatu, Helsingfors (Finlande). — Élu le 16 mai 1885.
- HALÉVY (Joseph), directeur d'études pour les langues éthiopienne et himyarite et les langues touraniennes à l'École pratique des hautes études, 9, rue Champollion, Paris (V^e). — Élu le 13 janvier 1872 ; président en 1888.
100. HAUVION, château de la Queue-les-Yvelines (Seine-et-Oise). — Élu le 20 novembre 1886.
- HAYERFIELD (F.), professeur à Christ-Church, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu le 18 novembre 1882 ; membre perpétuel.
- HAVET (*Pierre-Antoine-Louis*), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, chargé de cours à l'Université, directeur d'études pour la philologie latine à l'École pratique des hautes études, 18, quai d'Orléans, Paris. — Élu le 20 novembre 1869 ; secrétaire adjoint de 1870 à 1882 ; membre perpétuel.
- HENRY (Victor), professeur de sanskrit et grammaire comparée à l'Université de Paris, 95, rue Houdan, Sceaux (Seine). — Élu le 22 janvier 1881 ; membre perpétuel.
- HÉRIOT-BUNOUST (L'abbé *Étienne-Eugène-Louis*). — Élu le 19 novembre 1887 ; membre perpétuel.
- HICART (*Clément-Imbault*), consul de France, professeur de persan à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 43, rue Madame, Paris (VI^e). — Élu le 24 juin 1899 ; président en 1903.

- IMBERT (J.), receveur de l'enregistrement et des domaines, Monsol (Rhône) [chemin de fer, Beaujeu]. — Élu le 14 décembre 1889.
- JEANROY (A.), professeur à l'Université, 9, rue Montplaisir, Toulouse. — Élu le 6 juin 1903.
- JOB (Léon), docteur ès lettres, professeur au lycée, 2, rue de la Hache, Nancy (Meurthe-et-Moselle). — Élu le 21 novembre 1885.
- JORET (*Pierre-Louis-Charles-Richard*), membre de l'Institut, professeur honoraire de l'Université d'Aix-Marseille, 64, rue Madame, Paris (VI^e). — Élu le 10 janvier 1874 ; président en 1902 ; membre perpétuel.
110. KELLER (Otto), professeur à l'Université, 2, Kreuzherrenplatz, Prague (Bohême). — Élu le 14 janvier 1893.
- KERN (H.), professeur de sanskrit à l'Université, 45, Willem-Barenstraat, Utrecht (Pays-Bas). — Élu le 15 mars 1873.
- KIRSTE (*Ferdinand-Otto-Jean*), professeur de philologie orientale à l'Université, 2, Salzamtsgasse, Graz (Autriche). — Élu le 7 janvier 1882 ; membre perpétuel.
- KREBS (Adrien), professeur à l'École alsacienne, 89, avenue d'Orléans, Paris (XIV^e). — Élu le 14 décembre 1901.
- LABORDE (Le marquis Joseph de), archiviste aux Archives nationales, 25, quai d'Orsay, Paris (VII^e). — Élu le 29 décembre 1873 ; membre perpétuel.
- LACÔTE (Félix), professeur au lycée, 1, rue Lakanal, Montluçon (Allier). — Élu le 2 décembre 1905.
- LAMOUCHE (Léon), major de la gendarmerie ottomane (mission française), à Serrès (Turquie), viâ Vienne-Salonique. — Élu le 29 février 1896.
- LANNAN (Charles R.), professeur à l'Université de Harvard, Cambridge Mass. (États-Unis d'Amérique). — Élu le 23 juin 1906.
- LARAY (Henri), capitaine d'infanterie de marine en retraite, 1, rue Sainte-Genève, Versailles (Seine-et-Oise). — Élu le 31 mai 1890 ; membre perpétuel.
- LAURENT, professeur au Collège Stanislas, 9, rue du Mont-Parnasse, Paris (VI^e). — Élu le 14 avril 1883.
120. LEBRETON (l'abbé Jules), docteur ès lettres, 5, rue du Regard, Paris. — Élu le 14 janvier 1899 ; membre perpétuel.
- LECOCQ (Gustave), 7, rue du Nouveau-Siècle, Lille (Nord). — Élu le 3 mai 1890 ; membre perpétuel.
- LE FOYER (Henri), 252, rue de Rivoli, Paris (I^{er}). — Élu le 14 mai 1892.
- LÉGER (*Louis-Paul*), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, professeur à l'École de guerre, 43, rue de Boulainvilliers, Paris (XVI^e). — Membre de la Société depuis l'origine ; administrateur vice-président de 1866 à 1869 ; président en 1882 ; membre perpétuel.
- LEJAY (l'abbé *Paul-Antoine-Augustin*), professeur à l'Institut catholique, 119, rue du Cherche-Midi, Paris (VI^e). — Élu le 17 mai 1890 ; président en 1898.
- LÉVI (Sylvain), professeur au Collège de France, directeur d'études pour la langue sanskrite à l'École pratique des hautes études, 9, rue Guy-de-Labrosse, Paris (Ve). — Élu le 10 janvier 1885 ; président en 1893.
- LÉVY (Isidore), directeur adjoint pour l'histoire de l'Orient à l'École pratique des hautes études, 4, rue Focillon, Paris (XIV^e). — Élu le 30 janvier 1901.

- LINDSAY (Prof. W.-M.), The University, Saint-Andrews (Écosse). — Élu le 8 juin 1895.
- LOTH (Joseph), correspondant de l'Institut, professeur à l'Université, 44, faubourg de Redon, Rennes (Ile-et-Vilaine). — Élu le 25 mai 1878.
- LOUBAT (le duc Joseph-Florimond), 53, rue Dumont-d'Urville, Paris. — Élu le 5 décembre 1903.
130. MAIGRET (Roger), diplômé de l'École spéciale des langues orientales vivantes, 47, rue Taitbout, Paris (IX^e). — Élu le 24 février 1900.
- MARÇAIS, directeur de la Moudersa, Alger. — Élu le 30 avril 1904.
- MARISSIAUX (Paul), professeur au lycée, 19, place de Vainquai, Saint-Omer (Pas-de-Calais). — Élu le 1^{er} décembre 1894.
- MAROUZEAU (Jules), 4, rue Schœlcher, Paris. — Élu le 27 janvier 1906.
- MASPERO (*Camille-Charles-Gaston*), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur d'études pour la philologie et les antiquités égyptiennes à l'École pratique des hautes études, directeur général du service des antiquités en Égypte, Le Caire (Égypte). — Membre de la Société en 1867; président en 1880.
- MEILLET (Antoine), directeur adjoint pour la grammaire comparée et la langue zendé à l'École pratique des hautes études, professeur au Collège de France, 24, boulevard Saint-Michel, Paris (VI^e). — Élu le 23 février 1889; membre perpétuel.
- MÈLÈSE (*Henri-Gaston*), professeur agrégé de l'Université, 5, rue Corneille, Paris (VI^e). — Élu le 8 mars 1889.
- MELON (Paul), 24, place Malesherbes, Paris (XVII^e). — Élu le 19 novembre 1870; membre perpétuel.
- MENDEZ-BEJARANO (Mario), membre du Conseil royal de l'Instruction publique, professeur de littérature à l'Institut, calle de la Luna, 34, pr^{ta}, Madrid (Espagne). — Élu le 23 avril 1898.
- MERWART (K.), Professor Dr, professeur à l'Académie Marie-Thérèse et à la Franz Joseph-Realschule, II, Klanggasse, Vienne (Autriche). — Élu le 21 juin 1884.
140. MEUNIER (L'abbé J.-M.), ancien élève de l'École pratique des hautes études, professeur à l'Institution Saint-Cyr, Nevers (Nièvre). — Élu le 17 décembre 1898.
- MEYER (Alphonse), professeur au lycée, agrégé d'allemand, 9, allées de Fénelon, Cahors (Lot). — Élu le 6 février 1875.
- MEYER (*Marie-Paul-Hyacinthe*), membre de l'Institut, directeur de l'École des Chartes, 16, avenue de Labourdonnais, Paris (VII^e). — Membre de la Société en 1867; membre perpétuel.
- MICHEL, capitaine de gendarmerie, à Saint-Dié (Vosges). — Élu le 28 mars 1903.
- MICHEL (Charles), professeur à l'Université, 42, avenue Blondin, Liège (Belgique). — Élu le 16 février 1878.
- MONSEUR (Eugène), professeur à l'Université, 217, avenue de Tervueren. Woluwe (Belgique). — Élu le 9 janvier 1885.
- MONTIL (Ch.), chargé de cours à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 2, rue du Pré-aux-Clercs, Paris (VII^e). — Élu le 18 février 1905.
- NICOLAS (A.-L.-M.), chez M^{re} Veuve Nicolas, 119, rue de la Tour, Paris. — Élu le 27 mai 1902.
- NITSCH (Casimir), docteur de l'Université, 27, rue Lobzowska, Cracovie. — Élu le 30 avril 1903.

- OLTRAMARE (Paul), professeur à l'Université, 32, chemin du Nant, Servette, Genève (Suisse). — Élu le 27 mai 1876; membre perpétuel.
150. OSTHOFF (Hermann), professeur à l'Université, 2, Blumenthalstrasse. Handschuhsheim, Heidelberg (Grand-Duché de Bade). — Élu le 8 juin 1895.
- PARMENTIER (Le général de division *Joseph-Charles-Théodore*), 5, rue du Cirque, Paris (VIII^e). [Adresse de vacances : Malzéville (Meurthe-et-Moselle)]. — Élu le 17 mars 1883; président en 1899; membre perpétuel.
- PASCAL (Charles), professeur au lycée Janson-de-Sailly, 4, rue de Siam, Paris (XVI^e). — Élu le 15 mai 1886.
- PASSY (Paul-Édouard), directeur adjoint pour la phonétique générale et comparée à l'École pratique des hautes études, 11, rue de Fontenay, Bourg-la-Reine (Seine). — Élu le 17 décembre 1892; membre perpétuel.
- PEÑAFIEL (Docteur Antonio), professeur de médecine et de chirurgie à l'Université, directeur général du Bureau de statistique, Mexico (Mexique). — Élu le 11 mai 1889; membre perpétuel.
- PERNOT (Hubert), répétiteur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 7, rue du Clos-d'Orléans, Fontenay-sous-Bois (Seine). — Élu le 1^{er} décembre 1894.
- PIERRET (Paul), conservateur du musée égyptien, Palais du Louvre, Paris (I^{er}). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.
- POGNON (Henri), consul de France, Alep (Syrie). — Élu le 16 février 1884.
- PSICHARI (Jean), directeur d'études pour la philologie byzantine à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes, 16, rue Chaptal, Paris (IX^e). — Élu le 15 février 1884; administrateur de 1885 à 1889; président en 1896.
- RAVEAU (Camille), physicien au laboratoire d'essais du Conservatoire des arts et métiers, 61, boulevard Sébastopol, Paris (II^e). — Élu le 3 décembre 1898.
160. REGNAUD (Paul), professeur de sanskrit et de grammaire comparée à l'Université, Lyon. — Élu le 3 décembre 1904.
- REINACH (Salomon), membre de l'Institut, conservateur du musée de Saint-Germain, 4, rue de Traktir, Paris (XVI^e). — Élu le 21 février 1880.
- REINACH (Théodore), docteur ès lettres, directeur de la *Revue des Études grecques*, 9, rue Hamelin, Paris. — Élu le 14 janvier 1899; président en 1905.
- RHÛS (John), fellow de Jesus College, professeur de celtique à l'Université, The Lodgings, Jesus College, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu le 9 janvier 1875; membre perpétuel.
- ROGER (Maurice), professeur au lycée Carnot, 2, rue Barye, Paris (XVII^e). — Élu le 20 mars 1886; membre perpétuel.
- ROLLAND (Eugène), 5, rue des Chantiers, Paris. — Membre perpétuel.
- ROQUES (Mario), maître de conférences à l'Université de Paris, directeur-adjoint pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, 2, rue de Poissy, Paris (V^e). — Élu le 5 décembre 1903.
- ROSAPELLY (Le docteur *Marie-Charles-Léopold*), ancien interne des hôpitaux, 10, rue de Buci, Paris (VI^e). — Élu le 27 mai 1876; président en 1900; membre perpétuel.
- ROUDET (Léonce), professeur au lycée de Nancy. — Élu le 28 mai 1904.
- ROUSSELOT (L'abbé *Pierre-Jean*), professeur à l'Institut catholique, préparateur au laboratoire de phonétique expérimentale au Collège de France,

23, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris (V*). — Élu le 17 avril 1886; président en 1895.

170. SABBATHIER (Paul), agrégé de l'Université, 15, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (V*). — Élu le 28 décembre 1889.

SACLEUX (Le R. P. Ch.), missionnaire apostolique, 30, rue Lhomond, Paris (V*). — Élu membre de la Société le 7 avril 1894; membre perpétuel.

SAINÉAN (Lazare), docteur ès lettres, ancien professeur suppléant à l'Université de Bucarest, 135, rue de Tolbiac, Paris. — Élu le 18 mai 1901; vice-président en 1906.

SAUSSURE (Ferdinand DE), professeur à l'Université, Genève (Suisse). — Élu le 13 mai 1876; secrétaire-adjoint de 1883 à 1891; membre perpétuel.

SAYCE (Archibald-Henry), professeur à l'Université, Oxford (Grande-Bretagne). — Élu le 5 janvier 1878; membre perpétuel.

SCHILS (L'abbé G.-H.), curé de Fontenoille, par Sainte-Cécile (Belgique). — Élu le 8 juin 1889.

SCHLUMBERGER (Gustave-Léon), membre de l'Institut, 27, avenue d'Antin, Paris (VIII*). — Membre de la Société depuis le 3 décembre 1881; membre perpétuel.

SCHUNEN (Joseph), docteur en philosophie, professeur au collège, 9, Kristoffelstraat, Ruremonde (Pays-Bas). — Élu le 5 décembre 1891.

SÉBILLOT (Paul), directeur de la *Revue des Traditions populaires*, 80, boulevard Saint-Marcel, Paris (V*). — Élu le 28 avril 1883; membre perpétuel.

SENART (Émile), membre de l'Institut, 18, rue François I^{er}, Paris (VIII*). [Adresse de vacances: château de la Pelice, près la Ferté-Bernard (Sarthe)]. — Élu en 1868; membre perpétuel.

180. SÉNÉCHAL (Edmond), inspecteur des finances, 10, boulevard de Bellevue, Draveil (Seine-et-Oise). — Élu le 16 mai 1885; membre perpétuel.

SÉPET (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, 2, rue de l'Union, Clamart (Seine). — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870.

SPEIJER (J.-S.), professeur de sanskrit à l'Université, 24, Herrengracht, Leyde, (Pays-Bas). — Élu le 2 février 1878.

STOKES (Whitley), associé étranger de l'Institut de France, ancien membre du Council of the Viceroy of India, 15, Grenville Place, Londres S. W. — Élu le 5 novembre 1881.

STORM (Johan), professeur à l'Université, Kristiania (Norvège). — Élu le 23 novembre 1872; membre perpétuel.

SUDRE (Léopold-Maurice-Pierre-Timothée), docteur ès lettres, professeur au lycée Montaigne, 85, boulevard Port-Royal, Paris (VI*). — Élu le 2 avril 1887; membre perpétuel.

ŠVRLJUGA (Ivan Kr.), Osiek (Croatie). — Élu le 17 avril 1880.

TAVERNEY (Adrien), villa Espérance, Chauderon, Lausanne (Suisse). — Élu le 17 mars 1883.

TCHERNITSKI (M^{lle} Antoinette DE), répétitrice au Kievskij Institut, Kiev (Russie). — Élu le 27 avril 1895; membre perpétuel.

TEGNÉR (Esaias-Henrik-Vilhelm), professeur à l'Université, Lund (Suède). — Élu le 17 avril 1875; membre perpétuel.

190. THOMAS (Antoine), membre de l'Institut, professeur à l'Université, directeur d'études pour la philologie romane à l'École pratique des hautes études, 75, rue Madame, Paris (VI*). — Élu le 25 janvier 1902, président en 1904.

- THOMMEN (Édouard), 17, Sankt Johannis Vorstadt, Bâle (Suisse). — Élu le 2 décembre 1905.
- THOMSEN (Vilhelm), professeur à l'Université, correspondant de l'Institut, 36, St-Knuds Vej, Copenhague (Danemark). — Élu le 21 mai 1870; membre perpétuel.
- VAZ (M.-J.), professeur, Nawab's Building, Byculla, Bombay (Inde). — Élu le 5 décembre 1903.
- VENDRYES (Joseph-Jean-Baptiste), professeur à l'Université, 9, rue de la Délivrande, Caen (Calvados). — Élu le 21 mai 1898; membre perpétuel.
- VOGÜÉ (Le marquis Charles-Jean-Melchior de), membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ambassadeur de France, 2, rue Fabert, Paris (VII^e). — Membre de la Société depuis le 27 mars 1879; membre perpétuel.
- WACKERNAGEL (Jakob), professeur à l'Université, Göttingen (Allemagne). — Élu le 20 novembre 1886.
- WATEL, professeur honoraire du lycée Condorcet, 42, rue du Bras-d'Or, Boulogne-sur-Mer. — Élu le 13 janvier 1872.
- WILBOIS (Le lieutenant-colonel A.), président de la réunion d'instruction des officiers des services des chemins de fer et des étapes, 8, rue des Chalets, Le Mans. — Élu le 15 avril 1876; membre perpétuel.
- WIMMER (Ludvig-F.-A.), professeur à l'Université, 9, Norrebrogade, Copenhague (Danemark). — Élu le 29 mars 1873; membre perpétuel.
200. WINKLER (Dr Heinrich), Opperau bei Breslau, Post Klettedorf (Silésie prussienne). — Élu le 30 novembre 1889.
- ZEBATÝ (Joseph), professeur de sanskrit et grammaire comparée à l'Université, Smíchov, Husova třída, 539, Prague (Bohême). — Élu le 19 décembre 1891.
- ZÜND-BURGUET (Adolphe), 1, rue de Stockholm, Paris (VIII^e). — Élu le 12 juin 1897.
- ACADÉMIE ROUMAINE, Bucarest (Roumanie). — Admise dans la Société le 26 mars 1904.
- BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE, Palais Farnèse, Rome (Italie). — Admise dans la Société le 25 mai 1889.
- BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME ORIENT, Hanoï, Tonkin. — Admise dans la Société le 7 avril 1906.
- BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES (section des sciences historiques et philologiques), à la Sorbonne, Paris (V^e). — Admise dans la Société le 22 février 1902.
- BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ, à la Sorbonne, Paris (V^e). — Admise dans la Société le 22 février 1902.
- BIBLIOTHÈQUE ROYALE, Berlin (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.
- BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Breslau (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & Co, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.
210. BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRE, Göttingen (Allemagne). Adresser : à

- MM. Asher & C^e, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.
- BIBLIOTHÈQUE ROYALE ET UNIVERSITAIRE, Königsberg i. Pr. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^e, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.
- BIBLIOTHÈQUE ROYALE UNIVERSITAIRE, Marburg i. H. (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^e, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 28 janvier 1899.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). — Admise dans la Société le 19 février 1898.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). — Admise dans la Société le 11 juin 1887.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Palais de l'Université, Montpellier (Hérault). — Admise dans la Société le 24 juin 1893.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Admise dans la Société le 7 mai 1898.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, Strasbourg (Alsace). — Admise dans la Société le 15 mai 1897.
- BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE, section Droit et Lettres, 2, rue de l'Université, Toulouse (Haute-Garonne). — Admise dans la Société le 2 mai 1885.
- BODLEIAN LIBRARY, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 4 mai 1901.
220. BRITISH MUSEUM, Londres (Grande-Bretagne). Adresser : à Messrs. Dulau & C^e, libraires, Londres, chez M. H. Le Soudier, 174, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e). — Admis dans la Société le 22 novembre 1890.
- CAMBRIDGE PHILOGICAL SOCIETY, A. Cowman, Little Saint-Mary's Lane Cambridge (Angleterre). — Admise dans la Société le 28 mai 1904.
- LIBRARY OF QUEEN'S COLLEGE, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.
- MEYRICK LIBRARY, Turl Street, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.
- PAULINISCHE BIBLIOTHEK, Münster-en-Westphalie (Allemagne). Adresser : à MM. Asher & C^e, libraires, Berlin, chez MM. Ch. Gaulon et fils, 39, rue Madame, Paris (VI^e). — Admise dans la Société le 16 mars 1901.
- TAYLOR INSTITUTION, Oxford (Angleterre). — Admise dans la Société le 15 juin 1901.

LISTE DES PRÉSIDENTS

DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

DEPUIS SA FONDATION

MM.

1864-65. † A. D'ABBADIE.
1866. † ÉMILE EGGER.
1867. † ERNEST RENAN.
1868. † WL. BRUNET DE PRESLE.
1869. † F. BAUDRY.
1870-71. † ÉMILE EGGER.
1872. † CHARLES THUROT.
1873. † GASTON PARIS.
1874. † CHARLES PLOIX.
1875. † L. VAISSE.
1876. † ÉMILE EGGER.
1877. † EUGÈNE BENOIST.
1878. ROBERT MOWAT.
1879. † ABEL BERGAIGNE.
1880. G. MASPERO.
1881. H. GAIDOZ.
1882. LOUIS LÉGER
1883. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.
1884. † STANISLAS GUYARD.
1885. H. DE CHARENCEY.
1886. RUBENS DUVAL.

MM.

1887. † JAMES DARMESTETER.
1888. JOSEPH HALÉVY.
1889. † CHARLES PLOIX.
1890. F. BONNARDOT.
1891. † M. DE ROCHEMONTEIX.
1892. PHILIPPE BERGER.
1893. SYLVAIN LÉVI.
1894. ALEXANDRE BIBESCO.
1895. P. ROUSSELOT.
1896. JEAN PSICHARI.
1897. † ALEXANDRE BOUTROUE.
1898. PAUL LEJAY.
1899. TH. PARMENTIER.
1900. CH. ROSAPÉLLEY.
1901. PAUL BOYER.
1902. CHARLES JORET.
1903. CLÉMENT HUART.
1904. † ALEXANDRE LIÉTARD.
1904. ANTOINE THOMAS.
1905. THÉODORE REINACH.
1906. GAUDEFROY-DEMOMBYNES.

MEMBRES

ENLEVÉS PAR LA MORT A LA SOCIÉTÉ

- ABBADIE (Antoine-Thomson d'), membre de l'Institut (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis l'origine et son premier président. Décédé le 20 mars 1897.
- BACKER (Louis de), lauréat de l'Institut de France, membre de l'Académie royale de Belgique. — Élu le 20 janvier 1894. Décédé en février 1896.
- BAISSAC (Charles), professeur au collège royal de Port-Louis (Ile Maurice). — Élu le 20 juin 1891. Décédé le 3 décembre 1892.
- BAIZE (Louis), professeur au lycée Condorcet. — Élu le 22 janvier 1881; bibliothécaire de 1882 à 1888. Décédé le 6 novembre 1900.
- BARON (Charles), maître de conférences à l'Université de Clermont-Ferrand. — Élu le 22 janvier 1887. Décédé le 18 janvier 1903.
- BAUDRY (Frédéric), membre de l'Institut. — Membre de la Société en 1867; président en 1869. Décédé le 2 janvier 1885.
- BENLOEW (Louis), ancien doyen de la Faculté des lettres de Dijon. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en février 1900.
- BENOIST (Louis-Eugène), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société depuis le 7 mai 1870; président en 1877. Décédé le 22 mai 1887.
- BERGAIGNE (Abel-Henri-Joseph), membre de l'Institut, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur de sanskrit et de grammaire comparée à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société en 1864; secrétaire adjoint en 1868 et 1869; président en 1879. Décédé le 6 août 1888.
- BEZSONOV (Pierre), professeur à l'Université de Kharkov (Russie). — Élu le 23 novembre 1878. Décès notifié à la Société le 19 décembre 1898.
- BOUCHERIE (A.), chargé de cours à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu membre le 21 novembre 1868. Décès notifié à la Société le 14 avril 1883.
- BOUCHERIE (Adhémar), chef de bataillon en retraite. — Élu le 12 mai 1883. Décédé le 7 mars 1903.
- BOUTROU (Alexandre-Antoine), avocat à la Cour d'appel de Paris. — Élu le 30 juin 1894; président en 1897. Décédé le 3 février 1899.
- BRUNET DE PRESLE (Wladimir), membre de l'Institut, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société en 1867; président en 1868. Décédé le 12 septembre 1875.

- CARNEL (L'abbé), aumônier de l'Hôpital militaire de Lille. — Élu le 5 décembre 1891. Décédé le 22 mars 1899.
- CARRIÈRE (Auguste), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Élu le 10 février 1873. Décédé le 25 janvier 1902.
- CHASLES (Philarète), professeur au Collège de France. — Élu le 15 février 1873. Décès notifié à la Société le 19 juillet 1873.
- CHASSANG (*Marie-Antoine-Alexis*), inspecteur général de l'Université. — Élu le 12 novembre 1870. Décédé le 8 mars 1888.
- CHODZKO (Alexandre), chargé de cours au Collège de France et à l'École spéciale des langues orientales vivantes. — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 16 janvier 1892.
- DARMESTER (Arsène), professeur à la Faculté des lettres de Paris. — Membre de la Société en 1870. Décédé le 16 novembre 1888.
- DARMESTER (James), professeur au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études. — Élu le 20 décembre 1873; président en 1887. Décédé le 19 octobre 1894.
- DERENBOURG (Joseph), membre de l'Institut, directeur d'études à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société depuis le 22 juillet 1871. Décédé le 28 juillet 1895.
- DEVIC (Marcel), chargé de cours à la Faculté des lettres de Montpellier. — Élu le 19 février 1876; vice-président en 1878. Décédé en mai 1888.
- DEVILLE (Gustave), ancien membre de l'École française d'Athènes. — Membre de la Société en 1867. Décédé en 1868.
- DIDION (Charles), inspecteur général des ponts et chaussées. — Élu le 26 avril 1873. Décédé le 26 janvier 1882.
- DIDOT (Ambroise-Firmin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1876.
- DOSSON (Simon-Noël), professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — Élu le 14 mai 1887. Décédé le 15 février 1893.
- DUVAU (Louis), directeur adjoint à l'École pratique des hautes études. — Élu le 6 décembre 1884; administrateur du 1^{er} janvier 1892 à juillet 1903. Décédé le 14 juillet 1903.
- ÉDON (Georges), professeur au lycée Henri IV. — Élu le 29 mai 1880. Décès notifié en 1905.
- EGGER (Émile), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris. — Président de la Société en 1866, 1870-71 et 1876. Décédé le 31 août 1885.
- EICHTHAL (Gustave v^e). — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1886.
- FLEURY (Jean), lecteur à l'Université de Saint-Petersbourg. — Élu le 21 décembre 1878. Décédé en juillet 1894.
- FLORENT-LEFÈVRE, député. — Élu le 29 mars 1873. Décédé en 1887.
- FOURNIER (Eugène), docteur en médecine et es sciences naturelles. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 10 juin 1885.
- GARNIER (*Charles-François-Paul-Christian*), lauréat de l'Institut. — Mort à Paris le 4 septembre 1898; inscrit comme membre perpétuel le 27 mai 1899.
- GEORGIAN (Professeur D^r C.-D.). — Élu le 21 mars 1875. Décédé en 1888.
- GODEFROY (Frédéric). — Élu le 24 mai 1879. Décédé en 1897.
- GOLDSCHMIDT (Siegfried), professeur à l'Université de Strasbourg. — Élu le 8 mai 1869. Décédé le 31 janvier 1884.
- GOULLET. — Élu le 7 juin 1873. Décédé en 1887.

- GRANDGAGNAGE (Charles), sénateur du royaume de Belgique. — Élu le 24 avril 1869.
- GRAUX (Charles-Henri), maître de conférences à l'École pratique des hautes études et à la Faculté des lettres de Paris. — Élu le 9 mai 1874. Décédé le 13 janvier 1882.
- GRÉARD (Octave), membre de l'Institut, vice-recteur honoraire de l'Académie de Paris. — Élu le 14 décembre 1889. Décédé le 25 avril 1904.
- GRIMBLot (Paul), ancien consul de France à Ceylan. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 juin 1870.
- GUEYSSE (Georges-Eugène), élève de l'École pratique des hautes études. — Élu le 11 février 1888. Décédé le 17 mai 1889.
- GUYARD (Stanislas), professeur au Collège de France, maître de conférences à l'École pratique des hautes études. — Élu le 13 avril 1878; président en 1884. Décédé le 7 septembre 1884.
- HALLÉGUEN (Docteur). — Élu le 9 juin 1877. Décès notifié à la Société le 5 avril 1879.
- HANUSZ (Jean), professeur agrégé à l'Université de Vienne (Autriche). — Élu le 25 juin 1887. Décédé le 26 juillet de la même année.
- HARLEZ (Mgr Charles DE), professeur à l'Université de Louvain. — Élu le 18 novembre 1876. Décédé le 14 juillet 1899.
- HATZFELD (Adolphe), professeur au lycée Louis-le-Grand. — Élu le 1^{er} février 1873. Décédé en octobre 1900.
- HAUVETTE-BESNAULT, directeur d'études honoraire à l'École pratique des hautes études, conservateur adjoint de la bibliothèque de l'Université. — Membre de la Société depuis 1870. Décédé le 28 juin 1888.
- HEINRICH (G.-A.), doyen de la Faculté des lettres de Lyon. — Membre de la Société depuis 1867. Décédé en 1887.
- HERVÉ (Camille). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 30 août 1878.
- HOVELACQUE (Abel), professeur à l'École d'anthropologie. — Élu le 4 décembre 1869. Décédé en février 1896.
- JACKSON (James), archiviste-bibliothécaire de la Société de Géographie. — Élu le 22 juin 1879; donateur. Décédé le 17 juillet 1895.
- JAUBERT (Le comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé le 1^{er} janvier 1875.
- JOZON, député. — Présenté pour être membre de la Société le 2 décembre 1879. Décès notifié à la Société le 9 juillet 1881.
- JUDAS (Le docteur A.-C.), ancien médecin principal de première classe. — Membre de la Société depuis l'origine. Décédé le 17 janvier 1873.
- LA BERGE (Camille DE), employé au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale. — Élu le 3 décembre 1870. Décédé le 13 mars 1878.
- LACHAISE (L'abbé Romain CZERKAS). — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 26 avril 1873.
- LACOUPERIE (Docteur Albert TERRIEN DE), ancien professeur à l'University College de Londres. — Élu le 9 février 1889. Décédé le 11 octobre 1894.
- LAMBRIOR, professeur à l'Université de Jassy. — Élu le 26 mai 1877. Décès notifié à la Société le 17 novembre 1883.
- LENORMANT (Charles-François), membre de l'Institut. — Membre de la Société en 1867. Décédé le 9 décembre 1883.
- LEPITRE (Abbé A.), professeur à l'Université catholique, Lyon. — Élu le 30 novembre 1901. Décédé en 1906.
- LE SAINT (François), ancien officier. — Membre de la Société en 1866. Décédé en 1867.

- LÉVY (B.), inspecteur général de l'instruction publique. — Élu le 24 janvier 1874. Décédé le 24 décembre 1884.
- LIÉTARD (le docteur Alexandre), médecin inspecteur des eaux, correspondant de l'Académie de médecine. — Membre de la Société en 1866 président en 1904. Décès notifié à la Société le 13 février 1904.
- LITTRÉ (*Maximilien-Paul-Émile*), membre de l'Institut. — Membre de la Société depuis 1868. Décédé en 1881.
- LOEB (Isidore), professeur au Séminaire israélite. — Élu le 19 décembre 1885. Décédé le 2 juin 1892.
- LOTTNER (Le docteur Karl), ancien professeur à Trinity College (Dublin). — Membre de la Société en 1867. Décédé le 5 avril 1873.
- LUTOSŁAVSKI (Stanislas), élève de l'Université de Dorpat. — Élu le 19 décembre 1885. Décès notifié à la Société le 18 février 1892.
- MALVOISIN (Édouard), agrégé de l'Université. — Membre de la Société depuis 1865; bibliothécaire du 7 février 1880 au 31 décembre 1881. Décédé le 5 janvier 1895.
- MASSIEU DE CLERYAL. — Membre de la Société depuis 1866. Décédé le 18 juin 1896.
- MATHIEU (E.), traducteur aux établissements Schneider. — Élu le 8 mars 1890. Décédé le 29 décembre 1897.
- MAURY (*Louis-Ferdinand-Alfred*), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, ancien directeur des Archives nationales. — Membre de la Société en 1868. Décédé le 12 février 1892.
- MENAGIOS (Demetrios DE), docteur en droit et en philosophie. — Élu le 10 janvier 1874. Décédé en 1891.
- MERLETTE (*Auguste-Nicolas*). — Élu le 20 novembre 1886. Décédé le 13 mai 1889.
- MEUNIER (*Louis-Francis*), docteur ès lettres. — Membre de la Société en 1866; trésorier de 1872 à sa mort. Décédé le 11 mars 1874.
- MEYER (Maurice), ancien professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, inspecteur de l'enseignement primaire. — Admis dans la Société en 1868. Décédé en 1870.
- MOHL (F.-G.), lauréat de l'Institut, professeur agrégé de philologie romane à l'Université de Prague, professeur à la Českoslovanská Akademie. — Élu le 21 novembre 1885, administrateur en 1890-91. — Décès notifié le 21 septembre 1904.
- MOISY (Henri), notaire honoraire, juge honoraire au Tribunal civil de Lisieux. — Élu le 12 juin 1875. Décédé le 3 novembre 1886.
- MONTALK (*J.-W. E. POTOCKI DE*), professeur à University College, Auckland (Nouvelle-Zélande). — Élu le 18 juin 1898. Décédé le 6 septembre 1901.
- MUIR (John), correspondant de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres). — Élu le 21 novembre 1868. Décédé le 15 mars 1882.
- NIGOLÉS (O.), professeur au lycée Janson de Sailly. — Élu le 13 juillet 1878. Décès notifié à la Société le 22 décembre 1888.
- PANNIER (Léopold), attaché à la Bibliothèque nationale. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 20 novembre 1875.
- PAPŁONSKI (J.), directeur de l'Institut des sourds et muets de Varsovie. — Élu le 27 février 1869. Décédé le 28 novembre 1885.
- PARIS (*Gaston-Bruno-Paulin*), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, administrateur du Collège de France, président honoraire

- et directeur d'études à l'École pratique des hautes études. — Membre de la Société en 1867; vice-président en 1869, en 1870-1871 et en 1872; président en 1873; membre perpétuel. Décédé le 5 mars 1903.
- PAULI (Carl), docteur en philosophie, professeur au Lycée cantonal, Lugano. — Élu le 3 mars 1883. Décédé en août 1901.
- PEDRO II (S. M. dom), empereur du Brésil, associé étranger de l'Institut de France (Académie des Sciences). — Membre de la Société depuis le 12 mai 1877. Décédé le 5 décembre 1891.
- PELLAT, doyen de la Faculté de droit de Paris. — Était membre de la Société le 1^{er} février 1870. Décès notifié à la Société le 18 novembre 1871.
- PIERRON (Alexis), ancien professeur au lycée Louis-le-Grand. — Admis dans la Société en 1868. Décès notifié à la Société le 7 décembre 1878.
- PLOIX (Charles-Martin), ingénieur hydrographe. — Membre de la Société en 1867; président en 1874 et en 1889. Décédé le 21 février 1895.
- PONTON D'AMÉCOURT (Le vicomte Gustave DE). — Membre de la Société en 1866. Décès notifié à la Société le 28 janvier 1888.
- QUEUX DE SAINT-HILAIRE (Le marquis de). — Élu membre de la Société le 4 novembre 1882. Décédé en novembre 1889.
- RAMBAUD (Jean-Baptiste-Antoine), capitaine breveté d'artillerie coloniale. — Élu le 7 décembre 1900. Décès notifié à la Société le 18 juin 1904.
- RENAN (Joseph-Ernest), membre de l'Institut, administrateur du Collège de France. — Membre de la Société depuis l'origine; président en 1867. Décédé le 2 octobre 1892.
- RENIER (Charles-Alphonse-Léon), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, président de la Section des sciences historiques et philologiques à l'École pratique des hautes études, conservateur de la Bibliothèque de l'Université. — Élu le 24 avril 1869. Décédé le 11 juin 1885.
- RIANT (Paul-Édouard DIDIER, comte), membre de l'Institut. — Membre de la Société en 1867. Décédé en décembre 1888.
- RICOCHON (Le docteur Jean), conseiller général des Deux-Sèvres. — Élu le 24 février 1900. Décédé le 4 mai 1902.
- RIEMANN (Othon), maître de conférences à l'École normale supérieure et à l'École pratique des hautes études. — Élu le 3 décembre 1881. Décédé le 16 août 1891.
- RIEUTORD. — Élu le 15 mars 1873. Décédé le 14 janvier 1884.
- ROCHEMONTEIX (Frédéric-Joseph-Maxence-René DE CHALVET, marquis DE), professeur libre à la Faculté des lettres de Paris. — Élu le 7 juin 1873; président en 1891. Décédé le 30 décembre 1891.
- RONEL (Charles), chef d'escadron de cavalerie en retraite. — Élu le 8 janvier 1881. Décès notifié à la Société le 26 juin 1886.
- ROUGÉ (Le vicomte Emmanuel DE), membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — Membre de la Société en 1867. Décès notifié à la Société le 4 janvier 1873.
- RUDY (Charles). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 10 juin 1893.
- SAYOUS (Édouard), professeur à la Faculté des lettres de Besançon. — Élu le 2 mai 1885. Décédé le 19 janvier 1898.
- SCHOEBEL (Ch.). — Membre de la Société depuis l'origine. Décès notifié à la Société le 8 décembre 1888.
- SEILLIÈRE (Aimé). — Élu le 13 février 1869. Décès notifié à la Société le 19 novembre 1870.

- SPECHT (Edouard). — Membre de la Société depuis 1866. Décédé en 1906.
- STURM (Victor), directeur de l'École industrielle, Esch-sur-l'Alzette (grand-duché de Luxembourg). — Élu le 20 février 1875. Décès notifié à la Société le 6 avril 1905.
- THOLOZAN (Le Dr Désiré-Joseph), médecin principal de l'armée française, membre correspondant de l'Institut et de l'Académie de médecine. — Élu le 18 avril 1896. Décédé le 30 juillet 1897.
- THUROT (*François-Charles*), membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale supérieure. — Admis dans la Société en 1868 ; président en 1872. Décédé le 17 janvier 1882.
- TODD (*J. Henthorn*), senior fellow, professeur d'hébreu et conservateur de la bibliothèque à Trinity College (Dublin). — Admis dans la Société en 1868. Décédé le 28 juin 1869.
- TOURNIER (Édouard), directeur d'études à l'École pratique des hautes études, maître de conférences à l'École normale supérieure. — Membre de la Société depuis l'origine ; vice-président en 1872. Décédé le 29 mars 1899.
- VAÏSSE (Léon), directeur honoraire de l'École des sourds et muets. — Membre de la Société en 1866 ; président en 1875. Décédé le 10 juin 1884.
- VALLENTIN (*Ludovic-Lucien-Mathieu-Florian*), substitut du procureur de la République à Montélimar, directeur du *Bulletin épigraphique de la Gaule*. — Élu le 21 janvier 1882. Décès notifié à la Société le 9 juin 1883.
- VAN DER VLIET (J.), professeur à l'Université d'Utrecht (Pays-Bas). — Élu le 11 mars 1893. Décès notifié à la Société le 15 novembre 1902.
- WHARTON (Edward-Ross), fellow and lecturer of Jesus College (Oxford). — Élu le 7 février 1891. Décédé le 4 juin 1896.
-

VARIÉTÉS

ÉTYMOLOGIES FRANÇAISES

BERNIQUE — BLONDE — BOBO — GRELIN — GRELUCHON —
LAPIN — ORIGNAC — OSTORIN — PÉPIN — PIAILLER —
PIAULER, PIOLER — POPOTE — RAMINAGROBIS — RATINE
— SERVIETTE.

I. **BERNIQUE** n'est ramené par Littré à aucune étymologie plausible. Il ne cite d'ailleurs qu'en passant l'opinion fort peu soutenable qui consiste à voir dans ce mot l'allemand *Aber nicht* « Mais non ». Effectivement, ces termes n'eussent-ils pas donné, en français, quelque chose comme *Bar-niche*? Sans doute, le docte philologue ignorait le sens que revêt en Bretagne le substantif *Bernique* et qui, croyons-nous, en fournit l'étymologie. On l'emploie pour désigner un coquillage univalve de la famille des Gastéropodes, appelé sur la côte normande, *Patelle* (pour *Platelle*), litt. « petit plat ». Ce n'est autre chose que le *Lépas* des Conchyologistes. De forme conique, le mollusque en question s'attache comme une sorte de ventouse aux rochers et il faut agir par surprise ou déployer une certaine force pour l'en détacher. Aussi dit-on, en manière de proverbe, d'un homme habile qu'« il ferait passer sa barque entre la bernique et le rocher ».

De ce qui vient d'être dit, on a droit de conclure à l'origine celtique du mot en question. Déjà M. Whitley Stokes, sans citer, il est vrai, le mot *Bernique* comme appliqué à

un coquillage, mentionne, du moins, l'irlandais *Bairnech* « Lépas »; le gallois *Brennig-en* (même sens). Cela nous ramènerait à un gaulois hypothétique *Barennikd* équivalent littéral de « Rupestre, animal des rochers », d'une forme *Barenn* « Rocher ». Le grec a tiré, à peu près de la même façon, *Λεπάς* « Patelle », de *Λέπας* « Roc, rocher ». Ajoutons par parenthèse que les noms allemands du même animal, à savoir *Tellermuschel* (coquillage-assiette) ou *Napfschnecke* « colimaçon-écuelle » rappellent, eux aussi, pour le sens, le terme grec et le normand *Patelle*.

On a voulu, nous le savons, voir dans l'interjection du français actuel *Bernique* synonyme de « Je m'en moque, fichez-moi le camp », une déformation de *Bren* « son », mot d'origine celtique employé jadis comme particule péjorative, mais suivie de la finale *ique* dont on trouve l'exemple chez Rabelais, dans le vocable fantaisiste *Merdique*. Ne semblera-t-il pas aussi simple pour le moins de voir dans cette particule *Bernique* le nom même du coquillage, pris dans un sens détourné et ironique. N'oublions pas que ce mollusque, peu estimé en qualité de comestible, n'a pas grande valeur. Rien d'étrange à ce que l'on ait dit d'abord « Des Berniques », puis, par abréviation, « Bernique », dans le même sens ironique où nous disons « des navets », d'aussi fades légumes n'étant pas jugés dignes de plus de considération.

Le vieux français *Bernicles* cité par Roquefort comme synonyme de « rien, un rien » constitue visiblement, sous une forme plurielle, un diminutif de *Bernique* et répondrait au pied de la lettre à « petites patelles, petits lépas » pour « choses de nulle importance ». Du reste, dans la langue de nos aïeux, *Bernicle*, ainsi qu'on devait s'y attendre, apparaît encore avec le sens de *Lépas*. Un doublet de ce substantif, à savoir *Bernacle*, désigne parfois l'*Anatiffe lisse*, espèce de coquillage à cinq valves et muni d'un pédoncule au moyen duquel il s'attache, soit aux vaisseaux, soit aux pièces de bois charriées par la mer. D'après la croyance populaire, ce mollusque donnait naissance à une sorte d'oie sauvage appelée en raison de cette circonstance, *Oie bernache* (altération de *Bernacle*) et, par voie d'abréviation, *Barnache*, *barnacle*, *bernache*, *bernacle*; bas latin, *Bernaca*, *barnaces*, *bernicla*;

anglais, *Barnacle*. C'est l'oiseau de passage désigné, le plus souvent, en langage populaire, du nom de *Cravan*. Il est appelé en hollandais *Zeegans* « oie marine » ou *Rotgans* « oie rouge »; *Prutgås*, litt. « Pedens anser » en suédois et enfin *canard érythrope* par Gmélin.

Littre admet l'origine irlandaise des noms de dérivé *Barnache*, *barnacle* et les tire, lui aussi, de *Barenn* « rocher », mais là où nous aurions peine à suivre l'éminent philologue, c'est lorsqu'il veut dériver le nom du coquillage de celui de l'oiseau. Le contraire nous semble clairement établi par tout ce que nous venons de dire. C'est bien du nom du rocher qu'a été tiré celui du coquillage qui y cherche asile et qui a fini par s'appliquer à un palmipède.

II. BLONDE, employé en style de vénerie pour désigner les mamelles des femelles chez certains carnassiers, par exemple l'ourse et la louve, n'a sans doute rien à faire étymologiquement avec notre adjectif *blond*, lequel est de source germanique. Nous y verrons une simple déformation de *Bronde* qui possède le même sens dans plusieurs patois français, spécialement en normand et en picard. *Bronde*, à son tour, a certainement été pris au celtique; cf. bas-breton *vron* « mamelles » d'un gaulois hypothétique *Brondā*, *brondjo-s*. La racine première en devrait, d'après M. Whitley Stokes, être cherchée dans un radical verbal *Brond* « s'enfler, être élevé », d'où le gallois *Brynn* « colline ».

III. BOBO présente certaines difficultés à l'étymologiste et il ne semble pas qu'elles aient été encore surmontées toutes. Littre y voit simplement un « terme enfantin » et paraît le tenir pour formé par une sorte d'onomatopée. Sans doute, il a été constitué suivant les règles propres au langage des enfants qui affectionnent les dissyllabes obtenus par la répétition du même élément composant. Nous répugnons toutefois à l'idée qu'il soit né par voie de génération spontanée, procédé d'un usage moins fréquent à notre avis qu'on ne le suppose d'ordinaire.

Le substantif en question pourrait bien constituer un de ces rarissimes emprunts faits par notre langue au basque. Consultons, sur ce point, le dictionnaire de Larramendi. Nous y verrons que dans le parler des marmots du Guipuscoa,

Pupu, *a* est pris comme synonyme de « mal léger ». Il n'est pas d'ailleurs, sans doute, euskarien d'origine. Reconnaissons-y, mais avec adjonction d'un *u* final euphonique, indiquant parfois le substantif, l'espagnol *Pupa* « petit mal, petite croûte sur la peau ». Ce n'est, mais avec un notable changement de sens, que le vieux béarnais *Poop* « Balle, balle de grain, capsule enveloppant ledit grain » et qui, en béarnais moderne, devient *Poup*, *poub*. L'adoucissement de la labiale finale a dû naturellement amener celui de la labiale initiale, dans le parler des nourrissons. L'on conçoit d'ailleurs qu'une petite croûte sur la peau ait été comparée à la pellicule qui enveloppe le grain.

Maintenant, quelle serait l'origine première à attribuer à tous ces mots ? La question semble difficile à résoudre. L'opinion la plus admissible, à notre avis, consisterait à voir dans *Poup* une sorte de doublet au sens de « mamelle, mamelon ». Voyez ce qui sera dit au sujet de *Popote*. Quant à l'espagnol *Bobo* au sens de « simple, sot, niais » et que Larramendi nous donne en composition dans *Sayobobo*, sorte de vêtement porté au théâtre par des acteurs jouant les grotesques, nous croyons son apparition d'époque relativement récente. Peut-être même a-t-il été pris, mais avec un changement sémantique considérable, au français *Bobo*.

IV. GRELIN, espèce de corde plus mince que celle qui retient l'ancre, est ramené par Littré à une forme allemande *greling* (même sens), non indiqué dans le dictionnaire étymologique de M. Kluge. Ce terme se trouvant tout à fait isolé au sein de la famille germanique, nous nous rangerions volontiers à l'avis de M. Darmesteter, lequel croit le terme allemand emprunté au français. Ne serait-il pas plus logique d'y reconnaître notre adjectif « grêle », du latin *gracilis*, mais munie de la finale *in* quelquefois diminutive. Cf. *Fortin*, *muretin*, *tableautin*. Ce serait donc le cordage plus mince, plus grêle que celui destiné à retenir l'ancre.

V. GRELUCHON, synonyme de ce que l'on appelle en style vaudevillesque « le plus heureux des trois », a donné lieu à bien des discussions. On ne saurait guère, comme le veut le dictionnaire de Trévoux, y voir le bourguignon *grelu* au sens de « pauvre, misérable, de peu de valeur ». Littré le

considérerait volontiers comme fabriqué d'après le nom d'un soi-disant *saint Greluchon* ou *Guerluchon*, invoqué dans certaines régions de la France par les femmes désireuses d'avoir des enfants. N'est-il pas effectivement clair, à priori, que le nom du saint ne constitue qu'un dérivé? Est-ce que les saints *Ferréol* et *Liénard*, implorés par les captifs ennuyés de leur détention, ne tirent pas leur appellation de « fer » et de « lien ». Une observation analogue peut être faite au sujet de saint *Pansard*, patron des goinfres au pays de Béarn et qui tire son nom de *Panse*. Et puis, dans l'hypothèse même par nous combattue, resterait à se demander d'où vient ce mot de saint *Guerluchon*. C'est précisément ce qu'on ne nous dit pas.

Le fait est que le terme français doit être regardé comme pris au patois du Berry¹. *Guertiche* ou *greliche* s'y rencontre comme synonyme de *Membrum virile infantis*. Les femmes de cette province s'adressent à saint *Guerluchon* ou *Gr'luchon* pour être fécondes, de même qu'ailleurs les épouses stériles prient saint André (cf. gr. *ἀνδρ.* vir). Les fonctions dont on charge le bienheureux en question expliquent qu'il ait tiré son nom de *greliche* ou *guerliche*. Mais, en définitive, d'où vient ce dernier mot?

On a voulu le tirer de l'adjectif « grêle ». Ne serait-il pas plus naturel d'y reconnaître le latin *virgula*, mais avec une finale *iche* que nous retrouvons dans *corniche*, *pouliche*, *bourriche*? Remarquons qu'en français du moyen âge *virga* se prenait couramment comme synonyme de *membrum virile*.

VI. LAPIN est, sans doute, un de ces mots sur l'origine duquel on a le plus discuté. Littré, tout en la déclarant fort obscure, cite l'opinion de Diez, lequel y croyait retrouver la même racine que dans *clapier*, terme d'origine celtique. La façon de voir de Scheber, qui rattache ce vocable à *Lepus*, nous semble, somme toute, bien peu satisfaisante et nous demandons la permission de faire valoir quelques arguments supplémentaires en faveur de la thèse soutenue par ce philologue. Si la finale *in* a ici une valeur diminutive ou déri-

1. M. Coudereau, *Sur le dialecte berrichon*, p. 370 du t. 1^{er} (2^e série) des *Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, Paris, 1873.

vative, *lapin* serait donc, en quelque sorte, synonyme de « petit lièvre, lièvre d'importance secondaire ». Précisément ce rongeur se distingue, à première vue et même d'assez loin, du lièvre par sa taille plus exigüe. Reste maintenant à se demander pourquoi le *e* de *lepus* se serait transformé en *a*. La chose s'explique, à notre avis, par l'hypothèse, on ne peut plus acceptable, que le mot *lapin* aura pénétré dans le dialecte de l'Ile-de-France par quelques patois du Nord tels que le briard ou le picard où la substitution en question est fréquente. Aujourd'hui encore en Picardie, le peuple dit couramment *piache* pour *pièce*.

Faisons observer enfin que le français *lapereau*, qui rappelle si étroitement l'italien *leporello* « *lepusculus* », militerait encore en faveur du rapprochement ici proposé.

VII. ORIGNAC désignait en français du *xvii^e* siècle le *Wapiti* ou grand cerf du Canada. Ce n'est, en tout cas, que le basque *Orennak* (prononcez *Oregnak*), forme active d'*O-renna* « *Cervus* ». Ne soyons pas surpris d'un pareil emprunt. Comme nous l'apprend le vieux narrateur Lescarbot, on comptait un grand nombre de Basques parmi les Français faisant la traite avec les sauvages des rives du Saint-Laurent. Naturellement, ces enfants des vallées pyrénéennes firent entrer beaucoup de mots pris à leur idiome maternel, dans la sorte de *Lengua franca* employée pour leurs relations commerciales.

On conçoit, sans peine, que le mot euskarien ait pénétré en français, puisqu'il s'agissait de nommer un animal nouveau et inconnu en Europe.

En tout cas, peu de termes ont subi autant de vicissitudes sous le rapport de l'orthographe. On le trouve cité sous la forme relativement la plus correcte dans la *Chronique septentrionale de Palma Cay* que mentionne Darmesteter. On y lit : « Bestes sauvages, comme orignacs, cerfs, etc. »

Le dictionnaire de l'Académie, dans son édition de 1762, corrigea, assez fâcheusement ce mot dont on ignorait sans doute déjà l'étymologie en *orignal*, lequel devient *original*

1. Lescarbot, *Histoire de la nouvelle France*, liv. III, ch. vii, apud Picart, *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples*, t. VII, ch. v, p. 345 (en note).

dans l'édition de 1878. Ne serait-il pas logique, si l'on ne veut pas en revenir au basque *oregnak*, *orennak*, tout au moins, de reprendre la vieille forme *orignac* ?

Ajoutons, au reste, pour être complets, qu'il a été traité ailleurs des affinités que présente le mot basque sus-indiqué avec ses synonymes dans bon nombre d'idiomes appartenant d'ailleurs aux familles les plus diverses¹.

VIII. OSTORIN « autour, sorte d'oiseau de proie ressemblant au milan », terme du vieux français que nous trouvons également écrit *osterin*, *ostarin* nous est donné par Locorne de Saint-Palaye comme désignant une sorte de fourrures. Il cite, à ce propos, le membre de phrase : « Cent pourpres et cent osterins. » M. Godefroy lui attribue les valeurs diverses de « couleur pourpre, teinte empourprée » et de « vêtement pourpre » et reconnaît, d'ailleurs, sa parenté avec le nom de l'Autour jadis écrit *estoire*, *estoir*, *hostur*, *ostar*, *ostoir*, *oitour*. Cf. le vieux provençal et vieux béarnais *austor* (même sens), béarnais *austour*, italien *astore*, espagnol (avec chute du *t* médial) *azor*, d'où le basque *azore*, *a*, portugais *açor*. Tous ces mots se rattachent d'ailleurs au bas latin *asturius*, de la même façon que notre « vautour » à une forme *vulturius*. Ajoutons qu'*asturius* ne constitue lui-même qu'un dérivé du latin *astur*, désignant à la fois un habitant des Asturies et le rapace en question, ce dernier étant considéré comme l'oiseau asturien par excellence, de même que pour nous *dindon* constitue le gallinacé importé des Indes. C'est encore par une métaphore analogue que nous disons « un percheron » à la fois pour un natif du Perche et un cheval de la race propre à ce pays ; « un canari » pour un serin de l'espèce propre aux îles Canaries ; un « crève-cœur » pour un poulet de la race de Crève-cœur.

Sur un seul point, nous nous permettrions de nous écarter de l'opinion émise par M. Godefroy et proposerions une autre explication du motif pour lequel le nom d'*ostorin* a été donné à une étoffe. C'est, dit-il, que sans doute on l'aura fabriquée avec la dépouille de l'autour. Quel massacre ne

1. *Origine étrangère de quelques noms d'animaux dans les dialectes nord-asiatiques*, p. 261 et suiv. du t. XXXII de la *Revue de linguistique et de philologie comparées*, Paris, 1899.

faudrait-il point alors faire de ces oiseaux pour obtenir un vêtement complet? La vérité nous apparaît plus simple. *Ostorin* aura d'abord signifié « ce qui est de la couleur de l'autour », c'est-à-dire d'un pourpre foncé et tirant sur le brun. Ensuite, on aura appliqué le mot à un tissu de la teinte en question. N'est-ce pas par un procédé analogue que le mot *blonde* s'emploie pour désigner un genre de tissu primitivement de nuance claire. Il est même curieux de rappeler l'extension abusive au point de vue étymologique qu'a subie ce mot, puisque l'on fabrique des *blondes* blanches ou noires *ad libitum*.

IX. PÉPIN a été expliqué de plusieurs façons, mais dont aucune ne nous semble pleinement satisfaisante. Frisch, nous dit Littré, y voit le latin *pepo* « melon, concombre » et pense qu'à l'origine le mot français désignait spécialement la graine de ces cucurbitacées. Sans doute, l'espagnol *pepino*, dans lequel il faut bien reconnaître un dérivé du latin *pepo*, signifie « concombre », mais, nulle part, nous ne le rencontrons pris au sens de « grain ».

Diez préférerait rattacher *pépin* à la même racine que « pépie ». De fait, l'espagnol *pepita* possède les deux sens. Mais au point de vue sémantique comme à celui de la forme, il y a assez loin de *pepita* à *pépin*.

Ne vaudrait-il pas mieux tirer ce dernier du *pepe* « poivre » de l'espagnol et du béarnais, dérivés eux-mêmes du latin *piper*, mais avec adjonction d'une finale *in* sans doute diminutive? De l'idée de poivre, on a bien pu passer à celle de « grain de poivre », puis de grain de fruit en général.

En vieux français (xiv^e siècle), *pépin* devient parfois synonyme de « jardinier ». De l'idée de « graine » ne sera-t-on point passé à celle de l'homme qui la fait pousser.

Par exemple, nous ne pensons pas que *pépin* pris en argot au sens de « parapluie » ait rien à faire étymologiquement avec les précédents. Son origine nous reste inconnue.

Ajoutons, pour être complets, que l'espagnol *pepita* « pépin » et « pépite » a tout l'air de se rattacher, lui aussi, à *pepe*. Ce serait litt. « le petit grain de poivre », la plupart des pépites étant généralement de petite dimension.

X. PIAILLER a parfois été considéré comme venant de

« pie » ; ce serait « crier comme la pie ». Scheber préfère voir dans la syllabe *pi* une simple onomatopée. Enfin Littré semble avoir touché de bien près à la vérité en tirant ce verbe du latin *pipilare* « piauler, pioler ». La parenté entre tous ces termes, bien que réelle, ne nous semble pas directe. Voici, à notre avis, comment se doit établir la généalogie du mot ici étudié.

1° Le latin *pipare* « caqueter, glousser comme la poule, miauler à la façon de l'épervier » donne le substantif dérivé *pipio* « pigeonneau », litt. « l'oiseau qui glousse, qui pépie » ;

2° *Pipio*, à son tour, a fourni le latin *pipilare*, *pipiare*. Ce dernier est l'ancêtre direct du vieux français *pipier*, devenu aujourd'hui pépier.

3° De *pipier*, nous croyons pouvoir, sans trop de témérité, dériver une forme hypothétique, à la fois itérative et fréquentative, *pipiailler* qui serait au précédent dans le même rapport que *criailler* à crier et *tirailler* à tirer ;

4° Enfin, la syllabe initiale sera tombée dans *pipiailler*, comme elle l'a fait dans *gouailler*, du vieux français *gouayer*, dans *minot*, d'un primitif *hémène*, dans le grec *τράπεζα* « table », pour *τετραπεζα*. De là *piailler*.

XI. PIAULER, PIOLER a au fond la même racine que le précédent. De *pipio* « pigeonneau », on a droit de déduire un diminutif *pipiolus*, lequel aura donné comme verbe *pipiolare*, dont la syllabe initiale disparut comme dans *piailler*. Inutile d'ajouter que *piauler* constitue une simple variante orthographique de *pioler*.

XII. POPOTE pourrait bien constituer avec *bobo* et *orignal*, un de ces termes que notre idiome aura empruntés à l'euskarien. Ne serait-ce pas tout simplement un diminutif de *popa* qui, suivant Larramendi, désigne, chez les Basques du Guipuscoa, une soupe d'enfant. Ce n'est pas à dire que le mot soit basque quant à son origine première. Comment ne pas lui reconnaître une parenté avec le roman *popar* cité par Roquefort, avec l'espagnol *popar*, lequel signifie, à la fois, « dorloter, cajoler » et « mépriser, dédaigner » ? Maintenant, d'où vient ce verbe ? Il nous fait tout l'effet d'un dérivé du vieux béarnais *pope* « mamelle », vieux provençal (d'après Roquefort) *popa* « poitrine, sein, mamelle », béarnais mo-

derne *poupe*, même sens, d'où notre terme de vénerie *poupe*, synonyme de *bronde* ou de *blonde* (voy. ce dernier mot) et désignant les mamelles chez les femelles de certains carnassiers. Reconnaissons avec Diez, dans ces substantifs *pope*, *popa*, le latin *pupā*, *pupus* « fillette, petit garçon ». Ne peut-on pas citer l'exemple de métaphores analogues dans le grec $\pi\epsilon\pi\eta$ (dialecte Dorien) et $\pi\epsilon\pi\alpha$, l'espagnol *niña* qui signifient tout à la fois « jeune fille » et « prunelle de l'œil » ? Rapprochez-en notre français *pupille*, lequel présente des valeurs assez analogues. On sera passé du sens de « jeune fille » à celui de « mamelle », puis à la valeur de « substance alimentaire, soupe » et enfin de *popote*.

Faisons observer, en terminant, que *popote* ne saurait guère être rapproché de son synonyme *cocote* en argot parisien. *Cocote* présenterait-il une certaine parenté avec le latin *coquina* ? Nous ne le croyons pas. Impossible en tout cas d'expliquer comment la double gutturale dure se serait transformée en labiale.

XIII. RAMINAGROBIS est dans La Fontaine un nom de matou. Littré rapproche, et avec toute raison, suivant nous, la partie initiale de ce mot du berrichon *rominer* pour « ronronner », sans doute du latin *ruminare*. En effet, le chat qui ronronne a pu, à certains égards, être comparé à la vache en train de ruminer. On ne nous explique pas, il est vrai, ce que signifie la finale *grobis*. Rappelons que ce mot peut-être apparenté à « croupe, croupion » est pris par Rabelais comme synonyme de dos. *Raminagrobis* serait donc l'équivalent de « dos qui ronronne » ou pour parler plus clairement « animal qui ronronne en faisant le gros dos ». On sait que c'est l'habitude de tous les félins, y compris le tigre.

Cette étymologie nous semble bien plus satisfaisante que celle proposée par nous antérieurement et qui consistait à voir dans le terme en question un composé macaronique de « rat », du latin *minax* et de *grobis* « dos », au pied de la lettre « qui menace le dos des rats ».

XIV. RATINE, sorte d'étoffe à lignes saillantes dont Littré déclare ignorer la provenance, nous fait tout l'effet d'un mot pris au celtique. M. Whitley Stokes cite le gaoulois hypothétique *ratis* « fougère » pour un primitif *pratis*; cf.

irlandais *raith* (même sens), gallois *rhedyn*, bas-breton *raden*, *radenenn*, vieux breton *raten* « fougère ». Le savant anglais en dérive également, et avec toute raison suivant nous, le basque *iratze* « fougère ». Le *i* initial semble bien ici prosthétique, puisque dans la langue euskarienne aucun mot ne peut commencer par un *r*. Quant au *t* de la dernière syllabe représentant un *t* archaïque, rappelons le *artza* basque (ours) visiblement apparenté à l'irlandais *art*, lequel a le même sens. On observera d'ailleurs que les lignes saillantes de l'étoffe appelée *ratine* ressemblent assez aux stries dont se trouve marqué le dessous des feuilles de la fougère.

XV. SERVIETTE est ramené par Diez et Darmesteter à la même racine que l'on retrouve dans *servir*. Toutefois, on ne nous explique pas de quelle façon s'est opérée cette dérivation. A notre avis, c'est par la forme espagnole *servilleta* (même sens) que l'on peut l'établir. La finale *eta* constitue visiblement un diminutif. Nous nous trouvons donc reportés à un primitif *servilla*, synonyme en espagnol de « chaussure commune, chausson », diminutif à son tour de *serva* « servante » ; cf. *tablilla* « petite table », de *tabla*. Voyons donc dans *servilla* l'équivalent de « petite servante » et métaphoriquement « chaussure d'un usage courant, dont on se sert souvent ». Une serviette pliée en triangle a pu être, d'ailleurs, comparée à une pantoufle, à une sandale. N'est-ce pas par une métaphore du même genre que nous avons fait de « chausson » le nom d'une sorte de pâtisserie ?

Quant à l'italien *salvietta* « serviette », nous n'hésiterons pas à y reconnaître le résultat d'une de ces *interprétations* populaires dont les exemples apparaissent si fréquents. Les Italiens ayant perdu le sentiment de l'origine du mot *serviette*, de l'espagnol *servilleta*, auront instinctivement cherché une explication, assez fantaisiste d'ailleurs, dans un rapprochement avec *salvia* « sauge ».

DE CHARENCEY.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 33

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 24 NOVEMBRE 1906 AU 15 JUIN 1907

SÉANCE DU 24 NOVEMBRE 1906.

Présidence de M. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Brunot, Chilot, M. Cohen, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Marouzeau, Meillet, Sacleux.

Absents et excusés : MM. Bréal et Thomas.

Présentation. MM. MEILLET et VENDRYES présentent pour être membre de la Société M. Anwyl, 62, Marine Terrace, Aberystwyth, Pays de Galles.

Dons. M. MEILLET en présentant l'ouvrage du Père Schmidt S. V. D., intitulé *Die Mon-Khmer Völker*, insiste sur l'importance des résultats qui y sont contenus : le groupe mon-khmer est rattaché au groupe malayo-polynésien et les rapports des différentes langues sont correctement définis. Il profite de la circonstance pour mettre

en relief les progrès de la linguistique malayo-polynésienne, dont notre Société a lieu d'être fière, car plusieurs linguistes qui mènent ces études lui appartiennent : l'illustre M. Kern, M. R. Brandstetter, et en France même MM. Ferrand et Cabaton.

M. GAUTHIOT signale à ce propos un opuscule de M. Brandstetter, connu pour ses études de linguistique et particulièrement de linguistique malaise, touchant un projet de dictionnaire comparatif des langues malayo-polynésiennes (*Ein Prodromus zu einem vergleichenden Wörterbuch der malajo-polynesischen Sprachen*).

Communications. M. MEILLET, s'appuyant sur les hypothèses de M. Fortunatov et de M. Brugmann relatives à gr. *ἐπεις* et à lit. *vedi*, propose de rattacher au même groupe de finales les types v. irl. *beri* et *-bir*. Ce type serait indo-européen ; le type skr. *bhāraṣi*, got. *bairis* serait analogue. Observation de M. Henry.

M. GAUTHIOT fait remarquer l'inconvénient grave qu'il y a à traiter des enclitiques au chapitre de l'accent, ainsi qu'il est fait ordinairement. En effet, l'enclitique n'est pas un mot inaccentué ou atone, qui s'appuie sur un mot pourvu d'un accent ou d'un ton ; il peut s'appuyer sur un mot dépourvu de ton, en indo-européen par exemple. En fait les enclitiques sont des mots faibles qui se rattachent à des mots plus consistants et plus importants. Ils doivent être étudiés et définis au point de vue de la syntaxe.

Remarque de M. Meillet.

SÉANCE DU 8 DÉCEMBRE 1906.

Présidence de M. GAUDEFROY-DEMOBYNES, président.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Cabaton, Chilot, Marcel Cohen, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Rosapelly, Sacleux, Sainéan.

Assistant étranger : M. Reby.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Présentations. Sont présentés pour être élus membres de la Société, M. E. Kuhn, professeur de philologie indienne et de grammaire comparée à l'Université de Munich, par MM. Meillet et Gauthiot, et M. Reby, diplômé de l'École Spéciale des Langues Orientales vivantes, par MM. Gaudefroy-Demombynes et Meillet.

Election. M. Anwyl, 62, Marine Terrace, Aberystwyth, Wales, Angleterre, est élu à l'unanimité membre de la Société.

Commission des Finances. Sont élus membres de la Commission chargés de reviser et d'arrêter les comptes du trésorier et de l'administrateur, MM. Meillet, Ernout, et I. Lévy.

L'administrateur présente l'ouvrage publié par M. de Jessen sur la question du Slesvig et signale les documents qui s'y trouvent sur la répartition du danois et de l'allemand en Slesvig, comme aussi sur les anciennes inscriptions runiques trouvées dans le pays. Ces parties du livre sont purement scientifiques et sont pour une bonne part l'œuvre de membres de la Société.

Ensuite l'administrateur donne lecture d'une lettre de M. Bréal par laquelle celui-ci déclare se démettre des fonctions de secrétaire qu'il a exercées pendant près de 40 ans pour le plus grand bien de la Société. Il se permet, à ce sujet, d'espérer que M. Bréal consentira à se laisser faire violence par ses collègues et à conserver ses fonctions, pourvu qu'on lui adjoigne un aide.

Communications. M. MEILLET expose l'étymologie du nom slave de l'abeille *bíčela* et le compare par exemple à v. h. a. *bīa*, ce qui permet de restituer un nom indo-européen de cet insecte; qui a été remplacé dans la plupart des dialectes par des dérivés à cause de sa brièveté même. Comparez la fortune pareille du nom français dérivé de lat. *apem*.

M. MEILLET signale ensuite le terme religieux osque

assfertur aïfertur et le compare au mot iranien correspondant à la fois pour la forme et le sens. Ce rapprochement entre l'italique et l'indo-iranien se joint assez remarquablement à celui de *flāmen* et de *brahman-*.

Remarque de M. Ernout.

M. I. LÉVY démontre que la règle soi-disant hébraïque d'après laquelle *r* ne se redouble pas est en réalité tardive et étrangère. En font foi l'emprunt ἀρχαίων et les transcriptions de noms propres dans les Septante.

Remarques de MM. Huart, Meillet et Gauthiot.

SÉANCE DU 22 DÉCEMBRE 1906.

Présidence de M. GAUDEFROY-DEMOBYNES, président.

Présents : MM. Bauer, Chilot, Cohen, Cuny, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Henry, Huart, S. Lévi, I. Lévy, Meillet, Reby, Sainéan.

Absent et excusé : M. Boyer.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Elections. Sont élus membres de la Société, à l'unanimité, MM. E. Kuhn, professeur de philologie indienne et de grammaire comparée à l'Université de Munich, et Reby, 6, place de la Sorbonne.

Commission des Finances. Le rapport annuel sur la gestion de l'administrateur et du trésorier pendant l'année 1906 est lu par M. Meillet. Ce rapport est approuvé à l'unanimité.

MESSIEURS,

Après examen des comptes du trésorier, votre Commission a arrêté les chiffres suivants pour les recettes et les dépenses de la Société du 17 décembre 1905 au 22 décembre 1906

RECETTES :

Report d'exercice.	6 347 fr. 89
Report des fonds de la fondation Bibesco.	438 85
Cotisations annuelles.	2 328 85
Une cotisation perpétuelle.	420
Subvention de l'État.	4 000
Rentes de la Société.	4 290 87
Rentes de la fondation Bibesco.	290 83
Intérêts de la Société générale.	46 65
TOTAL.	<u><u>44 803 fr. 59</u></u>

dont :

Recettes de la Société.	44 073 fr. 94
Recettes de la fondation Bibesco.	<u><u>729 68</u></u>

DÉPENSES :

Facture des éditeurs (<i>Mémoires</i> et <i>Bulletin</i>).	3 547 fr. 40
Frais généraux.	264 25
Indemnité de l'administrateur.	400
Service et gratifications.	179 30
Frais de banque.	43 30
	<u><u>4 404 25</u></u>

Encaisse du trésorier.	4 090 fr. 80
Fonds en dépôt à la Société générale.	6 308 54
	<u><u>7 399 34</u></u>

Dont { Fonds généraux de la Société	6 669 fr. 66
{ Fonds de la fondation Bibesco	729 68

TOTAL ÉGAL. 44 803 fr. 59

Comme tous les ans, le seul gros chiffre des dépenses est celui des frais de nos publications. A vrai dire, certaines circonstances imprévues n'ont pas permis de publier autant de fascicules que votre bureau l'espérait; mais les trois fascicules parus comprenaient six feuilles chacun, et il est certain qu'il paraîtra en 1907 quatre fascicules des *Mémoires*; l'un est entièrement composé, et un autre en très grande partie. Les 6 669 fr. 66 appartenant en propre à la Société permettent de faire face à ces dépenses sans aucune difficulté; seuls sont à payer immédiatement un très mince cahier du *Bulletin* et un achat de rente pour employer les 420 fr. de la cotisation perpétuelle touchée.

Après avoir donné à notre Société de longues années de dévouement, M. Cart, notre trésorier, désire se soulager de ce lourd fardeau que ses occupations ne lui permettent plus de conserver. M. Cart a rendu à la Société des services inappréciables, nous regrettons vivement cette détermination, et nous vous proposons de voter à notre dévoué confrère de chaleureux remerciements.

Vous remercieriez aussi notre administrateur qui sait garder à la Société son bon renom scientifique.

A. MEILLET.

A. ERNOUT.

I. LÉVY.

22 décembre 1906.

Election du bureau. Le président et les vice-présidents élus sont :

Président : M. Ferd. BRUNOT.

Premier vice-président : M. SAINÉAN.

Second vice-président : M. A. CUNY.

Malgré sa lettre de démission, M. BRÉAL est réélu secrétaire de la Société à l'unanimité, en signe de confiance et de gratitude ; et, conformément aux statuts, la Société élit M. A. MEILLET secrétaire adjoint, afin de soulager dans sa tâche le secrétaire principal.

L'administrateur transmet à la Société la démission de son dévoué trésorier M. CART, en remplacement de qui est élu M. R. GAUTHIOT, directeur-adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes, 14, rue Mouton-Duvernet.

Le reste du bureau est dès lors ainsi composé :

Administrateur : M. Rob. GAUTHIOT.

Bibliothécaire : M. N. CHILOT.

Membres du Comité de Publication : MM. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, R. DUVAL, L. HAVET, V. HENRY, L. LÉGER, A. THOMAS.

Communication. M. FERRAND traite d'un point spécial de morphologie malgache et de l'extension analogique récente de certains suffixes.

SÉANCE DU 12 JANVIER 1907.

Présidence de M. BRUNOT, président.

Présents : MM. Bauer, Brunot, Chilot, Ernout, Gauthiot, Halévy, Henry, Huart, Lejay, I. Lévy, Marouzeau, Meillet, Reby, Sainéan.

Excusé : M. Gaudefroy-Demombynes, président sortant.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

L'administrateur annonce que M. Bréal s'est laissé convaincre et a consenti à reprendre la fonction de secrétaire de la Société qui lui a été imposée à nouveau cette année par un vote unanime de ses confrères.

M. BRUNOT, président de la Société pour 1907, rend hommage aux qualités de son prédécesseur que la maladie empêche d'assister à cette séance, et déclare qu'il vient aux séances pour s'instruire avant tout, et sachant bien que le rôle du président n'est pas le plus difficile à tenir dans la Société.

Communications. M. A. MEILLET discute l'*e* des formes telles que *adiēse* de l'inscription latine archaïque des Bacchantales ; l'*e* n'est pas fautif, il est à rapprocher de celui du type *societas* en face de *ueritas*, et tend à montrer que l'*e* de *societas* n'est pas un ancien *e* conservé, mais un *i* passé à *e* sous l'influence d'un *i* précédent ; car l'*i* de *adiisse* est un ancien *i*. Observations de MM. Lejay, Ernout, Henry.

M. HALÉVY signale l'origine sémitique de gr. *ἀμωμον*. Il étudie ensuite les mots qui désignent le nord et la Grande Ourse dans les langues sémitiques et turques. Des remarques sont faites par MM. Huart, Lejay, Gauthiot, Meillet.

SÉANCE DU 26 JANVIER 1907.

Présidence de M. Cl. HUART, président en 1903.

Présents: MM. Bauer, Benoist-Lucy, Chilot, Cohen, Ernout, Gauthiot, Huart, Lejay, Marouzeau, Meillet, Reby, Thomas.

Excusés: MM. Boyer, Bréal.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Présentations. Sont présentés pour être membres de la Société, M. MAZON, lecteur à l'université de Kharkov, par MM. Boyer et Meillet, et M. LACOMBE, élève de l'Ecole pratique des Hautes Études, par MM. Champion et Gauthiot.

L'administrateur communique aux membres de la Société la circulaire du Directeur de l'enseignement supérieur touchant le Congrès des sociétés savantes qui doit se tenir cette année à Montpellier du mardi 2 avril au vendredi 5 inclus. Il rappelle que c'est au programme de ce Congrès que figure pour la première fois la linguistique et que la Société sera brillamment représentée, outre les membres qui feraient le voyage de Montpellier, par notre confrère M. Grammont, professeur à l'université de cette ville.

Communications. M. THOMAS étudie le substantif français *dard*, nom de poisson (*Leuciscus vulgaris* de Linné). Il montre que la forme primitive est *dars* avec une *s* thématique, ce qui résulte des exemples les plus anciens, de l'existence des dérivés *darset*, *darsel*, et des emprunts faits à l'ancien français par l'anglais (*dace*, autrefois *darse* ou *darce*) et par le breton (*dars* ou *darz*). Il signale dans le commentaire inédit du moine Smaragdus sur Donat (commencement du VIII^e siècle) la phrase suivante: « *Piscis species sunt hæc (sic): aeses, darsus, alausa, tructa, lampreda...* » (Bibl. nat., lat. 6400 B, fol. 104 r^o). Il faut évidemment reconnaître le *Leuciscus vulgaris* de Linné

dans ce latin carolingien *darsus*. Par suite le rapprochement sémantique que l'on fait communément entre *dard*, javelot, et *dard*, poisson « ainsi nommé parce qu'il s'élance avec beaucoup de vitesse » n'a aucune valeur étymologique. L'origine de *darsus* est inconnue; mais il serait à souhaiter que le français revint à la graphie primitive et écrivit le nom de ce poisson *dars* et non *dard*.

Observation de M. Meillet.

M. ERNOUT étudie une série de mots dialectaux présents en latin et en propose l'explication. Des remarques sont faites par MM. Meillet, Gauthiot.

SÉANCE DU 9 FÉVRIER 1907.

Présidence de M. CUNY, second vice-président.

Présents: MM. Bauer, Benoist-Lucy, Boyer, Cabaton, de Charencey, Chilol, Cuny, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Halévy, Huart, Joret, Lejay, I. Lévy, Meillet, Reby, Sacleux, Thomas.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le président ouvre la séance par l'annonce des deux décès qui atteignent si profondément la Société, celui de M. Ascoli, professeur à Milan, associé de l'Institut de France, membre fondateur de la Société, et celui de M. V. Henry, professeur de sanskrit et de grammaire comparée à l'Université de Paris, où il avait succédé à Bergaigne.

A propos de ce double deuil, le président prononce les paroles suivantes :

« MESSIEURS,

« Notre séance est aujourd'hui une séance de deuil. En moins de quinze jours, la Société a perdu deux de ses membres les plus éminents. L'un, M. Ascoli, associé étranger de l'Institut de France, sénateur du royaume

d'Italie, professeur à l'Institut royal de Milan, avait été un des premiers propagateurs de la science du langage dans son pays. Du moins avait-il eu longtemps l'avantage de jouir du fruit de ses travaux et de voir ses disciples continuer et élargir son œuvre sur plusieurs domaines, le domaine des langues indo-européennes, celui des langues romanes et même celui des langues sémitiques. Peu d'entre nous le connaissaient autrement que par son universelle renommée de savant et si sa perte est véritablement affligeante pour la Société puisqu'il était un de nos membres perpétuels et même de nos fondateurs, elle est loin d'être aussi sensible pour nous que celle de M. V. Henry, professeur de sanskrit et de grammaire comparée à l'Université de Paris, membre perpétuel de notre Société dont il faisait partie depuis 1881.

« Non seulement ses élèves proprement dits, mais tous les membres de notre Société qui assistent d'habitude à nos séances, connaissaient sa science, son dévouement, sa serviabilité, son affabilité, son enthousiasme scientifique. Ses observations aussi bien que ses communications étaient toujours marquées au coin de l'originalité et du bon sens, sans qu'il laissât jamais soupçonner toute l'étendue de son savoir. De même, ses cours à la Sorbonne, soit pour le sanskrit, soit pour la grammaire comparée, étaient une véritable fête, du moins pour ceux qui admiraient chez les autres la science et l'éloquence sans espoir de les posséder eux-mêmes jamais.

« Qu'il me soit permis ici de parler comme élève de M. V. Henry, aussi bien que comme représentant de la Société. Depuis huit ans, nous nous étions habitués à suivre son enseignement si vivant, si plein de choses et j'ajouterai si sympathique. Car je ne doute pas qu'il n'ait pris ses élèves en profonde affection, comme ceux-ci le faisaient sans s'en douter. Et brusquement il nous a été enlevé, au moment où il venait de donner à deux d'entre nous la preuve de son affectueux dévouement de maître. Nous espérions tous que pendant de nombreuses années encore nous l'entendrions nous donner ses enseignements et ses conseils et nous faire part de ses découvertes. Cette

espérance nous a été enlevée. Pour moi, je tiens à dire que l'unique consolation qui me soutienne en ce moment pénible, c'est la pensée qu'il nous reste un autre maître d'une affection aussi sûre et d'un exemple de travail aussi admirable. Je veux parler de M. A. Meillet, à qui M. V. Henry m'avait donné comme élève et qui d'une voix plus autorisée que la mienne va retracer devant la Société la carrière scientifique du collègue et professeur aimé dont la perte est si cruelle pour nous tous. »

M. MEILLET donne un aperçu du rôle scientifique de M. Ascoli et de M. V. Henry.

Présentations. Est présenté pour faire partie de la Société M. KOSIAVKINE, éditeur à Odessa, par MM. Champion et Gauthiot.

Elections. Sont élus membres de la Société MM. André MAZON, lecteur à l'Université de Kharkov, 18, rue du Vieux-Colombier et M. Georges LACOMBE, 137, boulevard Saint-Michel.

Communications. M. MEILLET examine la forme de la 3^e personne active du singulier dans le type thématique. Le balte et le grec s'accordent à ne pas présenter la désinence *-ti*, que ces mêmes langues ont dans le type athématique ; la désinence était sans doute **-t*, et ceci permettrait de rendre compte du type conjoint du verbe irlandais et de certaines formes slaves. Il y a là un problème ouvert, et, sans prétendre le résoudre, M. MEILLET essaie de le poser. Le skr. *bhārati* peut être analogique, puisque le *-mi* de la 1^{re} personne *bhārāmi* l'est certainement. Observations de MM. Gauthiot et Ernout.

SÉANCE DU 23 FÉVRIER 1907.

Présidence de M. SAINÉAN, premier vice-président.

Présents: MM. Benoist-Lucy, de Charencey, Chilot, Ernout, Gauthiot, Huart, Lejay, Meillet, Sainéan.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Election. M. KOSIAVKINE, d'Odessa, 5, rue Joukovskaïa, est élu membre de la Société.

Communications. M. SAINÉAN tâche d'établir l'étymologie du mot *dague* qui apparaît d'abord en français du Nord et à la date de la dernière croisade. Il croit qu'il est d'origine persane et qu'il repose sur l'une des formes du mot qui est *tlj* aujourd'hui, qui signifie maintenant « rasoir » et qui a eu jadis le sens de « sabre ». Les autres formes françaises comme *daigue* reposeraient sur des formes dialectales iraniennes.

Des observations sont faites par MM. Meillet, de Charencey, Gauthiot, Huart.

M. DE CHARENCEY examine successivement les mots français *joli* (cf. béarn. *golits* « rouge-gorge »); *jobard* (cf. *go-beur*); *anicroche* (cf. *l'âne s'y accroche*); *garce*; *marmot*; *gesse* (suéd. *gosse*); *brastiquer* (cf. *astiquer*); *bartavelle*.

Des observations sont présentées sur quelques-uns de ces mots par M. Gauthiot.

SÉANCE DU 9 MARS 1907.

Présidence de M. BRUNOT, président.

Présents: MM. Brunot, Cabaton, de Charencey, Chilot, Ernout, Gauthiot, Halévy, Huart, Lejay, Marouzeau, Meillet, Reby, Sainéan, Thomas.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

L'administrateur de la Société signale l'élection de notre confrère M. Kern comme membre correspondant de l'Institut et, à ce propos, le secrétaire-adjoint rappelle les liens qui unissent M. Kern à la Société, ses multiples travaux, et sa compétence universellement reconnue.

Présentation. Est présenté pour faire partie de la Société, M. de PATRUBÁNY, docent à l'Université de Buda-Pest, par MM. Meillet et Gauthiot.

Communications. M. Meillet explique le mot arménien *hawasar* « pareil » par un emprunt à l'iranien; on lit *hāv(a)sār* dans le peblvi de Turfan; le second élément n'est pas le mot *sardah-* « espèce ».

Observation de M. HUART.

M. MEILLET montre ensuite que, à en juger par le traitement des finales, le gotique avait conservé le type indo-européen des enclitiques; mais rien n'indique l'existence de proclitiques en gotique.

M. GAUTHIOT indique la possibilité que le mot finnois *juma-la*, cérérisse *juma*, mordve **jom* de *jondol* « éclair » remonte à l'iranien *yima* anciennement **yama*. Observations de MM. Meillet, Halévy, de Charencey.

SÉANCE DU 23 MARS 1907.

Présidence de M. SAINÉAN, vice-président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, de Charencey, Gauthiot, Halévy, Huart, Lejay, Meillet, Psichari, Sacleux, Sainéan.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Election. — M. de PATRUBÁNY, docent à l'Université de Budapest, est élu membre de la Société, sur la présentation de MM. Meillet et Gauthiot.

Communications. — M. PSICHARI traite du mot homérique $\alpha\pi\tau\acute{\iota}$ et des explications diverses qu'en ont données les lexicographes, les grammairiens et les scholiastes grecs. Il montre en particulier comment Aristarque semble avoir touché la vérité, sans avoir été suivi d'ailleurs. Des remarques sont faites par MM. Meillet, Gauthiot et Halévy.

M. HALÉVY compare le hongrois *jó* au turc *igu*, le hongr. *oroszlan* au turc *arslan* où il reconnaît un composé **art-salan*. Enfin il retrace l'histoire du mot éthiopien *ánbari* « poisson dont on tire l'ambre vert » et de ses formes

connexes. Enfin il retrouve dans le nom de *Ninive* la racine **nin* qui forme le nom du poisson.

M. de Charencey traite de différents mots français, tels que : *clampin* (cf. *claper*) ; *lapin* (cf. *laper*) ; *putain*, et de quelques termes argotiques.

SÉANCE DU 20 AVRIL 1907.

Président M. HALÉVY, président en 1888.

Présents : MM. Bauer, Benoist-Lucy, Cabaton, de Charencey, Chilot, Clarac, Cohen, Ernout, Gauthiot, Halévy, Huart, Marouzeau, Meillet, Reby, Sacleux, Sainéan.

Excusé : M. Brunot, président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Présentation. — M. Maurice CAHEN, élève de l'Ecole des Hautes Etudes, est présenté par MM. A. Meillet et M. Cohen pour faire partie de la Société.

L'administrateur rappelle que le bureau s'est depuis longtemps appliqué à élargir le terrain d'action de la Société, qu'il croit y avoir abouti, au moins en partie, en mettant la Société à même de publier une *Collection Linguistique*, qui s'ajouterait aux *Mémoires* et au *Bulletin*.

Le secrétaire adjoint donne lecture du projet de traité que le libraire de la Société, M. Champion, est prêt à conclure avec elle et par lequel il s'engage à publier la *Collection Linguistique* en question. Il en met en relief, au cours de sa lecture, les points principaux.

La Société approuve le traité tel qu'il lui est soumis, à l'unanimité.

Communications. M. MEILLET, rappelant le fait reconnu par M. Bezzenberger que le déplacement d'accent défini par la loi de M. de Saussure ne se produit pas après une tranche vocalique brève, en tire la conclusion que ce déplacement s'est produit de manière indépendante en lituanien et en

vieux prussien, et, à plus forte raison, en lituanien et en slave.

Remarque de M. Gauthiot.

L'administrateur lit ensuite une note de M. P. REGNAUD sur les changements sémantiques des groupes de mots lat. *imber, umbra*, gr. ἔμβρος d'une part, et gr. μέγα, μεγάλη, lat. *mille* de l'autre. L'auteur étant absent, il n'y a eu, selon l'usage, aucune discussion.

SÉANCE DU 4 MAI 1907.

Présidence de M. SAINÉAN, vice-président.

Présents: MM. Bauer, Benoist-Lucy, de Charencey, Chilot, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Halévy, Huart, Lacombe, Meillet, Marouzeau, Sainéan.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Election. M. MAURICE CAHEN, présenté par MM. Meillet et Cohen est élu à l'unanimité membre de la Société.

Présentation. MM. Meillet et Gaudefroy-Demombynes présentent, pour être membre de la Société, M. van GENNEP, 40, rue de la Vallée-du-Bois, Clamart (Seine).

Communications. M. MEILLET montre que l'extension de la flexion des démonstratifs aux adjectifs germaniques est partie du nominatif pluriel masculin, forme où l'extension de **-oi* a lieu sur une très grande partie du domaine indo-européen. La gotique a encore la trace de cette origine des formes d'adjectifs forts.

Remarques de M. Gauthiot.

M. GAUTHIOT compare la 3^e personne du présent de l'indicatif lituanienne du verbe « être » *yrà* au substantif arménien *ir*. Il considère en effet lit. *yrà* et lett. *ir* comme des formes nominales. Le sens de « chose, fait, réalité », serait commun au lituanien et à l'arménien. Au point de vue morphologique, il est remarquable que comme *yrà*,

arm. *ir* est un thème en *-ā* ainsi que le démontre gén. dat. abl. plur. *iraç* et surtout instr. sg. *iraw*.

M. MEILLET donne enfin lecture de quelques notes arméniennes de M. de Patrubány.

SÉANCE DU 18 MAI 1907.

Présidence de M. HUART, président de 1903.

Présents : MM. Cabaton, de Charencey, Cohen, Ernout, Gauthiot, Halévy, Huart, Lacombe, Reby.

Assistant étranger : M. van Gennepe.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Election. M. van GENNEPE, présenté par MM. Gaudefroy-Demombynes et Meillet est élu à l'unanimité.

Communications. M. Reby examine les mots grecs en *-ῥος* ; chez Homère, l'*o* est régulièrement long ; cette catégorie est essentiellement différente de celle des mots latins en *-tus* ; **-tū-* représente i.-e. **-tu-* plus un suffixe **-ā-* d'élargissement sous forme **-a-*.

Remarque de M. Meillet.

M. van GENNEPE montre la coexistence, dans plusieurs langues de l'Afrique occidentale, de systèmes de numération essentiellement différents : un système quinaro-décimo-vigésimal à base anatomique, un système trinitaire chez les Bini de signification religieuse ; un système à base 33 ou 40 d'origine économique. Les renseignements détaillés fournis par le rév. D. Westermann dans sa *Grammatik der Ewe Sprache* (Berlin, 1907), permettent de comprendre le mécanisme de ce système. Dans le dialecte ewe de l'intérieur le mot désignant une unité monétaire, soit un nombre déterminé de cauries, est un véritable nom de nombre qui sert de base à la numération supérieure.

Dialecte ewe du Dahomey :

- 10 *wo*,
- 15 *afotō* (trois pieds),
- 20 *ko* (avoir fini de compter les doigts),
- 40 *kaḍe*, une corde de cauries,
- 52 *kaḍe wewe*, une corde plus dix plus deux,
- 80 *kaive*, deux cordes,
- 100 *kawe ko*, deux cordes plus vingt, etc.

Dialecte anehō :

- 10 *ewó*,
- 20 *ewi*,
- 40 *eka*, une corde de cauries.

A partir de 40, le mot pour un, *de*, est remplacé par le mot *agiga* qui signifie caurie. D'où des formations comme :

- 61 *katakogiga*, une corde plus une demi-corde plus une caurie,
- 79 *agigatolekaweme*, une caurie manquant à deux cordes,
- 100 *kawetakpo*, deux cordes et demi, etc.

Dans ce dernier cas, l'origine économique du système de numération se présente avec une clarté dont on ne connaît que peu d'exemples.

Remarques de MM. de Charencey, Meillet (qui signale l'hypothèse de M. Pedersen sur russe *sorok*), Halévy et Gauthiot.

M. DE CHARENCEY propose des explications des mots difficiles *anicroche*, *roublard* (où se retrouverait esp. *hablar*) et *serpillière*.

M. HALÉVY rappelle l'explication proposée par M. Meillet à la Société Asiatique de av. *mīfra*, déclare s'y rallier, et aborde le terme contraire *hamīfriya* qu'il retrouve sous une forme plus récente dans hongr. *hamis* et où il voit un ancien **hamisfriya*, c'est-à-dire un équivalent de lat. *commixtum*. Il compare le fr. *mélée* et explique ainsi le sens de « bataille, lutte, action adverse ».

Remarque de M. Meillet.

SÉANCE DU 1 JUIN 1907.

Présidence de M. Brunot, président.

Présents : MM. Benoist-Lucy, Brunot, Cohen, de Charencey, Ernout, Gaudefroy-Demombynes, Gauthiot, Halévy, Huart, Lacombe, Lejay, Marouzeau, Meillet, Reby, Rosapelly, Sacleux.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le président donne lecture de la circulaire, signée de notre confrère M. V. Thomsen, annonçant la xv^e session du Congrès international des Orientalistes à Copenhague (Danemark) dans la seconde moitié du mois d'août 1908. Bien que la Société de Linguistique n'envoie jamais de délégués pour la représenter à aucun Congrès, elle n'en sera pas moins heureuse de voir se rendre à Copenhague le plus grand nombre possible de ses membres.

M. BRUNOT lit ensuite une lettre émanant de la Société philologique de Rome qui demande que la Société de Linguistique contribue à la création d'un fonds Graziadio Ascoli. Comme la question relève de l'état des finances de la Société, la solution en est renvoyée, après échange de vues, au Bureau, qui est seul compétent.

Communications. M. A. MEILLET montre que la place du ton sur la présuffixale dans les présents tels que got. *fraiĥnan*, *af-liĥnan*, etc., concorde avec l'accentuation du même type en lituanien, en slave et même en sanskrit ; il en conclut qu'il y a eu dès l'indo-européen un suffixe **-ne-* de présent ; car **-nā-* et **-neu-* portaient le ton en général, à ce qu'il semble.

Remarque de M. Gauthiot.

M. HUART recherche quelle est l'étymologie véritable du nom de la forteresse d'Alamût. Après un examen critique des sources et en tenant compte du dialecte parlé dans la région où se trouve Alamût, il se décide en faveur de

l'interprétation traditionnelle des Persans qui décomposent le nom d'Alamût en « nid d'aigle ».

L'administrateur lit ensuite trois notes de M. Bréal ; l'une sur l'origine latine de all. *eichen*, v.h.a. *ihhôn*, holl. *ijken*, cf. lat. *aequare* ; l'autre sur *minuere* et sa famille ; la troisième enfin sur le néologisme *autobus*.

SÉANCE DU 15 JUIN 1907.

Présidence de M. Huart, président de 1903.

Présents : MM. de Charencey, Cohen, Ernout, Gauthiot, Huart, Lejay, Lévy, Marouzeau, Meillet, Reby, Sacleux.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Communications. M. CUNY résume devant la Société un travail sur le consonantisme sémitique. Il propose d'admettre pour une période ancienne du sémitique commun l'existence d'aspirées sourdes et sonores. Il essaye en particulier d'expliquer par là les différentes chuintantes et sifflantes du sémitique. On arriverait par cette hypothèse à obtenir un parfait parallélisme dans le système phonétique de cette langue.

Des observations sont faites par MM. Meillet, Sacleux, Huart, Lévy, Gauthiot.

M. LÉVY rapproche le brocart injurieux : l'aze te puisse saillir (Beroalde de Verville, etc.) de la formule identique qui se trouve dans l'inscription de Tafnaht et d'autres textes égyptiens.

La séance étant la dernière avant les vacances, le procès-verbal en est immédiatement lu et adopté.

OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Séance du 24 novembre 1906.

E. AYMONIER et A. CARATON. *Dictionnaire cam-français* (Publications de l'École française d'Extrême-Orient, vol. III). — Paris, Leroux, 1906, in-4, XLVI + 587 p.

W. MEYER-RINTELN. *Die Schöpfung der Sprache*. — Leipzig, Grunow, 1905, in-8, XIV + 256 p.

J. BAUDOUIN DE COURTENAY. *Autonomia Polski*. — Gracovie, 1907, in-16, 39 p.

J. BAUDOUIN DE COURTENAY. *Latinsko-ital'jansko-slavjanskij pominal'nik*, fasc. 1, texte. — Saint-Petersbourg, Académie des Sciences, 1906, in-8, II + 55 p.

DE MILLOUÉ. *Bod-youl ou Tibet* (Annales du Musée Guimet. Bibliothèque d'Étude, t. XII). — Paris, Leroux, 1906, in-4, II + 304 p.

Conférences faites au Musée Guimet (Annales du Musée Guimet. Bibliothèque de Vulgarisation, t. XVIII et XIX). — Paris, Leroux, 1906, in-8, 228 p. et 257 p.

Revista de la Facultad de Letras y Ciencias, vol. III, n° 1. — La Havane, Université, 1906, in-4, 88 p.

Živaja Starina, année XV, fasc. 2 et 3. — Saint-Petersbourg, 1906.

Journal Asiatique, 10^e série, tome VII, n° 2 et 3; tome VIII, n° 1. — Paris, Leroux, 1906.

Anthropos ephemeris internationalis ethnologica et linguistica, tome 1, fasc. 3 et 4. — Salzbourg, Zaunrith, 1906.

Séance du 12 janvier 1907.

Transactions and Proceedings of the American Philological Association, vol. XXXVI. — Boston, Ginn and Co, in-8, 1905.

K.-F. KARJALAINEN. *Zur ostjakischen Lautgeschichte, I. Ueber den vokalismus der ersten Silbe* (Mémoires de la Société finno-ougrienne XXIII). — Helsingfors. Société finno-ougrienne, 1905, in-8, XVIII + 304 p.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, hag. von E. Kuhn u. W. Schulze. Band XL; Neue Folge Band XX, Heft, 4. — Gütersloh, Bertelsmann, 1906.

Séance du 9 février 1907.

A. DUTENS. *Étude sur la symplification de l'orthographe*. — Paris, 1906, in-8, 483 p.

ALBERT GUNY. *Le nombre duel en grec*. — Paris, Klincksieck, 1906, in-8, 515 p.

Séance du 23 février 1907.

K. NITSCH. *Dyalekty polskie Prus wschodnich*. — Cracovie, Académie des sciences, 1907, in-8, 90 p.

J.-M. DIHIGO. *Reparos etimológicos al diccionario de la lengua castellana; Voces derivadas del griego*, 2 fasc. — La Havane, 1906, 8°.

Revista de la Facultad de Letras y Ciencias, vol III, fasc. 3. — La Havane, Université, 1906.

Journal asiatique, 10^e série, tome VIII, n° 2. — Paris, Leroux, 1907.

DE CHARENCEY. *Sur les idiomes de la famille Chichimèque*. — Paris, 1907, in-8, 33 p.

Séance du 23 mars 1907.

P.-W. SCHMIDT. *Die Mon-Khmer Völker (Ein Bindeglied zwischen Völkern Zentralasiens u. Austronesiens)*. — Brunswick, Vieweg, 1906, in-8, XII + 157 p.

Göteborgs Högskolas arsskrift, vol. XI, année 1905. — Gothembourg, Wettergren et Kerber, in-8, 600 p.

Séance du 6 avril 1907.

J. BAUDOUIN DE COURTENAY. *Compte rendu de O jazykaz i nřavaz par Krasovsky* (extrait du *Žurnal ministerstva narodnago prosvěšćenija*). — Saint-Pétersbourg, 1906.

J. BAUDOUIN DE COURTENAY. *Roty przysięg z archiwum Radomskiego* (extrait des *Materiały i Prace Komisji językowej*). — Cracovie, Académie des sciences, 1903, in-8.

R. BRANDSTETTER. *Ein Prodrömus zu einem vergleichenden Wörterbuch der malaio-polynesischen Sprachen*. — Lucerne, Haag, 1906, in-8, p. 74.

Séance du 20 avril 1907.

Živaja Starina, année XV, fasc. 4. — Saint-Pétersbourg, 1906.

Revista de la Facultad de Letras y Ciencias, vol. IV, fasc. 1. — La Havane, Université, 1907.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. Band 41, Heft 1-2. — Göttingue, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1907.

Journal de la Société Finno-ougrienne, vol. XXIII. — Helsingfors, 1906.

Séance du 4 mai 1907.

Journal asiatique, 10^e série, tome IX, n^o 1. — Paris, Leroux, 1906.

H. MÖLLER. *Semitisch und Indogermanisch. Erster Teil; Konsonanten*. — Copenhague, Hagerup, 1907, in-8, xvi + 398 p.

J.-M. MEUNIER. *Histoire du nom de lieu Chaulgnes*. — Nevers, Vallière, 1907, in-8, 32 p.

Séance du 1^{er} juin 1907.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. Band 41, Heft 3. — Göttingue, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1907.

P. OLTRAMARE. *Histoire des idées théosophiques dans l'Inde* (Annales du Musée Guimet. Bibliothèque d'Étude, t. XIII). — Paris, Leroux, 1907, in-4.

Annales du Musée Guimet (Bibliothèque de vulgarisation, t. XXI, XXII, XXIII, XXIV). — Paris, Leroux, 1907, in-8.

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
JUSQU'AU 2 NOVEMBRE 1907

Conditions de vente particulières aux Membres
de la Société.

Collection complète des <i>Mémoires</i> (tomes I à XIII complets; tome XIV, fasc. 1 à 5).	235 fr.
Volumes isolés: tome I.	12 fr.
— tomes II, III, IV, V, VI, chacun.	15 fr.
— tome VII.	12 fr.
— tomes VIII et suivants.	18 fr.
Fascicules isolés: chacun.	3 fr.
Table analytique des dix premiers volumes des <i>Mémoires</i>	9 fr.

Les volumes correspondants du *Bulletin* seront joints gratuitement aux exemplaires des volumes complets des *Mémoires* fournis aux conditions indiquées ci-dessus.

Les numéros du *Bulletin*, dont il reste un nombre suffisant d'exemplaires, à savoir les tomes VI à XII complets, et les numéros dépareillés des tomes I à V, sont mis *gratuitement* à la disposition des membres de la Société.

Les premiers tomes du *Bulletin*, dont il ne reste plus qu'un très petit nombre d'exemplaires complets, peuvent être acquis, sans les volumes correspondants des *Mémoires*, au prix de 7 francs chacun.

N. B. — Le 1^{er} n° du tome I du *Bulletin* commence avec la page XXI des procès-verbaux des séances. Les pages I-VIII, IX-XX sont brochées avec les fascicules 1 et 2 du tome I des *Mémoires*, et ne peuvent en être séparées.

Les commandes, accompagnées de leur montant, doivent être adressées à l'Administrateur. Le port est gratuit.

De plus, la librairie CHAMPION va publier, sous les auspices de la Société, une *Collection Linguistique*; les membres ont le droit d'acheter, avec réduction de 50 % chacun, un exemplaire unique de chaque volume de la Collection.

On est prié de s'adresser directement à M. CHAMPION, éditeur, 5 quai Malaquais, Paris.

Le 1^{er} volume est sous presse, et sa mise en vente sera annoncée par un avis spécial.

NÉCROLOGIE

GRAZIADIO ASCOLI

L'Italie vient de perdre un de ses grands savants, le philologue Graziadio Ascoli. Tout ce qui s'intéresse à l'étude scientifique des langues ressentira cette perte ; la France a des droits spéciaux pour prendre sa part de ce deuil. Ascoli était membre associé de l'Institut ; il a consacré quelques-unes de ses recherches les plus intéressantes aux dialectes populaires parlés en France ; il a entretenu avec les savants français des rapports toujours affectueux et cordiaux.

Né à Goritz, dans le Frioul, ses parents le destinaient au commerce. Mais une vocation irrésistible l'entraînait vers l'étude, et en particulier vers l'étude des langues. A peu près sans maître, il poussa simultanément l'étude des langues sémitiques (il était israélite de naissance) et celle des langues indo-européennes ; de l'un et de l'autre côté, il fit des progrès rapides. On a cru quelquefois reconnaître à la race sémitique une aptitude spéciale pour ce genre de recherches : on aurait mieux fait d'observer comment sa situation politique et sociale, qui la condamnait à vivre à l'état dispersé dans le monde, lui faisait de l'étude des langues une nécessité. Il en est de ceci comme de sa prétendue aptitude pour les affaires : tous les groupes de population auxquels la possession de la terre était interdite ont senti pareillement s'éveiller en eux la vocation commerciale et financière. Les Arméniens dans l'empire turc, les Parsis dans l'Inde, peuvent servir de preuves.

Dès l'âge de seize ans, il se fit connaître par un excellent travail sur le frioulais, dialecte vénitien mêlé d'éléments celtiques. En 1860, quand la ville de Milan, rendue à elle-même, voulut se donner une université sous le nom d'*Institut scientifique et littéraire*, Ascoli y fut appelé un des premiers, en qualité de professeur extraordinaire. Depuis ce temps, quoiqu'il eût sans doute plus d'une fois le choix entre toutes les Universités d'Italie et du monde latin, il n'a plus voulu quitter la ville qui l'avait adopté. Le titre de sénateur du royaume d'Italie vint lui prouver plus tard que sa patrie d'adoption lui était reconnaissante.

Les travaux d'Ascoli se partagent entre deux directions bien tranchées : d'une part, il s'est révélé un des maîtres de la philologie néo-latine, se plaçant à côté de Diez, émule de Gaston Paris, chef de toute une génération de romanistes ; et, d'autre part, il a creusé le champ de la linguistique aryenne, faisant des découvertes dans la phonétique sanscrite, dans la grammaire irlandaise, décrivant avec un art inconnu avant lui certains faits délicats de la grammaire hellénique. A ces deux directions, il ajoutait tout ce que lui fournissait sa connaissance d'idiomes moins répandus, tels que l'albanais, le tsaconien, le tsigane. Il a montré par son exemple que l'extension du champ d'étude, loin de nuire à la sûreté des observations, peut servir à aiguïser le coup d'œil et suggérer des solutions nouvelles.

Pour parvenir à une telle maîtrise, il faut des dons hors ligne. Par l'étendue de son savoir, Ascoli, parmi les linguistes du xix^e siècle, a occupé un rang à part, que personne en Europe n'a pu dépasser ni atteindre. Il restera, pour ses collègues d'Italie et du dehors, un rare souvenir et un modèle.

Michel BRÉAL.

(Extrait du Journal des Débats.)

VICTOR HENRY

Victor Henry est né à Colmar le 17 août 1830. Son père, Édouard Henry (mort en 1836), était professeur au Lycée. Néanmoins, après ses études, Victor Henry ne s'est pas destiné à l'enseignement ; il a étudié le droit, d'abord à la Faculté de Strasbourg, où il a été reçu licencié en 1869, puis, après une interruption causée par la guerre de 1870-1871, à la Faculté de Dijon, où il a obtenu le grade de docteur en 1872 (avec une thèse sur la *Possession préto-rienne*). Dès la fin de 1872, il était nommé professeur de législation usuelle, d'économie politique et de géographie commerciale à l'Institut du Nord, école de commerce établie à Lille. En juin 1880, il devenait conservateur en chef de la bibliothèque municipale de Lille, fonction qu'il a occupée trois ans. Rien ne semblait donc orienter V. Henry vers la linguistique ; mais ces études l'attiraient, et il consacrait à des recherches sur les langues le temps que lui laissaient ses occupations. Une *Note sur les possessions anglaises et françaises de la Sénégambie* (Lille, 1876) atteste, entre temps, avec quel zèle il se donnait à son enseignement.

S'il avait eu des maîtres et avait reçu l'enseignement universitaire de la linguistique, V. Henry aurait sans doute commencé par l'étude des langues indo-européennes ou des langues sémitiques ; mais il travaillait seul et dans un isolement complet ; il fournit, on le remarquera, l'un des très rares exemples où l'on voit un autodidacte parvenir, simplement avec des livres, à se créer une méthode rigoureuse et correcte, exactement conforme à celle qui est enseignée dans les Universités.

C'est par l'américanisme qu'il a abordé la linguistique. En 1877, il soumettait au congrès des américanistes un mémoire : *Le Quichua est-il une langue aryenne ?* (Congr. d. améric., II, t. II, Luxembourg, 1877). En 1878, il publiait son *Esquisse d'une grammaire de la langue*

Innok (Eskimo), et commençait à collaborer à la *Revue de linguistique*; une étude sur *Les trois racines du verbe « être » dans les langues indo-européennes*, parue la même année dans les *Mémoires de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille* n'était encore que de la vulgarisation, mais attestait que l'auteur ne négligeait pas les langues indo-européennes. En 1879, dans son *Esquisse d'une grammaire raisonnée de la langue aléoute*, il s'efforçait de mettre au point les résultats qu'on peut tirer des publications du Russe Venjaminov; il apportait au Congrès des américanistes de Bruxelles une *Grammaire comparée des trois langues hyperboréennes* (groënlandais, tchiglesk, aléoute). En 1880, il publiait, en collaboration avec M. Adam, l'*Arte y vocabulario de la Lengua Chiquita*, et, seul, une *Note sur le parler des hommes et le parler des femmes dans la langue chiquita*.

A ce moment, l'attention de V. Henry commence à se porter d'un autre côté; la grammaire comparée des langues indo-européennes était alors en pleine rénovation; il importait de s'associer à ce travail qui devait aboutir à poser une méthode rigoureuse, utilisable pour toutes les langues, et il importait en même temps de faire connaître en France les résultats acquis. Pour n'être pas arrêté dans la suite de sa carrière par l'absence de titres universitaires, V. Henry prend courageusement la licence ès lettres en 1880, à Douai. Aussitôt, et bien qu'il fût à ce moment chargé tout à la fois de son enseignement et de la bibliothèque de Lille, et tout en faisant des conférences (*Sur la distribution géographique des langues*, Lille, 1881), il prépare ses thèses de doctorat ès lettres, donnant ainsi la mesure de sa rare capacité de travail. La Faculté des lettres de Paris, moins riche en personnel, moins accueillante et moins large aussi qu'elle ne l'est aujourd'hui, lui refusait une étude sur l'afghan; il la publie dans la *Revue de linguistique*, vol. XIV (1881), p. 327-372, et XV (1882), p. 113-161. Tirant habilement parti de documents insuffisants, il aboutit à la conclusion, maintenant indiscutée, que l'afghan est un dialecte iranien. En 1882, paraît dans le volume I du *Muséon*, le

premier article de la série des *Esquisses morphologiques* : *Considérations sur la nature et l'origine de la flexion indo-européenne*. Entré à la Société de linguistique le 22 janvier 1881, il commençait sa collaboration aux *Mémoires* dès 1882, par une petite note sur *Bein* et *Femen*, vol. V, 223. En mai 1883, il soutenait, avec un succès éclatant, devant la Faculté de Paris, ses thèses de doctorat ès lettres : *Étude sur l'analogie en général et sur les formations analogiques de la langue grecque* (prix Volney et prix de l'Association des études grecques, 1884) et *De sermonis humani origine et natura M. Terentius Varro quid senserit*.

Par ses *Esquisses morphologiques*, dont le deuxième article, sur les *Thèmes féminins à racine fléchie*, paraissait en 1884, le troisième, sur le *Subjonctif latin*, en 1885, le quatrième sur le *Nominatif-accusatif pluriel neutre*, en 1887, et le dernier, sur les *Infinitifs latins*, en 1889 (tous dans le *Muséon*), et par son *Étude sur l'analogie*, V. Henry entraît au cœur de la grande série de recherches qui s'était ouverte quelques années auparavant. Le livre sur l'*Analogie* présentait moins une théorie générale de l'analogie, qui aurait été prématurée à ce moment, qu'une collection d'illustrations grecques du principe de l'analogie morphologique qui venait d'être reconnu. Et les *Esquisses morphologiques* offraient des essais de systématisation de certains groupes de faits grammaticaux ; la première des *Esquisses* renferme des hypothèses très hardies et l'indication de théories très larges, tendant même à rejoindre l'indo-européen au sémitique.

Aussitôt docteur, V. Henry avait été (le 21 août 1883), sur la recommandation de M. Bréal, chargé d'un cours de philologie classique à la Faculté des lettres de Douai (transférée à Lille en 1887). L'enseignement de la grammaire comparée qu'il y donnait l'a amené à rédiger un ouvrage dont l'étude sur l'*Analogie* n'était au fond qu'une première ébauche, et qui a été le plus achevé et le plus utile de tous ses livres, celui aussi dont le succès a été le plus vif : le *Précis de grammaire comparée du grec et du latin*, Paris, 1888, qui est en France à la sixième édition (la

dernière paraît en ce moment), et qui a été traduit en anglais (1890) et en italien. Au moment où cet ouvrage, admirablement clair et bien proportionné, a paru, le *Grundriss* de M. Brugmann était loin d'être achevé; et, en France, il n'existait aucun livre qui permit de se mettre au courant de l'état des connaissances sur la grammaire comparée des langues indo-européennes; le *Précis* de V. Henry mettait à la portée des étudiants les dernières découvertes de la grammaire comparée et amenait à la linguistique des amis nouveaux. Le service rendu par l'ouvrage de V. Henry a été immense: le *Précis* apportait un véritable renouvellement aux vues qui avaient cours, et faisait entrer en circulation, sous une forme arrêtée et précise, l'essentiel des résultats acquis par la linguistique indo-européenne depuis 1870.

En même temps qu'il préparait cet ouvrage décisif, V. Henry complétait sa connaissance du sanskrit; dès 1885, il publie et traduit trente stances de *Bhāminī-Vildsa*; en 1888, il traduit le *Sceau de Rākṣasa*, en 1889 *Agnimitra et Mālavikā*. Cette étude du sanskrit avait pour conséquence un nouvel ordre de recherches: la syntaxe comparée, sujet trop négligé, surtout alors. Un premier article sur cette matière, *La proposition infinitive*, est de 1889; un second, *La relation locative dans les langues italiennes*, de 1897 (tous deux dans la *Revue de linguistique*).

Dans une direction toute différente, il publiait en 1885, sa *Contribution à l'étude des origines du Décasyllabe roman*.

La mort accidentelle d'Abel Bergaigne avait rendu vacante en août 1888 la chaire de sanskrit et grammaire comparée de la Faculté des lettres de Paris; en décembre de la même année, Henry était chargé du cours de grammaire comparée, tandis que le cours de sanskrit était confié à M. Sylvain Lévi; par la suite, M. S. Lévi ayant été appelé au Collège de France, V. Henry a réuni les deux enseignements, et a été enfin nommé professeur titulaire de sanskrit et grammaire comparée; il aura sans doute été le dernier à porter ce titre, car la chaire a été divisée de nouveau après sa mort, et cette fois, à ce qu'il semble, de manière définitive.

V. Henry élargissait toujours ses connaissances ; il joignait bientôt l'enseignement de la grammaire comparée des langues germaniques à celui des langues classiques ; la chose lui était facilitée par le fait qu'il savait très bien pratiquement l'allemand et l'anglais. Il a ainsi été conduit par son enseignement à écrire son *Précis de grammaire comparée de l'anglais et de l'allemand*, qui a paru en 1893, a été aussitôt traduit en anglais (1894) et a eu une seconde édition en 1906.

La mort de Bergaigne avait laissé les études védiques sans représentant en France ; V. Henry s'est donné pour mission de continuer Bergaigne et d'enseigner la philologie védique. En 1890, il publiait le *Manuel pour étudier le sanscrit védique*, préparé par Bergaigne ; en 1892-94, les *Quarante hymnes du Rigvéda*, traduits par Bergaigne (dans les *Mémoires de la Société*). En même temps, il abordait la première traduction de l'Atharvavéda ; le livre XIII paraissait en 1891, le livre VII en 1892, les livres VIII et IX en 1894, les livres X, XI et XII en 1896. En 1903, il traduisait la *Religion du Véda* de M. Oldenberg ; en 1905, il tirait de ses études sur l'Atharvavéda un livre sur la *Magie dans l'Inde antique* ; enfin il a décrit le sacrifice de Soma dans un grand ouvrage fait en collaboration avec M. Caland, l'*Agniṣṭoma*, dont il a pu voir encore paraître le premier volume et dont il achevait de corriger les épreuves quand la mort l'a surpris. En outre, V. Henry a fait paraître de nombreuses notes sur des points particuliers, notamment dans les *Mémoires de la Société* (IX, X et XIV), dans le *Journal asiatique*, la *Revue de linguistique*, les *Mélanges de Harlez et Kern*, les publications des congrès d'orientalistes, le *Journal des savants* ; l'article *Quelques mythes naturalistes méconnus* (*Rev. d. ét. gr.*, V, en 1892) porte aussi au fond sur les choses védiques. — En 1904, il avait publié un livre de vulgarisation sur les *Littératures de l'Inde*.

Tout en poursuivant avec cette activité ses études et ses publications sur le Véda, V. Henry ne négligeait pas la linguistique. Outre les *Esquisses morphologiques* et les *Études de syntaxe comparée* déjà signalées, il publiait en

1900 son *Lexique étymologique des termes les plus usuels du Breton moderne* et son *Dialecte alaman de Colmar*. Le *Lexique étymologique* a été provoqué par des séjours faits en Bretagne; c'est le seul qui existe pour le breton. L'étude sur le dialecte de Colmar n'est pas faite sur le parler actuel, mais sur celui que l'auteur a parlé dans son enfance, avant l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne; c'est un travail d'une rare précision. — En 1902 paraissaient les *Éléments de sanscrit classique*, et en 1904 le *Précis de grammaire pali*, tous deux écrits pour la collection de l'École française d'Extrême-Orient; en 1904 aussi, l'article sur *La déclinaison en Āpabhraṃṣa* (M. S. L., XIV, 149-162).

Les questions plus générales de la linguistique (la nature du langage, l'origine du langage, le langage et la pensée) ont été traitées avec clarté dans les *Antinomies linguistiques* (1896), ouvrage remarquable et qui ne paraît avoir été ni lu autant qu'il le méritait ni apprécié à sa très haute valeur; on notera cependant qu'il a été traduit en hollandais par MM. Hesseling et Salverda de Grave (1898). Et l'étude sur le *Langage martien* (1901; extrait de la *Revue de linguistique*) a montré jusqu'où V. Henry poussait sa curiosité et quel parti il savait tirer de faits au premier abord simplement bizarres.

Cependant V. Henry collaborait à la *Revue critique* avec une singulière assiduité; il lisait tout, et avec attention, donnait sur tout un avis indulgent, mais dont rien ne pouvait altérer la sincérité. Si l'opinion française est parvenue à une appréciation juste des choses et des personnes en linguistique, c'est en grande partie à la droiture et à la conscience de V. Henry qu'en le doit. Et sur bien des points, il a contribué à rectifier les idées, à préciser les détails. Par leur méthode générale et par les critiques de détail qu'ils renferment, ses comptes rendus ont largement contribué au progrès de la science.

Durant les dernières années, V. Henry a publié des articles de vulgarisation dans des revues, des articles d'indianisme dans la *Revue de Paris* (1901-1903), et la série sur les *Indo-européens (L'histoire avant l'histoire)* dans la *Revue bleue* (1904-1907). On notera aussi une conférence

sur *Soma et Haoma* dans les publications du *Musée Guimet* (1907) et le livre sur le *Parsisme* (1907).

La simple énumération qui précède donne une idée de l'ampleur de connaissances, de la vaste curiosité, de l'activité infatigable et constante de V. Henry. Et encore les notes parues dans divers recueils n'y ont-elles pas été signalées en détail : à vrai dire, ces notes n'ont pas la même importance que les grands ouvrages. Non pas qu'elles aient été faites avec moins de soin : V. Henry pensait et écrivait tout autant un compte rendu de dix lignes qu'une page d'un grand ouvrage, et il n'y a rien de négligé dans son œuvre. Mais il n'était pas l'homme des recherches de détail. Durant toute sa carrière scientifique, son objet a été d'exposer de larges ensembles, d'en présenter les diverses parties à leur plan exact, avec les proportions justes, de mettre en évidence le groupement logique et l'interdépendance des faits. Et c'est ce qui le rendait si éminemment apte à la vulgarisation, déjà très estimable, qui répand dans un public étendu les conclusions scientifiques acquises, et plus encore à cette vulgarisation plus haute et vraiment créatrice, qui en mettant au point pour la première fois, dans des traités d'ensemble des résultats jusque-là épars, leur donne par là leur valeur et leur force. Dans ces grands exposés, le détail est toujours soigné, les formes citées sont scrupuleusement correctes, la précision est parfaite ; mais rien n'est fait en vue du détail ; V. Henry n'était pas, comme la plupart des linguistes, venu à la linguistique par la philologie ; et il n'avait pas le goût du travail sur les textes, de la poursuite du fait curieux et inédit ; tous ses exposés sont fondés sur des faits déjà connus, et de préférence sur de grands groupes de faits. L'étude sur le *Dialecte de Colmar* est sans doute la seule de ses publications qui repose sur des observations personnelles et ne soit pas la mise au point et la systématisation logique de choses déjà notées ; or, c'est le résultat d'observations faites par l'auteur principalement sur lui-même. Le rôle de V. Henry dans la linguistique de son temps aura été avant tout de grouper d'une manière rigoureusement méthodique les faits connus, et de donner

des exposés bien équilibrés, clairs et cohérents qui ont fait apparaître en pleine lumière les résultats acquis.

C'est dire que V. Henry a été un professeur. Son action sur les élèves était grande. La netteté de sa pensée, le tour oratoire qu'il prêtait naturellement à ses idées donnaient à son enseignement un caractère saisissant. La conférence sur l'*Emploi de la grammaire historique* dans les *Conférences du musée pédagogique* (1906) en peut donner quelque idée.

Tous ceux qui ont connu personnellement V. Henry garderont de lui un souvenir ému. La conscience très haute qu'il avait de ce qu'il devait à la science et à la fonction dont il était chargé n'enlevait rien à sa bienveillance; les jeunes linguistes dont, comme professeur de Sorbonne, il a eu à examiner et à discuter les thèses savent avec quelle promptitude, quelle attention et quel soin il les lisait, comment il les conseillait, les encourageait et les soutenait; tous sont restés ses obligés. Il y avait quelque gravité, quelque solennité même dans le savant et le professeur; mais ceux qui ont approché V. Henry savent quelle sensibilité vive, presque malade à force d'intensité, se cachait derrière cette première apparence.

Le savant qui ne prenait guère de repos et qui n'a cessé de travailler et de produire, le professeur dévoué qu'était V. Henry a eu la fin qu'il méritait: il est mort debout. Le mercredi 6 février 1907, il était venu à Paris, il avait fait à la Sorbonne ses deux cours habituels; il était rentré à Seeaux, comme de coutume; et le soir, en quelques minutes, il est mort d'une angine de poitrine entre les bras de la compagne de sa vie.

A. MEILLET.

SOPHUS BUGGE

Le 8 juillet 1907, Sophus Bugge, est mort à Kristiania, où il était professeur. Sans conteste, c'était l'un des linguistes les mieux doués de l'Europe actuelle, et il était aussi remarquable par l'étendue et la variété de ses connaissances que par la richesse et l'originalité de ses idées ; les unes et les autres le plaçaient au tout premier rang parmi les savants de notre époque. Bien que son activité se soit exercée sur la plupart des domaines qui relèvent de la linguistique indo-européenne et de la philologie, c'est surtout par ses interprétations d'inscriptions anciennes, par ses commentaires sur la mythologie, et par ses travaux en grammaire comparée qu'il est parvenu à la renommée universelle.

Ses travaux de début portaient sur la poésie populaire de son propre pays, la Norvège ; en 1858, il publia un recueil de chants populaires. C'est d'ailleurs à ces premières études que se rattachent étroitement ses recherches postérieures sur la poésie héroïque des anciens peuples scandinaves. On connaît son ouvrage principal sur la matière ; c'est sa fameuse édition critique de l'Edda de Saemund, parue en 1867, qui est devenue du jour au lendemain le fondement indispensable de tous les travaux touchant l'Edda ; pour la première fois la critique des textes et leur interprétation étaient faites de main de maître et apportaient vraiment la lumière. S. Bugge n'a jamais fait paraître la seconde édition de son œuvre, qu'il a pourtant préparée très longtemps. Mais il a témoigné dans la publication d'autres textes des mêmes qualités et d'un bonheur égal ; l'épopée de Beowulf lui a été particulièrement favorable, et ses recherches sur ce poème si important et si difficile sont probablement ce qu'il y a de meilleur sur la matière.

Dans de nombreux écrits, Sophus Bugge s'est occupé de la grammaire, de la métrique et de l'étymologie du

vieil islandais et du vieux norvégien. Toujours, il a ouvert des aperçus nouveaux ; ainsi, en 1876, dans un exposé oral fait à Copenhague, où il a démontré le rôle que la quantité des syllabes joue dans la métrique vieille islandaise. Mais Bugge est surtout connu par ses importants travaux sur les inscriptions runiques des pays scandinaves ; on peut passer sous silence les nombreux articles et les monographies où il a déployé tant de talent dans l'interprétation et dans le commentaire ; il suffit de rappeler ici ses grands ouvrages sur les inscriptions de la Norvège « *Norges indskrifter med de ældre runer* » et « *Norges indskrifter med de yngre runer* ».

Dans ses études sur les runes, Sophus Bugge avait montré beaucoup de hardiesse, mais il en a montré bien davantage quand il s'est occupé de mythologie ; il a même suscité à ce propos une émotion peu ordinaire. Dans une série de conférences faites à Uppsala en 1880, il exposa comment selon lui les légendes des dieux norvégiennes et islandaises comportaient un très grand nombre d'emprunts aux légendes chrétiennes du début du moyen âge et aux récits tirés de la mythologie classique ; à son avis, la population chrétienne des îles Britanniques avait servi d'intermédiaire principal et avait transmis aux vikings norrois tous ces récits venus du Midi et de l'Orient. Par la suite, Bugge reprit cette théorie dans son livre intitulé « *Studier over de nordiske gude- og heltesangs oprindelse* » qui parut en 1881-1889 en norvégien et en allemand à la fois. Ses opinions donnèrent lieu à des disputes enflammées et il fut attaqué avec passion ; mais on peut dire maintenant que ce qui reste après tant de discussions, c'est que S. Bugge avait raison en somme, et que si bien des détails s'expliquent autrement qu'il ne l'a cru, sa théorie n'en repose pas moins sur une idée vraie.

S. Bugge s'est encore montré remarquable, quand il s'est tourné vers les langues classiques et romanes, et vers les inscriptions de l'Italie, comme en témoignent ses « *Altitalische Studien* ». Mais il a été moins heureux quand il a essayé de résoudre par la grammaire comparée

l'un des problèmes les plus irritants qui soient, celui de l'étrusque. C'est avec peu de succès qu'il a tenté de le lire et de lui assigner une place parmi les langues indo-européennes en le rapprochant non plus des langues de l'Italie, mais de l'arménien. Ici son talent proprement divinatoire et sa grande hardiesse dans les hypothèses l'ont induit en erreur.

Il était né en 1833 et avait été nommé professeur de linguistique indo-européenne et de vieux norvégien à l'Université de Kristiania en 1864 ; il était docteur honoris causa de l'Université d'Uppsala depuis 1893 et associé étranger de l'Institut de France ; notre Société le comptait parmi ses membres depuis 1878.

R. GAUTHIOT.

COMPTES RENDUS CRITIQUES

L'enseignement de la grammaire. — Conférences du musée pédagogique par MM. V. Henry, F. Brunot, H. Gœlzer, L. Sudre, Ch. Maquet. Paris 1906, in-8, 185 p.

L'intérêt de ce recueil est surtout pédagogique, et il n'y aurait guère lieu que de signaler ici les judicieuses remarques de notre regretté confrère V. Henry et de M. Brunot sur la part à faire à l'histoire des langues dans l'enseignement secondaire, si la conférence de M. Sudre sur la terminologie grammaticale ne posait des questions graves et délicates. La terminologie employée dans les écoles est incohérente parce que la plupart des auteurs de grammaires et des maîtres n'ont sur les principes généraux de la linguistique que des idées troubles et sans précision. Mettre sur le même pied comme parties du discours, le substantif, l'adjectif et le verbe est évidemment absurde, puisque le substantif et l'adjectif sont deux variétés d'une même espèce, le nom. Quant aux définitions de termes, elles sont pour la plupart fautives parce qu'on veut définir les catégories grammaticales par l'usage syntaxique, ce qui conduit à des abstractions vides de sens, au lieu de les définir par la forme. Il est d'ailleurs inutile de donner la plupart des définitions ; pour l'article par exemple, il suffit de dire que les articles français sont : *le, la, les, un, des*, avec quelques combinaisons équivalentes (*au* alternant avec *à le*, etc.) ; l'énumération est ici la seule définition possible et utile.

A. MEILLET.

K. BRUGMANN¹ u. A. LESKIEN. — *Zur kritik der künstlichen Weltsprachen*. Strasbourg, 1907, in-8, 38 p.

Chargés par l'Académie saxonne d'étudier la question des langues artificielles qui a été, comme on le sait, posée devant les Académies, MM. Brugmann et Leskien se sont partagé la tâche.

M. Brugmann a examiné d'une manière générale le problème ; et il se montre très sceptique : une langue universelle ne dispensera d'apprendre les langues nationales ni pour la science, ni pour les affaires ; l'apprendre est donc un gaspillage de force ; d'ailleurs comment instaurer vraiment une langue universelle, et une fois posée, comment en maintenir l'unité contre la tendance au changement qui se manifeste constamment. — Le scepticisme de M. Brugmann est peut-être excessif, malgré le caractère judicieux de ses observations. Les langues communes modernes comme le français comportent une large mesure de fixation artificielle et de maintien par l'école et l'autorité publique. On conçoit très bien qu'une langue universelle soit fixée et maintenue par des autorités analogues ; et elle faciliterait assurément les relations orales, notamment les relations entre savants ou hommes d'affaires, d'abord pour les choses accessoires et ensuite pour un usage de plus en plus étendu.

M. Leskien critique l'espéranto qu'il trouve assez difficile à apprendre, et où il relève, non sans raison, d'inutiles complications dont il convient de le débarrasser pour qu'il ait droit à devenir la langue universelle. Les espérantistes lui ont reproché des erreurs.

Le sort des langues universelles, et notamment de l'espéranto, dépend du succès qu'elles trouveront dans les pays de langue allemande et anglaise. Si elles ne s'y répandent pas, elles sont inutiles et elles succomberont.

A. MEILLET.

1. Le compte rendu du premier tome de la 2^e édition du 1^{er} volume du *Grundriss* de M. Brugmann paraîtra dans le prochain cahier du *Bulletin*.

ALBERT DAUZAT. — *Essai de méthodologie linguistique dans le domaine des langues et des patois romans* (thèse de doctorat). Paris, Honoré Champion, 1906, 1 vol. in-8 de 295 p.

Bien que surtout romaniste et spécialiste en fait de patois gallo-romans, M. D. a voulu systématiser les règles de la méthode linguistique. Il n'ignore pas qu'il n'y a pas une méthode spéciale aux langues romanes, et que la méthode linguistique est générale. Aussi a-t-il cité dans sa bibliographie, sous la rubrique « Linguistique générale », un certain nombre d'ouvrages qui presque tous relèvent de la grammaire comparée des langues indo-européennes. Il a eu tort de ne pas y tenir compte de livres aussi importants que celui de M. H. Paul, *Principien der Sprachgeschichte*, 3^e édition, Halle 1898 ou de celui de M. B. Delbrück, *Einleitung in das studium d. idgen Spr.* En revanche il était inutile de citer les ouvrages de M. P. Regnaud. De plus, si la méthodologie pour les langues romanes n'est pas foncièrement différente de celle d'un groupe de langues quelconques, écrire cette méthodologie revient au fond à vouloir exposer la méthodologie linguistique générale et, pour ce faire, il faudrait au moins être au courant de la linguistique des familles qui jusqu'ici ont été le mieux étudiées : la famille indo-européenne, la famille finno-ougrienne, la famille sémitique, la famille bantou, etc. Et l'on sait qu'il y a très peu d'hommes qui aient aujourd'hui toutes ces connaissances à la fois. Aussi le titre de « méthodologie linguistique » était-il un peu ambitieux, et le contenu du livre n'y répond-il pas pleinement.

L'ouvrage est divisé en deux parties : I. Les langues romanes ; II. L'étude des patois. C'est la première partie qui prête surtout à la critique que l'on vient de faire. Ce n'est pas que M. D. ait sur les diverses questions des opinions que n'approuverait pas la majorité des linguistes. Mais elles sont la plupart du temps traitées d'une façon trop abstraite, plutôt « philosophique » que linguistique et

aussi trop brève. En somme cette partie n'est qu'un résumé rapide des idées courantes. M. D. compare ingénieusement le concept de loi linguistique à celui du théorème mathématique et par contre-coup la recherche étymologique à celui du problème de même ordre. Comme si la recherche étymologique était le but et non pas le dernier des corollaires en linguistique ! La critique la plus grave qui touche cette partie a été faite à l'auteur par M. Meillet pendant la soutenance. M. D. affirme page 95 que « il faut nécessairement admettre qu'à un moment et dans un lieu donnés, les organes vocaux subissent les mêmes modifications » ; mais il y aurait absurdité à postuler des modifications anatomiques pour expliquer les changements phonétiques. Il n'y a que changement ou conservation des habitudes articulatoires. On a souvent dit que tel phonème se change en tel autre à un moment donné dans une communauté linguistique donnée parce qu'à ce moment tous les individus de la même génération deviennent incapables d'articuler le phonème antécédent ; mais cette incapacité n'est que d'ordre psychologique : on ne sait plus combiner tous les mouvements articulatoires nécessaires à la production du son ancien. La matière des changements est physiologique, mais le principe en est psychologique. Du reste M. D. a lui-même corrigé ses vues depuis dans un article de la *Revue des idées* (1907, p. 222 et suiv.). — A propos de la dissimilation (p. 129, suiv.), il semble que M. D. ait également commis quelques inexactitudes. Il dit : « tandis que les autres évolutions sont progressives, la dissimilation s'opère brusquement. On ne conçoit pas qu'il y ait eu de transition entre *n* et *l* pour passer d'*orfaninu* à *orfelin*. » C'est vrai, mais parmi les changements phonétiques ordinaires, il y en a aussi qui se sont faits brusquement à un moment donné sans qu'on puisse imaginer d'intermédiaires. C'est le cas par exemple pour les *kw*, *gw* devenant *p*, *b*, soit en grec (πέμπης), soit en osque : *Pum pēdiis*, soit en brittonique : *pemp* ; et M. D. n'ignore pas que le même phénomène s'est produit en roumain (lat. *aqua*, *lingua* ⇒ roum. *apă*, *limbă*). — M. D. a également tort quand il attaque (p. 130) M. Grammont sur les lois de la

dissimilation. « M. Grammont, dit-il, a posé vingt lois qui, suivant lui, régiraient la dissimilation dans toutes les langues. Là était le vice fondamental de la méthode. » Ici M. D. a fait la même confusion que plus haut : de même qu'il y a en phonétique des changements subits et des changements progressifs, de même il y a des lois particulières et des lois générales. Il suffit du reste de rappeler que M. D. regarde les phénomènes de dissimilation « comme le produit d'organes vocaux *variables et changeants* » pour faire comprendre la faiblesse de son argumentation.

Dans la deuxième partie : Étude des patois, M. D. est sur son domaine. Il y a de bonnes pages sur la réaction des patois voisins (influence des petits centres), sur les « centres régionaux », sur l'« influence du français ». Toutefois M. D. n'est pas le premier à avoir exprimé des saines idées sur cette question. Elles sont toutes dans l'étude de M. Grammont sur le *Patois de la Franche-Montagne* dans les *M. S. L.* et particulièrement dans le beau chapitre intitulé « *Le peuple phonéticien* » que M. D. a eu le tort de ne pas citer. Il a eu aussi celui de dire qu'en dehors du Midi il n'y avait plus de « français régionaux ». M. Grammont a tenu sans cesse compte du « français régional » de Montbéliard, et dans les Vosges il existe aussi un « français régional » si caractérisé que la phonétique, la syntaxe, le vocabulaire en sont souvent tout à fait différents du français de Paris. Pour ce qui est de la question des dialectes, de l'intérêt des patois, de l'urgence de leur étude et de la manière de mener une enquête sur les patois, les idées de M. D. seront sans doute agréées de tout le monde. Disons enfin qu'à plusieurs reprises, M. D. a trop insisté sur la supériorité de la grammaire historique par rapport à la méthode comparative. Il se donne tort à lui-même dans ses derniers chapitres sur les patois, car ici il ne peut presque jamais être question d'histoire, et c'est justement la comparaison des parlers vivants qui permettra de se rendre compte en une certaine mesure de leur évolution *historique*. — Comme il y a très peu de formes citées, il y a peu de fautes d'impression, sauf dans les noms étrangers.

A. CUNY.

E. W. SCRIPTURE. — *Researches in experimental phonetics. The study of speech curves.* Washington, 1906, in-4, 204 p. (Carnegie institution, n° 44).

Le nouveau livre de M. Scripture, somptueusement édité aux frais de la fondation Carnegie de Washington, marque un notable progrès sur les *Elements of experimental phonetics* du même auteur, et apporte d'intéressantes nouveautés. Les deux premiers chapitres exposent les progrès réalisés par M. Scripture dans sa technique : il est arrivé à obtenir des tracés précis, clairs, faciles à lire et qui sont de véritables modèles. Il montre ensuite comment on peut lire ces tracés et en tirer parti ; il présente à ce propos des observations de détail intéressantes, montrant par exemple comment les tracés permettent de déterminer la nature des diphtongues, découvrant et discutant un élément phonétique où il croit reconnaître un *h* sonore (ce qui ne veut pas dire naturellement que ce soit le *h* sanskrit). Il discute ensuite les questions de durée, d'amplitude et de fréquence des vibrations ; il s'étend sur la fréquence où les procédés d'enregistrement apportent dès maintenant le moyen de préciser rigoureusement les faits ; il se borne malheureusement à quelques lignes sur l'amplitude des vibrations, c'est-à-dire sur la question de l'intensité, où les difficultés sont très graves ; car, ainsi que le note M. S., on n'a pas le moyen de déterminer quelle est la relation entre l'amplitude des vibrations inscrites et l'intensité du son. Enfin l'auteur insiste longuement sur l'analyse harmonique des courbes données par les voyelles et sur les conclusions qu'on en peut tirer ; il revient à ce propos sur sa théorie des voyelles et indique les expériences qu'il a faites pour la démontrer. Toutes les personnes qui s'intéressent à la phonétique expérimentale — ou tout simplement à la phonétique — devront étudier le livre de M. Scripture.

A. MEILLET.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. Neue Folge vereinigt mit den *Beiträgen zur Kunde der indogermanischen Sprachen*, herausgegeben von A. Bezenberger, E. Kuhn und W. Schulze, XLI, 1^{er} et 2^e fascicules, 1907, Göttingen, chez Vandenhoeck et Ruprecht.

La *Zeitschrift* de Kuhn, la doyenne des revues de linguistique, dont la collection suffirait à elle seule à donner une idée du développement des études de grammaire comparée depuis 1852, et qui a contribué d'une manière éminente à leurs progrès — le vol. XXIII par exemple marque vraiment une date — vient de changer d'éditeur. Elle est passée dans la grande librairie linguistique de MM. Vandenhoeck et Ruprecht (à Göttingue), qui éditaient déjà les *Beiträge* de M. Bezenberger. A cette occasion, les deux revues ont été fondues, et M. Bezenberger a été associé à la direction de la *Zeitschrift* que publiaient ensemble MM. E. Kuhn et W. Schulze. Sous cette triple direction, on peut compter que la revue gardera le haut rang scientifique où elle est parvenue ; elle n'aura pas de périodicité régulière ; mais on souhaitera d'autant plus que les fascicules se succèdent promptement. Le premier cahier, qui est double, a un contenu riche et varié qui autorise les meilleures espérances.

A. MEILLET.

ANTHROPOS. — *Revue internationale d'ethnologie et de linguistique*, dirigée par le Rév. P. Schmidt, Salzburg, 1906-1907.

Le Rév. P. Schmidt, connu par ses découvertes et ses importantes publications sur les langues des peuples demi-civilisés, et notamment sur le groupe malayo-polynésien vient de fonder une revue, destinée à publier les obser-

vations et les études faites par des missionnaires et d'autres personnes sur les populations demi-civilisées d'Asie, d'Afrique, d'Océanie et d'Amérique. Le premier volume, comprenant plus de 1000 pages, a paru et, par sa variété, sa nouveauté, sa richesse, donne une idée favorable de ce que sera cette publication; le nom même du directeur suffit à garantir que ce recueil sera indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la linguistique générale et à l'ethnographie; la teneur de la plupart des articles est vraiment scientifique, et il suffira d'un faible effort pour écarter les quelques dissonances qu'on peut facilement excuser dans la première année d'un périodique.

A. MEILLET.

II. HIRT. — *Die Indogermanen. Ihre Verbreitung, ihre Urheimat und ihre Kultur*, Strasbourg (chez Trübner), 1905-1907, x-772 p., avec 4 cartes.

L'ouvrage se compose de deux parties; l'une de texte courant, facile à lire et destinée à toutes les personnes cultivées, est un exposé clair, agréable et intéressant de l'état actuel des questions relatives à l'extension des langues indo-européennes et à la civilisation des anciens peuples qui ont porté ces langues sur toute la surface de l'Europe; l'autre se compose de notes bibliographiques, et de brèves notices destinées aux savants. Le sujet a été traité en détail dans les dernières années, et le *Reallexikon* de M. Schrader en présente déjà réunis la plupart des matériaux; mais M. Hirt s'est efforcé de rafraîchir les questions et apporte sur tous les points des opinions personnelles, presque toujours tranchantes, parfois superficielles et trop peu précises, souvent aussi suggestives, et qui, en tout cas, ne laissent pas le lecteur indifférent et le provoquent à réfléchir.

Ce livre, œuvre d'un linguiste savant et original, néglige de parti pris le côté linguistique de la question.

Avec raison en un sens : par elle-même, la linguistique ne saurait donner des renseignements précis sur des faits d'histoire ou de civilisation. Mais il en résulte deux inconvénients. Le premier est que l'auteur est amené à ne parler que peu des questions où il a une compétence certaine, et à s'étendre sur des matières où il parle d'après d'autres. Le second est une certaine obscurité théorique : l'expression *indo-européen* n'a qu'une valeur uniquement linguistique ; les *Indo-européens* ne sont pas un peuple défini ; ce sont simplement les hommes qui parlent indo-européen ; et cette expression a deux sens possibles : 1° un sens précis : les Indo-européens sont les hommes qui parlaient l'indo-européen commun ; mais, comme on ne saurait déterminer avec certitude où et quand était parlé l'indo-européen commun, on n'a le droit d'attribuer aux « Indo-européens » ainsi entendus aucun des états qui sont connus par l'archéologie préhistorique ; 2° un sens vague : les Indo-européens sont les hommes qui parlent l'un des dialectes très divers qui continuent l'indo-européen commun : grec, germanique, slave, etc. ; mais les populations qui parlent ces langues sont, dès le début de la tradition, extrêmement composites, et l'on n'a plus le droit de poser aucune unité. Le problème perd ainsi toute détermination.

Le détail donnerait lieu à une infinité de discussions. Par exemple M. H. est disposé à admettre certains rapprochements mythologiques très suspects. Le rapprochement de skr. *Várunah* et le gr. *ὐρανός* (qu'il accentue mal) lui paraît sûr : sans parler des incertitudes phonétiques, il faudrait indiquer au moins que *Várunah* n'a rien à faire avec le ciel ; or, gr. *ὐρανός* est seulement le « ciel » ; l'évidence du rapprochement est quelque peu entamée par cette constatation. Ce n'est rien que d'affirmer la parenté de skr. *gandharvāḥ* et de gr. *γένεττορες* ; il est peut-être plus malaisé de se rendre maître des difficultés phonétiques évidentes que fait ce rapprochement et de faire apparaître l'identité des deux types mythologiques.

Entre la première et la seconde parties de son ouvrage, qui a paru en deux fois, M. H. a changé de système de

transcription ; il en résulte une incohérence fâcheuse. Sans doute, nos systèmes de transcription laissent beaucoup à désirer, et les linguistes devraient convenir de transcriptions plus correctes et plus pratiques ; mais il n'est pas admissible que chaque linguiste se fasse dès maintenant juge et se choisisse une transcription à son gré : aussi longtemps qu'un congrès international de linguistes n'aura pas établi un système auquel tout le monde devra se conformer, le plus sage sera de suivre l'usage le plus généralement reçu ; si défectueux que puisse être cet usage, il vaut mieux que la confusion qui résulterait du caprice individuel de chaque savant.

A. MEILLET.

HERMANN MÖLLER. — *Semitisch und Indogermanisch. Erster Teil. Konsonanten.* H. Hagerup, Copenhague, 1906. Un vol. in-8° de xvi-395 pages.

Qui n'a été séduit par la possibilité d'une comparaison entre le groupe sémitique et le groupe indo-européen ? D'excellents esprits, Ascoli en tête, et chez nous, A. Darmesteter (dans la *Vie des Mots*) y ont cru. Ce dernier savant avait exprimé bien avant M. Möller l'idée que l'égyptien ancien, les langues sémitiques et les langues indo-européennes appartenaient à une même souche et qu'on arriverait bientôt à démontrer leur interdépendance. M. Meillet, dans la première édition de son *Introduction*, ne prend pas parti et dit simplement que si par hasard on arrivait à démontrer la parenté du sémitique et de l'indo-européen, il n'y aurait alors qu'à superposer une nouvelle grammaire comparée à celle de l'indo-européen et à celle du sémitique commun. Et c'est bien ce qu'il y aurait de plus intéressant dans la chose. Car les moyens d'information que nous avons jusqu'ici, nous défendent en bonne méthode de remonter au delà de l'indo-européen commun

et c'est avec scepticisme qu'on accueille des vues pré-indo-européennes telles que celles de M. Hirt.

Mais il faudrait pouvoir partir ici de rapprochements sûrs entre le sémitique et l'indo-européen, d'étymologies aussi certaines que lorsqu'il s'est agi de démontrer la parenté des diverses langues indo-européennes entre elles. Or ces étymologies existent à peine. M. M. par exemple met en avant le sémitique commun **qarnu* « corne ». Par un malheur, il se trouve précisément que le mot qui correspond à celui-ci en indo-européen a non pas un *q* vélaire, mais un *k*, palatal devenu *ç* en sanskrit, *s* en zend, etc... De plus le mot indo-européen ressemble par ailleurs beaucoup moins au mot sémitique que M. M. ne se le figure. Il suffit de rappeler le gr. *κέρως* pour voir que le suffixe **-no-*, **-nu-* que le mot sémitique montre de toute antiquité, n'existe que dans le groupe occidental des langues indo-européennes (italo-celtique et germanique): lat. *cornu*, gaulois *κέρνω-ξ*, got. *haur̥n* < **k₁rno-*, et qu'il s'agit par conséquent d'un développement assez récent. — De même pour le nom de nombre « six » : à première vue l'hébreu *šēš*, l'assy. (fém.) *šīššit*, etc. ressemble assez à l'européen **s(u)ek₁s* et surtout au sanskrit *ṣāṣ*; mais si l'on envisage l'arabe (masc.) *sittu*, éthiop. *sessū*, masc., mais *sedestū* (fém.), on voit que les formes au lieu de se ressembler davantage à mesure qu'on remonte dans le temps, divergent au contraire, ce qui est l'indice d'une absence de parenté. En effet M. Zimmern (*Vgl. gr. d. sem. Spr.*, 1898, p. 181), restitue **šidp̄* comme forme originelle du sémitique. Il rappelle aussi l'égyptien *šīš* qui ressemble davantage à **s(u)ek₁s*. Mais de deux choses l'une, ou bien il faut éloigner l'égyptien du sémitique pour le rapprocher de l'indo-européen; ou bien il faut le laisser avec le sémitique, et alors, la forme égyptienne *šīš* doit satisfaire aux exigences de la forme protosémitique **šidp̄* qui peut elle expliquer *šīš*, mais qui ne peut être expliquée par lui. En tous les cas donc nous nous éloignons de **s(u)ek₁s*. La ressemblance est peut-être un peu plus grande pour le nom de nombre « sept » : assyr. *sibi*; aram. *š'ba'*, hébr.

šaba^c, arab. *sab*^c*u*ⁿ, éthiop. *sab*^c*û*; donc (d'après M. Zimmern) protosémitique **šab*^c + une finale. Le même auteur rappelle ensuite le vieil-égyptien *šfx* (qui devait se prononcer à peu près *šafx* si l'on en juge d'après le copte). Mais qui nous assure que *š* ≈ *š* représente bien ici un ancien *s* correspondant à celui de **septm*. Ne serait-ce pas plutôt un ancien **š*? En tout cas le *x* du vieil-égyptien = ^c (γ spirant) du sémitique ne saurait correspondre à un *t* indo-européen. Un seul phonème répondrait et encore imparfaitement au *p* de **septm*, c'est le *b* sémitique, *f* vieil-égyptien.

Et comme on a en outre : pansémitique **abu* « père », cf. i.-e. **patēr*, c'est sans doute là-dessus que M. M. a fondé sa théorie phonétique : *b* sémitique = *f* égyptien = *p* indo-européen. Malheureusement elle ne s'applique pas toujours et l'auteur a été obligé pour expliquer les divergences, d'inventer pour sa langue primitive des distinctions subtiles entre les *surdæ lenes* et *fortes*; les *sonoræ lenes* et *fortes*. Ces distinctions sont réelles pour certaines langues : divers parlers germaniques p. ex., mais il semble que M. M. ne les introduit ici que pour le besoin de la cause. De plus il admet des alternances de *p* ≈ *P* (sourde forte ≈ sourde douce) ou de *b* ≈ *B* (sonore douce ≈ sonore forte) nées dans des conditions d'accent analogues à celle de la loi de Verner en germanique, ceci pour expliquer encore les irrégularités. Mais aujourd'hui on n'est plus unanime à penser que les alternances vocales indo-européennes proviennent nécessairement d'une influence de l'accent ou même du ton. L'explication de M. M. est donc une pure hypothèse surtout pour l'époque égypto-indo-sémitique qu'il s'agit de démontrer. Encore une fois, il faudrait pouvoir partir d'un nombre appréciable d'étymologies évidentes, ce qui n'est pas le cas.

De plus, il faudrait pouvoir comparer les formes grammaticales, ou du moins les thèmes qui sont à leur base. Or, on accorderait assez facilement que les thèmes nominaux (**qarnu*, **qarni*, **qarna* p. ex.) correspondent en gros à des thèmes indo-européens en *-o-* ou en *-u-*, et que, comme le dit M. M., le thème ordinaire (parfait) du

verbe sémitique et celui du pseudo-participe du vieil-égyptien correspondent au thème ordinaire du présent normal indo-européen (type **bhère-*; **teudé-* → *tudé-* sous l'influence de la place différente du ton suivant l'auteur). Donc, admettons provisoirement que l'*e* indo-européen corresponde à *a* sémitique. Tout va bien pour la forme *qal*: p. ex. sém. *qatal*-« il a tué ». Mais pour les autres formes, la théorie paraît fautive. Tandis que les alternances indo-européennes peuvent à la rigueur s'expliquer (au moins dans la série *e*) comme de simples phénomènes phonétiques dont nous ignorerions la cause précise tout en admettant qu'elle est *purement phonétique*: *e* devenu *o* (ou *o* devenu *e*) et enfin chute de *e/o*, les alternances sémitiques du type **quṭil* **quṭul* **qīlil* **qīṭul*, etc... ne peuvent toutes s'expliquer par voie purement phonétique. Il est impossible semble-t-il que la même voyelle originaire **a* se modifie aussi capricieusement en *i* et *u* tantôt dans une syllabe, tantôt dans l'autre. Il faudrait du moins supposer des conditions d'une complication inouïe pour expliquer phonétiquement ces alternances. Ne serait-il pas plus simple d'y voir des infixations tantôt de **y*, tantôt de **w* comme on en trouve encore fréquemment dans certains groupes de langues sauvages. Et alors on ne peut plus comparer le système des alternances indo-européennes et celui des alternances sémitiques. C'est quelque chose de tout à fait différent, puisque l'indo-européen ne connaît plus qu'un infixe (*ne* ≈ *n*). Les alternances sémitiques seraient d'ordre morphologique alors que celles de l'indo-européen seraient d'ordre phonétique.

— Outre cela, on peut reprocher à M. M. de comparer dans l'un et dans l'autre groupe de langues des mots qui n'existent qu'ici ou là dans chacun des deux domaines. Ceci non plus n'est pas de bonne méthode. Il faudrait au contraire ne rapprocher un mot sémitique (attesté dans la majorité des langues sémitiques au moins) qu'avec un mot indo-européen se trouvant dans les mêmes conditions. En dehors de cas tels que ceux de **septn*, **pātēr*, **mātēr*, hébr. *'ab* etc., c'est ce qui arrive rarement à M. M. P. ex., p. 64, le nom du « soleil » est fort bien attesté dans

les langues sémitiques: ar. *šamsu*^o, assyr. *šamšu*, hébr. *šāmeš*, etc.; mais M. M. ne trouve à lui comparer qu'un mot sanskrit *ghraṃsā-* qui n'a de correspondant dans aucune autre langue indo-européenne et ne signifie du reste que « Sonnenglut, Helle ». De même (p. 186): la racine *walad-* « engendrer » est attestée partout en sémitique, mais qu'est-ce que M. M. trouve à lui comparer en indo-européen? Des mots d'une seule langue, dont on ignore encore l'étymologie, savoir le slave *rodī-ti* (qu'il a le tort de noter *rodī-ti*) et qui est un dérivé du substantif *rodŭ* « partus, genus ». M. M. dans la note trouve que J. Grimm a été bien osé de rapprocher le sl. *rodŭ* du v. h. a. *art*. C'est encore bien plus imprudent à lui de le rattacher à une racine sémitique **walad-* qu'il lui faut du reste apocoper de son *wa-* pour arriver à ses fins. — De même encore (p. 196): la racine *g-m-m* « être plein » est très bien attestée en sémitique mais pour l'indo-européen, ce n'est qu'en grec qu'on trouve γέμω. — Inversement, la racine **g₂ers-* « consommer, engloutir » est attestée par des dérivés dans toutes les langues indo-européennes, mais pour le sémitique, M. M. ne trouve à citer que l'ar. *girrī'atu*^a « the stomach ». C'est maigre et peu convaincant. Un dernier exemple: p. 20, M. M. rapproche sans hésitation le sémitique **warak-* « être vert », cf. ar. *warasa* « became green » (donc pour lui proto-sémitique **war-*), du latin *uireo*, *uiridis*. Ceci est impossible pour qui a médité l'ouvrage de M. F. de Saussure (*Mémoire*). *Viridis* est un adjectif dérivé d'un ancien **uiros* d'où vient également le verbe *uirere* (pour le sfx. *-dis* cf. v. irl. *nuide* < **nouidios*). L'adjectif **uiros* (*uirus*) ne saurait contenir une racine verbale **weyr-*, car une telle forme serait monstrueuse en indo-européen où jamais deux sonantes ne terminent une racine. Le suffixe d'adjectif est donc ici **-ro-* (ou *-ru-*), cf. *ruber*, ῥοδρῶς etc..., et la racine réelle, celle dont nous sommes certains, bien que nous n'en ayons pas d'étymologie, est bien **wey*, **wi*. Et alors que devient le rapprochement de M. M.? De plus remarquons qu'ici encore il a choisi des mots qui ne sont attestés que dans une seule langue.

Le grand effort qu'a fourni M. M. est donc loin de l'avoir conduit au but qu'il se proposait. On serait plutôt tenté, comme l'ont fait M. Zimmern et M. Brockelmann, de condamner à jamais les études indo-sémitiques. Mais ne prévenons pas le jugement de l'avenir. Il faudra en tout cas appliquer à ces recherches une méthode plus stricte et commencer par étudier à fond le vieil-égyptien et les langues sémitiques pour en tirer d'abord, si l'on peut, une grammaire rigoureuse. Alors seulement on pourra regarder de nouveau du côté de l'indo-européen.

A. CUNY.

G. A. GRIERSON. — *The Pis'āca languages of North-western India* (Asiatic Society Monographs, vol. VIII). Londres, 1906, in-8°, vii-192 p.

Les langues qu'étudie M. Grierson sous ce titre sont des parlers très peu connus de l'extrême Nord-Ouest de l'Inde, bornés à l'Ouest par l'afghan, et au Nord par les parlers iraniens du Pamir. Ces langues ont, parmi les langues de l'Inde, un aspect si particulier que M. G. les considère comme intermédiaires entre les langues de l'Inde et celles de l'Iran; mais, par malheur, les parlers en question, dont on n'a pas de formes anciennes, sont très altérés, et les preuves alléguées par l'auteur n'ont rien d'assez décisif pour qu'on soit autorisé à constituer un groupe intermédiaire entre les langues iraniennes et celles de l'Inde; quand une forme est claire et n'est pas empruntée, elle a le caractère nettement indien, ainsi le nom de la « langue » : *jib*, *jip*, *zib*, *ziv*, etc. M. G. rapproche d'autre part ces parlers de deux prākritis décrits par les grammairiens, la *Paiçācī* et la *Cūlikā-paiçācīkā*; mais on ne voit pas comment sa doctrine peut se concilier avec le caractère visiblement hindou de ces prākritis; et, d'un autre côté, le caractère le plus singulier de ces prākritis ne se retrouve pas dans les parlers modernes décrits par l'auteur; ce

caractère consiste dans une mutation des sonores en sourdes qui, dans la Paicācī, n'atteint que *d*, et qui, dans la Cūlikā-paicācikā, atteint toutes les sonores et toutes les sonores aspirées (contraste comparable à celui du francien et du bavarois ou de l'alaman): les parlers de M. G. conservent toutes les sonores, y compris *d*. Mais si les hypothèses proposées ne sont guère admissibles, les descriptions n'en sont pas moins précieuses et assurent à l'ouvrage une valeur durable.

A. MEILLET.

KATHARINE VON GARNIER. — *Die Präposition als sinnverstärkendes Präfix im Rigveda, in den homerischen Gedichten und in den Lustspielen des Plautus und Terenz*. Dissertation, Leipzig, 1906, in-8°, vii-64 p.

Cette intéressante dissertation, qui repose sur une étude personnelle des textes, met en évidence un curieux développement parallèle du sanskrit, du grec et du latin (type *praeclarus*). Elle fait honneur à son auteur, une dame veuve qui a appris les langues classiques en faisant l'éducation de ses fils et qui a poursuivi à l'Université de Leipzig les études linguistiques auxquelles elle avait pris intérêt.

A. MEILLET.

M. BRÉAL. — *Pour mieux connaître Homère*. Paris, pet. in-8°, viii-311 p.

La langue d'Homère est pleine d'archaïsmes remarquables, et, à beaucoup d'égards, elle présente un état vraiment ancien; tous les autres textes littéraires de la Grèce sont d'ailleurs postérieurs à l'Iliade et à l'Odyssée, et en supposent l'existence. Mais, dans une très large mesure,

les archaïsmes sont dus à une tradition littéraire ; rien de plus incohérent que la langue homérique ; les formes qu'elle présente appartiennent à la fois à plusieurs dialectes et à plusieurs époques, et le linguiste n'en doit faire état qu'après avoir critiqué de près les formes alléguées, et en avoir recherché le dialecte et la date. La langue homérique est fixée par une longue tradition poétique, et ne fournit un témoignage direct sur aucun moment du développement d'aucun parler grec. Dès lors la langue ne donne pas le moyen de dater d'une manière absolue les textes homériques, et l'on n'est pas surpris de voir que c'est un linguiste qui rajeunit dans des proportions inattendues Homère. C'est ce que fait M. Bréal, avec une éloquence et une vivacité incomparables. Après avoir lu M. Bréal, personne ne croira plus au caractère « populaire » ou « primitif » des poèmes homériques. Il serait sans doute déplacé — autant que superflu — de louer ici le maître qui est depuis quarante ans l'âme de notre Société.

L'ouvrage se termine par une série de discussions étymologiques, intitulées *Lexilogus*, en souvenir du livre du même nom de Buttmann. On ne saurait naturellement aborder ici la critique de ces notes très nombreuses. On se bornera à une remarque sur l'article ἀβρότη; M. Bréal écarte avec raison l'absurde rapprochement avec ἀβροτάζομεν (K 65), ἡμδροτον, etc.; restent deux traductions anciennes : « immortelle » et « où il n'y a pas d'hommes » ; la première, qui semble évidente à M. B., est pourtant difficile à soutenir ; en effet l'adjectif ἀμδροτος, avec les dérivés ἀμδροσίος et ἀμδροσίη, est très fréquent, chez Homère, et l'on ne voit pas pourquoi le poète aurait en un seul passage employé ἀβρότη (Ξ 78) ; il suffit de transcrire le passage pour voir qu'il s'agit de la nuit où l'on ne court risque de rencontrer personne :

Ξ 77

εἰς ὃ κεν ἔλθῃ

νύξ ἀβρότη, ἣν καὶ τῇ ἀπέσχωνται πολέμοιο
Τρωεῖς.

C'est ainsi qu'Eschyle comprenait quand il a écrit :

ἀδρότερον εἰς ἐρημίαν (Prom. 2). Donc ἀδρότης n'est pas le vieux composé ἀμείροτος, mutilé sans raison, c'est un mot de sens très précis, formé pour indiquer une idée qui est importante dans ce morceau ; comme il s'agit d'un composé qui n'était sans doute pas usuel, on avait le sentiment net de l'autonomie des deux éléments, et c'est ce qui fait que le groupe βρ ne forme pas position, c'est-à-dire qu'il a le traitement de l'initiale et non celui de l'intérieur du mot. La forme du mot et la prosodie concordent donc avec le sens du morceau et avec la tradition antique à garantir la traduction « où il n'y a pas d'hommes ».

A. MEILLET.

A. CUNY. — *Le nombre duel en grec*, in-8, 313 pp.; Paris, Klincksieck, 1906.

L'existence des formes duelles en indo-européen est attestée par l'accord du sanskrit, du grec ancien (particulièrement du vieil attique), du vieux slave, et, dans une faible mesure, du germanique et du celtique. Dans les documents les plus anciens (védique, vieil attique, vieux slave) l'emploi du duel est d'une rigueur absolue. Mais, à mesure que se développait la civilisation, le duel a cédé peu à peu, d'abord dans des conditions définies et sur des points spéciaux, et c'est la généralisation de ces tendances qui a amené la disparition du duel dans les langues modernes d'origine indo-européenne.

M. Cuny s'est appliqué à étudier l'histoire du duel au cours de l'évolution de la langue grecque, et considérant à juste titre que l'étude des formes ne saurait être séparée de celle de leur emploi, il a consacré une première partie à la morphologie du duel en indo-européen et en grec. Comme il fallait s'y attendre, cette étude comporte peu de nouveautés; le grec a continué l'état indo-européen et a complété par des procédés qui lui sont propres les séries duelles qui lui avaient été transmises. Il y a pourtant

une explication nouvelle des rapports du type τᾶ, τᾶν avec le type qui lui a servi de modèle τῶ, τῶν. L'autre partie, beaucoup plus importante, est consacrée à l'emploi des formes. L'attique a été d'abord examiné, comme présentant les séries les plus complètes; et la langue des inscriptions, comme celle des auteurs tragiques, comiques, des historiens, philosophes et orateurs a été l'objet d'une minutieuse étude dont les conséquences sont grandes. Au point de vue linguistique, elle introduit un nouveau groupement des dialectes grecs, dans lequel les dialectes continentaux conservateurs du duel s'opposent aux dialectes d'Asie Mineure, des îles et de la Grande Grèce qui l'ont perdu à date ancienne. L'ionien et l'attique qui se rejoignent sur tant de points sont séparés par l'emploi du duel, de même l'arcadien et le cypriote. C'est une illustration éclatante du fait qu'en syntaxe comme en phonétique les lignes d'isoglosses sont indépendantes les unes des autres. En ce qui concerne l'histoire de la langue, M. Cuny a montré que le duel a pénétré dans la littérature à mesure que l'influence du dialecte attique y était plus prépondérante, mais que, au moment même où l'usage en devenait régulier, le duel a commencé à disparaître dans la langue parlée, et que son apogée marque le signal de sa décadence. Ainsi cette étude, loin d'être une sèche monographie, embrasse une série de faits linguistiques, historiques et sociaux, et se recommande non seulement aux hellénistes mais à tous ceux qu'intéresse l'étude comparative du langage.

A. ERNOUT.

A. MEILLET. — *De quelques innovations de la déclinaison latine*; Paris, Klincksieck, 1906, 51 p. in-8.

Jamais peut-être M. Meillet, dont l'élégante précision aime la brièveté, n'avait ramassé plus de matière en si peu d'espace. En dépit des apparences modestes du titre,

et bien que seul un des principaux aspects du problème soit complètement mis en lumière, c'est un véritable résumé de l'histoire de la déclinaison latine que présente ce petit volume. Et comme il n'était guère possible de marquer la part personnelle du latin dans la constitution de sa flexion nominale sans embrasser d'ensemble l'histoire de cette flexion depuis la période indo-européenne, le livre, nourri d'idées générales qui sans cesse en dépassent le cadre, est aussi substantiel par ce qu'il suggère que par ce qu'il fournit.

Dès le début, l'auteur signale la principale caractéristique de l'évolution des formes latines, qui est l'*instabilité*. Cette instabilité est due en un mot au fait que le latin a voyagé, que c'est une langue de conquérants immigrés mélangés à des indigènes et qu'il a subi par conséquent un grand nombre d'influences extérieures diverses. Entre l'indo-européen et le latin se sont superposés successivement plusieurs systèmes linguistiques, ayant chacun leur part d'innovations propres. Aussi le latin s'est-il transformé très rapidement, et inégalement suivant les lieux, si bien qu'il ne s'établit qu'assez tard une unité factice dans la langue et qu'il a existé nombre de patois locaux dont çà et là la langue officielle ou littéraire conserve la trace.

Un des traits communs de l'évolution respective des diverses langues indo-européennes est la *réduction des catégories grammaticales*. Cette réduction s'est opérée en latin comme ailleurs, mais avec certaines particularités caractéristiques. Les nombres se sont réduits à deux, par élimination du duel, dès la période préhistorique. Les genres se sont maintenus au nombre de trois; mais la distinction du masculin et du féminin résulte de faits d'accord et de dérivation, et non de la flexion casuelle; quant à celle du masculin et du neutre, elle tend à s'effacer dès la période la plus ancienne, si bien que l'on peut suivre au cours de l'histoire l'évolution qui aboutira en roman à la suppression du neutre. Enfin les huit cas indo-européens se sont réduits à six en italique; mais la réduction s'est opérée différemment dans chaque type flexionnel, et c'est merveille de voir M. Meillet démêler

les diverses influences, phonétiques ou sémantiques, qui y ont contribué. Ce qu'il dit notamment du vocatif *Vālerī* (p. 22), de l'ablatif *homine* (p. 25), est aussi neuf que convaincant et vaut la fine remarque de la page 12 sur l'origine du type neutre skr. *yugā*, etc.

L'innovation la plus saillante de toute la déclinaison latine et celle qui révèle le mieux la force créatrice de la langue, c'est la *confusion des thèmes en -i- avec les autres thèmes consonantiques*. Le latin n'a plus ni thèmes en -i- purs, ni thèmes consonantiques purs, mais il s'est constitué une flexion hybride, où voisinent des formes empruntées à l'un et à l'autre type. Les cas qui ont provoqué la confusion sont l'accusatif singulier masculin-féminin, le datif singulier et le nominatif singulier. A propos du premier, M. Meillet écarte, par d'excellentes raisons, l'explication ordinaire suivant laquelle l'accusatif en *-em* serait la forme régulière des thèmes consonantiques, et celui en *-im* celle des thèmes en *-i* ; il soutient au contraire que l'accusatif des deux thèmes devait phonétiquement aboutir à *-em* et que la finale *-im* provient des thèmes en *-ī* long ; mais d'ailleurs il y a eu des confusions analogiques. Au datif, la finale préitalique était *-ei* dans les deux sortes de thèmes. Enfin au nominatif le passage phonétique des thèmes en *-i-** *mentis*, **mortis* à *mens*, *mors*, etc. dut contribuer à les confondre avec les thèmes consonantiques. De plus, dans certains mots, la confusion des deux thèmes est étymologique ; c'est le cas des abstraits en *-tās* et de certains mots isolés tels que *mare* (gén. pl. *marum* et *marium*), *sāl* (et *sale*, cf. v. irl. *sail* en composition, *ML*. 77 c 4). Une note sur le génitif et le datif singuliers des démonstratifs termine le volume.

J. VENDRYES.

E. MAYSER. — *Grammatik der Papyri aus der Ptolemäerzeit*, Leipzig, 1906, in-8, xiv-538 p.

Les publications de papyrus sont nombreuses et très dis-

persées ; il est urgent de les étudier dans leur ensemble pour donner une idée de ce que les textes venus au jour font connaître du développement du grec. Ne pouvant embrasser la masse immense des papyrus, M. Mayser a examiné seulement les plus anciens, ceux de l'époque ptolémaïque. Sans doute le livre vieillira vite, puisqu'on découvre et publie souvent de nouveaux documents ; mais il rendra grand service en posant dès maintenant les résultats acquis, à la fois pour les linguistes, qui disposeront ainsi de données importantes, inutilisables dans leur état antérieur de dispersion, et pour les philologues qui auront un moyen de marquer rapidement la place des textes nouvellement découverts. Au point de vue linguistique, l'ouvrage est commodément disposé, et les vues de l'auteur sont généralement correctes, sans prouver une culture linguistique profonde. Les conclusions sont en partie très importantes ; notamment celle-ci que, dès le ^{iv} siècle avant J.-C., les différences de quantité des voyelles sont éliminées de l'usage populaire en Égypte ; M. M. établit bien le fait, sans peut-être en marquer assez l'importance décisive, et sans faire assez ressortir l'ensemble du phénomène. La langue n'a subi une influence notable d'aucun dialecte grec autre que l'attique et, en quelque mesure, l'ionien ; mais l'attique a eu une influence très forte ; par exemple le $\tau\tau$ se trouve encore assez souvent dans $\epsilon\lambda\acute{\alpha}\tau\tau\omega\nu$ et quelques autres mots. Une graphie comme $\delta\acute{\omega}$ (qui ne se distinguait plus guère de $\delta\acute{\omega}$ dans la prononciation) et le succès des formes $\acute{\alpha}\acute{\zeta}$, $\nu\acute{\alpha}\acute{\zeta}$ semblent indiquer une influence de l'école et de la lecture du texte homérique qu'on y faisait. L'ouvrage de M. Mayser est un répertoire indispensable de faits bien observés, bien classés et en général judicieusement appréciés. On regrette parfois que l'auteur ne soit pas assez linguiste ; par exemple la chute de γ dans $\epsilon\lambda\acute{\iota}\gamma\omicron\varsigma$ écrit $\epsilon\lambda\acute{\iota}\omicron\varsigma$ (p. 163 et suiv.) et le développement de γ dans $\iota\epsilon\rho\acute{\omicron}\nu$ écrit $\iota\gamma\epsilon\rho\acute{\omicron}\nu$ (p. 167 et suiv.) traduisent un seul et même fait : la prononciation spirante et prépalatale de γ après ι ; M. M. ne le dit pas. P. 246, il aurait convenu de citer la *Dissimilation* de M. Grammont.

A. MEILLET

E. FRAENKEL. — *Griechische Denominativa in ihrer geschichtlichen Entwicklung und Verbreitung*. Göttingue (chez Vandenhoeck et Ruprecht), 1906, vi-296 p.

Sous ce titre, un peu trop général pour le sujet traité, M. Fraenkel étudie trois groupes de dénominatifs grecs, ceux en -ζιζειν et -βυζειν, ceux en -σζν et ceux en -εβειν. L'auteur est un élève de M. W. Schulze ; il a travaillé directement sur les textes littéraires et épigraphiques ; les faits sont serrés de près ; l'ouvrage n'est pas seulement une contribution très importante à l'étude de la question, il pourra servir de modèle aux travaux analogues. et la lecture en est très savoureuse, grâce à la richesse des remarques de détail qu'il contient. Malheureusement, ces remarques sont perdues dans des notes semées au hasard, et dans des incidentes du texte, et, comme aucun index ne permet de les retrouver, beaucoup seront perdues : le livre est plus instructif que facile à consulter.

M. F. conteste avec raison, p. 104 et suiv., que le type en -ζω soit parti des adjectifs dérivés en -ωτός ; pour le démontrer, il s'appuie sur une statistique de ces adjectifs. Il aurait pu ajouter qu'il était gratuit de refuser à l'indo-européen un type en *-ǵye- ; l'indo-iran. -ǵya- est ambigu ; le lit. -ǵju rappelle de près le type grec, dont il ne diffère que par la quantité de l'o, et a son correspondant exact dans le type v. sl. *děljā* (de *dělo*). — Quant aux dénominatifs en -βυζειν, il est difficile de ne pas songer en les voyant à la flexion des adjectifs arméniens thèmes en -u- dont une partie des cas comporte un suffixe secondaire -(e)n- ; M. F. ne signale pas cette coïncidence, qui est frappante.

A. MEILLET.

B. DELBRUECK. — *Synkretismus. Ein Beitrag zur germanischen Kasuslehre*. Strasbourg (chez Trübner), 1906, in-8, vii-276 p.

L'éminent maître des études de syntaxe comparée s'est limité cette fois à un seul groupe linguistique, le groupe germanique, où il traite l'ensemble de la question de l'emploi des cas. Il montre d'abord avec quels cas se construit chacun des verbes et des adjectifs du germanique commun, et il donne un précieux répertoire de l'usage dans les divers dialectes. Puis il examine le rôle de chacun des cas. Des huit cas indo-européens, quatre ont conservé leur valeur ancienne : le nominatif, le vocatif, l'accusatif et le génitif ; les quatre autres, datif, locatif, instrumental et ablatif, se sont confondus en une forme unique, qui repose en partie sur le datif, en partie sur le locatif et en partie sur l'instrumental anciens, et qu'on connaît sous le nom de datif. C'est à tort qu'on soutient parfois que l'ablatif indo-européen s'est fondu dans le génitif germanique : le germanique a le datif avec le comparatif et avec les prépositions indiquant séparation ; or, ce sont les seuls emplois clairs. Les emplois du génitif dit de séparation s'expliquent par le génitif, sans qu'on ait besoin de recourir à l'ablatif.

Une petite observation de détail : p. 149, M. D. voit dans le datif accompagnant la préposition germ. occ. **tō* un ancien datif ; cette explication est juste sans doute en partie ; mais il peut s'agir aussi d'un ancien ablatif ; l'ablatif est en effet le cas employé avec la préposition signifiant « jusqu'à » : indo-iran. *ā*, lit. *iki*, lat. *tenus*, gr. *μέχρι* ; et c'est le cas qui suit v. sl. *do* (et peut-être v. irl. *do*).

A. MEILLET.

G. DOTTIN. — *Manuel pour servir à l'étude de l'antiquité celtique*. Paris, 1906, in-12, vi-407 p.

Le manuel de M. Dottin ne renferme qu'un chapitre — assez court — sur la langue ; l'auteur qui est linguiste, et très bon linguiste, a eu la coquetterie de ne pas donner au chapitre de la langue, qu'il traitait de première main, plus d'étendue qu'aux autres. Et le mal est que ces cinquante et quelques pages du manuel renferment la meilleure partie de ce que l'on sait de certain sur le gaulois. Le caractère propre des travaux de M. Dottin est une critique attentive, un bon sens parfois un peu déliant, et une grande répugnance pour les hypothèses gratuites ; si parfois on regrette de ne pas voir traiter les problèmes plus à fond, il est permis de penser que la critique et la réserve de M. Dottin sont particulièrement de mise dans la question qu'il expose. Le livre répond à un besoin ; les quelques défauts de détail qu'un œil minutieux y a relevés seront aisés à corriger dans une seconde édition qui ne peut manquer d'être prochaine.

A. MEILLET.

WENZEL VONDRÁK. — *Vergleichende slavische Grammatik*, I Band, *Lautehre und Stammbildungslehre* (in-8°, X-532 p., Göttingen, 1906).

Trois ouvrages marquaient jusqu'à présent les grandes étapes de la grammaire comparée des langues slaves : les cours de Celakovský, édités à Prague en 1853 (*Ctení o srovnací mluvnici slovanské na universitě pražské*), la *Vergleichende Grammatik* de Miklosich (Vienne 1852, 1856 et 2^e édit. de la *Phonétique* 1879, *Étymologie* 1875 et *Syntaxe* 1868-74) et les leçons de linguistique slave de M. Florinskij (1895-1897).

Ce dernier livre ne fixe pas exactement le degré de développement qu'avait atteint la grammaire comparée des langues slaves au moment où il a paru : il reste, à vrai dire, un peu en deçà ; néanmoins les indications bibliographiques très complètes, dont il est muni, en font un guide utile. M. Vondrák vient de commencer la publication d'une *Vergleichende slavische Grammatik* : la *Phonétique* et l'*Étymologie* ont paru à la fin de 1906.

Cet ouvrage est fait suivant le plan d'une grammaire comparée (Miklosich et Florinskij ne nous offrent qu'une série de grammaires parallèles des dialectes slaves). On n'y trouve guère de nouveau en ce qui concerne les rapports du slave et de l'indo-européen : les principales théories, qui figurent dans le *Grundriss* et la *Kurze vergleichende Grammatik* de M. Brugmann, y sont résumées et groupées plus ou moins heureusement, non d'ailleurs sans quelques lacunes. Quant à l'exposé des faits relatifs aux divers dialectes, il est remarquablement inégal et peu systématique : les dialectes ne sont pas cités dans un ordre constant, les exemples sont trop rares, les indications de grammaire historique concernant chaque dialecte trop sommaires. Le lecteur est souvent déconcerté par la fantaisie du plan et le caractère implicite de la rédaction : ainsi p. 93 les modifications de *o* en slave commun sont traitées après le développement historique de *o*, et p. 95 ce qui est dit de l'*akanie* russe est isolé du développement historique de *o* ; p. 153 le sort régulier des *jers* dans les divers dialectes n'est illustré d'aucun exemple. Seule l'abondance des indications bibliographiques aurait pu suppléer à la brièveté ou à l'obscurité de certaines explications, mais M. Vondrák, qui disposait à cet égard de toutes les ressources nécessaires, s'est souvent abstenu de donner des références complètes et s'est parfois contenté de simples allusions (par exemple p. 55, allusion à l'opinion de Schakhmatov sur la nature du *é* slave commun, sans aucune référence).

Le manuel de M. Vondrák, malgré ces défauts, qui en diminuent singulièrement le caractère pratique, reflète bien, quoiqu'un peu confusément par endroits, les grands

progrès qui ont été réalisés depuis Miklosich. La description physiologique des phénomènes phonétiques a pris dans cette nouvelle grammaire la place qu'elle mérite (innovation importante par rapport à d'autres travaux de tout premier ordre comme l'*Historická mluvnice* de Gebauer). Notons cependant que cette description et surtout les graphies, qui lui servent d'expression, sont souvent assez peu précises pour que certaines nuances phonétiques échappent au lecteur mal informé : ainsi dans les mots russes, la mouillure plus ou moins forte des consonnes devant les voyelles molles n'étant pas indiquée, la courte explication donnée p. 40 à propos des groupes russes *labiale + e* est obscure et inexacte, car la transcription *bezŭ* est ambiguë, et il subsiste une légère mouillure de *b*. L'exposé très détaillé des questions de quantité et d'intonation constitue sans aucun doute la partie la plus neuve et la plus utile de l'ouvrage de M. Vondrák.

ANDRÉ MAZON.

S'ČEPKIN. — *Bolonskaja psaltyr'* (t. II, fasc. iv des *Izslédovanija po rusckomu jazyka* de la section de langue et littérature russes de l'Académie), St-Petersbourg, 1906, gd. in-8°, 3-vim - 267 p. avec 7 phototypies hors texte et 8 pages de tables non paginées.

Le psautier de Bologne est un texte vieux slave de Bulgarie, édité par Sreznevskij M. Ščepkin ; l'étude en détail et avec le plus grand soin, à tous les points de vue ; il en discute la date : 1186-1196 ou 1230-1241 ? Et surtout il s'efforce d'en tirer parti pour l'étude de l'histoire de la langue bulgare ; la difficulté est grande ; car on n'a aucun critère certain qui permette de faire le départ entre ce qui est dû à l'original copié et ce que les copistes ont apporté de nouveau, ceci seul important en l'espèce. M. Ščepkin distingue quatre mains, et décrit minutieusement les particularités linguistiques de chacune en les

comparant aux faits dialectaux modernes; grâce à la belle collection du Sbornik et aux autres travaux, le bulgare est une des langues slaves sur la dialectologie actuelle de laquelle on a le plus de renseignements. La méthode appliquée est donc la même que celle que l'auteur avait déjà employée pour l'évangile de Sava, et peut-être est-elle mieux adaptée au psautier de Bologne qu'au lectionnaire de Sava, dont le caractère est encore très archaïque.

A. MEILLET.

IL'INSKIJ. — *Makedonskij listok (Pamjatniki staroslavjanskago jazyka*, t. I, fasc. v; publication de la sect. de langue et litt. r. de l'Académie), St-Petersbourg, 1906, gd in-8°, 28 p. et 2 planches.

Publication et étude très poussée d'un petit fragment de texte vieux slave.

A. MEILLET.

F. BRUNOT. — *Histoire de la langue française des origines à 1900*, tome II. Le seizième siècle, Paris (chez Colin), 1906, xxxi-504 p.

La grande entreprise de M. Brunot avance régulièrement. L'objet de l'auteur est visiblement d'expliquer la langue moderne; un volume lui avait suffi pour exposer tout le développement du français de l'époque romaine jusqu'à la fin du xv^e siècle; cette fois, un volume entier est consacré au seul seizième siècle. Et c'est la première fois qu'est exposé dans son ensemble avec détail le développement du français au cours de ce siècle capital où a commencé de se fixer la langue littéraire moderne. L'ouvrage est d'autant plus précieux qu'il repose en grande partie sur les recherches personnelles et les dépouillements de l'auteur et de ses

élèves. Un premier livre expose l'émancipation du français, les obstacles qu'elle a rencontrés et l'introduction progressive du français dans le langage de la science et de la littérature savante. Dans un second livre, sont décrites les tentatives des savants pour cultiver la langue. Le troisième livre expose le développement du vocabulaire et de la grammaire. On pourra regretter que cette troisième partie soit un peu trop une simple grammaire de la langue du xvi^e siècle, et que les influences qui ont déterminé chaque fait ne soient guère mises en évidence. Mais ce n'est pas la faute de l'auteur si la tâche lui était rendue difficile par l'insuffisance des travaux préparatoires déjà faits. Assurément beaucoup de choses prendront un autre aspect le jour où l'on utilisera toutes les traces subsistantes des anciens parlers français, et où les faits se révéleront comme dialectaux. En marquant l'état présent des connaissances et en étendant ces connaissances, M. Brunot rend un service capital et rend possible le travail ultérieur.

A. MEILLET.

Albert DAUZAT. — *Géographie phonétique d'une région de la Basse-Auvergne* (thèse de doctorat). — Paris, H. Champion, 1906. Un vol. in-8° de 89 pp. (avec 8 cartes).

Malgré son titre modeste, la seconde thèse de M. D. est la plus intéressante. Elle l'est au point qu'à la soutenance un de ses juges ne lui a pas caché qu'il aurait pu avec avantage en faire sa thèse principale. Ceci tient à la richesse, à l'originalité et à la variété des évolutions phonétiques dans cette région. De plus, M. D. en connaît très bien deux parlers, celui de Vinzelles et celui de Martres-de-Veyre. Sur le premier, il avait déjà publié il y a dix ans une bonne étude (*Phonétique historique du patois de Vinzelles*, 1897). Pour les autres, il a su faire une enquête aussi intelligente que fructueuse, sans idée préconçue

comme il le dit lui-même, suivant tantôt une direction, tantôt une autre pour se rendre compte de l'extension d'un phénomène phonétique qu'il jugeait digne d'intérêt.

L'ouvrage se divise en deux parties (consonnes, voyelles). Comme l'auteur le fait remarquer, les changements spontanés sont très rares, soit pour l'un, soit pour l'autre groupe de phonèmes. La grande majorité des changements phonétiques ici décrits résulte de la réaction des voyelles sur les consonnes ou de celle des consonnes sur les voyelles.

Plusieurs de ces changements sont intéressants pour la phonétique générale. Par exemple, au nombre des actions palatalisantes, il faut citer en première ligne l'évolution (qui a paru « très curieuse » à M. D. pp. 23-24) de *py*, *by* en *ply*, *bly* et de *mi* en *m'i*. C'est presque exactement le phénomène slave : **pj*, **bj*, **mj* → *plj*, *blj*, *mlj*. — De même, parmi les « actions labialisantes », on doit remarquer que « devant *u* et *û*, *t* et *d* deviennent bilabiaux (p. 25).... Avant l'explosion une double implosion se produit : l'une normale, formée par la langue, l'autre formée par les lèvres comme pour la prononciation de *p*, *b* ». Ceci fournit sans doute un parallèle destiné à jeter de la lumière sur l'évolution de *du*, (aussi *tu* d'après M. Sommer, *Handbuch d. latein. Laut-u-Formenlehre*) en *b(p)* latins : type *duenos*, *bene* ; **duis*, *bis*), aussi à l'intérieur des mots si l'on rattache par ex. *arbos* (*arbus-tum*) à *arduos* (3 syllabes), *arbus* — étant *arduos*- (2 syllabes). — De même encore (p. 26) « lorsqu'on prononce *k*, *g* devant *u*, *û*, les lèvres viennent en contact ». Ceci est également l'étape par où ont peut-être passé *ku*, *gu* dans les langues où ces phonèmes sont devenus *p*, *b*, bien qu'il n'y ait « pas à proprement parler occlusion complète comme pour *t*, *d*. » — A la même page et souvent ailleurs, M. D. a tort de parler d'« aspiration » quand il dit : « à l'initiale *u*, *û* produisent une aspiration qui se résout en la préposition d'un *v* : *u* (*hoc*) devient *vú* etc... » Ce phénomène de labialisation a été aussi caractéristique du slave commun (*vŭtorŭ*, *vyknŭ*).

Des huit cartes qui terminent le volume, cinq ont trait aux évolutions consonantiques, les trois autres concernent

les voyelles. La première illustre l'évolution de *c* (+ *a* latin) (*ċ* ou *ts*) ; la seconde, le mouillement de *k*, *g* et *t*, *d*, *l*, *n* devant *ū* ; la troisième, le mouillement de *f*, *v* devant *i* ; la quatrième, le changement de *l* intervocalique en *v*, *w* (encore un fait intéressant pour la phonétique générale) ; la cinquième, le traitement de *s* devant *k*, *t*, *p* ; la sixième, l'évolution de *a* tonique libre vers *ō* et vers *ē* ; la septième, le traitement de la diphtongue romane *au* tonique ; la huitième enfin, le traitement de *a* + *s* explosif amui. — Presque jamais les limites de ces différents changements ne coïncident, ce qui montre une fois de plus que l'auteur a eu raison de rejeter l'existence de grands dialectes et d'admettre au contraire l'indépendance de l'évolution des parlers locaux.

A. CUNY.

C. BROCKELMANN. — *Semitische Sprachwissenschaft*. Sammlung Götschen, n° 291, Leipzig, 1906, petit in-8°, 160 p.

Ce petit livre est tout plein d'enseignements donnés sous une forme à la fois aisée et précise. L'esprit scientifique de l'auteur se révèle dès l'abord dans la page où il touche prudemment à la question des rapports prouvés, mais si mal connus, de l'égyptien et du groupe sémitique ; on goûtera aussi l'excellente définition de la notion d'*Ursemitisch* ; enfin en indiquant brièvement l'emplacement géographique et les principales caractéristiques de chaque langue, M. B. a bien laissé voir son intention de ne considérer aucun des dialectes comme pouvant représenter la langue sémitique primitive. — L'exposé phonétique est extrêmement riche malgré sa concision ; peut-être même l'est-il parfois un peu trop ; souvent un fait phonétique n'est appuyé que d'un exemple qui donne prise à la discussion ; ainsi peut-on affirmer qu'il y a eu gémiation de la consonne après *ū* en Hébreu dans les formes du type *ıullad* (p. 60-62), alors qu'il n'est pas démontré que ces formes ne sont pas des intensifs au passif (v. p. 122) (où

la gémiation serait morphologique, non phonétique)? Mais sans doute pour la plupart de ces faits aurons-nous un plus grand nombre d'exemples dans le *Grundriss* que M. B. commence à faire paraître et que tous les sémitisants attendent avec impatience. Les qualités d'exposition et la sûreté de l'auteur se retrouvent dans le résumé très complet qu'il a fait de la morphologie; les paradigmes parallèles des verbes dans les différentes langues sont précédés de courts exposés d'où ressortent réellement les actions phonétiques et analogiques qui les ont créés. — On trouve donc dans ce peu de pages un excellent résumé de ce que sait la linguistique sémitique; il est utile à tous les sémitisants qui n'ont jusqu'à présent à leur disposition aucun manuel aussi au courant, et il doit être recommandé à tous les curieux de linguistique qui veulent acquérir quelques idées précises sur le groupe des langues sémitiques.

M. COHEN.

Dr RENWARD BRANDSTETTER. — *Malaio-polynesische Forschungen*. 1^{re} série, 5 fascicules in-4° : 2^e série, 3 fascicules in-8°, 1893-1906, Lucerne, chez E. Haag.

Sous ce titre général de *Malaio-polynesische Forschungen*, le professeur Brandstetter a fait paraître depuis 1893, deux séries de travaux sur la littérature et la linguistique de l'Indonésie et de Madagascar. La première partie comprend : I. *der Natursinn in den ältern Literaturwerken der Malayan*, 21 p.; II. *die Beziehungen des Malagasy (dialecte de l'Imerina) zum Malaiischen*, 43 p.; III. *die Geschichte von Hang Tuwah, ein älterer malaiischer Sittenroman*, en traduction allemande, 54 p.; IV. *die Geschichte von König Indjilai*, texte bugui traduit en allemand avec d'intéressantes notes sur le bugui, 27 p.; V. *die Gründung von Wadjo*, légende historique du sud-ouest des Célèbes, en traduction allemande, 18 p. La seconde série ne compte encore que les trois fascicules

suivants : I. *die Geschichte von Djajalankara*, traduction allemande d'un roman makassar, 64 p. ; II. *Tagalen und Madagassen*, étude de linguistique comparée du tagal et du malgache de l'Imerina, 83 p. ; III. *ein Prodromus zu einem vergleichenden Wörterbuch der Malaio-polynesischen Sprachen für Sprachforscher und Ethnographen*, 74 p.

Toutes ces publications sont excellentes. Elles ont valu à leur auteur d'être compté au nombre des maîtres dans le domaine des études malayo-polynésiennes. Le dernier fascicule paru mérite une mention particulière. M. Brandstetter pense avec juste raison, que le temps est venu de faire la synthèse des résultats acquis dans la lexicographie des langues du groupe malais. Pour marquer l'intérêt que présenterait un dictionnaire comparé, il a choisi douze de ces langues : Tagal, Bisaya, Bugui, Makassar, Javanais, Madurais, Malais, Minankabau, Dayak, Batak, Atchinais et Malgache; et il a montré par une vingtaine d'exemples pris parmi les noms de parties du corps, l'importance linguistique et ethnographique de ces rapprochements. Il n'est pas possible d'y insister dans un compte rendu, mais les orientalistes, les linguistes et les ethnographes la devineront sans peine. En l'espèce, la comparaison porte sur onze langues de l'archipel malais et une douzième, la malgache, qui s'en est séparée depuis une quinzaine de siècles. Cette dernière évolue isolément dans une île distante de Sumatra de près de sept mille kilomètres : elle présente donc un intérêt particulier au point de vue de la phonétique et de la morphologie comparées.

Dans la postface de son dernier fascicule, le savant professeur de Lucerne nous fait connaître qu'il a déjà réuni les éléments du dictionnaire projeté et que sa publication serait prochaine si l'aide matérielle nécessaire lui était donnée. Il est donc extrêmement désirable qu'il se trouve un éditeur pour en faire les frais. Un travail de ce genre, dû à M. Brandstetter, est assuré à l'avance du meilleur accueil : personne n'était mieux qualifié pour l'entreprendre que l'auteur des *Malaio-polynesische Forschungen*.

Gabriel FERRAND.

P. W. SCHMIDT. — *Die Mon-Khmer Völker, ein Bindeglied zwischen Völkern Zentralasiens und Austronesiens*. Braunschweig, xii - 157 p., 3 cartes, pet. in-8°, Vieweg und Sohn.

Depuis longtemps déjà, l'affinité des langues dites malayo-polynésiennes avec certains groupes linguistiques de l'Asie continentale avait été indiquée d'abord, démontrée ensuite de façon absolument probante. Aucune théorie générale n'était cependant sortie des rapprochements établis avec certitude. La question vient d'être traitée et définitivement résolue dans la magistrale étude du Père Schmidt. L'auteur examine successivement les relations linguistiques et les rapports somatologiques de certains peuples de l'Asie centrale avec les langues et les peuples dits malayo-polynésien. La conclusion linguistique basée sur 87 pages d'exemples (71-157), est la suivante : un certain nombre de langues de l'Asie apparentées entre elles, sont groupées sous le nom de *Austroasiatische Sprachen*. Elles comprennent : I. un groupe mixte composé des langues Tiam, Rade, Djarai, Sedang qui tiennent au groupe Mon-Khmer par la construction de la phrase et la structure des mots, mais qui ont, d'autre part, fait de nombreux emprunts au malais (pronoms personnels, numération, etc.) ; II. le groupe Mon-Khmer qui comprend le Mon, le Khmer, le Bahnar, le Stieng, la plus grande partie des dialectes Moi, et, enfin, les dialectes Bersisi et Djakun de la péninsule malaise ; III. les langues des Senoi ou Sakei et des Semang de Malacca ; IV. les langues Palong, Wa et Riang du bassin de la moyenne Salouen ; V. les dialectes Khasi de l'Assam ; VI. les dialectes des îles Nicobar ; VII. les langues Munda de l'Inde, à l'ouest des dialectes précédents. Parallèlement, les langues dites malayo-polynésiennes sont appelées *Austronesische Sprachen*. Elles comprennent à l'exception des langues de l'Australie et de la Nouvelle-Guinée orientale, toutes les

langues de l'Indonésie, des îles de l'Océan pacifique et de Madagascar. Les langues et dialectes des peuples Mon-Khmer servent de trait d'union entre les membres extrêmes de cette immense famille linguistique dont l'aire de développement s'étend du 40° degré de longitude orientale au 100° degré de longitude occidentale, soit sur une superficie de 210 degrés en longitude.

Les *Austroasiatische Sprachen* et les *Austronesische Sprachen* réunies sont désignées sous le terme général de *Austrische Sprachen* que le Père Schmidt traduit en français par *langues austriques*, ce qui donnerait en anglais *austric languages*. Je ne pense pas que ce dernier néologisme trouve facilement sa voie des deux côtés de la Manche. *Austronésien* et *Austroasiatique* sont acceptables en français et traduisibles en anglais ; il ne reste donc à trouver que le nom global de la famille entière. Mais ceci n'est qu'une objection de détail. Le point important est que la parenté de toutes ces langues et dialectes est définitivement établie. Le livre du Père Schmidt, que vient de couronner l'Institut, fera époque dans les études de linguistique orientale comparée.

Gabriel FERRAND.

C. MEINHOF.— *Grundzüge einer vergleichenden Grammatik der Bantusprachen*. Berlin (chez D. Reimer), 1906, gr. in-8°, 16-160 p.

Dans un précédent ouvrage, l'auteur a posé les bases de la phonétique comparée des langues du groupe bantou. Cette fois, il étudie la morphologie comparée des mêmes langues. L'ouvrage consiste moins en un exposé régulier et complet du système grammatical bantou qu'en une série d'observations particulières sur un grand nombre de points de détail.

A. MEILLET.

Sbornik materjalov dlja opisanija mjestnostej i plemen Kavkaza (Recueil de matériaux pour la description des localités et des races du Caucase), t. XXXVI. Tiflis, 1906.

Comme les précédents, le tome XXXVI, bien que plus spécialement consacré à la géographie, l'histoire et l'ethnographie du Caucase, contient des parties intéressantes pour le linguiste.

Nous citerons : I. TAKAÏCHVILI. — Description des manuscrits de la bibliothèque de « la Société pour la propagation de l'instruction dans la population géorgienne ». Dans cette étude sont examinées et critiquées en détail diverses copies de la « Karthlis Tskhovreba », texte historique géorgien.

II. KHARLAMOV. — Cérémonies et chansons de mariage de la ville d'Eisk. Les chansons nous offrent des particularités intéressantes du parler vivant (russe) de la ville d'Eisk du territoire du Kouban, une sorte de langue commune entre colons venus de diverses régions de la Russie. Dans le même recueil; t. XXVI, voir sur ce parler une étude du même auteur.

III. La 3^e partie contient en traduction russe des contes sartes dont nous ne pouvons que regretter de n'avoir pas le texte original.

IV. Le tome se termine par une grammaire de la langue d'Andi (Daghestan occidental). M. Dirr, qui a déjà publié plusieurs grammaires importantes de langues caucasiques, nous donne ici, après la morphologie, des textes, un lexique et une liste de mots de la langue d'Andi comparés avec ceux de langues voisines.

J. REBY.

VARIÉTÉS

ÉTYMOLOGIES FRANÇAISES

ANICROCHE — BASQUÉ — BARTAVELLE — BRASTIQUER — GARCE
— JOLI — JOBARD — MARMOT — MARMOÛSET.

I. ANICROCHE dont on n'a pas expliqué le disyllabe initial ne semble qu'une locution transformée en substantif et doit signifier « l'âne s'y accroche ». Parmi les mots formés d'une façon similaire, citons « un sot s'y laisse » — « un m'as tu vu » — « un décrochez-moi ça ».

II. BASQUE (d'habit) a été rapproché du nom de la nation basque. On ne voit pas cependant que les montagnards pyrénéens en aient jamais fait un usage commun. Ne pourrait-on pas être tenté de voir dans ce mot, le gaulois *basko-s* « ruban », d'où l'irlandais *bask* « collier ».

III. BARTAVELLE indiquant une sorte de grosse perdrix a été tiré du Provençal *bartavela* « loquet », le cri de cet oiseau imitant le bruit du loquet. Cela semble douteux. Généralement, en français, quand un même nom est porté par un animal et un instrument, c'est à l'être animé qu'il a été emprunté; cf. chèvre, grue, mouton, demoiselle de paveur, etc. Pour nous *bartavelle* est formé du *bar* péjoratif que l'on retrouve dans *barlong* et de notre mot *tavelé* ou « parsemé de taches », de *tavel* « compartiment d'un échiquier ». La bartavelle a le ventre rayé de bandes moins régulières que celles de la

perdrix ordinaire. C'est, en quelque sorte, l'oiseau mal tavelé.

IV. BRASTIQUER en argot Saint-Cyrien signifie « faire sans soin, bousiller ». Reconnaissons-y une corruption du préfixe *bar* joint au verbe *astiquer*, c'est-à-dire « mal astiquer ».

V. GARCE tiré de l'espagnol *garza*, « aigrette, héron aigrette » et par extension « fille soigneuse de sa coiffure, coquette », paraît avoir une origine première germanique. Cf. allemand, *Warze*; « verrue, poireau, excroissance ».

VI. JOLI et, anciennement, *jolis* nous fait l'effet de n'être que le béarnais *golitz* « rouge-gorge », soit « muni d'un rabat, d'un ornement de cou »; cf. espagnol *golu*, « rabat ». Le *j* français représente ici un ancien *g* comme dans *jambe* de l'italien *gamba*, *jardin* de *garten*.

VII. JOBARD est une sorte de doublet de *gobeur*. Seule la désinence diffère. L'élément radical est le même avec mutation du *g* primitif en *j* comme dans le précédent.

VIII. MARMOT nous offre le même préfixe péjoratif que le terme populaire *margoulette*. L'élément radical est le même que dans *moutard*, du latin *mustus*.

IX. MARMOTTE n'est que le féminin du précédent. Au moyen âge, on écrivait marmote par un seul *t* et ce terme désignait, non le rongeur que recherchent les Savoyards, mais bien un singe. Les croisés ayant rapporté d'Orient des petits quadrumanes, les qualifiaient de « vilains enfants ». Dans l'Inde, où l'on a des singes de la plus grosse espèce, on les appelle *vanara*, litt. *sicut homo*. Inutile de rappeler que *marmotter* est un dérivé de *marmot* ou *marmotte*.

X. MARMOUSEL contient le préfixe péjoratif *mar* dont nous venons de parler. Dans le disyllabe final, reconnaissons un diminutif de *mousse*, « apprenti matelot » à rapprocher de l'Espagnol *mozo*.

DE CHARENCEY.

